

UNIVERSITE DENIS DIDEROT - PARIS 7

ÉCOLE DOCTORALE : SCIENCES DU LANGAGE

DOCTORAT

Linguistique théorique, descriptive et automatique

Léia de Jesus SILVA

MORPHOSYNTAXE DU RIKBAKTSA

(Amazonie brésilienne)

Thèse dirigée par Francesc QUEIXALÓS

Soutenue le 29 avril 2011

JURY

M. Michel LAUNEY, professeur honoraire à l'Université de Paris 7, Président

M. Francesc QUEIXALÓS, directeur de recherche au CNRS

M. Bernard FRADIN, directeur de recherche au CNRS

M. Andrés Pablo SALANOVA, professeur à l'Université d'Ottawa

Mme. Stella TELLES, professeur à l'Université Fédérale de Pernambuco

UNIVERSITE DENIS DIDEROT - PARIS 7

ÉCOLE DOCTORALE : SCIENCES DU LANGAGE

DOCTORAT

Linguistique théorique, descriptive et automatique

Léia de Jesus SILVA

MORPHOSYNTAXE DU RIKBAKTSA

(Amazonie brésilienne)

Thèse dirigée par Francesc QUEIXALÓS

Soutenue le 29 avril 2011

JURY

M. Michel LAUNEY, professeur honoraire à l'Université de Paris 7, Président

M. Francesc QUEIXALÓS, directeur de recherche au CNRS

M. Bernard FRADIN, directeur de recherche au CNRS

M. Andrés Pablo SALANOVA, professeur à l'Université d'Ottawa

Mme. Stella TELLES, professeur à l'Université Fédérale de Pernambuco

Ce travail est dédié aux Rikbaktsa

REMERCIEMENTS

Je remercie les Rikbaktsa, qui m'ont acceptée parmi eux, m'ont « nommée », m'ont enseigné leur langue et leur culture et dont la compagnie a été fondamentale pour forger celle que je suis aujourd'hui, en tant qu'être humain et en tant que linguiste. Je remercie plus particulièrement Eriberto Nabta, qui m'a accompagnée inlassablement au cours de séances de transcription, Geraldino Patymy (*kafo* « mon père »), un Rikbaktsa plein de sagesse qui m'a enseigné une bonne part de mes connaissances sur ce peuple. Je suis également reconnaissante à Ana Maria Zabawy (*in memoriam*) et à Helena Zydyk, qui ont pris soin de moi et m'ont apporté tout le soutien nécessaire pendant tous mes séjours à Pé de Mutum. Je remercie aussi Mônica Nidy – *kaje* « ma mère » – (*in memoriam*), qui m'a aidée à maintes reprises à comprendre des phénomènes de sa langue, ainsi que mes tant d'autres « professeurs de langue » : Darcy Bazazik, Roque Myikata, Noêmia (*in memoriam*), Tabawy, Mamitá, Tebe, Salvador Tsetsemy, Teresa Zomu, Mariana Hokmawy, Paulinho (*in memoriam*), Alice, Adalberto Pitu, Maria Luisa Adezazi, Filomena Zukmy, Raimundinho, Alzira Myma, enfin, Nilton et Maria Lúcia. Je remercie par ailleurs Paulo Skiripi Nambikwara, qui m'a donné l'autorisation de l'*Associação do Povo Rikbaktsa*¹ (ASSIRIK) pour aller sur le terrain ainsi que le soutien logistique nécessaire pour mes séjours dans le village.

J'exprime mes sincères remerciements à mon directeur de recherches, Francesc Queixalós (« Cara »), dont l'enseignement constitue le pilier de ma formation et de ce travail dans son ensemble. Je le remercie pour une orientation sérieuse et constante, ainsi

¹ Association du Peuple Rikbaktsa.

que de m'avoir ouvert des pistes et m'avoir laissée libre dans le choix de mes analyses. Le mérite que peut avoir ce travail est certainement aussi le sien.

A mon ami Queixalós (« Homem »), qui a allégé le poids de ces quatre années passées dans un pays étranger et chez qui j'ai toujours trouvé un « havre de paix ».

Je remercie Bernard Fradin, Michel Launey, Andrés Salanova et Stella Telles d'avoir aimablement accepté d'être membres du jury de ma soutenance. Par ailleurs, je remercie Michel Launey d'avoir eu la gentillesse de lire le chapitre de cette thèse concernant les verbes ainsi que d'avoir partagé ses observations pertinentes. A Stella Telles et à Andrés Salanova d'avoir accepté d'être rapporteurs.

Ce travail n'aurait pas été possible sans le financement de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), qui m'a accordé une allocation de recherche et a contribué à financer mes déplacements sur le terrain. Je suis reconnaissante au CELIA (Centre d'Etudes des Langues Indigènes d'Amérique – CNRS-IRD-INALCO-Paris 7), où j'ai été accueillie pendant la plus grande partie du doctorat et qui est devenu SeDyL (Structure et Dynamique des Langues – CNRS-INALCO-IRD) en janvier 2009. Je remercie leurs directeurs respectifs, Francesc Queixalós et Anaid Donabedian-Demopoulos, pour leur accueil, ainsi que pour le financement de mes travaux de terrain. Je remercie également l'École Doctorale des Sciences du Langage de Paris 7, qui a également soutenu financièrement les travaux de terrain.

Je remercie au *Núcleo de Apoio da Funai*² de la ville de Juína pour les autorisations et le soutien logistique sur le terrain, et tout particulièrement à Francisco Cavalcante, chef du *Posto Indígena rikbaktsa*.

² Cellule de soutien de la Fondation Nationale de l'Indien.

Je suis immensément reconnaissante à Mari-Agnès Queixalós et à Duna Troiani. Je remercie Duna, toujours infatigable, pour les innombrables traductions, lectures et corrections concernant le français qui ont énormément facilité l'achèvement de ce travail. Je suis reconnaissante à Mari – qui a également facilité mes années vécues dans un pays étranger et a été mon « havre de paix » – pour son soutien à tout moment.

Ma reconnaissance à Isidoro Rerõmuitsa Rikbaktsa et à Ivani Dalla Valle, auxquels je dois l'occasion de travailler avec les Rikbaktsa.

A Aryon Rodrigues, avec qui j'ai entamé mon parcours dans la linguistique.

Je remercie à Adriana Estevam et Aline da Cruz, pour les innombrables séances de travail que nous avons eues. À Marcus Lunguinho, Doris Fagua et François Copin, pour les discussions théoriques. A Matt Coler, pour les échanges enrichissants pendant cette période. A Amandine de Coninck, Régina Muller et Léa Worms pour les corrections de français sur le manuscrit de la thèse et à Anne Armand et Isabelle Léglise pour leur soutien au sein du laboratoire (SeDyL). A Patrícia Garcia, Marina Magalhães, Walkíria Neiva Praça et Hécules Sisconetto pour l'amitié sincère et l'appui.

Je remercie Adriana Athila, dont le soutien a été inconditionnel à tout moment du processus d'écriture de cette thèse, et Beatriz Carretta Corrêa-da-Silva, pour les cafés et les longues conversations qui ont apporté une touche de poésie à la vie sur ce continent.

Enfin, à ma merveilleuse famille, à mes frères et soeurs et tout particulièrement à mes parents, Cecília et Francisco, mon immense gratitude.

TABLE DES MATIERES

LISTE DES CARTES	13
LISTE DES ABREVIATIONS	14
1. INTRODUCTION	17
1.1 Les rikbaktsa : leur histoire et leur langue.....	17
1.1.1 Un peu d'histoire	17
1.1.2 La langue rikbaktsa.....	21
1.1.3 La situation sociolinguistique.....	22
1.2 Les travaux précédents	23
1.3 L'objectif et l'approche théorique	24
1.4 L'intérêt de ce travail.....	25
1.5 Le méthode de travail et le <i>corpus</i>	26
2. NOM	29
2.1 Sous-classes de noms	30
2.1.1 Communs et propres.....	30
2.1.2 Simples et complexes	33
2.1.3 Relatifs et autonomes.....	34
2.1.4 Discrets et denses	39
2.1.4.1 Noms discrets	40
2.1.4.2 Noms denses.....	42
2.1.5 Classificateurs.....	43
2.1.5.1 Classificateurs génitifs.....	43
2.1.5.2 Classificateurs verbaux.....	49
2.1.6 Pronoms.....	51
2.1.6.1 Pronoms personnels.....	51
2.1.6.2 Démonstratifs	57
2.1.6.3 Proformes <i>uf</i> 'autre' et <i>mek</i> 'autre'	64
2.1.6.4 Proformes interrogatives-indéfinies	70
2.2 Flexion.....	72
2.2.1 Les indices de personne.....	72
2.2.2 Les suffixes de genre et nombre	74
2.3 Dérivation	79
2.3.1 Le suffixe <i>-ta</i> 'similitif'.....	79
2.3.2 Réduplication.....	80
2.3.2.1 Réduplication monosyllabique	80
2.3.2.2 Réduplication totale.....	81
2.4 Composition	81
3. VERBE	85
3.1 Sous classes de verbes I : valence	87
3.1.1 Intransitifs.....	87

3.1.2 Transitifs.....	89
3.1.3 Labiles	92
3.2 Sous-classes de verbe II : auxiliarisation.....	96
3.2.1 Auxiliaire.....	97
3.2.2 Verbes non auxiliés	102
3.2.3 Verbes auxiliés	103
3.2.4 Verbes auxiliales.....	104
3.2.5 Hypothèse sur l'apparition des sous-classes verbales.....	107
3.3 Sous-classes de verbes III : Expression des arguments.....	110
3.4 Flexion verbale	112
3.4.1 Préfixes	113
3.4.1.1 Règle de combinaison des préfixes verbaux.....	113
3.4.1.2 Les indices d'objet.....	124
3.4.1.3 Préfixe de direction.....	126
3.4.1.4 Préfixes temporels	131
3.4.1.5 Les indices du sujet.....	133
3.4.1.6 L'indice coréférentiel	138
3.4.1.6.1 Réfléchi.....	139
3.4.1.6.2 Les formes verbales moyennes.....	140
3.4.1.7 L'indice réciproque.....	142
3.4.2 Le suffixe <i>-kV(C)</i> 'continuatif'	143
3.5. Clitiques d'aspect	144
3.5.1.1 <i>ba</i> 'holistique'	146
3.5.1.2 <i>hik</i> 'ponctuel'	149
3.5.1.3 <i>ɔ</i> 'itératif'	149
3.6 Clitique de mode : l'impératif	153
3.7 Clitique statif négatif	157
3.8 Dérivation	159
3.8.1 Nominalisation affixale ou noms déverbaux	159
3.8.1.1 <i>-hV</i> 'noms de patient/résultat'	159
3.8.1.2 <i>-wə</i> 'noms de patient, d'instrument et de lieu'	161
3.8.2 <i>-wə</i> 'causatif'	166
3.8.3 Réduplication.....	167
3.8.3.1 Réduplication monosyllabique	167
3.8.3.2 Réduplication totale.....	168
3.8.3.3 Les fonctions de la reduplication.....	170
3.8.3.4 Réduplication lexicalisée.....	174
3.9 Composition	175
3.9.1 Incorporation nominale	177
3.9.1.1 Incorporation redistributive	177
3.9.1.2 Incorporation classificatoire	181
3.10 Conversion.....	182
3.11 Répétition verbale.....	185
4. LES CLASSES LEXICALES MINEURES	188
4.1 Les Postpositions	188
4.1.1 Flexion personnelle	189

4.1.2	Forme et signifié des postpositions	190
4.1.3	Locution postpositionnelle	202
4.2	Les adverbes	204
4.2.1	Les adverbes de manière.....	205
4.2.2	Les adverbes de lieu	209
4.2.3	Les adverbes de temps	211
4.2.4	Le superlatif.....	213
4.2.5	Les proformes interrogatives adverbiales.....	214
4.3	Les particules	218
4.3.1	Particules de position fixe.....	220
4.3.1.1	Particules de seconde position.....	220
4.3.1.2	Particules de position finale.....	227
4.3.2	Particules sans position fixe	234
5.	SYNTAXE	237
5.1	Relations grammaticales	237
5.1.1	Le sujet	240
5.1.2	L'objet	248
5.1.3	Relations grammaticales et rôles sémantiques	253
5.2	Les types de syntagmes	255
5.2.1	Le syntagme nominal.....	255
5.2.1.1	Le syntagme génitival.....	260
5.2.1.2	L'apposition des syntagmes nominaux.....	262
5.2.1.3	La coordination des syntagmes nominaux.....	263
5.2.2	Le syntagme verbal.....	264
5.2.3	Le syntagme postpositionnel	278
5.3	Les types de prédicats	281
5.3.1	Les prédicats verbaux	282
5.3.1.1	Le prédicat synthétique.....	283
5.3.1.2	Le prédicat complexe	284
5.3.2	Les prédicats nominaux	290
5.3.2.1	Prédicats d'identification / d'appartenance	291
5.3.2.2	Prédicats existentiels	292
5.3.2.3	Les prédicats attributifs affirmatifs.....	295
5.3.2.3.1	Négation des prédicats attributifs affirmatifs	298
5.3.2.4	Prédicats attributifs privatifs.....	301
5.3.3	Les prédicats adverbiaux	303
5.3.4	Les prédicats postpositionnels.....	304
5.3.4.1	Directionnels.....	305
5.3.4.2	Locatifs	307
5.3.4.3	Comitatifs	308
5.3.4.4	Comparatifs	309
5.3.4.5	Evitatifs.....	309
5.4	Nominalisation clitique.....	310
5.4.1	Noms déverbaux	313
5.4.1.1	Noms d'agent	313
5.4.1.2	Noms d'attribut	315

5.4.1.3 Noms d'attribut affirmatif	318
5.4.2 Noms dénominaux : noms d'attribut privatif	323
5.4.3 Noms dérivés d'adverbes	327
5.4.4 Nominalisation de syntagmes postpositionnels	328
5.4.5 Nominalisation de prédicats existentiels	330
5.4.6 Noms de phraseaux	332
5.4.6.1 Nominalisation de propositions finies et propositions relatives	337
5.5 Changements de valence	339
5.5.1 Mécanismes de réduction de valence : voix moyenne	341
5.5.1.1 Réfléchi	341
5.5.1.2 Anticausatif	342
5.5.1.3 Mediopassif	344
5.5.2 Causatif	346
5.5.3 Verbes labiles et changement de valence	348
5.5.3.1 Emploi intransitif des verbes labile-P avec une valeur d'anticausative	348
5.5.3.2 Emploi transitif des verbes labile-P avec une valeur de causative	350
5.6 Constructions réfléchies	353
5.7 Constructions réciproques	356
5.8 Constructions résultatives négatives	357
5.9 Phrase complexe	358
5.9.1 Subordonnées adverbiales	359
5.9.2 Coordination	363
6. CONCLUSION	366
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	370
ANNEXE : TEXTE	377

LISTE DES CARTES

Carte 1 : Carte des zones indigènes rikbaktsa.....	17
Carte 2 : Carte du Brésil avec les zones indigènes rikbaktsa marquées.....	18

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Classificateurs génitifs.....	44
Tableau 2 : Classificateurs verbaux.....	49
Tableau 3 : Pronoms personnels.....	52
Tableau 4 : Démonstratifs.....	57
Tableau 5 : Clitiques marqueurs de genre et nombre dans les proformes <i>uf</i> et <i>mek</i>	65
Tableau 6 : Proforme <i>uf</i> ‘autre’.....	66
Tableau 7 : Proforme <i>mek</i> ‘autre’.....	68
Tableau 8 : Indices de personne sur les noms.....	72
Tableau 9 : Marques de genre et nombre.....	75
Tableau 10 : Verbe auxiliaire fléchi.....	98
Tableau 11 : Indices objet.....	125
Tableau 12 : Préfixes de temps.....	132
Tableau 13 : Indices sujet.....	134
Tableau 14 : Indices personnels liés aux postpositions.....	189
Tableau 15 : Les adverbes.....	205
Tableau 16 : Proformes interrogatives formées avec <i>hã</i>	216
Tableau 17 : Particules de focalisation.....	220
Tableau 18 : Particules modalisatrices d'empathie.....	227
Tableau 19 : Clitiques nominalisateurs.....	311
Tableau 20 : Clitiques nominalisateurs de noms d'agent.....	314
Tableau 21 : Indices personnels pour les noms d'attribut affirmatif.....	319
Tableau 22 : Clitiques nominalisateurs des noms d'attribut.....	320

LISTE DES ABRÉVIATIONS

♀	homme (dans les termes de parenté)	EXHORT	exhortatif
♂	femme (dans les termes de parenté)	F	féminin
1	1 ^{ère} personne	F.PL	féminin pluriel
2	2 ^{ème} personne	F.SG	féminin singulier
3	3 ^{ème} personne	FINAL	finalité
ACC	accusatif	FRUST	frustratif
AFFIR	affirmatif	HESIT	hésitatif
AGT	agent	HOLIST	holistique
ALL	allatif	I.COM	instrumental-comitativif
ANTHROP	anthroponyme	IMPER	impératif
AUX	auxiliaire	INCRED	incrédulité
BENEF	bénéfactif	INDEF	indéfini
C	consonne	INESS	inessif
CAUS	causatif	INSTR	instrumental
CL	classificateur	INTENS	intensité
CONT	continuatif	INTER	interrogatif
COREF	coréférentiel	INTR	intransitif
DAT	datif	IP	indice de personne/possessif
DEM	démonstratif	ITER	itératif
DENS	dense	LOC	locatif
DIM	diminutif	M	masculin
DIR	direction	MOD	marque de modalisation
DISC	discendi	N	nom
DISCR	discret	N.PAT	nom de patient
DIST	distant	NEG	négation/négatif
EMP	empathie	NF	non féminin
EMPH	emphase	NF.PL	non féminin pluriel
EVIT	évitatif	NF.SG	non féminin singulier

NFIN	non fini	REP	répétition
NOMS	nominalisation	REST	restrictif
NOMT	nominalisateur	SG	singulier
NPAS	non passé	SIM	similitif
OBJ	objet	STA	statif
PAS	passé	STA.AFFIR	statif affirmatif
PAT	patient	STA.NEG	statif négatif
PL	pluriel	SUB	subordonateur
PL.SUJ	pluriel du sujet	SUJ	sujet
PONCT	punctuel	FOC	marque de focalisation
POSS	possessif	TRAN	transitif
PROCH	proche	V	verbe
RECIPR	réciroque	V	voyelle
RED	réduplication		

L'annotation /:~/ correspond à l'allongement de la voyelle qui marque l'aspect continuatif ; [~] indique une variation phonologique, ex. : harape [~ahape], [~hape] 'réciroque' ; [∞] concerne à une variation morphophonologique ou grammaticale, ex. **naha** ∞ **ha**, où **naha** marque le pluriel du sujet dans l'auxiliaire au perfectif alors que **ha** marque le pluriel du sujet dans l'auxiliaire à l'aspect continuatif. Et finalement, tous les noms sans aucune marque morphologique sont, par défaut, à la troisième personne du singulier, ex. *parini* 'jaguar.3SG', en contraste avec *parini-tfa* 'jaguar-3PL'

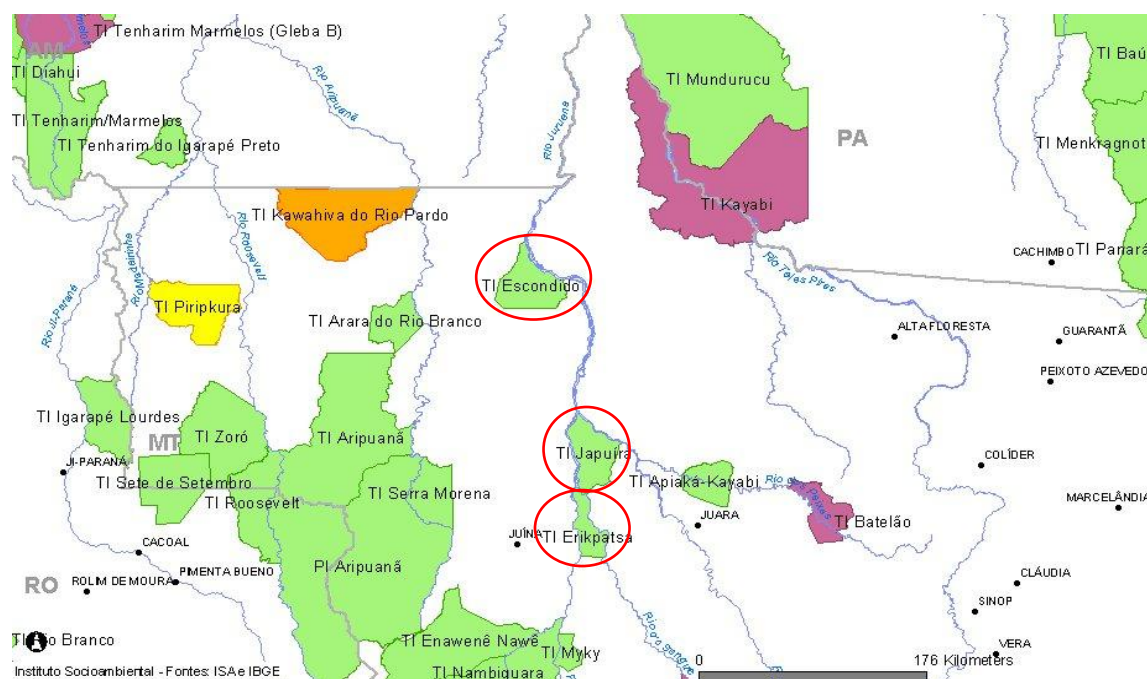
1. INTRODUCTION

1.1 LES RIKBAKTA : LEUR HISTOIRE ET LEUR LANGUE

1.1.1 UN PEU D'HISTOIRE

Les Rikbaktsa sont une ethnie amérindienne de 1.323 personnes³ qui vivent dans 35 villages distribués en trois zones indigènes (Erikpatsa, Japuira et Escondido) localisées au bord de trois rivières appelées Juruena, Sangue et Arinos, au nord-ouest de l'État du Mato Grosso, en Amazonie brésilienne.

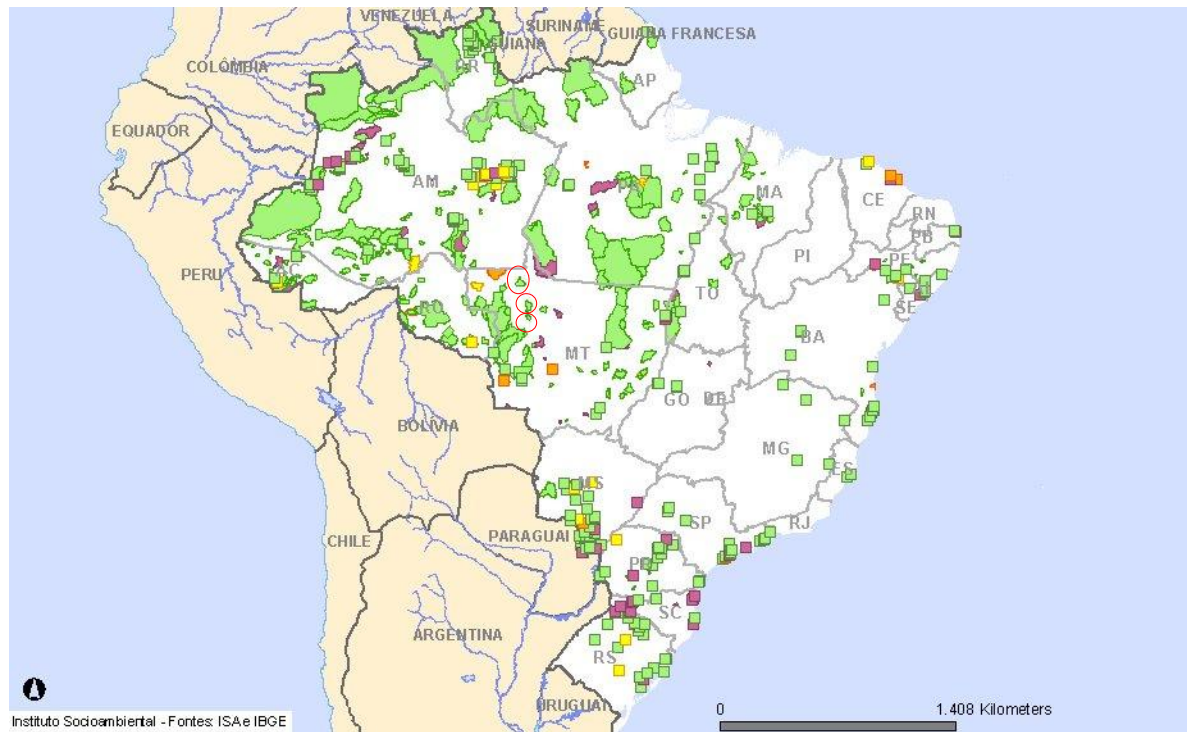
Voici deux cartes pour illustrer la localisation des Rikbaktsa. Dans la première, on voit les trois zones indigènes rikbaktsa, et dans la deuxième on voit plus précisément où est localisée cette ethnie dans le Brésil.



Carte 1 : Carte des zones indigènes rikbaktsa⁴

³Source : SIASI – FUNASA/MT, mars/2011.

⁴Source : Institut Socio Ambiental (ISA) et Institut Brésilien de Géographie et Statistique (IBGE).



Carte 2 : Carte du Brésil avec les zones indigènes rikbaktsa marquées¹

En plus de l’ethnonyme rikbaktsa, cette ethnie est aussi connue par deux autres noms, à savoir *Orelhas de pau* (litt. : *Oreilles de bois*⁵) et *canoeiros* (litt. : *Piroguier*)⁶.

Il n’y a aucune référence explicite aux Rikbaktsa avant 1942 (Pacinié 1999 : 19). Les premières informations qui existent à propos de cette ethnie datent de 1952. Ces informations apparaissent dans le contexte de l’expansion de l’exploitation économique du caoutchouc dans l’État du Mato Grosso (Dornstauder 1975 : 21). Ainsi, l’histoire du contact de ce peuple avec les « non-indiens » est directement liée aux événements économiques qui se déroulaient à ce moment-là au nord de l’État du Mato Grosso, notamment celui connu comme le « Troisième cycle du caoutchouc ».

⁵Ce nom est aujourd’hui très peu employé, il fait référence aux grandes boucles rondes en bois que les hommes rikbaktsa portent au niveau du lobe de l’oreille.

⁶Ce nom-là est dû au fait que les Rikbaktsa sont très doués pour manier les pirogues.

Etant donné qu'il y avait du caoutchouc dans le territoire appartenant aux Rikbaktsa, leur territoire a été envahi à cette période, par des *seringueiros* – exploitants de caoutchouc – ce qui a fait démarrer un conflit sanglant entre ces derniers et les Indiens.

En 1957, devant la tension qui montait entre les Indiens et les exploitants de caoutchouc, le prêtre jésuite João Evangelista Dornstauder considérant les Rikbaktsa comme « non civilisés », démarre un processus de « pacification » à leur rencontre et ce, jusqu'en 1962 :

Pacificar os Rikbaktsa (...) era uma questão religiosa, uma missão (...). Considerada em si, a pacificação era também uma tarefa sócio-humanitária. Envolvido no choque entre brancos e índios, verifiquei que um contato pacífico se impunha por forças das circunstâncias. (Dornstauder 1975 : 28)

Le conflit entre les exploitants et les Indiens a été désastreux, notamment pour ces derniers :

Morreram, nessa frente do Juruena, mais Rikbaktsa do que nas demais frentes de guerra. Os índios mataram 7 seringueiros e devoraram 5. (Dornstauder 1975 : 19)

En une occasion, les exploitants de caoutchouc sont même allés jusqu'à offrir aux Rikbaktsa du sucre empoisonné avec de l'arsenic, ce qui a provoqué la mort d'un nombre inconnu de Rikbaktsa (Lunks s.d. *apud* Pacinie 1999 : 64).

Puis, pendant le processus de « pacification », les enfants rikbaktsa, orphelins ou pas, ont été emmenés dans un internat jésuite appelé Utiariti. Il s'agissait d'une sorte de « base » dans laquelle les enfants de plusieurs ethnies ont été rassemblés pour être catéchisés et « civilisés ». A propos de l'internat Utiariti, Pacinie (1999 : 32) fait cette description :

O internato de Utiariti tornou-se o centro das atividades dos jesuítas com os indígenas. Atendia as crianças (Paresí, Nambikwara, Irantxe, Apiaká, Kayabí, Rikbaktsa, Cinta Larga, Xavante e filhos de seringueiros), mas tratava dos Rikbaktsa e outros índios adultos que costumavam ir a Utiariti visitar seus parentes e tratar da saúde. Pelo isolamento e as precárias condições das estradas era considerada uma “ilha de civilização” ou um “oásis” no cerrado.

Plusieurs Rikbaktsa m'ont raconté leurs expériences vécues à l'internat Utiariti, les cours qu'ils suivaient à l'école, ou encore les travaux qu'ils étaient obligés de faire, notamment les travaux agricoles pour les hommes et la couture pour les femmes, toutes étant des activités n'appartenant pas à la culture rikbaktsa. Ils racontent aussi les agressions qu'ils subissaient en punition, soit pour avoir parlé dans leur langue maternelle, soit pour avoir désobéi à certaines règles du processus « civilisateur ».

Lorsque l'internat Utiariti a été fermé, sa structure a été d'une certaine manière déplacée vers le Posto Barranco Vermelho, qui correspond aujourd'hui au village Barranco Vermelho, où ont été rassemblés les missionnaires catholiques, les jeunes qui ont vécu à l'internat Utiariti, ainsi que d'autres Rikbaktsa qui ont été amenés au Barranco Vermelho pendant le processus de « pacification ».

Evidemment, le mode de vie qui existait à Barranco Vermelho ne correspondait pas au mode de vie traditionnel des Rikbaktsa. Aussi, ils commencèrent à quitter Barranco Vermelho pour s'installer dans de nouveaux villages, au bord des rivières Juruena, Sangue et Arinos, là où on les trouve encore aujourd'hui.

La société rikbaktsa est divisée en deux clans exogamiques (Hahn 1976) et patrilinéaires : *makwarak* (*Ara ararauna*) ou « ara jeune » et *hazobiktsa* (*Ara chloroptera*) ou « ara à grosse tête ». Ceux-ci sont à leur tour constitués de plusieurs sous-clans désignés par le nom du clan principal (Athila 2006).

De plus, cette ethnie est connue par le fait qu'ils pratiquaient le cannibalisme guerrier (Hahn 1976 ; Dornstauder 1975 ; Pacinie 1999 ; Athila 2006), sachant que cette pratique s'est terminée dans les années 1960, après la « pacification ».

Les Rikbaktsa sont surtout des chasseurs et des collecteurs. Ils ont comme source économique la vente des noix du Brésil et de l'artisanat, ainsi que l'exploitation de caoutchouc, cette dernière activité ayant été reprise en 2007. Aujourd'hui, ils se sont organisés en deux associations, à savoir : l'Association indigène du peuple rikbaktsa (ASSIRIK) et l'Association indigène des femmes rikbaktsa (AIMURIK).

1.1.2 LA LANGUE RIKBAKTSA

Le rikbaktsa est la seule langue de la famille rikbaktsa.

Lors des premiers contacts avec cette ethnie, on croyait qu'il s'agissait d'un groupe tupi surtout à cause des ressemblances culturelles – par exemple, les Rikbaktsa, comme les Tupi, pratiquaient le cannibalisme –, et de la localisation géographique des Rikbaktsa,

ceux-ci vivant entourés de groupes tupi, tels que les Kayabi, les Munduruku et les Apiaká (Boswood 1971 : 4 ; Athila 2006 : 22).

Boswood (1971) a mené une étude comparative du rikbaktsa avec des langues tupi et macro-jê dont l'objectif était de lui fournir une classification génétique. Dans son étude, l'auteur a comparé certains aspects de la phonologie, de la morphologie et du lexique du rikbaktsa avec des langues tupi et macro-jê et a conclu que le résultat de cette comparaison était insuffisant pour arriver à une classification génétique du rikbaktsa comme langue appartenant à la famille tupi ou à la famille macro-jê. Cependant, en prenant en considération les aspects lexicaux, Boswood pense que le rikbaktsa appartient à la branche linguistique macro-jê (Boswood 1971 : 49), ce point de vue étant rejoint par Rodrigues quelques années plus tard (1986).

1.1.3 LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE

La situation sociolinguistique du rikbaktsa est délicate et complexe⁷.

Premièrement, il s'agit d'une langue en voie de disparition vu qu'elle n'est plus la langue maternelle des enfants rikbaktsa. En effet, la période vécue par les Rikbaktsa à l'internat Utiariti a été extrêmement néfaste pour l'avenir de leur langue maternelle. En raison de l'interdiction faite aux enfants qui y vivaient de parler leur langue, lorsqu'ils sont rentrés au village, déjà adolescents, soit ils ne parlaient plus leur langue, soit ils la parlaient avec beaucoup de difficulté. Aussi, ce qu'on peut appeler la « génération Utiariti » (Arruda 1992) a transmis le portugais en tant que langue maternelle à ses enfants, et ces derniers ont

⁷ Cette analyse sociolinguistique est le produit d'une enquête menée entre septembre et octobre 2010 dans 27 des 35 villages rikbaktsa, par Adriana Athila et Léia Silva, et dont les résultats ne sont pas encore formalisés.

fait pareil. De telle sorte que la langue portugaise a pris la place du rikbaktsa en tant que langue maternelle des Indiens qui ont moins de trente ans.

Deuxièmement, tant les personnes âgées, que les adultes et que les jeunes ont différents niveaux de compétence linguistique. Environ une dizaine de personnes âgées seulement sont monolingues ou ne parlent et ne comprennent que très mal le portugais ; les adultes de plus de quarante ans sont en général bilingues en rikbaktsa et en portugais ; parmi les adultes qui ont entre vingt et trente ans, la situation est plus complexe : certains sont bilingues, d'autres comprennent le rikbaktsa mais ne parlent que le portugais et d'autres encore ont un niveau très bas de compréhension du rikbaktsa et ne parlent fluidement que le portugais. Les Rikbaktsa qui ont moins de vingt ans, à l'exception de moins d'une dizaine d'adolescents, sont monolingues en portugais et leur connaissance du rikbaktsa est réduite au lexique.

En résumé, la situation sociolinguistique des Rikbaktsa est caractérisée par la prédominance du bilinguisme parmi ceux qui ont plus de trente ans et la prédominance du monolinguisme en portugais parmi ceux qui ont moins de trente ans.

De plus, il y a des écoles dans presque tous les villages et bien que tous les enseignants soient rikbaktsa, très peu d'entre eux sont bilingues : le portugais est donc la langue utilisée dans l'enseignement et la place de la langue rikbaktsa se restreint aux cours de « langue maternelle ».

1.2 LES TRAVAUX PRECEDENTS

Il n'existe que trois mémoires de maîtrise, un petit livre et un dictionnaire bilingue produits sur la langue rikbaktsa.

Un premier mémoire sur l'étude de la phonologie de cette langue a été réalisé par un missionnaire catholique, Odilo Pedro Lunkes, en 1967 : *Estudo fonológico da língua Rikbaktsá*. Cet auteur a produit aussi, sur des fiches en papier, un manuscrit contenant un vocabulaire bilingue (rikbaktsa-portugais) qui se trouve au Laboratoire de Langues Indigènes de Brasília.

Le deuxième mémoire a été fait par une missionnaire protestante, Joan Boswood, en 1971, et il traite de la phonologie et de la morphologie du rikbaktsa. En 1973, cette même auteure a produit un article sur la classification génétique du Rikbatsa et, en 1974, elle a écrit deux articles sur des aspects de la grammaire de cette langue, puis, en 1978, un livre didactique : *Quer Falar a Língua dos Canoeiros? : Rikbaktsa em 26 lições*.

En 2005, dans le cadre de ma maîtrise, j'ai commencé des enquêtes sur le terrain et rédigé le troisième mémoire existant : il s'agit de la description de la phonologie segmentale, ainsi que de la morphologie flexionnelle du nom et du verbe (Silva 2005).

Enfin, il faut citer cinq livrets pédagogiques (1975, 1975, 1975, 1993 et 1993) et un dictionnaire bilingue, *Dicionário rikbaktsa-portugais/portugais-rikbaktsa* (2007), qui ont été élaborés par une association protestante, à savoir, l'Institut de Linguistique d'Été (Summer Institute of Linguistics – SIL).

1.3 L'OBJECTIF ET L'APPROCHE THEORIQUE

Compte tenu de l'absence quasi totale d'études sur cette langue, l'objectif de ce travail est de faire une étude descriptive la plus complète possible de la morphosyntaxe du rikbaktsa.

En prenant en considération que la langue rikbaktsa appartient au groupe macro-jê et que beaucoup de questions sur ce groupe linguistique sont encore sans réponse (Rodrigues 2002 : 49), j'espère à travers ce travail, non seulement apporter une contribution aux recherches concernant la parenté génétique de cette langue avec d'autres langues macro-jê, mais aussi arriver à des conclusions pertinentes pour l'étude de cette langue en particulier et pour l'étude des langues amérindiennes et de la théorie linguistique en général.

L'approche théorique et méthodologique dans laquelle s'insère ce travail est celle de la linguistique fonctionnelle et typologique. A partir de cette description, je cherche à situer le rikbaktsa dans la typologie des langues amérindiennes et à fournir des instruments pour montrer sa place dans la typologie des langues du monde.

1.4 L'INTERET DE CE TRAVAIL

Il y a environ 180 langues indigènes au Brésil (Rodrigues 1986), toutes fortement menacées. Plusieurs d'entre elles ont disparu avant même d'être documentées, et, parmi celles qui sont actuellement parlées, très peu ont une documentation complète. L'intérêt scientifique de la description et de la documentation des langues indigènes brésiliennes est justifié dans la mesure où la description d'une langue particulière peut contribuer de façon significative à la linguistique en général, mais en particulier à la linguistique amérindienne. Bien que peu connues, les langues amérindiennes ont déjà contribué à la théorie linguistique, par exemple, dans le cadre des études de la typologie de l'ordre des constituants et des études sur la classification nominale.

Parmi les points intéressants que cette description met en lumière et qui mériteront d'être approfondis par la suite, on peut citer l'origine des sous-classes de verbes, le statut syntaxique de l'auxiliaire, notamment dans le cadre de la théorie de la grammaticalisation (Heine 1993 et Bybee, Perkins, Pagliuca 1994), le statut des indices personnels sur le verbe, la représentativité des verbes labile-P dans le lexique, la propriété prédicative de toutes les parties du discours, à l'exception des particules, et le changement de valence dû aux emplois transitif et intransitif des verbes labiles. En plus, la description d'une langue constitue un important instrument de valorisation et de préservation de cette langue aussi bien que de la culture des communautés qui la parlent.

En ce qui concerne la langue rikbaktsa elle est encore peu connue mais déjà en danger. Comme on l'a vu ci-dessus, parmi les Rikbaktsa, à quelques exceptions près, seules les personnes les plus âgées la parlent alors que les plus jeunes sont monolingues en portugais. Nous avons très peu de connaissances sur la grammaire de cette langue, la décrire est donc indispensable.

1.5 LE METHODE DE TRAVAIL ET LE *CORPUS*

Le rikbaktsa est une langue à tradition orale, et comme pour toute langue à tradition orale, il est nécessaire de se rendre dans les villages des locuteurs pour y récolter les données, tester les hypothèses et pouvoir ainsi mener à bien l'analyse.

Huit séjours sur le terrain ont été réalisés, pour un total d'onze mois de travail. Les trois premiers séjours ont été effectués dans le cadre de la maîtrise – 2003, 2004 et 2005 – et ils ont eu lieu dans la réserve Erikpaktsa, auprès de locuteurs bilingues. Les cinq séjours suivants, à raison d'un par an (2006-2010), ont été réalisés dans le cadre du doctorat et se

sont déroulés dans les réserves Erikpaktsa et Japuirá, également auprès de locuteurs bilingues, exceptée une femme qui était la seule locutrice monolingue en rikbaktsa.

Les données ont été recueillies auprès de plusieurs locuteurs d'une quinzaine de villages. Tous ont plus de trente ans, à l'exception d'une adolescente.

Les données de corpus pour ce travail sont constituées de textes, d'énoncés spontanés et d'énoncés sollicités. Les textes ont été enregistrés auprès d'une quinzaine de locuteurs, femmes et hommes, et forment un ensemble de plus d'une trentaine de textes dont la plupart sont des récits traditionnels, d'autres sont des récits sur les événements de la vie quotidienne, comme la chasse, la préparation de nourriture ou bien la guerre. Le choix des énoncés sollicités est motivé par ces mêmes textes lors de leur transcription et par les questions posées par l'analyse. Les énoncés spontanés et les énoncés sollicités ont été enregistrés auprès de plusieurs locuteurs.

Les séances de transcription et de traduction des données se sont déroulées pendant les séjours sur le terrain et ont mis à contribution une dizaine d'informateurs. Parmi les locuteurs, un professeur indigène bilingue – parlant et comprenant très bien le portugais – a accompagné mes enquêtes de façon plus assidue.

La base de données est composée de textes dont la longueur varie entre cinq et trente cinq minutes, ainsi que plusieurs cahiers avec des énoncés sollicités et des énoncés spontanés, lesquels ont été enregistrés en notant autant que possible le contexte dans lequel ils ont été produits.

Lors des premières missions sur le terrain, les enregistrements, numérisés par la suite, ont été réalisés sur un magnétophone à cassettes, puis plus récemment, sur un magnétophone numérique. Après l'enregistrement, les données ont été gravées sur CD et mises sur ordinateur avec leurs gloses.

Enfin, ce travail est divisé en deux parties, l'une dédiée à la description de la morphologie des parties du discours et l'autre consacrée à l'étude de la syntaxe. Le chapitre 2 est réservé à l'étude du nom. Nous allons étudier les sous-classes de noms, la flexion, la dérivation nominale et la composition. Dans le chapitre 3 nous voyons le verbe. Parmi les sujets liés au verbe, nous allons voir les sous-classes de verbes, la flexion et la dérivation verbale, y compris la reduplication, en plus de l'incorporation nominale et de la conversion. Dans le chapitre 4 nous décrivons les classes lexicales mineures, à savoir : l'adverbe, les postpositions et les particules. Pour les deux premières, nous allons décrire leurs propriétés morphologiques et pour les particules, nous allons les présenter en fonction de leurs positions dans la phrase. Enfin, le chapitre 5 est consacré à l'étude de la syntaxe du rikbaktsa, notamment les relations grammaticales, les types de syntagmes, la prédication verbale et nominale, la nominalisation clitique, les mécanismes de changement de valence et les phrases complexes.

2. NOM

Le terme *nom* est employé ici pour désigner la classe syntaxique d'éléments capables de référer et dont les propriétés morphosyntaxiques sont les suivantes :

- (i) établir un syntagme,
- (ii) exprimer la détermination de personne et de genre et nombre, et
- (iii) recevoir le morphème dérivationnel appelé *similitif* (cf. 2.3.1.1).

De plus, les noms partagent avec les autres catégories lexicales – verbe, adverbe et postposition – la propriété d'instituer un prédicat (cf. 5.3.2). Lorsqu'ils sont en fonction prédicative, ils peuvent s'adjoindre à deux morphèmes transcatégoriels qui apparaissent aussi avec les verbes, à savoir, le suffixe continuatif (cf. 3.4.2) et le clitique statif négatif (cf. 3.7). Je reviendrai sur cette question en 5.3.2, où j'aborde la prédication nominale.

La classe des noms est constituée de lexèmes nominaux, de pronoms personnels, de proformes – démonstratifs, proformes *uf* 'autre' et *mek* 'autre' et proformes interrogatives – et de nominalisations. Il est à signaler que je fais ici la distinction entre noms (classe syntaxique) et lexèmes nominaux (classe lexicale), distinction utile quand on abordera la description de la *conversion* (cf. 3.10), processus morphologique qui concerne les lexèmes nominaux, mais pas les noms.

Dans ce chapitre, je présenterai les différentes sous-classes de noms en 2.1 ; puis, je décrirai la flexion nominale en 2.2, la dérivation en 2.3 et la composition en 2.4.

2.1 SOUS-CLASSES DE NOMS

La classe des noms comprend les sous-classes suivantes : noms communs et noms propres, noms simples et noms complexes, noms autonomes et noms relatifs, noms discrets et noms denses, pronoms personnels et proformes.

2.1.1 COMMUNS ET PROPRES

Les noms communs constituent la plus grande partie des noms de la langue ; ils admettent la morphologie de personne, de genre et nombre et forment des syntagmes nominaux avec une fonction de sujet (*makutfa* ‘hommes’), d’objet⁸ (*tahabotofa* ‘flèches’) (1), de complément de postposition (2), de prédicat (3) et déterminant dans un syntagme nominal (4) :

(1) *maku-tfa* *taha-boto-tfa* *ni-ϕ-fi-fara-ka=naha*
 homme-NF.PL 3COREF.PL-flèche-NF.PL 3SUI-PAS-3OBJ.PL-faire.flèche-CONT=PL.SUI
 ‘les hommes étaient en train de fabriquer leurs flèches’

(2) *maku=pe* *ikia* *ka* *ni-ϕ-a=ha*
 homme=DAT.DISC tu FOC.NF.SG 3SUI-PAS-aux=PL.SUI
 ‘ils dirent à l’homme : c’est toi (qui tue le tapir) !’

(3) *amo* *fa*
 parce.que INTER
 ‘qu’est-ce que c’est (le nouveau né)?’

maku *ni-ϕ-a*
 homme/mâle 3SUI-PAS-AUX
 c’est un mâle, dit-elle’

⁸ Les relations grammaticales de sujet et d’objet seront discutées au chapitre 6.

En tant que tête de syntagme nominal, les noms communs admettent la détermination par un autre nom, ce nom étant lui même un syntagme. Dans un syntagme génitif comme en (4), l'ordre est déterminant-déterminé :

- (4) *maku-tfa*_{DETERMINANT} *boto-tfa*_{DETERMINE}
 homme-NF.PL flèche-NF.PL
 'flèches des hommes'

Les noms communs peuvent aussi être déterminés par un démonstratif (5) et par la proforme *uf*, par exemple (6). Il faut noter que les données ci-dessous sont ambiguës, elles peuvent aussi bien avoir une lecture de syntagme comme de prédicat, la première est celle qui nous intéresse ici :

- (5) *fa* *boto-tfa*
 DEM.NF.DISC.R. PL. PROCH flèche-NF.PL
 'ces flèches' / 'ce sont des flèches'
- (6) *uf-tfa* *boto-tfa*
 autre-NF.PL flèche-NF.PL
 'd'autres flèches' / 'les autres sont des flèches'

Les noms propres, de leur côté, comprennent les anthroponymes et certains noms de personnages mythiques. A la différence des noms communs, les noms propres n'admettent aucune détermination grammaticale ni lexicale. D'un autre côté, ils établissent des syntagmes qui peuvent avoir les mêmes fonctions que celles des syntagmes institués par des noms communs, à savoir : sujet (*Atupi*), objet (*Tfapaita*) (7), complément de postposition (8), prédicat (9) et déterminant (10).

- (7) *Atupi Tʃapaita* ʁ-ø-i-ebə-kək
 ANTHROP.F ANTHROP.M 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-porter-CONT
 ‘Atupi était en train de porter Tʃapaita’
- (8) *ikɾa Atupi=tuk* *buburo=bo*
 je.F ANTHROP.F=I.COM rivière=ALL
 ‘je suis allée à la rivière avec Atupi’
- (9) *Edna Atupi*
 ANTHROP.F ANTHROP.F
 ‘Edna est Atupi’ (le nom indigène d'Edna est Atupi)
- (10) *Atupi piri-fok*
 ANTHROP.F pied-vêtement
 ‘chaussure de Atupi’

Suit un échantillon de noms communs (11) et de noms propres (12) :

- (11) *wanu* ‘filet’
pihik ‘eau’
parini ‘jaguar’
maku ‘homme’
-je ‘mère’
-tʃipa ‘bras’
-hikofo ‘esprit’
-boto ‘flèche’
parahei ‘pécari’
boɾojə ‘lune’
tʃorik ‘coiffe en plume’
- (12) *Tfoima* ‘ANTHROP.M’
Neidə ‘ANTHROP.F’
Duduba ‘personnage mythique’
Pabopabo ‘personnage mythique’
Piniɾini ‘personnage mythique’

2.1.2 SIMPLES ET COMPLEXES

Les noms simples sont constitués d'une racine unique qui se combine exclusivement avec des éléments grammaticaux de flexion, comme ceux qui marquent la personne et le genre et nombre. La racine *hiri* 'enfant', par exemple, admet la détermination de personne et de genre et nombre : *ka-hiri-ra* /1POSS.SG-**enfant**-PL.F/ 'mes filles'.

Voici une liste de noms simples :

- | | | |
|------|----------------|---------------|
| (13) | <i>pihik</i> | 'eau/rivière' |
| | <i>iro</i> | 'feu' |
| | <i>maku</i> | 'humain' |
| | <i>ereme</i> | 'atèle.noir' |
| | <i>piku</i> | 'tapir' |
| | <i>parahei</i> | 'pécari' |

Les noms complexes sont divisés en deux types : les dérivés (cf. 2.3) et les composés (cf. 2.4). Les dérivés sont formés à partir de lexèmes nominaux (14a) et verbaux (14b) :

- | | | | | |
|------|----|---------------------------|---|--|
| (14) | a. | <i>bua</i> 'sapajou' | → | <i>bua_N-ra_N</i> / sapajou-SIM/ 'singesp.' |
| | | | | (litt. : qui ressemble au singe sapajou)' |
| | b. | <i>difaha</i> 'alimenter' | → | <i>difaha_V-w_{∅N}</i> /alimenter-N.PAT/ 'aliment' |

Les noms composés peuvent être, par ailleurs, le résultat d'une combinaison de deux bases. Ils sont composés soit de *Nom + Nom* (15a) soit de *Nom + Verbe* (15b) :

- (15) a. *pírí_N* ‘pied’ + *fok_N* ‘vêtement’ → *pírí-fok_N* ‘chaussure’
 (litt. : vêtement du pied)
- b. *harere_N* ‘parole’ + *wabí_V* ‘écouter’ → *harere-wabí_N* ‘amant’
 (litt. : celui qui écoute la parole)

2.1.3 RELATIFS ET AUTONOMES

Les noms relatifs sont obligatoirement déterminés par la personne du possesseur, alors que pour les noms autonomes, la détermination est facultative.

Les noms relatifs établissent obligatoirement une relation de dépendance/possession avec un autre nom et correspondent sémantiquement aux noms appelés *inaliénables*. Appartiennent à cette sous-classe de noms : (i) les termes qui désignent une partie d'un tout – les parties du corps humain ou du corps d'un animal (16), les parties d'une plante (17) et les parties d'un noyau familial (18) ; (ii) certains termes qui désignent des éléments de la sphère personnelle de l'individu, comme l'esprit, le nom, les vêtements et les parures corporelles en général (19) et les noms classificateurs génitifs (20) (cf. 2.1.5.1) :

- | | | |
|------|------------------|--|
| (16) | <i>-típa</i> | ‘bras’ |
| | <i>-tífunu</i> | ‘nez’ |
| | <i>-harek</i> | ‘tête’ |
| | <i>-sí</i> | ‘poil/plume’ |
| | <i>-ek</i> | ‘jambe’ |
| | <i>-hírik</i> | ‘oeil’ |
| | <i>-ní</i> | ‘chair’ |
| | <i>-a</i> | ‘queue’ |
| | <i>-harani</i> | ‘corne’ (litt. : ‘chaire/épine de tête’) |
| | <i>-pírípiak</i> | ‘ongle de pied’ (litt. : ‘peau du pied’) |

- (17) *-harata* 'racine'
-rik 'graine'
-okiri 'feuille'
-farik 'fleur'
-fok 'grappe'
-pa 'paille'
- (18) *-je* 'mère'
-ro 'père'
-barikta 'mari'
-oke 'épouse'
-roje 'grand-mère paternelle' (litt. : mère du père)
-iki 'grand-mère maternelle'
-diri 'grand-père'
-fte 'fille'
-hiri 'enfant'
-tʃi 'frère/soeur.plus.jeune'
-rawi 'soeur aînée d'une femme'
-riki 'frère aîné d'un homme'
-okaha 'frère aîné d'une femme'
-ropo 'oncle'
- (19) *-hikofo* 'esprit/photographie'
-naro 'nom'
-naha 'collier'
-spiõ 'boucle d'oreille'
-tʃhiriɸididiwə 'bracelet'
-fok 'vêtement'

- (20)
- | | |
|---------------|-------------------|
| <i>-rara</i> | ‘CL : anim.dom’ |
| <i>-doho</i> | ‘CL : alim |
| <i>-m̄h̄i</i> | ‘CL : alim.pâte’ |
| <i>-wi</i> | ‘CL : alim.fruit’ |

Les exemples en (21) illustrent des noms relatifs déterminés par la personne du possesseur :

- (21) a. *a-ɾo*
2POSS.SG-père
‘ton père’
- b. *aha-rara*
2POSS.PL-CL:anim.dom
‘vos chiots’
- c. *m̄-fok*
1POSS.PL-vêtement
‘nos vêtements’
- d. *taha-naha-tfa*
3COREF.PL-collier-NF.PL
‘leurs colliers’

D'un autre côté, les noms autonomes établissent, de façon facultative, une relation de dépendance/possession avec un autre nom et sont classifiés sémantiquement comme des noms aliénables.

A l'exception des noms propres et de certains noms d'animaux qui n'admettent aucune détermination de personne, et des noms dépendants pour lesquels celle-ci est obligatoire, tous les noms de la langue peuvent établir, directement ou indirectement, une relation de dépendance/possession avec un autre nom.

Dans la possession directe, la relation établie entre possédé et possesseur se donne de façon directe, c'est-à-dire, sans l'intermédiaire d'un classificateur alors que dans la possession indirecte, la présence d'un classificateur est obligatoire. Celui-ci établit indirectement une relation de possession avec un nom possesseur et concerne une petite sous-classe formée par certains noms d'animaux et d'aliments. Pour les autres noms, la dépendance/possession avec un possesseur se fait directement. Ce topique sera approfondi dans la section 2.2.1.

En (22) je présente un échantillon de noms autonomes et en (23) quelques uns de ces noms déterminés par la personne du possesseur :

(22)	<i>boto</i>	‘flèche’
	<i>parakɪ</i>	‘arc’
	<i>opepe</i>	‘gourdin’
	<i>berekeɾe</i>	‘flûte’
	<i>tonihi</i>	‘panier’
	<i>tʃanipe</i>	‘sac.en.fibre.d'arbre’
	<i>wanu</i>	‘filet’
	<i>dua</i>	‘peigne’
	<i>morofok</i>	‘casserole’
	<i>iɾo</i>	‘feu’
	<i>ʃke</i>	‘chemin/route’
	<i>buburo</i>	‘rivière’
	<i>wahoro</i>	‘maison’
	<i>ɾaɾo</i>	‘bouillie’

(23)	a.	<i>a-opepe</i>
		2POSS.SG-gourdin
		‘ton gourdin’

- b. *i-wanu*
3POSS.SG-filet
'son filet'
- c. *ka-iɾo*
1POSS.SG-feu
'mon feu/mon bois/mon briquet ?'

Enfin, la structure des prédicats existentiels nominalisés (cf. 5.4.5) renforce l'analyse selon laquelle, à l'exception de certains noms propres et de certains noms d'animaux, tous les noms de la langue sont possédés, certains obligatoirement et d'autres facultativement. Ainsi, les noms relatifs (24), les noms autonomes (25) et les noms qui n'admettent pas directement la marque du possesseur (26-27) peuvent apparaître comme tête de prédicats existentiels nominalisés, tous sont évidemment déterminés en ce qui concerne la catégorie de la personne :

- | | |
|---|---|
| (24) a. <i>ka-ɾo</i>
1POSS.SG-père
'mon père' | b. <i>ka-ɾo-ko=tatfa</i>
1POSS.SG-père-CONT=F.SG
'j'ai un père (litt. : je suis une qui a un père)' |
| (25) a. <i>ka-para</i>
1POSS.SG-arc
'mon arc' | b. <i>ka-para-ka=ta</i>
1POSS.SG-arc-CONT=NF.SG
'j'ai un arc (litt. : je suis un qui a un arc)' |
| (26) a. * <i>ka-ɾodo</i>
1POSS.SG-patate
'mes patates' | mais, b. <i>ka-ɾodo-ko=tatfa</i>
1POSS.SG-patate-CONT=F.SG
'j'ai des patates (litt. : je suis un qui a des patates)' |
| (27) a. * <i>ka-tfikara</i>
1POSS.SG-galette
'ma galette' | mais, b. <i>ka-tfikara=ka=tatfa</i>
1POSS.SG-galette=CONT=F.SG
'j'ai de la galette (litt. : je suis une qui a de la galette)' |

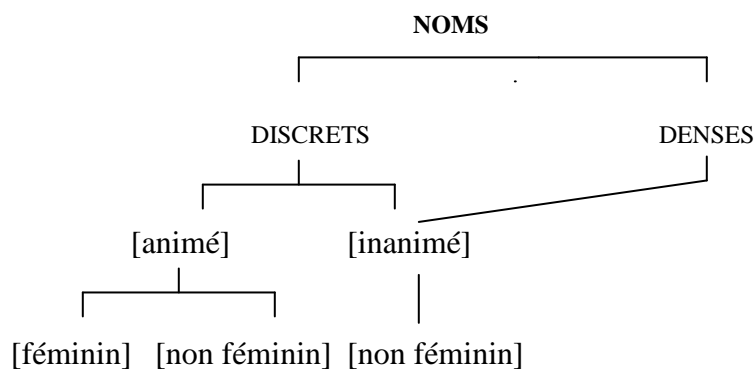
Les noms d'animaux sont admis dans cette structure seulement par l'intermédiaire d'un classificateur, comme on verra en 2.1.5.1 :

- (28) **k-aro-ko=tatfa*
 1POSS.SG-perroquet-CONT=F.SG
 ‘j’ai un perroquet (litt. : je suis une qui a un perroquet)’
- (29) **ka-eɾeme-ke=tatfa*
 1POSS.SG-atèle.noir-CONT=F.SG
 ‘j’ai un atèle’ (litt. : je suis une qui a un atèle)

2.1.4 DISCRETS ET DENSES

Parmi les noms, on peut encore faire la distinction entre des noms discrets (comptables) et des noms denses (massifs). Ceux-là sont déterminés en genre et nombre alors que ceux-ci n'admettent pas une telle détermination.

La détermination de genre et de nombre des noms discrets prennent en considération l'animacité et le sexe biologique de l'entité concernée. Pour ce qui touche l'animacité, ces noms peuvent être animés ou inanimés, les premiers pouvant être féminins ou non féminins alors que les inanimés ne peuvent être que non féminins. De l'autre côté, les noms denses sont toujours inanimés et non féminins.



2.1.4.1 NOMS DISCRETS

La sous-classe des noms discrets comprend les éléments qui sont individualisés dans un ensemble. Comme je l'ai déjà mentionné, ces noms prennent en considération le caractère animé ainsi que le genre et le nombre de l'entité concernée, ces deux dernières catégories étant marquées ensemble. Elles seront discutées en 2.2.2.

Suit une liste de noms discrets :

(30)	<i>boto</i>	‘flèche’
	<i>-naha</i>	‘collier’
	<i>harahare</i>	‘pierre’
	<i>moko</i>	‘manioc’
	<i>wanatfi</i>	‘maïs’
	<i>tɬawarak</i>	‘nazá’ ⁹
	<i>wahari</i>	‘açai’ ¹⁰
	<i>-harata</i>	‘racine’
	<i>-rik</i>	‘graine’
	<i>-doho</i>	‘CL:alim’
	<i>-rara</i>	‘CL:anim.dom’
	<i>biriɬok</i>	‘étoile’
	<i>ɬopok</i>	‘vent’
	<i>maku</i>	‘homme’
	<i>hui</i>	‘arbre’
	<i>piku</i>	‘tapir’
	<i>bua</i>	‘sapajou’
	<i>paɬahei</i>	‘pécari’
	<i>tɬhiɬi</i>	‘doigt/main’

⁹ *Maximiliana maripa*.

¹⁰ *Euterpe oleracea*.

Pour les noms discrets non féminins, par exemple, la pluralité s'exprime grâce au suffixe pluralisateur **-tʃa** 'NF.PL' :

- (31) a. *moko-tʃa* '(racines de) manioc'
 b. *tʃiripərək-tʃa* 'moustiques'
 c. *paɾahei-tʃa* 'pécaris'

Les noms discrets acceptent d'être qualifiés par la particule *bubato* 'beaucoup'. La structure *Nom + bubato* a obligatoirement une lecture existentielle :

- (32) a. *moko bubato* 'il y a beaucoup de (racine de) manioc'
 b. *tʃiripərək-tʃa bubato* 'il y a beaucoup de moustiques'
 c. *paɾahei-tʃa bubato* 'il y a beaucoup de pécaris'

Les noms d'entité avec le trait [+humain] semblent être l'exception en ce qui concerne la possibilité d'être qualifiés par *bubato* :

- (33) a. **ka-hiri-tʃa bubato*
 1POSS.SG-enfants¹¹-NF.PL beaucoup
 'j'ai beaucoup de fils'
- b. **jabui-tʃa bubato*
 enfant-NF.PL beaucoup
 'j'ai beaucoup d'enfants'

¹¹ La racine *hiri* fait partie d'un petit groupe de racine nominale qui est intrinséquement pluriel. Ici, il y a redondance avec le suffixe *-tʃa* qui est la marque du non féminin pluriel.

2.1.4.2 NOMS DENSES

Les entités non individualisées dans un ensemble et par là même traitées comme un tout, constituent la sous-classe des noms denses. Cette sous-classe comprend les termes qui désignent des liquides en général, certaines sortes de fruits et de tubercules, les classificateurs génitifs *wí* ‘CL: alim.fruit’ et *m̃hí* ‘CL: alim.pâte’ ainsi que les termes pour *vêtement* et *maison*, entre autres :

(34)	<i>imíí</i>	sable
	<i>pihik</i>	eau
	<i>iɽo</i>	feu/bois
	<i>pitfi</i>	noix
	<i>pətə</i>	<i>pequi</i>
	<i>tumado</i>	banane
	<i>pitfipərək</i>	arachide <i>sp.</i>
	<i>wahoro</i>	maison
	<i>fok</i>	vêtement
	<i>wí</i>	CL: alim.fruit
	<i>m̃hí</i>	CL: alim.pâte

Il semble ne pas y avoir de moyen pour discrétiser les noms denses ; et tout comme on l’a vu pour les noms discrets, les noms denses acceptent d’être qualifiés par la particule *bubato* ‘beaucoup’ :

- | | | | | |
|------|----|---------------|---------------|------------------------------|
| (35) | a. | <i>ɽodo</i> | <i>bubato</i> | ‘il y a beaucoup de patates’ |
| | b. | <i>wahoro</i> | <i>bubato</i> | ‘il y a beaucoup de maisons’ |
| | c. | <i>pihik</i> | <i>bubato</i> | ‘il y a beaucoup d'eau’ |

En plus, la classification des noms en discrets ou denses par les locuteurs semble être sémantiquement arbitraire, vue la scission identifiée parmi les termes de fruits et de tubercules, les uns traités comme discrets, les autres comme denses. Les termes *tumado* ‘banane’ et *pətə* ‘pequi’¹², par exemple sont traités comme des noms denses, à côté de *ɾodo* ‘patate’ et *pitʃipərək* ‘arachide.sp.’¹³, alors que *tʃawarak* ‘nazá’, *wahari* ‘açai’¹² et *moko* ‘manioc’ sont traités comme discrets. Ainsi, par exemple, les locuteurs ne considèrent pas *tumado* comme un élément individualisable dans un régime de bananes alors que *wahari* est compris comme un nom qui appartient à un ensemble dont les éléments peuvent être individualisés.

2.1.5 CLASSIFICATEURS

Il existe un petit ensemble de noms qui se prêtent à la fonction de classificateur. En suivant la typologie du système des classificateurs nominaux proposée par Grinevald (1999), le rikbaktsa présente deux systèmes de classificateurs, un classificateur génitival et un classificateur verbal. Dans les deux systèmes, les classificateurs sont sémantiquement transparents, ils semblent avoir une origine nominale et ils ne classifient pas tous les noms.

2.1.5.1 CLASSIFICATEURS GENITIVAUX

Les classificateurs génitivaux sont des noms relatifs dont la fonction est d'établir une relation de dépendance/possession entre deux entités. Ils apparaissent dans les constructions possessives en classifiant sémantiquement le nom possédé ; ils classifient des

¹² *Pequi* ou *Caryocar brasiliense*. *Açai* : ce fruit vient également en grappe.

¹³ *Arachis pintoi*.

termes qui désignent des animaux domestiques et des aliments en général, en incluant le gibier.

La langue compte quatre classificateurs génitifs : un qui classifie les animaux domestiques et trois pour classifier les aliments. En suivant la typologie du système des classificateurs nominaux proposée par Grinevald (1999), les classificateurs combinent trois catégories sémantiques : la matière, la fonction et la consistance physique.

CLASSIFICATEUR GÉNITIVAL	SIGNIFIÉ	CATÉGORISATION SÉMANTIQUE	EXEMPLES DE NOMS CLASSIFIÉS
-rara	<i>animal domestiqué</i>	matière	<i>tʃikuparini</i> <i>i-rara</i> ‘chien, son petit’
			<i>kwokworo</i> <i>i-rara</i> ‘poule, son petit’
			<i>ʃaɾo</i> <i>i-rara</i> ‘chouette, son petit’
-doho	<i>aliment/gibier</i>	fonction/ consistance physique	<i>pitʃi</i> <i>i-doho</i> ‘noix, son aliment’
			<i>wanatʃi</i> <i>i-doho</i> ‘maïs, son aliment’
			<i>ɾodo</i> <i>i-doho</i> ‘patate, son aliment’
			<i>eɾeme</i> <i>i-doho</i> ‘atèle, son aliment’
-mihi	<i>aliment:pâte</i>	fonction/ consistance physique	<i>atʃikara</i> <i>i-mʃhi</i> ‘galette, son aliment’
-wi	<i>aliment:fruit</i>	fonction/ consistance physique	<i>tumado</i> <i>i-wi</i> ‘banane, son aliment’
			<i>ɾuru</i> <i>i-wi</i> ‘ <i>buriti</i> ¹⁴ , son aliment’
			<i>tʃawarak</i> <i>i-wi</i> ‘ <i>nazá</i> , son aliment’

Tableau 1 : Classificateurs génitifs

Le classificateur *-rara* se rencontre dans la langue en tant que lexème indépendant, il désigne un animal en général (gibier ou non). C'est un nom obligatoirement déterminé pour désigner la catégorie de la personne et il apparaît normalement avec le possesseur de troisième personne, *ʃi-rara-tʃa* /3POSS.PL-bête-NF.PL/ ‘ses bêtes’¹⁵.

Le classificateur *-doho* classifie des noms de divers aliments hormis pâtes et fruits, aussi il couvre une majorité de référents et, par cela même, il est glosé sans la spécification

¹⁴ Le *buriti* est une sorte de palmier (*Mauritia flexuosa*) appelé palmier bêche en Guyane dont les fruits sont comestibles (confiture, jus).

¹⁵ Si l'identité du possesseur n'est pas exprimée, il est sous-entendu que le référent du possesseur est un esprit. Sur l'importance des différents signifiés de *ʃiraratʃa* – traduites par “bêtes” – dans la cosmogonie rikbaktsa, voir Athila (2006).

du type d'aliment classifié. Ce classificateur a son origine dans la nominalisation du patient, un nom relatif dérivé du verbe *do* 'griller' : *do-ho* /griller-N.PAT/ 'grillé'¹⁶; synchroniquement *-doho* n'est pas productif en tant que nom de patient.

Les trois classificateurs des noms d'aliments suivent la distinction sémantique identifiée dans les verbes d'ingestion du *rikbaktsa* :

- *boro* 'ingérer des aliments de consistance solide', lesquels sont généralement classifiés par *-doho* (ex. : viande, noix, banane verte et arachide) ;
- *ok* 'ingérer des aliments de consistance pâteuse', classifiés par *-m̃hĩ* (ex. : tapioca, pain et patate) ; et enfin,
- *erok* 'ingérer des aliments de consistance plus liquide', lesquels sont classifiés par *-wĩ* (ex. : miel, fruits mûrs et riz)¹⁷.

La relation entre les classificateurs génitifs et les verbes d'ingestion est résumée ainsi :

VERBES D'INGESTION		CLASSIFICATEURS
<i>boro</i>	→	<i>doh</i>
<i>ok</i>	→	<i>m̃hĩ</i>
<i>erok</i>	→	<i>wĩ</i>

Les noms d'animaux peuvent être classifiés par deux classificateurs différents : s'ils sont domestiques, ils seront classifiés par *-rara* (36) et s'il s'agit de gibier, ils seront classifiés par *-doho* (37) :

¹⁶ Il est probable que dans un premier temps, *-doho* recouvre seulement l'ensemble des noms d'aliments ayant la propriété d'être grillé, par exemple, comme la viande ou le manioc. Dans un deuxième temps, par extension, *doho* est passé à désigner tout l'ensemble des termes qui dénotent des aliments de consistance plus solide, à griller ou pas, qui ne soient ni une pâte, ni un fruit. *doho* est souvent traduit par 'mélange' et par extension, il peut même signifier 'amoureux'.

¹⁷ Mis à part ces trois verbes d'ingestion, il existe également trois autres lexèmes dans le même champ sémantique : *t̃hĩ* 'manger', employé quand l'aliment ingéré est de consistance solide et par là-même proche sémantiquement de *boro*, et aussi les verbes *hawk* 'manger' et *difaha* '(s)alimenter', lesquels ne semblent pas classifier les aliments ingérés.

(36) *bua ka-ra-ra*
 sapajou 1POSS.SG-CL:anim.dom
 ‘mon animal domestique, le sapajou’

(37) *bua ka-doho*
 sapajou 1POSS.SG-CL:alim
 ‘mon aliment, le sapajou’

En tant que noms, les classificateurs génitifs instituent un syntagme génitif, lequel peut accéder à toutes les fonctions nominales, comme, par exemple, celles de sujet (38a) et d’objet (38b), tout comme les syntagmes établis par d’autres noms (39).

(38) a. *tapara i-ra-ra i-ϕ-romo*
 d'abord 3POSS.SG-CL:anim.dom 3SUIJ-PAS-arriver
 ‘d’abord, son animal domestique arriva’

b. *to-hi i-doho ϕ-ϕ-i-beɾe*
 DEM.NF.DISCR.SG-DIST 3POSS.SG-CL:alim 1SUIJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG¹⁸
 ‘celui-là a tué son gibier’

(39) a. *tapara Eriberto i-ϕ-romo*
 d'abord ANTHROP.M 3SUIJ-PAS-arriver
 ‘d’abord, Eriberto arriva’

b. *to-hi pibiñi ϕ-ϕ-i-beɾe*
 DEM.NF.DISCR.SG-DIST non.indigène 1SUIJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 ‘celui-là a tué l’homme non indigène’

Dans le syntagme dont la tête est un classificateur génitif, le possesseur est marqué soit par des indices possessifs, comme on l’a vu dans l’exemple (38) au-dessus, soit par un nom :

¹⁸ Il y a quelques cas de paires des lexèmes verbaux qui indiquent le nombre des arguments absolutifs du verbe : l’argument S de verbes intransitifs et l’argument P de verbes transitifs. Dans la donnée (38b), le lexème verbal *beɾe* ‘tuer.SG’ indique que le patient est singulier ; à côté de *beɾe* il y a le lexème *ba* ‘tuer.PL’ qui indique que le patient est pluriel.

- (40) a. *tapara* [*paɾini* *raɾa*] *i-∅-ɾomo*
 d'abord jaguar CL:anim.dom 3SUI-PAS-arriver
 'd'abord, l'animal domestique au jaguar arriva'
- b. *to-hi* [*Helena* *doho*] *∅-∅-i-beɾe*
 DEM.NF.DISC.RG-DIST ANTHROP.F CL:alim 1SUI-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 'celui-là a tué le gibier à Hélène'

Les noms classifiés constituent un syntagme nominal en apposition au syntagme génitif, comme on trouve dans les exemples (41) à (44). Ci-dessous, les syntagmes constitués par les noms *faɾo*, *atfikara*, *tfawarakɬa* et *eɾeme* sont en apposition aux syntagmes génitifs :

- (41) a. *tapara* [*faɾo*] [*i-raɾa*] *i-∅-ɾomo*
 d'abord chouette 3POSS.SG-CL:anim.dom 3SUI-PAS-arriver
 'd'abord, la chouette, son animal domestique arriva'
- (42) a. [*atfikara*] [*ka-mɬi*] *i-∅-naraha*
 galette 1POSS.SG-CL:alim.pâte 3SUI-PAS-tomber
 'mon aliment, la galette, est tombé'
- (43) a. [*tfawarak-tfa*] [*mɬ-wɬ-tfa*] *tɬ=na-fi-te*
nazá-NF.PL 1POSS.PL-CL:alim.fruit-NF.PL IMPER.SG=DIR-3OBJ.PL-couper
 'coupe nos fruits, des *nazas*'
- (44) a. *uta* [*ka-doho*] [*eɾeme*] *∅-∅-i-beɾe*
 je.M 1POSS.SG-CL:alim atèle.noir 1SUI-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 'j'ai tué mon gibier, un atèle'

L'ordre des syntagmes en apposition est libre. Ainsi, les exemples (41b) et (42b) illustrent une deuxième possibilité d'ordre des syntagmes déjà donnés ci-dessus :

- (41) b. *tapara* [*i-raɾa*] [*faɾo*] *i-∅-ɾomo*
 d'abord 3POSS.SG-CL:anim.dom chouette 3SUI-PAS-arriver
 'd'abord, son animal domestique, la chouette, arriva'

- (42) b. [*atfikara*] [*ka-mɪɪ*] *i-∅-naraha*
 galette 1POSS.SG-CL:alim.pâte 3SUJ-PAS-tomber
 ‘la galette, mon aliment, est tombé’

Par ailleurs, les syntagmes génitifs apparaissent plus fréquemment sans noms classifiés par eux :

- (41) c. *tapara* [*i-ra*] *i-∅-ɾomo*
 d'abord 3POSS.SG-CL:anim.dom 3SUJ-PAS-arriver
 ‘d'abord, son animal domestique arriva’

- (42) c. [*ka-mɪɪ*] *i-∅-naraha*
 1POSS.SG-CL:alim.pâte 3SUJ-PAS-tomber
 ‘mon aliment est tombé’

- (43) b. [*mɪ-wɪtfa*] *tɪ=na-fi-te*
 1POSS.PL-CL:alim.fruit-NF.PL IMPER.SG=DIR-3OBJ.PL-couper
 ‘coupe nos fruits’

- (44) b. *uta* [*ka-doho*] *∅-∅-i-beɾe*
 je.M 1POSS.SG-CL:alim 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 ‘j'ai tué mon gibier’

Les classificateurs génitifs peuvent fonctionner comme tête de prédicats existentiels nominalisés (cf. 5.4.5). Dans les exemples ci-dessous, ils classifient des noms d'animaux en (45-46) et des noms d'aliment en (47-48) :

- (45) *aro* *ka-ra-ra-ka=tatfa*
 perroquet 1POSS.SG-CL:anim.dom-CONT=F.SG
 ‘j'ai un perroquet (litt. : je suis une qui a un animal domestique, un perroquet)’

- (46) *eɾeme* *ka-doho-ko=tatfa*
 atèle.noir 1POSS.SG-CL:alim-CONT=F.SG
 ‘j'ai (de la viande) d' atèle (litt. : je suis une qui a du gibier (de la viande) d'atèle)’

- (47) *ɾodo* ***ka-doho-ko=tatʃa***
 patate 1POSS.SG- CL:alim=CONT=F.SG
 ‘j’ai de l’aliment, des patates’
- (48) *atʃikara* ***ka-mɪhɪki=tatʃa***
 galette 1POSS.SG-CL:alim.pâte-CONT=F.SG
 ‘j’ai de l’aliment, de la galette’

2.1.5.2 CLASSIFICATEURS VERBAUX

La langue possède un ensemble de quatre noms qui apparaissent dans le syntagme verbal, incorporé au verbe et formant avec celui-ci un verbe composé, et dont la fonction est de classifier sémantiquement les arguments absolutifs de ces verbes (argument unique pour les verbes intransitifs et patient pour les verbes transitifs). Il s’agit d’incorporation classificatoire (Mithun 1984), thème qui sera repris en 3.9.1.2.

Les classificateurs verbaux et les signifiés respectifs sont dans le tableau ci-dessous avec des exemples d’entités classifiées :

CLASSIFICATEUR VERBAL	SIGNIFIÉ	EXEMPLES D'ENTITÉS CLASSIFIÉES
-hara	<i>arrondi</i>	<i>ɾodo</i> ‘patate’; <i>idikba</i> ‘ciriva’ ¹⁹ ; <i>pitʃi</i> ‘noix’; <i>pikɾa</i> ‘callebasse’
-we	<i>allongé</i>	<i>moko</i> ‘manioc’; <i>harahararikdo</i> ‘pilon’
-oki	<i>intérieur.de</i>	<i>moroʃok</i> ‘casserole’; <i>upuruʃok</i> ‘verre’
-tʃa	<i>tressé (objets manufacturés et récits)</i>	<i>ʃok</i> ‘vêtement’; <i>iwi</i> ‘peigne’; <i>tʃitʃi</i> ‘corde’; <i>wanu</i> ‘filet’ ; <i>ʃoho</i> ‘récit’

Tableau 2 : Classificateurs verbaux

¹⁹ Fruit d’Amazonie non identifié.

Parmi les classificateurs verbaux, *hara* est identifié comme item lexical indépendant signifiant ‘tête/butte/fruit’, les autres classificateurs semblent intervenir exclusivement en composition du type [N-V]_v; les termes *oki* et *we* sont les moins productifs.

Dans les exemples (49) à (51), les classificateurs verbaux classifient des noms dont la fonction est celle de patient. Par ailleurs, ils ne semblent classifier des noms avec la fonction d'argument unique que lorsqu'il s'agit de verbes à la forme non finie (52).

- (49) a. *tapara ikɾa idikba ø-p-i-hara-pik*
 d'abord je.F fruit.sp 1SUJ-NPAS-3OBJ.SG-CL:arrond-laver
 ‘d'abord je vais laver les fruits *ciriva* (de type arrondi)’
- (50) *ikɾa moko-tfa ø-mi-fi-we-pik*
 je.F manioc-NF.PL 1SUJ-NPAS-CL:allong-laver
 ‘je vais laver les maniocs (de type allongé)’
- (51) *tapara ikɾa mi-fok ø-mi-tfa-pik*
 d'abord je.F 1POSS.PL-vêtement 1SUJ-NPAS-CL:tressé-laver
 ‘d'abord je vais laver nos vêtements (de type tressé)’
- (52) a. *morofok tfi-oki-tuta-ĩ=ta*
 casserole 3SG-CL:inter.de-être.graisseux-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘la casserole est grasseuse (à l'intérieur)’

Les syntagmes nominaux correspondant aux noms classifiés sont facultatifs.

- (49) b. *tapara ikɾa ø-p-i-hara-pik*
 d'abord je.F 1SUJ-NPAS-3OBJ.SG-CL:arrond-laver
 ‘d'abord, je vais les laver (les *ciriva*) (de type arrondi)’
- (52) b. *tfi-oki-tuta-ĩ=ta*
 3SG-CL:inter.de-être.graisseux-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘elle est grasseuse (à l'intérieur)’

Enfin, les classificateurs génitifs et verbaux peuvent se présenter simultanément :

- (53) *m-i-m#hi* *ø-p-i-ha-ra-do*
 1POSS.PL-CL:alim.pâte 3SUJ-NPAS-3OBJ.SG-CL:arrondi-griller
 ‘elle va cuire notre aliment (de type pâte)’

2.1.6 PRONOMS

Le terme *pronoms* rassemble (i) les formes libres – pronoms personnels – (ii) et attachées – indices personnels – ainsi que (iii) les proformes²⁰. Les deux premières ont pour référent les participants du discours – je et tu – ainsi que la troisième personne qui est hors de la sphère de l’interlocution – il – (Benveniste 1966), tandis que les proformes comprennent les démonstratifs, les proformes *uf* ‘autre’ et *mek* ‘autre’ et les proformes interrogatives-indéfinies.

Dans cette section, je ne parlerai que des pronoms personnels et des proformes, et laisserai les indices personnels pour les traiter en même temps que les classes lexicales avec lesquelles ils apparaissent (noms, verbes et postpositions).

2.1.6.1 PRONOMS PERSONNELS

Les pronoms personnels distinguent trois personnes : première et deuxième personnes – intralocutives – et troisième personne – extralocutive – selon la terminologie rencontrée dans Queixalós (1998). De plus, les pronoms personnels distinguent deux genres – féminin/non féminin –, deux nombres – singulier/pluriel –, et à la troisième personne, ils distinguent des entités discrètes ou denses.

²⁰ J'utilise ici le terme de *proforme* selon Bhat (2004: 7), pour qui les proformes sont des termes : (i) qui identifient les participants d'un événement en les situant par rapport à la localisation spatio-temporelle des interlocuteurs ; (ii) des termes ayant une nature anaphorique et (iii) des termes qui indiquent le domaine des phrases interrogatives, négatives et exclamatives.

PERSONNE	SINGULIER		PLURIEL	
	FÉM	N. FÉM	FÉM	N. FÉM
1	ikɾa	uta	katfa	
2	ikia		ikiaha-ka	ikiaha-tfa
3	DISCR	a-tatfa	a-ta	a-fiɾa
	DENS	a-na		

Tableau 3 : Pronoms personnels

Le pronom de première personne distingue lexicalement le genre au singulier alors qu'au pluriel cette catégorie est neutralisée.

Le pronom de deuxième personne, de son côté, semble être le résultat de la grammaticalisation d'un nom et conserve par là-même la morphologie nominale du genre et nombre – on rappellera qu'ici comme avec les noms en général, cette catégorie n'est marquée qu'au pluriel. En effet, au pluriel, la deuxième personne se combine avec le suffixe pluralisateur **-ha**, synchroniquement lexicalisé et identifié également sur les indices personnels de deuxième personne et de troisième personne coréférentielle (3.4.1.6), comme aussi sur le clitique impératif (3.6).

ikia 'tu'

ikia-ha-ka 'tu-PL-F.PL' → vous féminin

ikia-ha-tfa 'tu-PL-NF.PL' → vous non féminin.

Les pronoms de troisième personne, également complexes morphologiquement, sont constitués par la forme **a-** '3^{ème} personne' suivi des démonstratifs qui marquent le genre et la quantification – singulier et pluriel, discret et dense – en plus de prendre en

considération l'animacité des entités concernées²¹.

Ainsi, *a-na* '3-NF.DENS' a comme référent des entités non animées, non féminines et denses ; *a-ta* '3-NF.DISC.R.SG' / *a-fa* '3-NF.DISC.R.PL' codifient les entités animées et non animées, non féminines et discrètes ;, et enfin, *a-tatfa* '3-F.SG' / *a-fiɾa* '3-F.PL' ont comme référents des entités animées, féminines et discrètes.

(54) *iwaɾe a-na=tɪ bok~bok ni-∅-a=tatfa=hi*
 après 3-NF.DENS=ACC RED~retirer 3SUIJ-PAS-AUX=F.SG=?
 'après, elle en a retirée une autre (écorce de génipa)'

(55) *a-ta kta ikɾa ka-barikta kɪ*
 3-NF.DISC.R.SG FOC.NF.SG je.F 1POSS.SG-mari MOD.EMP.F
 'c'est lui qui sera mon mari'

(56) *iwaɾe a-tatfa kinu ba ni-∅-wak*
 après 3-F.SG aussi AFFIR 3SUIJ-PAS-chasser
 'après, elle aussi est allée chasser'

Les pronoms intralocutifs (première et deuxième personnes) peuvent fonctionner comme complément de postposition (57), mais ne sont pas admis comme déterminant dans un syntagme génitif (58) (les crochets marquent les constituants) :

(57) a. *aba opepe=tɪ wabehɪk [uta bare]*
 maintenant gourdin=ACC emporter je.M à.côté.de
 '(il dit :) maintenant j'emporte le gourdin avec moi'

b. *ikɾa [ikia humo] k-ako-ĩ=tatfa*
 je.F tu à.cause.de 1SG-être.content-STA.AFFIR=F.SG
 'je suis contente grâce à toi'

²¹ Les pronoms de troisième personne sont souvent réalisés avec la voyelle de la première syllabe allongée : [a:ta], [a:tatfa] etc.

- (58) a. **[ikia fte]*
 tu fille
 ‘ta fille’
- b. *a-ta kta ***[ikɾa barikta]** kɪ*
 3-NF.DISC.R.SG FOC.NF.SG je.F mari MOD.EMP.F
 ‘c’est lui qui sera mon mari’

Par ailleurs, ces pronoms peuvent apparaître de manière facultative dans les deux contextes, ils fonctionnent alors comme des pronoms emphatiques. Ils accompagnent les indices pronominaux qui marquent la personne du possesseur (59) et le complément d'une postposition (60), en créant ainsi un syntagme nominal en apposition aux syntagmes génitifs et postpositionnels :

- (59) a. *ikɾa [ikia] [a-fte]*
 je.F tu 2POSS.SG-fille
 ‘je suis ta fille à toi’

Ou

ikɾa a-fte
 ‘je suis ta fille’

- b. *a-ta kta [ikɾa] ka-barikta] kɪ*
 3-NF.DISC.R.SG FOC.NF.SG je.F 1POSS.SG-mari MOD.EMP.F
 ‘c’est lui qui sera mon mari à moi’

Ou

a-ta kta ka-barikta kɪ
 ‘c’est lui qui sera mon mari’

- (60) a. *[uta] [ka=tuk=to] kta ka-rikidi-tfa ni-ø-a*
 je.M 1POSS.SG=I.COM=EMPH FOC.NF.SG 1POSS.SG-neveu-NF.PL 3SUJ-PAS-AUX
 ‘(faites pareil) avec moi, mes neveux, dit-il’

Ou

ka=tuk=to kta ka-rikidi-tfa ni-ø-a
 ‘(faites pareil) avec moi, mes neveux, dit-il’

- b. *ka-okaha-tfa* [ikɾa] [ka-tɪ] *cuidar* *ni-∅-ka*
 1POSS.SG-frère.ainé-NF.PL je.F 1POSS-ACC garder 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 ‘mes frères aînés me gardait moi’

Ou

ka-okaha-tfa *ka-tɪ* *cuidar* *ni-∅-ka*
 ‘mes frères aînés me gardait’

Par ailleurs, les pronoms extralocutifs (troisième personne) peuvent fonctionner comme déterminant dans un syntagme génitival (61) et comme complément d'une postposition (62). Il faut remarquer que dans l'exemple (61a), contrairement au deux pronoms de première et deuxième personnes des exemples (59a et b) ci-dessus, le pronom *atatfa* n'est pas facultatif, c'est lui qui détermine le nom à droite :

- (61) a. *ikia a-tatfa fte*
 tu 3-F.SG fille
 ‘tu es sa fille (à elle)’

- (62) a. *ikɾa a-tatfa=tuk i-k-dəhə-kə i-k-pamikifo-ko*
 je.F 3-F.SG=I.COM 1SUJ-PAS-asseoir-CONT 1SUJ-PAS-parler-CONT
 ‘j'étais assise avec elle, à parler’

Contrairement aux pronoms intralocutifs ci-dessus, les pronoms extralocutifs ne fonctionnent pas comme des pronoms emphatiques, mais ils s'opposent aux indices pronominaux, autant à l'intérieur d'un syntagme génitival (61b et c) qu'à l'intérieur d'un syntagme postpositionnel (62b et c) :

- (61) b. *ikia i-fte*
 tu 3POSS.SG-fille
 ‘tu es sa fille (à elle)’

Mais,

- c. *ikia* **a-tatfa* *i-ste*
 tu 3-F.SG 3POSS.SG-fille
 ‘tu es sa fille (à elle)’

- (62) b. *ikɾa* *i=tuk* *i-k-dəhə-kə* *i-k-pamɛkifo-ko*
 je.F 3POSS.SG=I.COM 1SUJ-PAS-asseoir-CONT 1SUJ-PAS-parler-CONT
 ‘j’étais assise avec elle, à parler’

Mais,

- (62) c. *ikɾa* **a-tatfa* *i=tuk* *i-k-dəhə-kə* *i-k-pamɛkifo-ko*
 je.F 3-F.SG 3POSS.SG=I.COM 1SUJ-PAS-asseoir-CONT 1SUJ-PAS-parler-CONT
 ‘j’étais assise avec elle, à parler’

Cette propriété des pronoms extralocutifs démontre qu’ils sont assez apparentés formellement aux noms lexicaux, comme on peut le voir dans l’exemple suivant :

- (63) a. *ikia* *parini* *fte*
 tu jaguar fille
 ‘tu es la fille du jaguar’

Mais,

- b. *ikia* **parini* *i-ste*
 tu jaguar fille
 ‘tu es la fille du jaguar’

- (64) a. *Ivone=tuk* *i-k-dəhə-kə* *i-k-pamɛkifo-ko*
 ANTHROP.F=I.COM 1SUJ-PAS-asseoir-CONT 1SUJ-PAS-parler-CONT
 ‘j’étais assise avec le serpent, à parler’

- b. **Ivone* *i=tuk* *i-k-dəhə-kə* *i-k-pamɛkifo-ko*
 ANTHROP.F 3POSS.SG-I.COM 1SUJ-PAS-asseoir-CONT 1SUJ-PAS-parler-CONT
 ‘j’étais assise avec le serpent, à parler’

2.1.6.2 DEMONSTRATIFS

Les démonstratifs localisent une entité dans l'espace en relation avec le locuteur, centre déictique. Ils marquent deux degrés de distance du référent par rapport au locuteur : proche et éloigné. Comme les noms, ils prennent en considération l'animacité des référents et distinguent le genre – féminin/non féminin – et la quantification – singulier/pluriel et trait discret/dense – des référents.

L'ensemble des démonstratifs est constitué de cinq racines, chaque forme est indépendante phonologiquement. Les formes qui marquent le degré *éloigné* sont dérivées.

DÉMONSTRATIFS ²²				
PROCHE			ÉLOIGNÉ	
	SINGULIER	PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
FÉM	<i>tatfa</i> 'celle-ci'	<i>fiɾa</i> 'celles-ci'	<i>totfo-hi</i> 'celle-là'	<i>fiɾo-hi</i> 'celles-là'
N. FÉM	DISCR <i>ta</i> 'celui-ci'	<i>fa</i> 'ceux-ci'	<i>to-hi</i> 'celui-là'	<i>fo-hi</i> 'ceux-là'
	DENS	<i>na</i> 'ceci'	<i>no-hi</i> 'cela'	

Tableau 4 : Démonstratifs

Le degré de distance *proche* est non marqué, alors que l'*éloigné* est codifié par le suffixe **-hi**²³.

Pareils aux noms, les démonstratifs féminins ont comme référents des entités animées, biologiquement féminines et discrètes, ils distinguent le singulier *tatfa* et le pluriel *fiɾa*. D'un autre côté, les démonstratifs non féminins peuvent avoir comme référents des entités animées/non animées et discrètes/denses. Les entités avec le trait dense sont non

²² Les racines démonstratives sont souvent réalisées avec un allongement de la voyelle de la première syllabe, comme on peut voir avec [ta:tʃa] et [to:tʃohi], par exemple. En outre, certains locuteurs nasalisent les voyelles médianes fermées des formes des démonstratifs marquant l'éloignement : [tõhi], [tõtʃõhi], [ʃiɾõhi] etc.

²³ L'affixation du suffixe **-hi** provoque un changement morphophonologique des racines des démonstratifs : les voyelles centrales basses /a/ deviennent systématiquement des voyelles médianes postérieures fermées /o/ devant la voyelle haute antérieure /i/ dans un processus d'assimilation du degré de hauteur du phonème vocalique /i/ du suffixe.

animées et ne distinguent pas le nombre *na* ; alors que les entités avec le trait discret peuvent être animées/non animées et marquent le singulier *ta* et le pluriel *fa*.

Les données en (65) illustrent des exemples de démonstratifs, en focalisant les distinctions genre et quantification des entités. Il est à signaler que tous les cas ci-dessous peuvent s'interpréter comme des syntagmes nominaux :

- (65) a. *tatfa* *ka-fte*
 DEM.F.SG.PROCH 1POSS.SG-fille
 'celle-ci (est) ma fille'
- b. *ta* *ka-tfe*
 DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH 1POSS.SG- fils
 'celui-ci (est) mon fils'
- c. *ta* *aro*
 DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH perroquet
 'celui-ci (est un) perroquet'
- d. *ta* *hui*
 DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH arbre
 'celui-ci (est un) arbre'
- e. *na* *tumí*
 DEM.NF.DENS.PROCH chicha
 'ceci (est de la) chicha '

Les démonstratifs ont deux usages : situationnel et anaphorique. Les exemples (66) et (67) illustrent l'utilisation situationnelle :

- (66) *na* *i-pe* *bare*
 DEM.NF.DENS.PROCH 3POSS.SG-côte à.côté.de
 'ici à côté, (où il y a) sa côte,
- na* *i-fukpetara=ti* *korĩ* *ni-ø-ka*
 DEM.NF.DENS.PROCH 3POSS.SG-côtes=ACC toucher 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 il touchait ici, ses côtes'

- (67) *i-rik* *wēk~wēk* *ni-∅-ka=ɾe*
 3POSS.SG- graine RED~effet.de.la.graine.qui.germe 3SUI+AUX-PAS-CONT=SUB
 ‘quand la graine était en train de germer,

o: na=wa *ni-∅-rik*
 oh ! DEM.NF.DENS.PROCH=comme 3SUI-PAS-se.transformer
 oh ! elle s'est transformée comme ça’

De cette façon, les démonstratifs introduisent un nouveau participant dans le discours. L'extrait ci-dessous montre une partie d'un dialogue d'une belle-mère avec son gendre. Les deux sont dans la forêt et elle pose des questions à son gendre à propos des bêtes qui sont en train de faire du bruit. Les nouveaux participants sont introduits par le démonstratif *ta* :

- (68) *ɾ-∅-unuba=naha=tok=to* *kōĩ kōĩ kōĩ* *ni-∅-a*
 3SUI-PAS-obscurcir=PL.SUI=?=EMPH REP REP chant.du.macuquinho²⁴ 3SUI-PAS-AUX
 ‘quand ils furent dans l'obscurité, le *macuquinho* chantait, dit-il’

māktfa *ta* *cta*
 gendre DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH FOC.NF.SG
 gendre, et celui-ci,

fa *hā=wa* *∅-mĩ* *māktfa*
 INTER INTER=comme 3SUI-NPAS+AUX gendre
 comment fait-il, gendre ?

ta *cta* *aha-ɾaɾo* *tihĩ* *ktfa (...)*
 DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH FOC.NF.SG 2POSS.PL-pâtée ? MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 c'est celui-ci qui est votre pâtée (...)

iwaɾe *tōkrō~tōkrō*
 après RED~chant.de.capoeirinha²⁵
 après, le *capoeirinha* chantait

ta=ja
 DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH=INTER
 et celui-ci ?

²⁴ *Scytalopus novacapitalis*.

²⁵ Sorte d'oiseau dont l'identification n'a pu être vérifiée.

- (77) *bui* [i-**hwək**] *tʃi-p-i-wo~wo*
 demain 3POSS.SG- carapace 2SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-RED~percer
 ‘demain, tu vas percer sa carapace’
- (78) a. *bui* [ʃa **hwək**] *tʃi-mʃi-wo~wo*
 demain DEM.NF.PL.DISC.R.ROCH carapace 2SUIJ-NPAS-3OBJ.PL-RED~percer
 ‘demain, tu vas percer ces carapaces’
- b. **bui* [ʃa **ʃi-hwək**] *tʃi-mʃi-wo~wo*
- (79) a. *bui* [a-**ta** **hwək**] *tʃi-p-i-wo~wo*
 demain 3-NF.DISC.R.SG carapace 2SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-RED~percer
 ‘demain, tu vas percer sa carapace’
- b. **bui* [a-**ta** **i-hwək**] *tʃi-p-i-wo~wo*
- (80) a. *bui* [piu **hwək**] *tʃi-p-i-wo~wo*
 demain tatou carapace 2SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-RED~percer
 ‘demain, tu vas percer la carapace de tatou’
- b. **bui* [piu **i-hwək**] *tʃi-p-i-wo~wo*

Pour finir, je signale que les syntagmes nominaux fondés par un démonstratif peuvent apparaître en apposition à d’autres syntagmes nominaux. Dans l’exemple (81), on voit une séquence de trois constituants nominaux en apposition, le plus à gauche est représenté par le démonstratif *ta* qui a comme référent le constituant formé par le nom *hakiri* ‘crabe’, les deux constituants étant séparés par un troisième représenté par *katʃi* ‘mon frère’ :

- (81) [ta] [ka-tʃi] *mʃe* [hakiri]
 DEM.NF.DISC.R.SG.ROCH 1POSS.SG-frère HESIT crabe
- ∅-p-a-tʃi-hiri-bo~boro* *ki* *ni-∅-ka*
 3SUIJ-NPAS-2OBJ.SG-mão-RED~mordre MOD.EMP.F 3SUIJ+AUX-PAS-CONT
 ‘celui-ci, mon frère, le crabe, va te mordre la main, disait-elle’

	SINGULIER	PLURIEL
FÉM	tatʃa	ra/kiki
N. FÉM	ta	tʃa

Tableau 5 : Clitiques marqueurs de genre et nombre dans les proformes *uf* et *mek*

Du point de vue sémantique, *uf* et *mek* se distinguent par le fait que *uf* a comme référent des entités qui appartiennent au même ensemble (par exemple, des personnes du même clan) alors que *mek* a comme référent des entités qui appartiennent à des ensembles différents (par exemple, des personnes de clans différents ou ennemis).

La distinction sémantique entre *uf* et *mek* est illustrée par les exemples (83) et (84). Les deux exemples correspondent à des extraits de récit dont le thème est celui d'un homme qui, au retour de la guerre, perd ses compagnons. En s'apercevant de l'absence du compagnon perdu, un des hommes du groupe dit :

- (83) *hã=na=bo* *ʃa* *uf=ta*
 INTER=NF.DENS=ALL INTER autre=NF.SG
 ‘vers où est (allé) l'autre ?’

Le compagnon perdu a pour référent *uf*, car il appartient au même groupe d'individus que le locuteur. Au cas où il ferait référence à un ennemi ou à un homme d'un autre clan, par exemple, des entités appartenant à un groupe différent du sien, il emploierait la forme *mek* :

- (84) *hã=na=bo* *ʃa* *mek=ta*
 INTER=NF.DENS=ALL INTER autre=NF.SG
 ‘vers où est (allé) l'autre ?’

Dans un autre récit, un groupe d'hommes essaye d'attirer un tapir pour le tuer en imitant la voix des femmes qui maintiennent un contact avec le tapir. La proforme *uf* a comme référent un individu appartenant au même groupe d'hommes alors que *mek* réfère à une voix distincte de celles imitées par les hommes :

- (85) *maku-tfa kinu wɨt-kɨk fi-fopək=wa=to*
 homme-NF.PL aussi femme-F.PL 3POSS.PL-façon=comme=EMPH
 ‘les hommes aussi (faisaient) de la même façon que les femmes.’

ni-ø-u-ku=naha
 2SUJ-PAS-aller-CONT=PL.SUJ
 ils allaient ,

bato uf-ta kta meki=wa=to i-ak-fo-ho
 NEG autre-NF.SG FOC.NF.SG autre=comme=EMPH 3POSS.SG-?-parler-N.PAT
 et l'autre non (il ne fait pas pareil), sa voix était différente’

La distinction sémantique entre *uf* et *mek* étant faite, je passe à la description des particularités de chaque proforme.

Dans le tableau ci-dessous, la proforme *uf* apparaît combinée avec les clitiques marqueurs de genre et de nombre.

	SINGULIER	PLURIEL
FÉM	<i>uf=tatfa</i> ‘autre’	<i>uf=ɾa</i> ‘autres’
N. FÉM	<i>uf=ta</i> ‘autre’	<i>uf=tfa</i> ‘autres’

Tableau 6 : Proforme *uf* ‘autre’

Comme pour les autres noms de la langue, les formes féminines, *uf=tatfa* et *uf=ɾa*, sont les plus marquées ; elles ont pour référents des entités animées et biologiquement féminines. Les formes non féminines, *ufta* et *uftfa*, peuvent avoir comme référents des entités animées ou non animées et comprennent toutes les entités non féminines. A la

différence des lexèmes nominaux, du pronom personnel de troisième personne et des démonstratifs, cette proforme ne prend pas en considération les traits discret et dense des référents.

La proforme *uf* forme un syntagme nominal et accède à toutes les fonctions nominales, c'est-à-dire : sujet (85) et objet (87), complément de postposition (88), prédicat (89) et déterminant (90) :

- (86) *uf=ta* *r-ø-i-okbata=ro=re*
 autre=NF.SG 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-commencer=ITER=SUB
 ‘quand l'autre a recommencé,’
- (87) *bui* *uf=tfa* *ø-mi-fi-wo~wo*
 demain autre =NF.PL 1SUJ-NPAS-3OBJ.PL-RED~percer
 ‘demain je vais percer les autres (coquilles de *pariri*)’
- (88) *uf=tfa=bo* *orobik-tfa=bo* *dok=ro*
 autre=NF.PL=ALL flèche-NF.PL=ALL arriver=ITER
 ‘vers les autres, vers les flèches il est revenu’
- (89) *fa* *ba* *uf=tfa*
 DEM.NF.DISCR.PL.PROCH AFFIR autre=NF.PL
 ‘ceux-là sont des autres (noyaux)’

Semblable aux noms, la proforme *uf* modifie exclusivement des noms :

- (90) *hã=ta* *skaraba* *uf=ta* *petfe*
 INTER=NF.DISCR.SG INTER autre=NF.SG rãpe
 ‘où est l'autre rãpe ?’

Mais, à la différence des noms, la proforme *uf* n'admet d'être modifiée que par les démonstratifs :

(91) a. *to-hi* *uf=ta* *∅-mɪ-riktoho-ko*
 DEM.NF.DISC.R.SG-DIST autre=NF.SG 3SUJ-NPAS-être.debout-CONT
 ‘cet autre (gourdin) est debout’

b. **wahoro* *uf=ta*
 maison autre=NF.SG

Elle ne fonctionne pas comme déterminant dans un syntagme génitif (92), comme cela se passe avec les lexèmes nominaux (93) :

(92) *uf=ta* *wahoro*
 autre=NF.SG maison
 ‘l’autre maison’ et non ‘maison de l’autre’

(93) *Geraldino* *wahoro*
 ANTHROP.M maison
 ‘maison de Geraldino’

La proforme *uf* présentée, je passe à la proforme *mek*, dont les variations en genre et nombre sont présentées dans le tableau ci-dessous :

	SINGULIER	PLURIEL
FÉM	<i>mek=tatfa</i> ‘autre’	<i>me=kiki</i> ‘autres’
N. FÉM	<i>mek=ta</i> ‘autre’	<i>mek=tfā</i> ‘autres’

Tableau 7 : Proforme *mek* ‘autre’

Ici, le féminin pluriel est marqué par *kiki*, qui s’associe généralement à des bases terminées en /k/. Tout ce qui a été dit pour la proforme *uf* à propos de l’animacité et du genre et nombre s’applique à la proforme *mek*.

Cette proforme correspond aussi à un syntagme nominal et fonctionne comme sujet (94), comme objet (95), comme complément de postposition (96) et comme déterminant (97). Par contre, à la différence de *uf*, il semblerait que *mek* ne puisse fonctionner comme prédicat :

- (94) *iwaɽe me=k#kɨ=to iktfa tʃi-mɨ=ha kɨ*
 après autre=F.PL=EMPH voir 1SUJ-NPAS+AUX=PL.SUJ EXHORT.F
 ‘après, les autres (disaient) : allons voir (le petit du tapir) !’
- (95) *rikkak=tʃa mek=tʃa=to ni-ø-ʃi-pɨbɨ-tɨ-kɨ*
 gens=NF.PL autre=NF.PL=EMPH 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-faire.la.guerre-?=CONT
 ‘les Rikkaktsa faisaient la guerre contre les autres’
- (96) *ta=bo kta mek=ta=bo kta*
 DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH=ALL EXHORT.NF/NF.SG autre=NF.SG=ALL EXHORT.NF/NF.SG
 ‘allons par ici ! allons par l'autre (chemin)’
- (97) *ka-ɽo mek=ta ʃke=bo ni-ø-mɨharapuwɨ*
 1POSS-SG-père autre=NF.SG chemin=ALL 3SUJ-PAS-dévier
 ‘mon père a dévié par un autre chemin’

La forme *mek* possède un allomorphe *mekɨ* qui semble sélectionner comme référents des entités exclusivement humaines et qui a la propriété de ne pas se combiner avec les clitiques marqueurs de genre et nombre, mais seulement avec des postpositions, en fonctionnant comme complément de ces dernières :

- (98) *iwaɽe mekɨ=bo=to=ɽo ni-ø-a=ha harobik-tʃa=bo*
 après autre=ALL=EMPH=ITER 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ ara.jaune-NF.PL=ALL
 ‘après, ils sont repartis chez les autres, chez ceux du clan ara jaune’
- (99) *to-hi mekɨ=wa=ta=to*
 DEM.NF.DISC.R.SG-DIST autre=comme=NF.SG=EMPH
 ‘celui-là est comme l'autre’

A noter qu'en (99), le clitique **ta**, marqueur de genre et nombre, s'associe au syntagme postpositionnel, et pas à *mekí*.

Quelques questions qui entourent la forme *mekí* restent encore à éclaircir, comme, par exemple, quand *mekí* se combine avec d'autres postpositions en plus de *wa* 'comment' et *bo* 'allatif'²⁶.

2.1.6.4 PROFORMES INTERROGATIVES-INDEFINIES

La langue fait la distinction entre l'interrogation sur les participants – proformes interrogatives-indéfinies – et l'interrogation sur les circonstants (lieu, cause et manière) qui entoure l'évènement ou l'état – proformes interrogatives adverbiales. Je m'intéresse ici au premier type de proforme. Les proformes interrogatives adverbiales seront étudiées avec les adverbes, dans le chapitre 4.

Les proformes interrogatives-indéfinies sont deux : *atí* 'qui' et *atfawə* 'quoi'. Elles interrogent sur les participants d'un événement ou d'un état, en prenant en considération les propriétés humain/non humain des référents. *atí* sélectionne comme référent des entités humaines (100a), alors que *atfawə* sélectionne des entités non humaines (100b) :

- (100) a. *atí* *sa* *ɽ-ø-i-beɽe*
 qui INTER 3SUI-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 'qui l'a tué ?'

²⁶ Je signale le manque de terminologie adéquate dans la littérature qui rend compte des propriétés des proformes *uf* et *mek*. Elles ont des propriétés qui se rapprochent de ce que Bhat (2004) nomme *proformes anaphoriques*. Cependant, à côté de l'emploi anaphorique, elles possèdent aussi un emploi situationnel, ce qui pose problème avec le fait qu'elles soient qualifiées d'anaphoriques. A part ce fait, ce terme ne rend pas compte non plus de la principale propriété sémantique de ces formes, la spécification des entités appartenant à un même ensemble pour *uf* ou à des ensembles différents en ce qui concerne *mek*. La question reste malheureusement ouverte.

- b. *atfawə fa r-ø-i-beɾe*
 quoi INTER 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 ‘qu'a-t-il tué ?’

Les syntagmes nominaux établis par les proformes interrogatives- indéfinies assument toutes les fonctions nominales, comme par exemple : sujet (100a et 101a), complément de postposition (101b, c), prédicat (101d, e) et déterminant (101f, g) :

- (101) a. *atfawə fa ni-ø-boboro*
 quoi INTER 3SUIJ-PAS-casser
 ‘qu'est-ce qui s'est cassé ?’
- b. *atɪ=bo ikia piknu=tɪ nənə*
 qui=ALL tu poisson=ACC donner
 ‘à qui as-tu donné du poisson ?’
- c. *atfawə=bo fa tɸi-k-omo*
 quoi=ALL INTER 2SUIJ-PAS-arriver
 ‘vers quoi es-tu arrivé ?’
- d. *atɸi=ja*
 qui=inter
 ‘c'est qui ?’
- e. *atfawə=ja*
 quoi=inter
 ‘c'est quoi ?’
- f. *atɪ tɸe Gentil?*
 qui fils ANTHROP.M
 ‘Gentil est le fils de qui ?’
- g. *atfawə bibihi*
 quoi pâtée
 ‘c'est de la pâtée de quoi?’
- bua bibihi*
 sapajou pâtée
 ‘c'est de la pâtée de sapajou’

Maintenant établie la description des sous-classes de noms, passons à la flexion nominale.

2.2 FLEXION

Les noms se fléchissent en personne et en genre et nombre. La première catégorie est marquée par une série de préfixes, alors que les deux autres sont associées et marquées par des suffixes.

2.2.1 LES INDICES DE PERSONNE

La détermination de la personne divise les noms en relatifs et autonomes, ceux-là expriment obligatoirement la personne du possesseur alors que ceux-ci ne le font que de façon facultative (cf. 2.1.3). Les noms propres n'admettent aucune détermination de personne mais, en général, les termes qui désignent des animaux ou des aliments peuvent l'admettre dès lors qu'un nom classificateur les accompagne (cf. 2.1.5).

Les noms reçoivent une série d'indices de personne qui sont placés immédiatement à gauche de la racine et marquent la personne du possesseur :

		SINGULIER	PLURIEL
1		ka-	mi-
2		a-	aha-
3	N. COREF	i-	ji-
	COREF	ta-	taha-
RÉCIPROQUE		harape- ²⁷	

Tableau 8 : Indices de personne sur les noms²⁸

²⁷ **-harape** [~ -aharape], [~ -ahape].et [~-hape]

Ces indices marquent également le complément de postposition (4.1.1), et une série partiellement semblable à celle-ci marque l'objet des verbes transitifs (cf. 3.4.1.2).

Il existe deux troisièmes personnes possessives, la première non coréférentielle avec le sujet de la phrase, indiquée par les indices **i-** '3POSS.SG' et **ji-** '3POSS.PL', et la deuxième coréférentielle, marquée par **ta-** 'COREF.SG' et **taha-** '3COREF.PL'. Dans cet aspect, le rikbaktsa suit d'autres langues de la branche macro-jê, comme, par exemple, le karajá qui codifie également deux troisièmes personnes (Ribeiro 2005). Il y a aussi un préfixe réciproque, **harape**.

Les formes **aha-** '2POSS.PL' et **taha-** '3COREF.PL' semblent formées par les préfixes personnel **a-** et **ta-** suivis du pluralisateur grammaticalisé **ha-**, probablement le même pluralisateur identifié dans le pronom de deuxième personne **ikia-ha-tja** 'tu-PL-NF.PL/vous'.

Enfin, en (102) je présente des exemples de noms fléchis par la personne du possesseur. A noter que les indices réfléchis **ta-/taha-** (d) et le réciproque **harape-** (i) ont le même comportement que les autres indices possessifs.

- | | |
|---|--|
| (102) a. ka-tfe
1POSS.SG-fils
'mon fils' | e. mĩ-tfe
1POSS.PL-fils
'notre fils' |
| b. a-tfe
2POSS.SG-fils
'ton fils' | f. aha-tfe
2POSS.PL-fils
'votre fils' |

²⁸ Les voyelles finales des indices possessifs souffrent de crase devant des voyelles de même nature :

(a) *i-iki* → *i-ki*
3POSS.SG-grand-mère.maternel
'sa grand-mère maternelle'

Mais,

(b) *ka-iki*
1POSS.SG-grand-mère.maternel
'ma grand-mère maternelle'

- c. *i-boto*
3NCOREF.SG-flèche
'sa flèche'
- d. *ta-boto*
3COREF.PL-flèche
'sa propre flèche'
- e. *fi-boto-tfa*
3NCOREF.PL-flèche-NF.PL
'leurs flèches'
- f. *taha-boto-tfa*
3COREF.PL-flèche-NF.PL
'leurs propres flèches'
- g. *harape-boto-tfa*
RECIPR-flèche-NF.PL
'les flèches des uns et des autres'

Ci-dessous, quelques exemples de plus avec les indices du réfléchi (103) et du réciproque (104) qui marquent la personne du possesseur :

- (103) a. *ta-oke=bo* *nokpo* *dok* *ni-ø-a=re*
3COREF.SG-épouse=ALL aller.loin arriver 3SUJ-PAS-AUX=SUB
'quand il est parti et est arrivé vers son épouse (à lui) (...)'
- b. *taha-boto-tfa=ti* *fi-ti* *kini~kini=ba*
3COREF.PL-flèche-NF.PL=ACC 3POSS.PL-ACC RED~préparer=HOLIS
'ils préparaient toutes leurs flèches'
- (104) a. *harape-naha-tfa=ti* *pu* *ni-ø-a=ha*
RECIPR-collier-NF.PL=ACC porter 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
'elles portaient les colliers l'une de l'autre'
- b. *harape-tfipa* *ni-ø-harape-koro=naha*
RECIPR-bras 3SUJ-PAS-RECIPR-brûler=PL.SUJ
'ils se sont brûlés les bras l'un de l'autre'

2.2.2 LES SUFFIXES DE GENRE ET NOMBRE

Les catégories du genre et nombre sont marquées associées et concernent exclusivement les noms discrets. Ces noms se fléchissent en genre – féminin/non féminin – seulement au pluriel, puisque le singulier n'est pas marqué. Comme je l'ai montré en 2.1.4, les noms non féminins peuvent être animés et inanimés, alors que les noms féminins sont

exclusivement animés et biologiquement féminins ; par conséquent, ils sont les plus marqués²⁹ :

	SINGULIER	PLURIEL
FÉM	---	-ɾa / -kV(C) ³⁰
N. FÉM	---	-tʃa

Tableau 9 : Marques de genre et nombre

Le non féminin pluriel est marqué au moyen du suffixe **-tʃa** ‘NF.PL’ ; alors que le féminin pluriel le fait au moyen des suffixes **-ɾa** et **-kV(C)** ‘F.PL’, V étant la reprise de la voyelle précédente et C la consonne finale de la dernière syllabe de la racine³¹.

La nature affixale de la forme **-kV(C)** est attestée par le fait qu’elle participe au processus d’harmonie vocalique, processus qui ne concerne que les affixes. L’exemple en (105) illustre cette forme, résultat de l’harmonisation vocalique :

(105)	SINGULIER	PLURIEL	
	<i>pəɾəhək</i>	<i>pəɾəhə-kək</i>	‘serpents femelles’
	<i>petok</i>	<i>peto-kok</i>	‘deux.F’
	<i>wɪk</i>	<i>wɪ-kik</i>	‘femmes’

²⁹ Les animaux qui figurent dans les récits peuvent être marqués en féminin ou non féminin selon les valeurs culturelles.

³⁰ **-kV(C)** ~ [-kVrV(C)]

³¹ A cause d’une restriction de la langue, seul le phonème occlusif vélaire sourd /k/ peut occuper la position finale, de telle façon que la forme de ce suffixe est **-kV(k)**. En plus, cette forme est la moins marquée, alors que **-kVrV(k)** est rarement réalisé étant donnée la tendance générale de la langue à supprimer les syllabes du type /rV/, V étant de même nature que la voyelle de la syllabe précédente.

En ce qui concerne la forme **-tʃa**, et virtuellement **-ɾa**, sa nature affixale est confirmée par la possibilité de l'incorporer avec le nom qu'elle détermine, exemples (106) et (107) :

- (106) *tʃi-piak-tʃa-ɾeɾe-ĩ=ta*
 3SG-ongle-NF.PL-long-STA.AFFIR=NF.DISCR.SG
 'c'est quelqu'un qui a les ongles longs'
- (107) *ɾ-ø-i-hiɾik-tʃa-bo~bo=naha*
 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-oeil-NF.PL-RED~arracher=PL.SUJ
 'ils lui ont arraché les yeux'

Voici trois listes avec des noms fléchis en non féminin pluriel (108) et féminin pluriel (109) e (110) :

(108)	<i>maku-tʃa</i>	'hommes'	<i>harahare-tʃa</i>	'pierres'
	<i>jabui-tʃa</i>	'enfants'	<i>moko-tʃa</i>	'manioc'
	<i>-okaha-tʃa</i>	'frères aînés' ♀	<i>wanatʃi-tʃa</i>	'maïs'
	<i>umaha-tʃa</i>	'hommes du clan Figuier ³² ,	<i>tʃawarak-tʃa</i>	'nazás'
	<i>makwarak-tʃa</i>	'hommes du clan Ara jaune'	<i>harata-tʃa</i>	'racines'
	<i>ikiaha-tʃa</i>	'vous.PL.NF'	<i>-rik-tʃa</i>	'graines'
	<i>petok-tʃa</i>	'deux'	<i>ɾopok-tʃa</i>	'vents'
	<i>piku-tʃa</i>	'tapirs'	<i>hui-tʃa</i>	'arbres'
	<i>boto-tʃa</i>	'flèches'	<i>kɪ-tʃa</i>	'les hommes' (collectif)

Le suffixe **-kV(C)** marque le féminin pluriel des termes désignant des femmes de clans différents, outre les termes pour *deux*, *serpent* et le pronom personnel de deuxième personne entre autres :

³² Les termes qui désignent les divers noms de clans sont par extension "dérivés" de noms d'animaux et de plantes et sont employés uniquement au pluriel. Au singulier, il dénote le sens premier : *makwarak* 'ara jaune' et non 'homme/femme appartenant au clan ara jaune', tandis qu'au pluriel, *makwarak-tʃa* ou *makwarak-kak* signifie 'aras jeunes'/'hommes/femmes appartenant au clan ara jeune'.

(109)	<i>-steoka-ka</i>	‘petites-filles’
	<i>ikiaha-ka</i>	‘vous.F.PL’
	<i>wɪk-fiki-kɪ</i>	‘fillettes’
	<i>pəɾəhə-kək</i>	‘serpent’ (femelle)
	<i>peto-kok</i>	‘deux’ (pour désigner du féminin)
	<i>umaha-ka</i>	‘femmes Figuier’ (du clan Figuier)
	<i>haɾobi-kik</i>	‘femmes Ara à grosse tête’
	<i>makwara-kak</i>	‘femmes Ara jaune’
	<i>wɪk-kɪ</i>	‘des femmes’
	<i>kɪ-kɪ</i> ³³	‘les femmes’ (collectif)

Par ailleurs, le suffixe **-ɾa** semble avoir un emploi plus restreint et marque seulement les noms qui désignent des catégories sociales :

(110)	<i>jabui-ɾa</i>	‘enfants.F’
	<i>-hɪɪ-ɾa</i> ³⁴	‘filles’
	<i>-je-ɾa</i>	‘mères’
	<i>-oke-ɾa</i>	‘épouses’

Au singulier, les noms ne sont pas marqués par les catégories de genre et nombre.

Cependant, ils peuvent exprimer la catégorie du genre soit par le contexte :

(111)	<i>jabui</i>	‘enfant F/NF’
	<i>ikia</i>	‘tu F/NF’
	<i>petok</i>	‘deux F/NF’
	<i>steoka</i>	‘petit-fils’ ou ‘petite-fille’

³³ La racine *kɪ* ‘personne’ apparaît exclusivement au pluriel et c’est un des rares cas où le suffixe de genre et nombre féminin est réalisé **-kVrV(C)**. Ainsi, la forme *kɪkɪ*/personnes-F.PL/ ‘femmes’ est réalisée [kikiri]

³⁴ La racine *-hɪɪ* ‘enfants’ apparaît exclusivement au pluriel et quand elle n’est pas fléchie par le féminin, elle peut dénoter des enfants de sexe masculin ou des deux sexes.

soit par des items lexicaux particuliers :

(112)	<i>-barikta/maku/p#ktfa</i>	‘époux’	<i>-oke</i>	‘épouse’
	<i>-tfe</i>	‘fils’	<i>-fte</i>	‘fille’
	<i>-diri</i>	‘grand-père’	<i>-iki/-roje</i>	‘grand-mère maternelle/paternelle’
	<i>-okaha</i>	‘frère’	<i>-ik#</i>	‘soeur’

Ou encore les noms peuvent exprimer les catégories de genre et nombre au moyen de l'accord entre sujet et prédicat, ce dernier reçoit alors les marques de genre et nombre

(113) e (114) :

(113) a.	<i>jab#</i>	<i>tfi-fapa-ĩ=tatfa</i>
	enfant	3SG-être.beau-STA.AFFIR=F.SG
		‘l'enfant est belle’

b.	<i>jab#</i>	<i>tfi-fapa-ĩ-ta</i>
	enfant	3SG-être.beau-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
		‘l'enfant est beau’

(114) a.	<i>ka-fte-oka</i>	<i>i-wanu-ku=tatfa</i>
	1POSS.SG-fille-enfant	3SG-hamac-CONT=F.SG
		‘ma petite-fille a un hamac’ (ma petite-, c'est quelqu'un qui a un hamac)

b.	<i>ka-fte-oka</i>	<i>i-wanu-ku=ta</i>
	1POSS.SG-fille-enfant	3SG-hamac-CONT=NF.SG
		‘mon petit-fils a un hamac’ (mon petit-fils, c'est quelqu'un qui a un hamac)

GENRE ET NOMBRE MARQUES PAR *k#k#* ‘femmes’

Une petite sous-classe de noms marque le féminin pluriel par la composition. Ils se combinent avec le lexème fléchi pour le genre et le nombre *k#k#* ‘femmes’ (*k#k#*/personne-F.PL/‘femmes’). Il s'agit d'une forme libre encore productive dans la langue, mais elle semble se grammaticaliser en tant que marque du genre et du nombre.

Cependant, cette stratégie de codifier le genre et le nombre est peu productive et concerne surtout les noms dont la racine se termine par /k/³⁵, bien qu'il y ait des exceptions, comme c'est le cas pour *bipiri* 'non.indigène' :

- (115) *-tʃik-kiki* 'soeurs'
-tik-kiki 'parentes'
mek-kiki 'autres.F'
bipiri-kiki 'non.indigènes.F'

2.3 DERIVATION

La langue compte très peu de morphologie nominale dérivationnelle. A l'exception de la reduplication, le rikbaktsa ne possède aucun préfixe dérivationnel et il n'existe qu'un seul suffixe qui se combine avec des racines nominales pour dériver d'autres lexèmes.

Nous examinons d'abord ce suffixe dérivationnel et ensuite, la reduplication.

2.3.1 LE SUFFIXE *-ɽa* 'SIMILITIF'

Le suffixe *-ɽa* 'similitif' est placé immédiatement à droite de la racine nominale. Il s'attache à des noms communs pour dériver d'autres noms – *noms dénominaux* –, exprime une notion du type 'semblable à', et dérive surtout des noms qui se réfèrent à la faune et à la flore. En (116), sont illustrés quelques exemples de noms dérivés par *-ɽa*.

- (116) a. *piku-ɽa* / tapir-SIM / 'boeuf' ou 'cheval'
 b. *eɽeme-ɽa* / atèle.noir-SIM / 'singe au gros ventre'³⁶

³⁵ Les racines terminées par /k/ perdent la consonne finale devant la consonne initiale de *kiki* :

tʃik-kiki → *tʃikiki*

³⁶ Singe non identifié.

- c. *iktata-ɾa* / tubercule-SIM/ ‘tubercule *sp.*’
 d. *pitfi-pəɾək-ɾa*/noix.du.Brésil-petit-SIM/ ‘arachide *sp.*’

2.3.2 REDUPLICATION

La réduplication des racines nominales, ici présentée par (~), permet de dériver surtout des noms en relation avec la faune. Il s'agit de formes onomatopéiques déjà lexicalisées, de telle manière que la forme non rédupliquée ne se retrouve pas en tant que forme libre.

Dans la réduplication nominale, les racines peuvent être (i) partiellement rédupliquées – *réduplication monosyllabique* – ou (ii) totalement rédupliquées – *réduplication totale*.

2.3.2.1 REDUPLICATION MONOSYLLABIQUE

Dans la réduplication monosyllabique peuvent être rédupliquées la première syllable ou la dernière syllabe de la racine. Dans le premier cas, le morphème rédupliqué est placé à gauche de la racine verbale (117), tandis que dans le deuxième cas, le morphème est un suffixe, placé donc à droite de la racine (118) :

- (117) a. *kwẽ~kwẽro* ‘rapace *sp.*’
 b. *tʃĩ~tʃĩra* ‘énorme silure *sp.* (*Zungaro jahu*)’
 c. *kwo~kwoɾo* ‘poule’
 d. *ʃĩ~ʃĩĩ* ‘fourmi *sp.* (*Paraponera clavata*)’
- (118) a. *arẽ~rẽ* ‘oiseau *sp.* (*Pitangus sulphuratus*)’
 b. *tʃitĩ~tĩ* ‘petit oiseau *sp.* (*Leucolepis modulator*)’

- c. *sisĩ~sĩ* ‘moustisque’
- d. *tudu~du* ‘carpe *sp.*’
- e. *harapata~ta* ‘guêpe’

2.3.2.2 REDUPLICATION TOTALE

Dans la réduplication totale, toute la racine est rédupliquée :

- (119) a. *kẽrẽ~kẽrẽ* ‘petit ara *sp.*’
 b. *toreo~toreo* ‘perroquet *sp.* (*Amazona aestiva*)’
 c. *hara~hara* ‘mortier’
 d. *tĩ~tĩ* ‘silure *sp.*’
 e. *Ponĩ~ponĩ* ‘personnage mythique’

2.4 COMPOSITION

La composition est le processus morphologique de formation de lexèmes à partir de la combinaison de deux lexèmes simples (Matthews 1991 : 82). Deux types de composition pour dériver des noms sont identifiés dans la langue : un premier formé de *Nom* + *Nom* et un second formé de *Nom* + *Verbe*, le premier type étant le plus productif.

Les lexèmes simples qui constituent une composition établissent entre eux une relation de dépendance, de telle sorte que l'ordre dans les deux types de composition est *déterminant – déterminé*. La structure des composés suit donc l'ordre général de la langue qui est celui d'avoir la tête à droite.

(120) $[N]_N + [N]_N \rightarrow [N + N]_N$

<i>píí</i> ‘pied’	+	<i>fok</i> ‘vêtement’	→	<i>píí-fok</i>	‘chaussure’
<i>ro</i> ‘père’	+	<i>je</i> ‘mère’	→	<i>ro-je</i>	‘grand-mère paternelle’
<i>tfunu</i> ‘nez’	+	<i>tfik</i> ‘liquide’	→	<i>tfunu-tfik</i>	‘rhume’
<i>fokoro</i> ‘agouti’	+	<i>tfapo</i> ‘dent’	→	<i>fokoro-tfapo</i>	‘couteau’
<i>hara</i> ‘tête’	+	<i>ni</i> ‘épine’	→	<i>hara-ni</i>	‘corne’
<i>tfitfi</i> ‘intestin’	+	<i>kiri</i> ‘ver de terre’	→	<i>tfitfi-kiri</i>	‘ver solitaire’
<i>wíík</i> ‘terre’	+	<i>ratata</i> ‘fumée’	→	<i>wíík-ratata</i>	‘poussière’

Dans les données dont je dispose, je n'ai trouvé que très peu d'exemples du second type de composition :

(121) $[N]_N + [V]_V \rightarrow [N + V]_N$

<i>harere</i> ‘parole’	+	<i>rio</i> ‘être bon’	→	<i>harere-rio</i>	‘ami’ (litt. : celui dont la parole est bonne)
<i>harere</i> ‘parole’	+	<i>wabi</i> ‘écouter’	→	<i>harere-wabi</i>	‘amant’ (litt. : celui qui écoute la parole)

Les lexèmes nominaux *budu* et *pəɾək*³⁷, appelés ici, respectivement ‘classe grande’ et ‘classe petite’, sont des lexèmes indépendants, mais sont également très productifs dans la formation de nouveaux lexèmes nominaux. *budu* (122) et *pəɾək* (123) s'unissent à des bases nominales pour former des lexèmes en relation avec la faune et la flore.

(122) a. *tfawarak-budu*
nazá-classe.grande
 ‘espèce de *nazá*’

³⁷ *pəɾək* [*~ nɪpəɾək*] : la première forme avec apocope de la syllabe initiale, apparaît quand elle est précédée d'autres segments, alors que la deuxième apparaît après un silence.

- b. *wabo-budu*
raie-classe.grande
'espèce de raie'
- c. *kaehara-budu*
herbe-classe.grande
'espèce d'herbe'
- d. *hara-budu*
fruit-classe.grande
'espèce d'arbre'
- (123) a. *umaha faro-pərək*
arbre.sp feuille-classe.petite
'espèce d'arbre' (litt. : arbre à petite feuilles)
- b. *kaehara-pərək*
herbe-classe.petite
'espèce d'herbe'
- c. *pitfi-pərək*
noix-classe.petite
'espèce d'arachide'
- d. *piknu-pərək*
poisson-classe.petite
'espèce de poisson'
- e. *piu-pərək*
tatou-classe.petite
'espèce de tatou'

Voici des exemples qui montrent *budu* et *pərək* en tant que lexèmes indépendants :

- (124) *a-fiŋa ŋuru-piri-ki fi-budu-ko-ŋa*
3-F.PL boriti-pied-F.PL 3POSS.PL-classe.grand-CONT=F.PL

na taba
DEM.NF.DENS.PROCH l'autre.côté
'elles, celles du clan *Boriti*, les plus grandes, vont par là'
- (125) *ka-barikta paŋahei-tfa nipərək-tfa duba ni-ø-fi-ba*
1POSS.SG-mari pécari-NF.PL classe.petit-NF.PL RESTR 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL
'mon mari a tué seulement de petits pécariis'

Enfin, une grande partie des bases lexicales qui entrent en composition se trouvent en tant que forme libre dans la langue, comme c'est le cas des exemples présentés jusqu'ici ; il existe aussi quelques bases dont l'occurrence se restreint au contexte de certaines compositions, comme c'est le cas des termes de parenté *kuka* 'enfant' (126a) et *oka* 'enfant' (126b), et en (126c), du terme *tfiku*, peu transparent sémantiquement, que je gloserai donc par '?' en attendant de pouvoir donner une explication à ce terme.

- (126) a. *tfe* 'fils' + *kuka* 'enfant' → *tfe-kuka* 'petit-fils/petite-fille'
(litt. : fils ou fille du fils)
- b. *fte* 'fille' + *oka* 'enfant' → *fte-oka* 'petit-fils/petite-fille'
(litt. : fils ou fille de la fille)
- c. *tfiku* '?' + *parini* 'jaguar' → *tfiku-parini* 'chien'

3. VERBE

J'appelle *verbe* la classe syntaxique des éléments qui, typiquement, fonctionnent exclusivement comme prédicat, qui sont tête de syntagme verbal, qui se fléchissent pour indiquer la personne, le temps, la direction et l'aspect et qui, en outre, marquent l'accord en nombre avec le sujet au moyen du clitique pluralisateur :

- (1) *tʃi-mɛ-r-i-poko-ko=naha*
 2SUIJ-NPAS-DIR-3OBJ.SG-renverser-CONT=PL.SUIJ
 'vous êtes en train de la renverser (la chicha).'

Il existe des verbes qui n'admettent aucune morphologie (cf. 3.2.3) :

- (2) *dok*
 arriver
 'il est arrivé'

Pour accéder à une autre fonction que celle de prédicat, les verbes ont besoin de passer par la translation, c'est à dire qu'ils changent de catégorie lexicale et par là-même de fonction (Tesnière 1959). Par ailleurs, les autres catégories lexicales attestées dans la langue – les noms, les adverbes et les postpositions – peuvent avoir une fonction prédicative sans aucun ajout morphologique supplémentaire (cf. Chap. 5). Un nom, par exemple, peut fonctionner comme argument ou prédicat sans souffrir aucune altération dans sa forme, ce qui n'est pas le cas pour les verbes. Ci-dessous, *makwarak* et *ba*, nom et verbe respectivement, fonctionnent tout deux comme prédicat :

- (3) *Salvador makwarak*
 ANTHROP.M ara.jaune
 ‘Salvador est ara jaune’ (‘Salvador appartient au clan ara jaune’)
- (4) *Salvador bua-tfa ni-∅-fi-ba*
 ANTHROP.M sapajou-NF.PL 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL
 ‘Salvador a tué des sapajous’

makwarak peut également fonctionner comme argument, il est l’objet du verbe *ba* ‘tuer.pl’ :

- (5) *Salvador makwarak-tfa ni-∅-fi-ba*
 ANTHROP.M ara.jaune=NF.PL 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL
 ‘Salvador a tué des aras jaunes’

Par ailleurs, le verbe *ba*, doit passer par un processus de nominalisation pour accéder à une fonction autre que celle de prédicat, comme dans (6) où il apparaît nominalisé et fonctionne comme objet du verbe *skibō* ‘laisser.par.terre’ :

- (6) *paku ta-ba-ha-tfa=ti skibō ni-∅-a*
 entrer 3COREF.SG-tuer.PL-N.PAT-NF.PL=ACC laisser.par.terre 3SUIJ-PAS-AUX
 ‘il est entré et a laissé son gibier par terre.’

Dans ce chapitre, je présenterai tout d’abord les sous-classes des verbes en prenant en considération trois axes, la valence (3.1), l’auxiliarisation (3.2) et l’expression des arguments (3.3) ; ensuite j’aborderai la flexion (3.4) ; les clitiques d’aspect (3.5), de mode (3.6) et le clitique statif négatif (3.7) ; puis je décrirai la morphologie dérivationnelle (3.8) ; la composition (3.9) ; la conversion (3.10); ainsi que la répétition verbale (3.11).

3.1 SOUS CLASSES DE VERBES I : VALENCE

En prenant comme base les propriétés morphosyntaxiques des verbes – la forme et la valence –, on voit qu'ils sont distribués en *intransitifs*, *transitifs* et *labiles*.

Avant de passer à la description des différentes sous-classes verbales, je voudrais évoquer brièvement le sujet de la *valence verbale*. La valence d'un verbe correspond au nombre d'actants qu'il régit (Tesnière 1959), sachant que dans ce travail j'utilise le terme *participant* ou encore *argument* à la place du terme *actant*. Par conséquent, en ce qui concerne les verbes du rikbaktsa, les verbes sont (i) *monovalents* : ils requièrent un participant dans leur structure argumentale ; (ii) *divalents* : ils exigent deux participants ; et (iii) *trivalents* : ils requièrent trois participants dans leur structure argumentale.

Passons aux différentes sous-classes de verbes.

3.1.1 INTRANSITIFS

Les verbes *intransitifs* sont des verbes monovalents ; ils n'ont pas d'objet direct et ils manifestent l'argument unique sous la forme d'un indice personnel, coréférent avec un syntagme nominal optionnel non marqué par sa fonction syntaxique (structure synthétique). Dans l'exemple (7), l'argument unique du verbe intransitif *ikfi* 'partir' est marqué par l'indice personnel *i-* et trouve sa référence dans le syntagme nominal optionnel *parini* 'jaguar' :

- (7) (*parini*) *i-∅-t-ikfi*
 jaguar 3SUIJ-PAS-DIR-partir
 'le jaguar est revenu'

Ou encore, ils n'admettent pas d'indexation personnelle et l'argument unique est manifesté sous la forme d'un syntagme nominal optionnel, qui n'est pas non plus marqué par sa fonction syntaxique, et est coréférent avec l'indice personnel indexé sur l'auxiliaire (structure périphrastique). Dans l'exemple (8), l'argument unique du verbe intransitif *ete* 'revenir' apparaît sous la forme du syntagme nominal *parini* 'jaguar' et est coréférent avec l'indice personnel **ni**, marqué sur l'auxiliaire :

- (8) (*parini*) *ete* *ni-ø-ka*
 jaguar revenir 3SUI+AUX-PAS-CONT
 'il était en train de revenir'

La façon dont les verbes intransitifs manifestent l'argument unique est liée aux deux types de structures qui existent dans la langue, synthétique et périphrastique, mais pas aux différentes classes sémantiques des verbes.

Les verbes intransitifs expriment des événements (ex. : *wak* 'chasser') et des états (ex. : *fapə* 'être beau'). Suit une liste de verbes intransitifs :

- (9) *ra* 'mourir'
 moro 'se baigner'
 purɪu 'pleurer'
 fakibarik 'chanter'
 pamɪkiʃo 'parler'
 ikʃi 'partir'
 ɾomo 'arriver'
 paku 'entrer'
 ete 'revenir'
 dok 'arriver'

<i>tfukt fuk</i>	‘nager’
<i>pĩ</i>	‘mourir’
<i>kaka</i>	‘crier’
<i>korẽ</i>	‘suivre’

3.1.2 TRANSITIFS

Les verbes *transitifs* sont des verbes divalents et trivalents avec un objet direct. Ils manifestent les arguments en fonction de la structure dans laquelle ils se trouvent. Si le verbe est dans une structure synthétique, il admet deux indices personnels qui marquent l'accord avec le sujet et l'objet ; les syntagmes nominaux sujet et objet sont optionnels et non marqués par sa fonction syntaxique. Dans l'exemple (10), le verbe transitif *ba* ‘tuer.PL’ reçoit les indices d'objet **fi-** et de sujet **ni-**, lesquels ont comme référents les syntagmes nominaux *firarat fa* et *Mamita* :

- (10) (*Mamita*) (*fi-rara-tfa*) *ni-∅-fi-ba*
 ANTHROP.M 3POSS.PL-oiseau-NF.PL 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL
 ‘Mamita a tué les oiseaux’

Il existe une deuxième façon d'exprimer l'objet des verbes transitifs dans la structure synthétique. Il y a une petite classe de verbes transitifs dont les éléments n'admettent pas d'accord avec l'objet, mais seulement avec le sujet ; l'objet est exprimé sous la forme d'un syntagme nominal optionnel et non marqué par sa fonction syntaxique.

En (11), le verbe transitif *ra* ‘cuisiner’ prend un seul indice personnel, celui du sujet **mi-** ‘1suj’ ; l'objet est le syntagme nominal *todo* ‘patate’ :

- (11) *bui* (*ikɽa*) (*ɽodo*) *ϕ-mɨ-ra*
 demain je.F patate 1SUJ-NPAS-cuisiner
 ‘demain je cuisinerai des patates’

Cette petite classe de verbes transitifs est composée de quatre verbes³⁸, y compris l’auxiliaire. Ces verbes n’ont pas de propriétés sémantiques particulières, donc, du point de vue sémantique, ils ne forment pas une classe différente des autres verbes transitifs :

- (12) *ra* ‘cuisiner’
tfa ‘râper’
irik ‘devenir’
a ‘auxiliaire’

D’un autre côté, lorsque le verbe transitif est dans une structure périphrastique, il n’accepte aucun indice personnel, l’objet est exprimé obligatoirement sous la forme d’un objet oblique marqué par la postposition accusative, tandis que le sujet est marqué sur l’auxiliaire. Dans l'exemple (13), *beɽe* n'admet aucun indice personnel, l'objet de troisième personne singulier est introduit par la postposition **ti**, et le sujet est indexé sur l'auxiliaire par l'indice de sujet **ni**- :

- (13) *iwaɽe* *i-tɨ* *beɽe* *ni-ϕ-a*
 après 3POSS.SG-ACC tuer.SG 3SUJ-PAS-AUX
 ‘ensuite il l'a tué’

Les verbes transitifs expriment des événements (*ba* ‘tuer.PL’, *we* ‘découper’ et *nupo* ‘baigner’). Suit un échantillon de verbes transitifs :

³⁸ Il est fortement probable qu’il y a plus de quatre verbes dans cette classe, mais, jusqu’à présent, je n’ai identifié que ceux-ci.

(14)	<i>tfĩ</i>	‘boucaner’
	<i>boro</i>	‘manger’
	<i>hoho</i>	‘éloigner.une.bête’
	<i>dok</i>	‘faire.des.flèches’
	<i>wĩ</i>	‘dépecer/couper’
	<i>piktomo</i>	‘rencontrer’
	<i>pehe</i>	‘parler’
	<i>piri</i>	‘battre’
	<i>pĩk</i>	‘presser’
	<i>pu</i>	‘porter.sur soi’
	<i>fu</i>	‘verser’
	<i>okpeda</i>	‘fermer’
	<i>hudedo</i>	‘lutter’
	<i>tĩ</i>	‘manger’
	<i>tfo</i>	‘boire’
	<i>puhĩrk</i>	‘charger’
	<i>bobo</i>	‘cuisiner’
	<i>pa</i>	‘attraper’

Nous allons voir en 3.3 que les verbes admettent l'accord avec deux termes nucléaires au maximum, correspondant au sujet et à l'objet direct. Le troisième participant des verbes trivalents du type *nənə* ‘donner’ ou *pok* ‘mettre/joindre’ est introduit par une postposition et est donc placé du côté des obliques ordinaires. Le verbe *nĩnĩ*, par exemple, attribue le rôle de destinataire à son troisième participant introduit par la postposition **bo** ‘allatif’ :

- (15) *wɨʔk atfikara=tɨ tɨhi i-bo nənə*
 femme galette=ACC ? 3POSS.SG-ALL donner
 ‘la femme lui a donné de la galette’

Quant à *pok*, il attribue à son troisième participant les rôles de bénéficiaire (16) et de locatif (17-18), le premier introduit par la postposition **bo** ‘allatif’, et le deuxième par les postpositions **bo** ‘allatif’ et **eɽe** ‘inessif’. Le fait que le troisième participant des verbes de type *pok* s’associe avec plus d’une postposition confirme le traitement de ceux-là mêmes comme des obliques ordinaires.

- (16) *taha-ropo=bo pok pok pok=ba*
 3COREF.PL-oncle=ALL REP REP ramasser=HOLIS
- i-wa ni-∅-a=ha*
 3POSS.SG-comme 3SUIJ-PAS-AUX=PL.SUIJ
 ‘elles ont ramassé (les aliments) pour leur oncle. Elles ont fait comme ça.’
- (17) *na=bo pok~pok*
 DEM.NF.DENS.PROCH=ALL RED~mettre
 ‘mets (-les) (les poêles) de ce côté-là’
- (18) *ta=eɽe pok~pok*
 DEM.NF.DISC.SG.PROCH=INESS RED~mettre
 ‘mets (-les) dans celle-ci (de poêle)’

3.1.3 LABILES

Les verbes du rikbaktsa sont lexicalement transitif ou intransitif, c’est-à-dire la valence est définie dans le lexique. Pour changer de valence, certains verbes mettent en jeu des procédés formels alors que d’autres ne le font pas. Ceux-ci sont connus comme ‘verbes

labiles' (ambitransitifs³⁹) ; ils se caractérisent par la possibilité d'être employés transitivement ou intransitivement sans souffrir d'aucune transformation formelle : *wak* 'fuir'/'faire.fuir' (Haspelmath 1993 ; Nichols 1993 ; Kulikov 1999)⁴⁰.

Les verbes labiles sont de deux types : *labile-Agent* (labile-A) et *labile-Patient* (labile-P)⁴¹. Selon Letuchiy, les verbes labile-A sont ceux qui, dans l'emploi intransitif, n'expriment pas le patient, alors que les verbes labile-P sont ceux qui, dans l'emploi intransitif, n'expriment pas l'agent. Je m'intéresse ici aux verbes du type labile-P car, à première vue, les verbes labiles du rikbaktsa sont de ce type-là.

Suivent des échantillons de verbes non labiles (19) et des verbes labiles-P (20) :

(19)	TRANSITIFS	INTRANSITIFS
	<i>ebəkə</i> 'charger'	<i>puke</i> 'sortir'
	<i>kik</i> 'battre'	<i>o</i> 'aller'
	<i>piktomo</i> 'rencontrer'	<i>puriu</i> 'pleurer'
	<i>hoho</i> 'piquer'	<i>romo</i> 'arriver'
	<i>pik</i> 'laver'	<i>moro</i> 'se.baigner'
	<i>biri</i> 'chercher'	<i>parak</i> 'aller'
	<i>pu</i> 'porter.sur soi'	<i>ikfi</i> 'partir'
	<i>beɾe</i> 'tuer.SG'	<i>paku</i> 'entrer'
	<i>pa</i> 'attraper'	<i>pĩ</i> 'mourir'
	<i>nə</i> 'voir'	<i>puru</i> 'dormir'

³⁹ Le terme *ambitransitif* est employé par Dixon (1994 : 18, 54).

⁴⁰ Les verbes labiles constituent une grande partie du lexique de la langue, et il se pourrait que tous les verbes de la langue rikbaktsa soient labiles ; cette hypothèse devra être vérifiée plus avant.

⁴¹ Dans les termes de Dixon (1994 : 54) : S=A (labile-A) ou S=O (labile-P).

(20)	RACINE	USAGE TRANSITIF (YVX)	USAGE INTRANSITIF (XV)
	<i>wak</i>	‘chasser/faire.fuir’	‘aller.dans.la.forêt/fuir’
	<i>kɨmi</i>	‘préparer’	‘préparer’
	<i>koro</i>	‘brûler’	‘brûler’
	<i>nene</i>	‘faire mûrir’	‘mûrir’
	<i>epək</i>	‘finir, achever’	‘finir, s’achever’
	<i>do</i>	‘monter, faire monter’	‘monter’
	<i>tʃikaraha</i>	‘acidifier’	‘devenir aigre’
	<i>pāpārāhā</i>	‘étaler’	‘s’étaler’
	<i>rikto</i>	‘mettre debout’	‘être debout’
	<i>hoik</i>	‘coucher’	‘se.coucher’
	<i>irik</i>	‘transformer’	‘se.transformer’
	<i>tʃehe</i>	‘sécher’	‘sécher’
	<i>dəhə</i>	‘asseoir’	‘s'asseoir’
	<i>napok</i>	‘remplir’	‘se remplir’
	<i>are</i>	‘laisser’	‘rester’
	<i>ɪpɪrɪk</i>	‘faire.grandir, élever’	‘grandir’

Je montrerai en 5.5.3 que les emplois transitif et intransitif de verbes labile-P donnent comme résultat, respectivement, des constructions avec une valeur de type causatif et anticausatif.

Les données ci-dessous exemplifient les emplois transitifs et intransitifs des verbes labiles. En (21), le verbe *koro* ‘brûler’ est utilisé dans une construction transitive ; il s’accorde avec l’agent/sujet (*ka/te*) et le patient/objet (*mokot/fa*) :

- (21) *ka-te* *moko-tʃa* \emptyset -*mɪ-ʃi-koro*=*ba=ka*
 1POSS.SG-fille manioc-NF.PL 3SUJ-NPAS-3OBJ.SG-brûler=HOLIST=?
 ‘ma fille est en train de brûler tous les plans de manioc’

En (22), *koro* apparaît dans une construction intransitive dont l'argument unique (*mokotfa*) est le patient/objet de la construction transitive. Notons l'accord en nombre du verbe avec le sujet :

- (22) *moko-tfa* \emptyset -*m-koro=ba=ka=naha*
 manioc-NF.PL 3SUIJ-NPAS-brûler=HOLIST=?=PL.SUIJ
 'les plans de manioc sont tous en train de brûler'

On retrouve la même chose avec le verbe intransitif *wak* 'chasser/fuir' qui a un emploi transitif dans l'exemple (23a) et intransitif dans l'exemple (23b) :

- (23) a. *to-hi* *bua* *t- \emptyset -i-wak*
 DEM.NF.DISC.R.SG-DIST sapajou 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-fuir
 'il a fait fuir le sapajou'
- b. *bua* *ni- \emptyset -wak*
 sapajou 3SUIJ-PAS-fuir
 'le sapajou a fui'

Je signale que, comme nous le verrons en 3.4.1.1, le changement dans le morphème qui marque le sujet en (23a) et (23b), à savoir, **t-** ~ **ni-**, est motivé par des raisons morphophonologiques et non par la valence du verbe. C'est d'ailleurs pour cela qu'on n'a pas ce type de changement dans les exemples (21) et (22), malgré les emplois transitif et intransitif du verbe *koro* 'brûler'.

Si le verbe labile est dans une structure périphrastique comme celle en (24), les constructions intransitive (a) et transitive (b) dans lesquelles ils sont employés n'ont rien de différent des autres constructions où ne figurent pas de verbes labiles. Autrement dit, dans la construction intransitive, l'argument unique est indexé sur l'auxiliaire (a), tandis que

dans la construction transitive ce participant sera exprimé sous la forme d'un objet oblique

(b.)

- (24) a. *i-bare* *nikto* *ni-ø-a*
 3POSS.SG-à.côté.de être.debout 3SUJ-PAS-AUX
 'elle est restée debout à côté de lui'
- b. *iwaɽe* *i-tɨ* *fukɨ*
 après 3POSS.SG-ACC soulever
 'après, il l'a soulevée(la femme-poisson)'
- o :* *i-tɨ* *nikto* *ni-ø-a=ɽe*
 oh ! 3POSS.SG-ACC être.debout 3SUJ-PAS-AUX=SUB
 oh ! Et quand il l'a fait rester debout (...)

3.2 SOUS-CLASSES DE VERBE II : AUXILIARISATION

Les verbes sont divisés en trois sous-classes, appelées ici sous-classes des verbes *auxiliés*, *non auxiliés* et *auxiliaibles*, selon leur capacité de s'associer à un verbe auxiliaire et, par conséquence, leur utilisation dans deux types différents de structures, *synthétique* et/ou *périphrastique*. Les verbes non auxiliés et les auxiliaibles partagent des propriétés morphosyntaxiques qui les rapprochent entre eux en même temps qui les séparent des verbes auxiliés. Les propriétés sémantiques ne jouent aucun rôle en ce qui concerne cette distinction de sous-classes de verbes.

En ce qui concerne les deux structures syntaxiques, la structure synthétique est caractérisée par la présence d'un verbe fini fléchi selon les catégories décrites dans la section antérieure, à savoir, personne – sujet et objet –, temps, direction et aspect :

< **SUJ-TEMPS-DIR-OBJ-RACINE-ASP** > STRUCTURE SYNTHETIQUE

- (25) *tʃi-mɨ-ɾ-i-poko-ko=naha*
 2SUJ-NPAS-DIR-3OBJ.SG-renverser-CONT=PL.SUJ
 ‘Vous êtes en train de la renverser (la *chicha*)’

et la structure périphrastique est caractérisée par la présence de deux verbes : un verbe lexical dans sa forme non finie qui se combine uniquement avec des clitiques d'aspect et qui fonctionne comme tête lexical de la construction et un auxiliaire qui fonctionne comme tête syntaxique ou fonctionnelle et qui reçoit les propriétés de finitude qui manquent au verbe lexical :

< VERB. LEXICAL SUJ-TEMPS-DIR-AUXILIAIRE-ASP > STRUCTURE PERIPHRASTIQUE

- (26) *kɨkɨ* [*paku~paku* *ni-∅-a=ha*]
 personne-F.PL RED~entrer 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘les femmes sont entrées’

Je présente d’abord le verbe auxiliaire et ensuite, les sous-classes des verbes auxiliés, non auxiliés et auxiliaibles.

3.2.1 AUXILIAIRE

Le rikbaktsa possède un verbe auxiliaire transitif⁴², *a* ‘dire/faire’, dont la nature est la même que celle des autres verbes de la langue et qui apparaît comme partie des prédicats complexes (ou périphrastiques), lesquels comprennent un complément propositionnel plus l’auxiliaire (cf. 5.3.1.2). L’auxiliaire reçoit la flexion de personne (sujet), de temps, de direction et d’aspect, et en outre il s’associe avec le post-clitique pluralisateur du sujet.

⁴² Boswood (1978: 60) analyse l’auxiliaire comme des “*suffixos verbais especiais marcando tempo, número e pessoa do sujeito*” (suffixes verbaux particuliers qui marquent le temps, le nombre et la personne du sujet N.T.).

Contrairement aux autres verbes de la langue, il ne peut être associé avec le clitique statif négatif non plus qu'avec les clitiques qui marquent l'impératif.

Dans le tableau ci-dessous, l'auxiliaire apparaît fléchi par les catégories grammaticales citées, sauf pour la direction, celle-ci étant une catégorie optionnelle. La structure de l'auxiliaire fléchi est donc :

< SUJ-TEMPS-(DIR)-AUX-(ASP)=PL.SUJ >

A noter que la racine de l'auxiliaire n'a pas de réalisation phonétique à la troisième personne du passé à l'aspect continuatif et pour toutes les personnes du non-passé. Cependant, je la rétablis systématiquement dans le tableau ci-dessous pour mieux éclairer la présentation des données :

PERSONNE	PASSÉ		NON-PASSÉ	
	PERFECTIF	CONTINUATIF	PERFECTIF	CONTINUATIF
1SG	i-k-a	i-k-a-ka	ϕ-mi-a	ϕ-mi-a-ka
2SG	tʃi-k-a	tʃi-k-a-ka	tʃi-mi-a	tʃi-mi-a-ka
3SG	ni-ϕ-a	ni-ϕ-a-ka	ϕ-mi-a	ϕ-mi-a-ka
1PL	tʃi-k-a=ha	tʃi-k-a-ka=naha	tʃi-mi-a=ha	tʃi-mi-a-ka=naha
2PL	tʃi-k-a=ha	tʃi-k-a-ka=naha	tʃi-mi-a=ha	tʃi-mi-a-ka=naha
3PL	ni-ϕ-a=ha	ni-ϕ-a-ka=naha	ϕ-mi-a=ha	ϕ-mi-a-ka=naha

Tableau 10 : Verbe auxiliaire fléchi

La racine de l'auxiliaire **a**, se réalise [ə] entre les occlusives vélaires sourdes /k/_/k/ [i-k-ə-ka] et en fin de mot _/#/ [i-k-ə] ; elle se réalise [ϕ] dans l'environnement de /i/_/k/ [ni-ϕ-a-ka → ni-ϕ-ϕ-ka] et devant le morphème du non-passé suivi de la voyelle épenthétique **m(i)-** [ϕ-mi-a-ka → ϕ-mi-ka] ; dans les deux derniers cas, il s'agit de l'assimilation de **a** avec la voyelle précédente ; et enfin, elle se réalise [a] dans les autres positions.

Les différentes réalisations phonétiques de **a** rendent difficile l'identification de cette forme comme racine de l'auxiliaire. Cependant, le suffixe continuatif **-kV(C)** [~ **-kVrV(C)**]

– qui vient s'affixer juste après la racine – permet de résoudre la question. En effet, la caractéristique de ce suffixe est qu'il reprend la voyelle qui le précède et du coup en se réalisant **-ka** [~ **-kara**] il met à jour l'allomorphe /a/ de la racine de l'auxiliaire même dans les cas où celle-ci ne se réalise pas phonétiquement.

Il est à noter que l'aspect continuatif est le seul à être marqué sur l'auxiliaire, en contraste avec le perfectif qui n'est pas marqué (cf. 3.5). . Le type d'aspect détermine, par exemple, les différentes réalisations de la racine **a** ; en va de même pour le choix du clitique pluralisateur du sujet, comme nous le verrons à la suite.

En effet, une des particularités de l'auxiliaire est le fait de s'associer avec deux formes de clitique pluralisateur du sujet **naha** ∞ **ha** distribué en fonction de l'aspect : **naha** est la marque du pluriel du sujet à l'aspect continuatif alors que **ha**, exclusivement rattaché à l'auxiliaire, est la marque du pluriel du sujet à l'aspect perfectif.

L'auxiliaire est un verbe transitif qui n'admet aucun indice personnel correspondant à l'objet, comme on l'a vu en 3.1.3. L'objet direct apparaît toujours dans sa forme pleine, c'est-à-dire, sous la forme soit d'un syntagme, soit d'une proposition (cf. 5.3.1).

Le statut syntaxique de l'auxiliaire dans des prédicats complexes fait l'objet de plusieurs travaux en linguistique. Pour certains linguistes, comme Schachter et Shopen (2007) et Crystal (2008), l'auxiliaire fonctionne comme un modificateur du verbe lexical, celui-ci étant tête de la structure. En revanche, d'autres linguistes, comme, par exemple, Zwicky (1993 *apud* Anderson 2006), Heine (1993) et Anderson (2006), analysent l'auxiliaire comme tête syntaxique et le verbe lexical comme dépendant. C'est ce dernier point de vue que j'adopte pour l'auxiliaire du rikbaktsa, car c'est lui qui sélectionne le type de complément avec lequel il apparaît et c'est lui aussi qui porte les propriétés morphosyntaxiques nécessaires à la prédication, comme nous le verrons à la suite.

Dans les prédicats complexes comprenant un verbe lexical à la forme non finie (et éventuellement un complément d'un autre type) et l'auxiliaire, la relation établie entre les deux est celle de *dépendante-tête*. L'auxiliaire est tête syntaxique du prédicat complexe alors que le verbe non fini en est son subordonné. Dans une construction avec l'auxiliaire, on a donc un verbe auxiliaire qui appartient à un inventaire fermé, donc grammatical, et un verbe dépendant qui appartient à un inventaire ouvert, donc lexical. J'utilise ici le terme *tête* (*head*) dans le sens proposé par Zwicky (1993 : 297-298 *apud* Anderson 2006 : 21), selon qui, la tête est la catégorie syntaxique déterminante, ainsi que le *locus* morphosyntaxique ; elle porte des propriétés morphosyntaxiques telles que l'accord, par exemple. Il est à noter qu'à la lumière de cette définition de tête, l'auxiliaire est la tête principale de la phrase complexe une fois qu'il sélectionne le type de complément avec lequel il apparaît et qu'il porte les propriétés morphosyntaxiques nécessaires à la prédication.

Alors que l'auxiliaire porte toutes les propriétés de finitude identifiées pour les verbes finis, à savoir, la personne, le temps, la direction et l'aspect, le verbe non fini n'admet que des clitiques marquant l'aspect non-continuatif. De cette façon, si nous pensons la finitude comme un phénomène comprenant une graduation, à savoir, les verbes peuvent être plus ou moins finis en fonction des propriétés de finitude auxquelles ils sont associés, alors on peut dire que le verbe auxiliaire est plus fini que le verbe lexical. De plus, en prenant la non finitude comme une des propriétés des prédicats subordonnés, il semblerait alors cohérent de traiter le verbe lexical comme dépendant de l'auxiliaire.

Le rikbaktsa est une langue dont la tête est en position finale, c'est-à-dire que la tête, qu'elle soit nominale, postpositionnelle ou verbale, apparaît toujours à la fin du constituant qu'elle a institué. S'agissant de l'auxiliaire, rien ne change, il apparaît à la fin du prédicat

principal de la phrase complexe. La position de l'auxiliaire renforce donc la thèse que c'est lui la tête syntactique dans ces structures.

Voici quelques exemples des prédicats avec le verbe auxiliaire, sachant que ce sujet sera repris dans l'étude des prédicats verbaux en 5.3.1. En (27), l'auxiliaire s'accorde avec le sujet (Joel) et il marque le temps passé :

- (27) *Joel fi-ti ba ni-Ø-a*
 ANTHROP.M 3POSS.PL=ACC tuer.PL 3SUJ-PAS-AUX
 'Joel les a tué (les aras)'

En (28), l'auxiliaire s'accorde avec le sujet de la proposition (vous), il marque le temps non passé, l'aspect continuatif et il s'associe au clitique pluralisateur du sujet :

- (28) *ka-wahoro=bo duba*
 1POSS.SG-maison=ALL RESTR

dok~dok tʃi-mi-ka=naha
 RED~arriver 2SUJ-NPAS+AUX-CONT=PL.SUJ
 'vous venez seulement vers chez moi !'

Enfin, un exemple qui montre l'auxiliaire associé au clitique subordonateur, dans une construction subordonnée :

- (29) *i-faki=bo koro ni-Ø-a=ŋe bo~bok*
 3POSS.SG-bouche=ALL tomber 3SUJ-PAS-AUX=SUB RED~voler
 'quand il (l'excrément) est tombé dans sa bouche, il volait'

Passons aux différentes sous-classes de verbes. Pour rendre plus claire la présentation, on commence par les verbes non auxiliés, ensuite on traite les auxiliés et les auxiliables.

3.2.2 VERBES NON AUXILIES

La sous-classe des verbes non auxiliés comprend les verbes qui apparaissent exclusivement dans des structures synthétiques, comme par exemple, *ikfi* ‘revenir’ et *wak* ‘chasser’ :

- (30) ***tfi-p-ikfi***
2SUJ-NPAS-partir
‘tu pars ?’
- (31) *i-wa=ta=hi* *ba* *ka-ɾo* *hta* *ba*
3POSS.SG=comme=NF.SG=? AFFIR 1POSS.SG-père FOC.NF.SG AFFIR
- tfoṃõ-tfa=bo* ***ni-∅wak*** *ka-je=tuk*
abeille.sp.-NF.PL=ALL 3SUJ-PAS-chasser 1POSS.SG-mère=I.COM
‘alors (il a dit) : c’est mon père qui est allé chasser des abeilles avec ma mère’

En (32), un échantillon de verbes non auxiliés :

- (32) *wak* chasser
ɾomo arriver
boro avaler
koro brûler
moro se.baigner
ikfi revenir

3.2.3 VERBES AUXILIES

Cette sous-classe comprend les verbes qui apparaissent exclusivement dans des structures périphrastiques, comme *ete* ‘retourner’, *dok* ‘arriver’ (33) et *nənə* ‘donner’(34).

De prime abord, tous les verbes trivalents semblent appartenir à cette sous-classe.

- (33) *ni-∅-a=tfa=hi* *ba* *ete=ro* *tokboha* ***dok~dok***
 3SUJ-PAS-AUX=NF.PL=? AFFIR revenir=ITER midi RED~arriver
 ‘à cause de cela, ils sont revenus à nouveau, ils sont arrivés à midi’

- (34) *atfikara=ti* *tih* *i-bo* ***nənə***
 galette=ACC ? 3POSS.SG-ALL donner
 ‘de la galette, elle lui en a donné aussi’

En plus, dans les cas d'emprunt aux verbes portugais, ceux-ci sont traités comme les verbes auxiliés. Les locuteurs rikbaktsa utilisent les verbes du portugais à la forme infinitive, donc une forme verbale non finie :

- (35) a. *ikɾa* ***aprender*** *∅-mɨ-ka*
 je.F apprendre 1SUJ-NPAS+AUX-CONT
 ‘je suis en train d'apprendre (le portugais)’
 b. *ikia* *katfa* ***cozinhar*** *tʃi-mɨ*
 tu FOC.F cuisiner 2SUJ-NPAS+AUX
 ‘c'est toi qui va cuisiner ?’

Verbes auxiliés :

- (36) *pok* assembler/joindre
paw aller
kwo remuer
iktfa regarder

<i>dok</i>	arriver
<i>paku</i>	entrer
<i>faro</i>	tamiser
<i>nənə</i>	donner
<i>tfo</i>	boire
<i>hinipĩ</i>	dormir

3.2.4 VERBES AUXILIABLES

Cette sous-classe est la plus grande sous-classe des verbes, elle comprend des verbes qui sont présents dans les deux structures – synthétique et périphrastique –, comme c'est le cas pour *rikto* ‘être debout’ (37) et *biri* ‘chercher’ (38) :

(37) a. *jo=bo taha-rikto=naha=rɛ*
 haut=ALL 3COREF.PL-être.debout=PL.SUJ=SUB
 ‘quand ils se sont levés vers le haut (...)’

b. *i-bare rikto ni-ϕ-a*
 3POSS.SG-à.côté.de être.debout 3SUJ-PAS-AUX
 ‘elle est restée debout à côté de lui’

Dans (38a), deux phrases extraites d'un même récit, le verbe *biri* apparaît tout d'abord dans une structure synthétique puis, tout de suite après, dans une structure périphrastique :

(38) a. *tfikuparini tf-ϕ-i-biri-ki=naha*
 chien 2SUJ-PAS-3OBJ.SG-chercher-CONT=PL.SUJ
 ‘nous étions en train de chercher le chien.’

i-tĩ biri biri biri
 3POSS.SG-ACC REP REP chercher
 ‘Nous le cherchions longtemps’

En (38b), on a aussi un extrait d'un récit. Le verbe *ki* 'battre' apparaît d'abord dans une structure synthétique et ensuite, dans une structure périphrastique :

- (38b) *iwaɽe ni-∅-fi-ki-ki=naha* *i-ni=tuk*
 après 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-battre-CONT=PL.SUIJ 3POSS.SG-épine=I.COM
 'après, ils les battaient avec des épines (...)

ka ka ka
 REP REP crier
 elles criaient

fi-ti ki ki ki ki ki ni-∅-a=ha
 3POSS.PL-ACC REP REP REP REP battre 3SUIJ-PAS-AUX=PL.SUIJ
 ils les battaient (...)'

Suit une liste non exhaustive de verbes auxiliaires, sachant que, dans un premier temps, on ne voit pas de ressemblance sémantique entre ces verbes :

- (39) *patfuk* enfile
kinɪ préparer
kodo regarder
haradok s'immerger
fa cuisiner
tʃərək faire de la galette
beɽe tuer.SG⁴³
biri chercher
piktomo rencontrer
dəhə asseoir/s'asseoir

⁴³ La pluralité des participants absolutifs, ainsi que le genre du participant ayant le rôle d'argument unique, peuvent être marquées lexicalement par des racines verbales. Ainsi, la racine *beɽe* 'tuer.SG' marque l'objet singulier, alors que la racine *ba* 'tuer.PL' marque l'objet pluriel. Les racines *parak* 'courir.SG' et *po* 'courir.PL' marquent, respectivement, l'argument unique singulier et pluriel. En ce qui concerne la marcation lexicale du genre, *hare* et *hehe*, indiquent, respectivement, 'rire.NF' et 'rire.F'.

<i>hwa</i>	parler
<i>faro</i>	tamiser
<i>hawk</i>	manger
<i>hoik</i>	allonger/s'allonger

Voici les propriétés partagées par les sous-classes des verbes non auxiliés et auxiliaires (naturellement tous les verbes qui se trouvent dans les exemples ci-dessous appartiennent aux deux sous-classes) :

(i) la nominalisation affixale

Les verbes *berɛ* (40) et *dəhə* (41) reçoivent les suffixes nominalisateurs de patient **-hV** et de localisation **-wə**, respectivement (cf. 3.8.1). Dans l'exemple (a), la forme non nominalisée et dans (b), la forme nominalisée :

- (40) a. **∅-∅-i-berɛ**
 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 'je l'ai tué'
- b. *no-hi=bo* *ka-berɛ-he* *tʃ-∅-i-wə*
 DEM.NF.DENS-DIST=ALL 1POSS.SG-tuer.SG-N.PAT 2SUJ-PAS-3OBJ.SG-découper
- кта*
 MOD.EMP.NF/NF.SG
 'va par là-bas et découpe mon gibier !'
- (41) a. *a-bare* **∅-mɪ-dahə**
 2POS.SG-à.côté.de 1SUJ-NPAS-s'asseoir
 'je vais m'asseoir à côté de toi'
- b. **mɪ-dahə-wə**
 1POS.PL-s'asseoir-N.LOC
 'l'endroit où nous nous asseyons'

(ii) et la marque de l'impératif qui apparaît devant la forme verbale :

- (42) a. *to-hi* *tihi* ***tɪ-i-fɪk*** *кта*
 DEM.NF.DISCR-DIST ? IMPER.SG=3OBJ.SG-porter MOD.EMP.NF/NF.SG
 ‘celui-là (a dit) : porte-le !’
- b. *mɪ-iɾo* ***tɪ-i-do***
 1POSS.PL-feu IMPER.SG=DIR-3OBJ.SG-monter
 ‘monte notre feu (du fond de la rivière)’

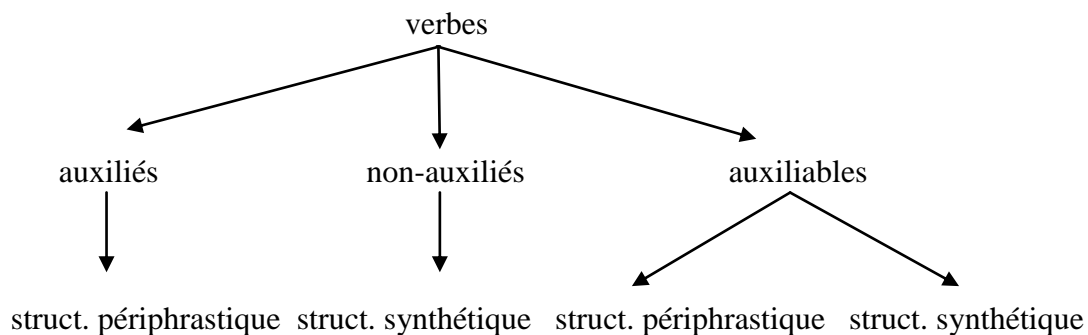
Par ailleurs, les verbes auxiliés n'admettent aucun morphème nominalisateur dérivé et prennent la marque de l'impératif postposée :

- (43) a. *aro=pe* *mɪ-naha-tfa=tɪ*
 perroquet=DAT.DISCR 1POS.PL-collier=PL=ACC
- pu=tɪ*** *ni-φ-a*
 porter.sur soi=IMPER.SG 3SUJ-PAS-AUX
 ‘il a dit au perroquet : porte nos colliers’
- b. ***tfo=tɪ***
 boire=IMPER.SG
 ‘bois !’

3.2.5 HYPOTHESE SUR L'APPARITION DES SOUS-CLASSES VERBALES

Mon hypothèse est que la sous-classe des verbes non auxiliés est composée des verbes canoniques de la langue ; tandis que la sous-classe des verbes auxiliés aurait une origine plus récente et serait le résultat de la lexicalisation d'idéophones, alors que la sous-classe des verbes auxiliables, encore plus récente, révèle un processus synchronique de changement dans la langue où la structure synthétique cède la place à la structure périphrastique. Si la sous-classe des verbes non auxiliés est la plus ancienne, la structure

synthétique serait, elle aussi, la plus ancienne, alors que la structure périphrastique, la plus récente, surgit en même temps que la sous-classe des verbes auxiliés, entraînant avec elle les verbes non auxiliés.



L'hypothèse selon laquelle les verbes auxiliés sont des anciens idéophones lexicalisés est démontrée par les propriétés phonologiques et morphosyntaxiques des ces verbes.

(i) *ces verbes ont des propriétés phonologiques particulières qui les rapprochent des idéophones. Ce sont en général des racines onomatopéiques qui représentent des sons du monde réel :*

(44) *ɾ-ø-i-doho-kok* *we~we* *ni-ø-ka*
 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-vomir-CONT RED~vomir 3SUIJ+AUX-PAS-CONT
 ‘il était en train de vomir. il vomissait (litt. : il fait le bruit correspondant à l'action de vomir)’

(45) *nokpo-ani* *da~da* *ni-ø-ka=naha*
 aller.loin-INTENS RED~chanter.oiseau sp. 3SUIJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUIJ
 ‘ils (les oiseaux capoeirinhas) chantaient au loin’

(ii) *comme les idéophones, ils n'ont pas de morphologie et*

- (iii) *ils apparaissent plus facilement dans les récits que dans d'autres contextes, comme par exemple, des discours spontanés, normalement plus brefs que les premiers.*

Il est probable qu'à un moment déterminé de la langue, une classe d'idéophones soit passée par un processus de lexicalisation formant ainsi une petite sous-classe de verbes avec un sens particulier ou avec des correspondants sémantiques parmi les verbes canoniques ; les verbes de cette nouvelle sous-classe garderont le peu de morphologie des idéophones, nécessitant par là-même la construction d'une structure périphrastique avec des verbes auxiliaires qui portent les propriétés de finitude qui leur manquent. Synchroniquement, la sous-classe des verbes auxiliés s'ouvre à tous les sons du monde réel (46-47) ainsi qu'aux emprunts du portugais comme je l'ai montré en (35) :

- (46) **okwak okwak okwak okwak** *ni-ϕ-ka=naha*
 REP REP REP chanter.ara 3SUJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUJ
 'les aras chantaient'
- (47) **moẽ moẽ moẽ moẽ** *ni-ϕ-ka*
 REP REP REP polir 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 'elle était en train de (le) polir'

Ci-dessous, une liste de verbes non auxiliés avec leurs correspondants sémantiques parmi les verbes auxiliés :

(48)	VERBES NON AUXILIES	VERBES AUXILIES
	<i>boro</i>	<i>hawk</i> ‘manger’
	<i>ra</i>	<i>pĩ</i> ‘mourir’
	<i>romo</i>	<i>dok</i> ‘arriver’
	<i>tfa</i>	<i>fak</i> ‘râper’
	<i>ikfi</i>	<i>ete</i> ‘revenir’
	<i>uru</i>	<i>hinipĩ</i> ‘dormir’
	<i>upu</i>	<i>tfo</i> ‘boire’
	<i>unuba</i>	<i>mĩ</i> ‘obscurcir’

3.3 SOUS-CLASSES DE VERBES III : EXPRESSION DES ARGUMENTS

Ici, je présente rapidement l'expression des arguments du verbe, thème qui sera repris dans le chapitre 5. Un *argument* c'est un terme exigé par la structure argumentale du verbe et qui se présente soit sous la forme d'*argument direct*, soit sous la forme d'*objet oblique* (syntagme postpositionnel), tous les deux par opposition aux adjoints (Anderson 1985 : 80-96).

L'expression des arguments du verbe se fait de deux manières différentes en fonction du type de structure dans laquelle apparaît le verbe.

Je signale ici que la structure la moins marquée de la phrase est Sujet-Objet-Verbe, celle-ci pouvant éventuellement être modifiée par des motivations pragmatiques. Les notions de sujet et d'objet seront reprises dans le chapitre 5.

STRUCTURE SYNTHETIQUE

La structure synthétique possède un système de *marquage indiciel* ; les indices qui renvoient aux arguments sont indexés sur le verbe, qui admet jusqu'à deux indices

personnels⁴⁴ renvoyant au sujet (indices sujet – cf. 3.4.1.5) et à l'objet (indices objet – cf. 3.4.1.5), de telle façon que le verbe constitue à lui seul une phrase complète. Autrement dit, le verbe s'accorde en personne avec le sujet et l'objet, tous les deux exprimés pas des syntagmes nominaux. Je signale que j'adopte ici une analyse traditionnelle pour les indices personnels sur les verbes en les considérant comme marques d'accord et pas comme argument⁴⁵.

Les exemples suivants illustrent l'expression des arguments dans les verbes monovalents (49a) et divalents (50a) :

- (49) a. \emptyset -*mɛ-wak*=*naha*
 3SUI-NPAS-chasser=PL.SUI
 'ils vont chasser'
- (50) a. \emptyset -*mɛ-ʃi-okpeɔɔ-ke*=*naha*
 3SUI-NPAS-3OBJ.PL-parer.flèche-CONT=PL.SUI
 ils sont en train de les parer (les flèches)'

Les indices personnels indexés au verbe peuvent apparaître en co-occurrence avec les syntagmes nominaux coréférents, lesquels sont optionnels et ne portent aucune marque d'identification de leur fonction syntaxique (49b et 50b) :

- (28) b. *maku-tʃa*_i \emptyset -*mɛ-wak*=*naha*
 homme-NF.PL 3SUI-NPAS-chasser=PL.SUI
 'les hommes vont chasser'

⁴⁴ Je me sers ici du terme d'*indice personnel* dans le sens trouvé chez Tesnière (1959 : 132).

⁴⁵ Peut-être que l'indexation verbale représente un indice du fait que le rikbaktsa soit une langue omniprédicative (cf. Launey 1994 ; 2003), mais avant de placer le rikbaktsa parmi les langues omniprédicatives, il faut d'abord chercher dans cette langue d'autres propriétés qui caractérisent les langues omniprédicatives, ce qui, malheureusement, n'aura pas lieu dans ce travail.

- (29) b. *maku-tfa_i taha-boto-tfa_j ø_i-m_i-fi_i-okperore-kere=naha*
 homme-NF.PL 3COREF.PL-flèche-NF.PL 3SUJ-NPAS-3OBJ.PL-parer.flèche-CONT=PL.SUJ
 ‘les hommes sont en train d'orner leurs flèches’

STRUCTURE PERIPHRASTIQUE

Dans la structure périphrastique, l'expression des arguments est scindée, à savoir, elle est distribuée dans les deux têtes ; la tête syntaxique – l'auxiliaire – porte le sujet et la tête lexicale – le verbe à la forme non finie –, l'objet. Le sujet est marqué sur l'auxiliaire par la série d'indices sujet, alors que l'objet est présenté sur la forme d'un objet oblique, un argument nucléaire du verbe, introduit par la postposition accusative **ti** (cf. 5.5.2):

- (51) *maku-tfa_i i-ti bere=hik ni_i-ø-a=ha*
 homme-NF.PL 3POSS.SG-ACC tuer.SG=PONCT 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘les hommes l'ont tué d'un seul coup’

L'indexation des indices personnels sur le verbe – lexicale, dans la structure synthétique, et auxiliaire, dans la structure périphrastique – range le rikbaktsa aux côtés des langues appelées par Launey (1994) *langues indiciantes*, mais qui sont aussi connues comme des langues du type *head-marking* (Nichols 1986).

3.4 FLEXION VERBALE

Parmi les trois sous-classes des verbes (cf. 3.2), les auxiliaires et les non auxiliaires, mais pas les auxiliés, ont la capacité de recevoir des affixes flexionnels. Ils prennent quatre préfixes et un seul suffixe.

3.4.1 PREFIXES

Les préfixes flexionnels dans le verbe sont de quatre types et ils seront présentés ici en fonction de la distance qu'ils prennent par rapport à la racine verbale : le premier type de préfixe, placé immédiatement à gauche de la racine verbale, marque la personne de l'objet de verbes transitifs ; le préfixe suivant exprime direction spatiale ; le troisième type de préfixe marque le temps ; et le préfixe le plus à gauche de la racine verbale marque la personne du sujet. Alors, un verbe transitif fini présente la structure suivante :

« **SUJ-TEMPS-DIR-OBJ-racine** »

- (52) a. *tʃi-mɛ-na-fi-do*
 2SUJ-NPAS-DIR-3OBJ.PL-monter
 'tu vas les pêcher (litt. : tu vas les monter vers toi)'

Avant de passer à la description des paradigmes de préfixes flexionnels du verbe, je tiens à expliquer le conditionnement morphophonologique qui touche les trois derniers paradigmes.

3.4.1.1 REGLE DE COMBINAISON DES PREFIXES VERBAUX

Les catégories de direction, temps et personne (sujet) sont marquées par des morphèmes avec plus d'un allomorphe qui se trouvent à gauche soit du morphème marquant l'objet (verbes transitifs) soit de la racine (pour les verbes intransitifs).

$[SUJ \leftarrow TEMPS \leftarrow (DIR) \leftarrow \mathbf{OBJ-racine}]_{V.TR}$

$[SUJ \leftarrow TEMPS \leftarrow (DIR) \leftarrow \mathbf{racine}]_{V.INTR}$

L'apparition des allomorphes est due à une *règle de conditionnement régressif* qui prend en compte la nature consonantique ou vocalique du phonème initial du morphème immédiatement à droite, en partant du morphème de l'objet pour les transitifs, ou de la racine verbale pour les intransitifs, et qui touche tous les morphèmes à sa gauche. Ainsi, en général, l'allomorphe du morphème de direction sera sélectionné en fonction du phonème initial du morphème marquant l'objet ou de la racine verbale, alors que l'allomorphe du morphème du temps sera sélectionné en fonction du phonème initial du morphème de direction ou de celui qui est immédiatement à sa droite. La même chose se produit en ce qui concerne les morphèmes qui marquent la personne du sujet.

Il faut savoir que si le verbe n'a pas de flexion marquant la direction, le morphème de temps précède directement soit le morphème marquant l'objet soit celui de la racine verbale pour les intransitifs, et en sera donc conditionné :

$$[S\text{UJ} \leftarrow \text{TEMPS} \leftarrow \text{OBJ} \text{-racine}]_{\text{V.TR}}$$

$$[S\text{UJ} \leftarrow \text{TEMPS} \leftarrow \text{racine}]_{\text{V.INTR}}$$

De même, quand le passé est exprimé par \emptyset , le morphème marquant la personne précède directement soit le morphème de direction soit le morphème marquant l'objet ou celui de la racine verbale, et par conséquent sera conditionné par lui.

$$[S\text{UJ} \leftarrow \emptyset \leftarrow (\text{DIR}) \leftarrow \text{OBJ} \text{-racine}]_{\text{V.TR}}$$

$$[S\text{UJ} \leftarrow \emptyset \leftarrow (\text{DIR}) \text{-racine}]_{\text{V.INTR}}$$

Je précise que la langue rikbaktsa a comme schéma syllabique la forme (C)V(C). Ainsi, certains allomorphes de direction, de temps et de sujet, qui sont constitués par une consonne phonémique, reçoivent une voyelle épenthétique dont la fonction consiste à

former un noyau syllabique en construisant des syllabes du type CV(C). L'épenthèse vocalique est obligatoire chaque fois qu'à droite de la consonne ne se trouve aucune voyelle pour former une syllabe. Par exemple, dans les contextes où le morphème marquant la personne **tʃ-** est suivi du morphème du passé **k-**, l'épenthèse est obligatoire : **tʃ(i)-k-** *ʃi-boro* / 2SUIJ+VOY.EPET-PAS-3OBJ.PL-manger / 'tu les as mangé'.

La voyelle épenthétique de la langue est par excellence /i/ qui forme des syllabes avec les allomorphes de personne comme par exemple : **tʃ(i)-** '1SUIJ.PL/2SG.PL' et **n(i)-** '1SUIJ.PL/2SG.PL'. Cependant, il existe deux autres voyelles épenthétiques /a/ et /ɪ/, qui forment des syllabes avec les allomorphes de direction **n(a)-** 'DIR' et de temps **m(i)-** 'N.PAS', respectivement. Ainsi, la forme verbale de l'exemple (52a) est présentée avec les voyelles épenthétiques :

(52) b. **tʃ(i)-m(i)-n(a)-ʃi-do-ko**

J'appellerai *forme sous-jacente* la réalisation des morphèmes sans voyelle épenthétique et *forme de surface*, la réalisation avec voyelle épenthétique. La voyelle épenthétique étant prévisible, dans ce travail, à chaque fois qu'il s'agira de présenter les morphèmes, j'opterai pour présenter la forme sous-jacente (**n-**).

Je présente avec une certaine anticipation les morphèmes marquant les trois catégories citées ci-dessus avec leurs allomorphes, sachant que tous ces préfixes seront repris plus avant. Je ne présenterai pas la série marquant le sujet du non-passé, car elle n'est pas suggestive quant à la règle discutée ici, puisqu'elle ne présente aucun allomorphe.

En plus, il faut noter que ces variations allomorphiques touchent surtout les traits [+nasal] et [-nasal] des phonèmes concernés, comme c'est le cas, par exemple, des allomorphes du morphème marquant le non-passé **m-** ~ [**p-**].

DIRECTION

La catégorie de direction est exprimée par un morphème qui possède deux allomorphes **n-** ~ [**r-**], le premier apparaît à gauche d'un morphème commençant par une consonne et le deuxième, à gauche d'un morphème commençant par une voyelle.

(53) **n-** _ /C/ ~ [**r-**] _ /V/

TEMPS

Pour cette catégorie aussi, les morphèmes marquant le passé et le non-passé, présentent des allomorphes conditionnés par la nature consonantique ou vocalique du phonème initial du morphème situé directement à sa droite. Dans le passé, l'allomorphe [**k-**] précède une consonne, tandis que l'allomorphe [**ϕ-**] précède une voyelle. Au passé, c'est l'allomorphe [**m-**] qui précède une forme qui commence par une consonne et [**p-**] une forme qui commence par une voyelle.

(54) a. *non-passé*

m- _ /C/ ~ [**p-**] _ /V/

b. *passé*

k- _ /C/ ~ [**ϕ-**] _ /V/

Le passé présente cependant une petite complication en ce qui concerne le sujet de troisième personne. Si le sujet de troisième personne est marqué par **n-**, le passé sera exprimé par **ϕ-** indépendamment du phonème initial du morphème de droite ; par ailleurs, si le sujet est marqué par **ɾ-**, le passé peut s'exprimer par **ϕ-** ou par **k-**, sachant que dans ce dernier cas la forme verbale aura une lecture d'aspect habituel, ce que je discuterai plus avant.

SERIE « SUJET »

Les formes qui marquent la personne du sujet dans le passé ont le même type de conditionnement que les allomorphes marquant la direction et le temps. Le morphème de première personne présente deux allomorphes, [**ϕ-**] qui précède une forme commençant par une voyelle et [**i-**] qui précède une forme commençant par une consonne. Le même phénomène intervient avec la troisième personne dont les allomorphes sont [**n-**] suivi d'une forme commençant par une consonne sauf /ɾ/ et /n/, [**i-**] suivi d'une forme commençant par /ɾ/ et /n/ et finalement, l'allomorphe [**ɾ-**] qui précède une forme commençant par une voyelle. Le morphème de deuxième personne ne présente pas d'allomorphe :

(55)	1SG	ϕ- _ /V/ ~ [i-] _ /C/
	2/1PL	tʃ-
	3	n- /C/ ~ [ɾ-] _ /V/ ~ [i-] _ /ɾ/ et /n/

Il est probable que la première personne du singulier a été anciennement exprimée par un morphème consonantique qui formait avec la voyelle épenthétique /i/ une syllabe de type CV, et qu'elle avait à sa droite un segment consonantique, comme cela arrive en pareil

cas la plupart du temps. A un moment donné, l'attaque de cette syllabe est tombée, et n'est restée alors que la voyelle épenthétique, qui paraît s'être *morphologisée* et ce faisant, s'est mise à exprimer la catégorie de la personne.

A la troisième personne, **n-** ~ [i-]~ [ɾ-], identique à l'allomorphe de première personne [i-], l'allomorphe de troisième personne [i-] est également une voyelle épenthétique qui reste après apocope de la consonne du morphème de troisième personne **n-** (56a) et **ɾ-** (56b), devant des phonèmes identiques.

- (56) a. *i-∅-na-fi-ɾaha*
3SUJ-PAS-DIR-3OBJ.PL-tomber
'Il les a fait tomber'
- b. *i-∅-ɾ-i-ɾaha*
3SUJ-PAS-DIR-3OBJ.SG-tomber
'il l'a fait tomber'

SERIE « OBJET »

Enfin, voici la série d'indices qui marquent l'objet :

- (57) **ik-/mi-** '1SG/1PL'
a-/aha- '2SG/2PL'
i-/fi- '3SG/3PL NON COREF'
ta-/taha- '3SG/3PL COREF'
harape- 'RECIPROQUE'

Ci-dessous, je présente la distribution des allomorphes des morphèmes de personne, de temps et de direction avec les racines intransitives des verbes *morɔ* 'se baigner' et *ikfi* 'partir' qui commencent par une consonne et une voyelle respectivement, au passé (58 et

59) et au non-passé (60 et 61), ce dernier cas pour illustrer le conditionnement des marques de direction et de temps, puisque la personne sujet est marquée par une seule série :

- (58) a. *tʃi-k-na-moro*
2SUIJ-PAS-DIR-se.baigner
'tu es allé te baigner'
- b. **tʃi-k-na-ikʃi*
- (59) a. *tʃi-k-ʃ-ikʃi*
2SUIJ-PAS-DIR-partir
'tu es revenu (litt. : tu es parti vers moi)'
- b. **tʃi-k-ʃ-moro*
- (60) a. *tʃi-mi-na-moro*
2SUIJ-NPAS-DIR-se.baigner
'tu vas te baigner'
- b. **tʃi-p-na-moro*
- (61) a. *tʃi-mi-ʃ-ikʃi*
2SUIJ-NPAS-DIR-partir
'tu vas revenir (litt. : tu vas partir vers moi)'
- b. **tʃi-p-ʃ-ikʃi*

Quand les verbes ne sont pas marqués par la direction, on a :

- (62) a. *tʃi-k-moro*
2SUIJ-PAS-se.baigner
'tu t'es baigné'
- (63) a. *tʃ-ø-ikʃi*
2SUIJ-PAS-partir
'tu es parti'
- (64) a. *tʃi-mi-moro*
2SUIJ-NPAS-se baigner
'tu vas te baigner'

b. **tʃi-p-moro*

(65) a. *tʃi-p-ikʃi*
2SUIJ-NPAS-partir
'tu vas partir'

b. **tʃi-mʃikʃi*

Tout ce qui a été dit jusqu'ici concernant ces morphèmes quand ils se trouvent à gauche des racines qui commencent par une consonne ou une voyelle, s'applique également dans les cas où ils sont à gauche du morphème d'objet qu'il commence par une consonne (66) ou par une voyelle (67) :

(66) a. *tʃi-mʃna-ʃi-do*
2SUIJ-NPAS-DIR-3OBJ.PL-monter
'tu vas les pêcher'

b. *tʃi-k-na-ʃi-do*
2SUIJ-PAS-DIR-3OBJ.PL-monter
'tu les as pêchés'

(67) a. *tʃi-mʃ-ʃi-do*
2SUIJ-NPAS-DIR-3OBJ.SG-monter
'tu vas le pêcher'

b. *tʃi-k-ʃi-do*
2SUIJ-PAS-DIR-3OBJ.SG-monter
'tu l'as pêché'

Les données (66) et (67) ci-dessus servent également à démontrer que la distribution des allomorphes des morphèmes de personne, de temps et de direction n'est pas conditionnée par la transitivité verbale, ni par le nombre ou la personne de l'objet comme le suggèrent Boswood (1978) et Silva (2005) pour les catégories de personne et de temps, étant donné qu'aucun des deux auteurs ne mentionne la catégorie de direction. Dans les

exemples en question, les verbes sont transitifs et bien que le nombre de l'objet soit différent, la marque du temps ne change pas.

L'erreur qui entoure le conditionnement de ces marques de personne et de nombre de l'objet, du fait de la transitivité, est due probablement au fait que toutes les marques de l'objet singulier ont un phonème initial vocalique et que les marques de l'objet pluriel commencent par une consonne, à l'exception de la deuxième personne du pluriel qui commence par une voyelle, elle aussi. Bien sûr, les formes verbales avec objet de deuxième personne pluriel se comportent exactement comme les formes avec objet singulier, toutes commençant par des voyelles, ce fait permet de corriger l'erreur et de décrire le conditionnement de ces marques comme phénomène morphophonologique.

Cependant, il existe trois situations où les verbes ne suivent pas les règles de conditionnement régressif ; le nombre des verbes concernés est très petit.

Une première situation concerne la racine intransitive **u** 'aller' (68-69)⁴⁶, qui ne se comporte pas comme les autres racines commençant par une voyelle (comme c'est le cas pour *ik/i*, ci-dessus), mais comme les racines commençant par une consonne. Cette racine était probablement constituée par la forme CV, l'attaque consonantique est tombée à un moment donné tout en laissant sa trace dans les restrictions quant à la combinaison de ses allomorphes qui précèdent la racine :

(68) a. \emptyset -*m-i*-*u*
 1SUJ-NPAS-aller
 'je vais'

b. * \emptyset -*p*-*u*

⁴⁶ Il est probable que d'autres racines intransitives commençant par une voyelle ont le même comportement.

(69) a. *i-k-u*
 1SUIJ-PAS-aller
 ‘je suis allé’

b. * \emptyset - \emptyset -*u*

Une deuxième situation où la règle de conditionnement régressif n'est pas suivie concerne les racines labiles qui commencent par une voyelle dans un emploi intransitif. Dans ce contexte, ces racines prennent les allomorphes qui normalement se combinent à des racines qui commencent par une consonne. Dans l'exemples ci-dessous, la racine labile *epək* ‘finir’ marque le temps non-passé par le préfixe **m-** et non par **p-** (70a), comme le font les racines commençant par une voyelle :

(70) a. \emptyset -**m**-*epək*
 3SUIJ-NPAS-finir
 ‘elle (la chicha) va finir’

en (70b), *epək* ‘finir’ reçoit le préfixe de passé **n-** et non **ɾ-**, qui normalement apparaît devant une voyelle :

(70) b. **n**- \emptyset -*epək*⁴⁷
 3SUIJ-PAS-finir
 ‘elle (la chicha) est finie’

Dans un emploi transitif, les verbes labiles qui commencent par une voyelle, suivent la règle de conditionnement régressif :

⁴⁷ Devant les voyelles antérieures /e/ et /i/, la voyelle épenthétique /i/ n'est pas nécessaire (70b).

- (71) a. \emptyset -**p**-epək
 1SUJ-NPAS-3OBJ.SG+finir
 ‘je va le finir’
- b. \emptyset -**mɪ**-fi-epək
 1SUJ-NPAS-3OBJ.PL-finir
 ‘je va les finir’

Les verbes labiles qui commencent par une consonne suivent la règle générale.

On peut penser que le comportement différent des verbes labiles qui commencent par une voyelle dans un emploi intransitif est une stratégie qui évite une certaine ambiguïté concernant les emplois transitif et intransitif, puisque, pour des raisons phonologiques, si elles suivaient la règle de conditionnement régressif, ces verbes auraient la même réalisation dans les deux emplois :

- (72) a. \emptyset -**p**-epək *transitif*
 b. * \emptyset -p-epək *intransitif*
- (73) a. ɾ- \emptyset -epək *transitif*
 b. *ɾ- \emptyset -epək *intransitif*

Une autre explication plausible pour cette situation serait que la règle de conditionnement régressif quand elle concerne les verbes labiles commençant par une voyelle serait en voie d'être réinterprétée comme une règle de conditionnement grammatical et ces verbes seraient en train de « *morphologiser* » les allomorphes qui apparaissent devant une consonne dans l'emploi intransitif.

Enfin, la troisième situation où la règle de conditionnement régressif est suspendue concerne les verbes transitifs à la forme réfléchie, qui marquent le passé exclusivement

avec le préfixe **k-**, indépendamment de la nature du segment à sa droite. Dans les données ci-dessous, la marque du passé **k-** précède aussi bien **m-** ‘1OBJ.PL’ (74) que **a-** ‘2OBJ.SG’ (75), alors que dans ce dernier cas, on attendrait que le passé soit marqué par \emptyset :

(74) *jatu katfa=to tʃi-k-mʔki-ki=hik=naha*
 hier nous=EMPH 1SUJ-PAS-1OBJ.PL-battre-CONT=PONCT=PL.SUJ
 ‘hier nous étions en train de nous battre entre nous’

(75) *ikia=to tʃi-k-a-ki=hik*
 tu=EMPH 2SUJ-PAS-2OBJ.SG-battre=PONCT
 ‘tu t’es battu toi-même ?’

Au non-passé les verbes transitifs à la forme réfléchi suivent la règle générale.

Les trois situations où la règle de conditionnement régressif est suspendue ont en commun le fait que les allomorphes sélectionnés dans ces contextes sont les mêmes que ceux qui se combinent avec les morphèmes commençant par une consonne, ce qui semble indiquer que ces formes sont les morphèmes de base, c'est-à-dire : **n-** ‘direction’, **m-** ‘non-passé’ et **i-**, **tʃ-** et **n-** ∞ **ʔ-** ‘personne’, au passé.

Une fois expliquée la règle de combinaison des morphèmes de personne, de temps et de direction, je passe à la description de ces trois catégories.

3.4.1.2 LES INDICES D’OBJET

Les indices de l’objet (OBJ) viennent directement à gauche de la racine du verbe transitif. La langue possède une série d’indices d’objet partiellement semblable aux séries qui marquent la personne du possesseur (2.2.1) et l’objet de postposition (cf. 4.1.1) :

SERIE OBJET		
1SG		ik-
2SG		a-
3SG	N. COREF	i- ⁴⁸
	COREF	ta-
1PL		mi-
2PL		aha-
3PL	N. COREF	ji-
	COREF	taha-
RECIPROQUE		harape-

Tableau 11 : Indices objet

À l'exception de **ik-** '1OBJ.SG', toutes les autres formes sont partagées par les noms et les postpositions⁴⁹. Il faut remarquer que la série d'indices d'objet, tout comme la série qui se combine avec les noms et les postpositions, inclue les indices personnels réfléchis et le réciproque qui ont le même comportement que les autres indices personnels.

Ci-dessous, je présente les paradigmes des formes verbales fléchies avec les indices personnels d'objet. Sont représentées les formes de surface des morphèmes.

Passé

- (76) a. *ni-∅-ji-boro* / 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-mordre / 'il les a mordus'
 b. *ni-∅-m-i-boro* / 3SUIJ-PAS-1OBJ.PL-mordre / 'il nous a mordus'
 c. *ɽ-∅-i-boro* / 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-mordre / 'il l'a mordu'
 d. *ɽ-∅-aha-boro* / 3SUIJ-PAS-2OBJ.PL-mordre / 'il vous a mordus'
 e. *ɽ-∅-ik-boro* / 3SUIJ-PAS-1OBJ.SG-mordre / 'il m'a mordu'
 f. *ɽ-∅-aha-boro=naha* / 3SUIJ-PAS-2OBJ.PL-mordre=PL.SUIJ / 'ils vous ont mordus'
 g. *ni-∅-ta-boro* / 3SUIJ-PAS-3COREF.SG-mordre / 'il s'est mordu'

⁴⁸ La voyelle /i/ souffre de l'assimilation devant les voyelles antérieures /e/ et /i/, tel qu'on le voit dans les exemples en (71).

⁴⁹ Parce qu'elles ont des formes différentes pour la première personne du singulier, j'analyse les séries d'objet et possessive comme des séries différentes.

- h. *ni-ϕ-harape-boro=naha* / 3SUI-PAS-RECIPR-mordre=PL.SUI / ‘ils se sont mordus mutuellement’

Non-passé

- (77) a. *ϕ-mi-fi-boro* / 1/3SUI-NPAS-3OBJ.PL-mordre / ‘je vais/il va les mordre’
 b. *ϕ-mi-mi-boro* / 1/3SUI-NPAS-1OBJ.PL-mordre / ‘je vais/il va nous mordre’
 c. *ϕ-p-aha-boro* / 1/3SUI-NPAS-2OBJ.PL-mordre / ‘je vais/il va vous mordre’
 d. *ϕ-p-ik-boro* / 3SUI-NPAS-1OBJ.SG-mordre / ‘il va me mordre’
 e. *ϕ-p-aha-boro=naha* / 3SUI-PAS-2OBJ.PL-mordre=PL.SUI / ‘ils vont vous mordre’
 f. *ϕ-p-i-boro=naha* / 3SUI-PAS-3OBJ.SG-mordre=PL.SUI / ‘ils vont le mordre’
 g. *ϕ-mi-ta-boro* / 3SUI-N.PAS-3COREF.SG-mordre / ‘il va se mordre’
 h. *ϕ-mi-harape-boro=naha* / 3SUI-N.PAS-RECIPR-mordre=PL.SUI / ‘ils vont se mordre mutuellement’

3.4.1.3 PRÉFIXE DE DIRECTION

Le préfixe **n**⁵⁰ ~ **ɾ**, qui occupe soit la première place (verbes intransitifs), soit la deuxième place (verbes transitifs) en s'éloignant vers la gauche de la racine verbale, marque la direction centripète – la seule qui est codifiée dans le verbe – ; il indique que l'événement se déroule en direction du locuteur.

⁵⁰ Il peut arriver qu'en présence du préfixe de direction **n**-, les préfixes de temps **m**- (a) et de sujet, **i**-, par exemple (b), soient assimilés par cette forme:

- (a) *ikia da i-tuk tʃi-(mi)-na-fi-hara-do hi*
 tu ? 3POSS.SG-I.COM 2SUI-(NPAS)-DIR-3OBJ.PL-CL:arrondi-brûler CERT
 ‘c'est toi-même qui vas avec lui pour les brûler (des feuilles)’
- (b) *(i)-ϕ-na-u-ku=ta=to ba mi-fatʃi*
 (3SUI)-PAS-DIR-ir-CONT=NF.SG=EMPH AFFIR penser/rappeler
 ‘c'est celui qui était en train de marcher qui s'est rappelé’

Parmi les catégories verbales marquées par des préfixes flexionnels, la direction est la seule à être optionnelle.

La catégorie de direction semble ne concerner que les verbes qui contiennent intrinsèquement une direction ou une orientation, comme par exemple : *partir, aller, charger, renverser, tomber, monter, arracher, regarder, voir, apporter, tuer, se.baigner*, entre autres.

L'occurrence du morphème de direction est illustrée dans les deux données ci-dessous. En (a), les verbes n'ont pas la flexion de direction alors qu'en (b) les exemples présentent la flexion de la direction dans les verbes :

-ikfi 'partir'/revenir' (partir vers soi)

- (78) a. *tʃi-p-ikfi*
2SUIJ-NPAS-partir
'tu vas partir'
- b. *tʃi-mi-ɽ-ikfi*
2SUIJ-NPAS-DIR-partir
'tu vas revenir' (litt. : 'tu vas partir vers moi')

-fik 'charger' / 'apporter' , 'rendre' (charger vers soi):

- (79) a. $\emptyset-\emptyset-i-fi-kik$
1SUIJ-PAS-3OBJ.SG-charger-CONT
'je le chargeais'
- b. *ka-bo* *tɨ-ɽ-i-fik=ɽo=naha*
1POSS.SG-ALL IMPER.SG=DIR-3OBJ.SG-charger=ITER=PL.SUIJ
- ktʃa* *aha-tʃi* *ktʃa*
MOD.EMP.NF/NF.PL/F 2POSS.PL-frère MOD.EMP.NF/NF.PL/F
'rendez-moi à nouveau votre frère'
(litt. : 'amenez à nouveau vers moi votre frère')

- *do* ‘monter’/ ‘pêcher’ (monter vers soi):

- (80) a. *ikɾa* \emptyset -*mɨ-do*
 je.F 1SUJ-NPAS-monter
 ‘je vais monter’
- b. *ikɾa* *piknu-tfa* \emptyset -*mɨ-na-fi- \emptyset -do*
 je.F poisson-NF.PL 1SUJ-NPAS-DIR-3OBJ.PL-monter
 ‘je vais pêcher des poissons’ (litt. : ‘je vais monter des poissons vers moi’)

Outre sa valeur directionnelle et deictique, **n-** ~ **ɾ-** marque également la valeur de *mouvement concomitant (associated motions)*⁵¹, c'est-à-dire qu'elle marque l'association d'un évènement exprimé par le verbe avec un mouvement, le mouvement étant antérieur à l'évènement dans le temps (*déplacement.et.verbe*)⁵². La valeur *mouvement concomitant* peut être reconnue dans les deux exemples ci-dessous. En (a), les verbes n'ont pas la flexion de direction alors que les exemples en (b) présentent la flexion de direction dans les verbes :

- (81) a. *ikia=bo* \emptyset -*mɨ-kodo-ko*
 tu=ALL 1SUJ-NPAS-regarder-CONT
 ‘je suis en train de te regarder’
- b. *ikia=bo* \emptyset -*mɨ-na-kodo*
 tu=ALL 1SUJ-NPAS-DIR-regarder
 ‘je vais te regarder’ ou ‘je vais te visiter’
- (82) a. *tumɨ* \emptyset -*p-i-ku*
 chicha 1SUJ-NPAS-3OBJ.SG-boire
 ‘je vais boire de la chicha’

⁵¹ Le terme « *associated motions* » est utilisé dans les descriptions des langues d'Australie (cf. Koch 1984 et Tunbridge 1988).

⁵² Boswood (1978: 104-105) assigne une valeur de mouvement exprimée dans **n-** ~ **ɾ-** (ni- et **ɾi-**, selon l'auteur), mais elle les traite, par erreur, comme des différents morphèmes lesquels sont associés à la catégorie du temps.

- (86) *mɨfɨpi* \emptyset -*mɨ-do-ko*
zamata 3SUJ-NPAS-monter-CONT
 ‘la *zamata*⁵³ est en train de monter’
- (87) *ikɾa* *mɨfɨpi* \emptyset -*mɨ-ɾ-i-do-ko*
 eu.F *zamata* 1SUJ-NPAS-DIR-3OBJ.SG-monter-CONT
 ‘je suis en train de faire monter la *zamata*’

Le même phénomène se produit dans les exemples suivants. Le verbe labile *poko* ‘renverser’, dans son emploi intransitif (88), et le verbe transitif *ku* ‘boire’ (89) partagent la flexion de direction ainsi que le fait de paraître dans des constructions qui n'ont pas de causateur :

- (88) \emptyset -*mɨ-na-poko-ko=ba*
 3SUJ-NPAS-DIR-renverser-CONT=HOLIST
 ‘elle (chicha) va toute se renverser’
- (89) *tumɨ* \emptyset -*mɨ-ɾ-i-ku*⁵⁴
 chicha 1SUJ-NPAS-DIR-3OBJ.SG-boire
 ‘je vais (pour) boire de la chicha’

En tant que catégorie flexionnelle, la direction est également identifiée dans une autre langue de la famille Macro-Jê, le karajá, qui grammaticalise les directions centripète et centrifuge, selon Ribeiro (2002 : 4)⁵⁵.

Il est intéressant de faire le parallèle entre le karajá et le rikbaktsa en ce qui concerne les formes des marqueurs de direction, leur valeur et leur distribution dans la

⁵³ Bande large de tissu en coton qui sert à porter les enfants. Le métier à tisser une *zamata* est en hauteur, alors quand on tisse, le tissage monte peu à peu.

⁵⁴ Cette construction semble être employée plutôt dans le contexte des fêtes traditionnelles.

⁵⁵ Données de la langue karajá pour illustrer les directions centrifuge et centripètes (Ribeiro 2002: 4) :

- | | | | |
|-----|-------------------------|-----|-----------------------|
| (a) | maloke | (b) | mənaloke |
| | b- \emptyset -a-lo=ke | | bə-d-a-lo=ke |
| | 2-CTFG-INTR-enter=POT | | 2-CTPT-INTR-enter=POT |
| | ‘Enter!’ | | ‘Enter!’ |

forme verbale. En karajá, les morphèmes directionnels sont **d-** [~n] ‘centripète’ et **r-** [~ϕ-] ‘centrifuge’ (Ribeiro 2002 : 4), en rikbaktsa, **n-** [~ɽ-] ‘centripète’. Je pointe ici la ressemblance entre les marques de direction centripète du karajá et celles du rikbaktsa, comme aussi le fait qu’il s’agisse dans les deux langues de préfixes. Il semble plausible de postuler alors que les morphèmes qui marquent la direction centripète du karajá et du rikbaktsa soient des formes cognats.

Par ailleurs, alors que le karajá grammaticalise les directions centripète et centrifuge, le rikbaktsa ne grammaticalise que la première, ayant perdu probablement la propriété de grammaticaliser la direction centrifuge.

En plus, si en karajá la catégorisation directionnelle touche tous les verbes de la langue, comme l’affirme Ribeiro (2002 : 4), en rikbaktsa, cette catégorie est optionnelle et ne paraît toucher que les verbes qui portent intrinsèquement une direction ou une orientation.

3.4.1.4 PREFIXES TEMPORELS

Le paradigme de préfixes temporels occupe soit la deuxième place à gauche de la racine verbale (verbes intransitifs), soit la troisième place (verbes transitifs).

Le rikbaktsa a un système temporel bipartite : le passé (PAS) et le non-passé (NPAS). Le passé localise la situation avant le moment où l’on parle alors que le non-passé se réfère à deux situations : celle qui est simultanée par rapport au moment de parole (présent) et celle qui est postérieure au moment de parole (futur) :

TEMPS	
PASSÉ	k- ~ ø-
NON-PASSÉ	m- ⁵⁶ ~ p-

Tableau 12 : Préfixes de temps

Comme je l'ai déjà mentionné (cf. 3.4.1.1), pour le passé, **k-** précède le morphème qui commence par une consonne (90a, b), alors que **ø-** précède le morphème qui commence par une voyelle et quand le sujet est de troisième personne (90c et d). Pour le non-passé, **m-** précède le morphème qui commence par une consonne (91a et b), et **p-**, le morphème qui commence par une voyelle (91c et d).

Suivent des exemples de verbes marqués par le passé et par le non-passé :

Passé

- (90) a. *tʃi-k-wak*
2SUIJ-PAS-chasser
'tu es allé chasser'
- b. *tʃi-k-ʃi-perə-kək=naha*
1SUIJ-PAS-3OBJ.PL-attendre-CONT=PL.SUIJ
'nous/ vous les attendiez'
- c. *ø-ø-aha-perə-kək*
1SUIJ-PAS-2OBJ.PL-attendre-CONT
'je vous attendais'
- d. *t-ø-unuba*
3SUIJ-PAS-assombrir
'il fait nuit (litt. : il est assombri)'

⁵⁶ Il semble y avoir une variation libre entre les voyelles thématiques qui accompagnent l'allomorphe du préfixe temporel **m-** : [i-] semble varier librement avec [u-]. Cependant, dans cette étude, j'opterai pour la forme **mi-** car celle-ci est la moins marquée.

Non-Passé

- (91) a. *tʃi-mɪ-wak*
 2SUJ-NPAS-chasser
 ‘tu vas chasser’
- b. *tʃi-mɪ-mɪ-perə-kək*
 2SUJ-PAS-1OBJ.PL-attendre-CONT
 ‘tu nous attends’
- c. *∅-p-unuba-ka*
 3SUJ-NPAS-assombrir-CONT
 ‘la nuit tombe (litt. : il est en train d'assombrir)’
- d. *∅-p-a-perə-kək*
 3SUJ-NPAS-2OBJ.SG-attendre-CONT
 ‘il t'attends’

3.4.1.5 LES INDICES DU SUJET

Finally, the last type of flexional prefix added to the verb is the one that marks the subject. It consists of a series of personal indices that are placed either at the third position to the left of the verbal root (intransitive verbs), or at the fourth position to the left of the root (transitive verbs).

There are two series of subject indices that mark the agent of transitive verbs (A) and the unique argument of intransitive verbs (S), both distributed according to time, past and non-past:

SERIES SUJET		
	PASSE	N. PASSE
1SG	∅- _ /V/ ~ [i-] _ /C/	∅-
2/1PL	tʃ-	tʃ-
3	n- /C/ ~ [r-] /V/ ~ [i-] _ /r/ et /n/	∅-

Tableau 13 : Indices sujet⁵⁷

Au passé, les allomorphes sont distribués en fonction du phonème initial du morphème à droite, comme je l'ai montré en 3.4.1.1.

En ce qui concerne la troisième personne, l'allomorphe [r-] peut également, une fois associé avec une voyelle épenthétique, précéder une consonne et plus précisément le morphème du passé **k-**. Cependant, il s'agit là d'un contexte particulier, où à la valeur du passé vient s'ajouter celle de l'aspect habituel, comme je le montrerai plus tard.

Toutes les personnes du sujet sont pluralisées par le post-clitique pluralisateur **naha** ∞ **ha** 'PL.SUJ', cette dernière forme étant exclusivement réservée à l'auxiliaire.

Parmi les indices de sujet, il existe deux cas d'homonymie, c'est-à-dire, une seule forme marque des sujets différents, et il échoit au contexte, au pronom indépendant ou au syntagme nominal plein – quand il y en a – de lever l'ambiguïté née de l'homonymie.

(i) Au non-passé, les sujets de troisième et de première personne singulier sont tous deux marqués par l'indice personnel ∅- :

- (92) ∅-*mí-wak*
 1/3SUJ-NPAS-chasser
 'je vais/il va chasser'

⁵⁷ Pour une discussion sur les marques de personne proposées par Boswood (1971), voir Silva (2005).

- (93) \emptyset -*p-i-boro*
 1/3SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-manger
 ‘je vais/il va le manger’

et (ii) les sujets de deuxième personne singulier et pluriel et de première personne du pluriel sont marqués par l'indice personnel **tf-**, ce qui donne comme résultat une même configuration au pluriel pour des formes verbales dont les sujets sont différents. Dans ce cas, le contexte permettra de lever l'ambiguïté :

- (94) **tfi-k-pāpārāhā**=*naha*
 1/2SUIJ-PAS-séparer=PL.SUIJ
 ‘nous nous sommes / vous vous êtes séparés’

- (95) **tfi-mi-pāpārāhā**=*naha*
 1/2SUIJ-NPAS-séparer=PL.SUIJ
 ‘nous allons/vous allez vous séparer’

Ci-dessous, je présente les paradigmes des formes verbales fléchies avec les indices personnels de sujet, en prenant en considération le temps. Sont représentées les formes de surface des morphèmes.

Passé

- (96) a. *i-k-wak* / 1SUIJ-PAS-chasser / ‘je suis allé chasser’
 b. **tfi-k-fi-boro** / 2SUIJ-PAS-3OBJ.PL-mordre / ‘tu les as mordus’
 c. **tf- \emptyset -i-boro**=*naha* / 1/2SUIJ-PAS-3OBJ.SG-mordre=PL.SU / nous l’avons/vous l’avez mordu’
 d. **ni- \emptyset -wak**=*naha* / 3SUIJ-PAS-chasser=PL.SUIJ / ‘ils sont allés chasser’

Non-passé

- (97) a. \emptyset -*mi-wak* / 1/3SUIJ-NPAS-chasser / ‘je vais/il va chasser’

- b. *tʃi-mɛ-ʃi-boro* / 2SUI-NPAS-3OBJ.PL-mordre / ‘tu vas me mordre’
- c. *tʃi-p-i-boro=naha* / 1/2SUI-PAS-3OBJ.SG-mordre=PL.SUI / ‘nous allons/vous allez le mordre’
- d. *∅-mɛ-wak=naha* / 1/3SUI-NPAS-chasser=PL.SUI / ‘ils vont chasser’

SUIJET DE TROISIEME PERSONNE MARQUE PAR LE PREFIXE *ʃ-*

Ci-dessus, j'ai mentionné la possibilité que l'allomorphe sujet de troisième personne, *ʃ-* ‘3SUI’, s'associe avec l'allomorphe du passé *k-* ‘passé’ (*ʃ(i)-k* ‘3SUI-PAS’). Cette combinaison ajoute au verbe une lecture d'aspect habituel. Il s'agit du seul contexte où *ʃ-* s'associe avec une consonne ainsi que l'unique contexte où apparaît *k-* avec le sujet de troisième personne. Les données dans les exemples (98) illustrent la distinction aspectuelle qui entoure ce genre de construction par rapport aux autres constructions liées à la troisième personne. Dans l'exemple (98a), la troisième personne est marquée par *n-*, alors que dans les exemples (98b et c) elle s'exprime par *ʃ-*. Dans le premier cas, l'indice du sujet précède un segment vocalique et le temps est exprimé par *∅-*, alors que dans le deuxième cas, l'indice du sujet, soutenu par la voyelle épenthétique, précède un segment consonantique, *k-*, et la forme verbale se charge d'une valeur d'aspect habituel :

- (98) a. *ni-∅-do*
3SUI-PAS-monter
‘il est monté’
- b. *ʃ-∅-a-do*
3SUI-PAS-2OBJ.SG-monter
‘il t'a fait monter’
(litt. : il t'a monté)

- c. *ɽi-k-do*
 3SUJ+HABIT-PAS-monter
 ‘il avait l'habitude de monter’

Mais,

- d. **ni-k-do*

Il est probable que la valeur de l'aspect habituel est une innovation dans ce type de construction justement pour les distinguer des constructions comme en (98a). S'il s'agit en fait d'une innovation, il reste à savoir pourquoi la langue dispose de deux constructions qui exprimeraient potentiellement les mêmes valeurs et s'il y en aurait une – et laquelle – qui aurait la primauté dans l'expression de la troisième personne du passé. En partant du comportement des autres indices personnels et du morphème du passé **k-**, il semble que entre (98a) et (98b), la construction de base soit cette dernière, celle-ci ayant cédé sa place dès lors qu'on lui a ajouté la valeur de l'aspect habituel.

En plus, quoique moins courant, il peut arriver que la distinction temporelle soit neutralisée dans ces contextes malgré la présence du morphème du passé **k-**. Ce fait est probablement en relation avec la valeur habituelle de ces formes verbales :

- (99) *a-ta* *hta* *ba* *bato* *ɽi-k-mi-boro*
 3-NF.DISC.R.SG FOC.NF.SG AFFIR NEG 3SUJ+HABIT -PAS-1OBJ.PL-manger
 ‘celui-ci n'a pas l'habitude de nous manger,

ni-∅-ka
 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 disait-il (à propos d'un oiseau)’

En plus de la marque du passé, le préfixe **ɽ-** est compatible avec le préfixe directionnel, étant donné qu'ils apparaissent presque toujours ensemble. Dans les exemples

ci-dessous, les verbes *wak* ‘chasser’ et *ba* ‘tuer.PL’ en (100), et encore *wak* ‘chasser’ et *hĩrĩtfa* ‘faire.des.enfants’ en (101) marquent la troisième personne du sujet avec le préfixe *ɽ-* et sont aussi fléchis par la direction :

- (100) *ɽi-k-na-wa-kak=ɽe* *wafuɦu*
 3SUJ+HABIT-PAS-DIR-chasser-CONT=SUB souvent?
- ɦi-rara-tfa* *ɽi-k-na-ɦi-ba-ka*
 3POSS.PL-bête-NF.PL 3SUJ-PAS-DIR-3OBJ.PL-tuer.PL-CONT
 ‘quand il chassait, souvent il tuait des animaux’
- (101) *tapara taha-ɦte* *pĩktfa=tuk*
 jadis 3COREF.PL-fille mari=I.COM
- ɽi-k-na-wa-kak=naha* *ni-ø-a*
 3SUJ+HABIT-PAS-DIR-aller.dans.la.forêt-CONT=PL.SUJ 3SUJ-PAS-AUX
 ‘jadis, elles avaient l'habitude d'aller dans la forêt avec les maris de leurs filles (...)
- taha-wapəɽə* *ɦumo=to*
 3REF.PL-belle.mère contact.avec=EMPH
- ɽi-k-na-ɦĩrĩtfa-ka=naha* *ktfa*
 3SUJ+HABIT-PAS-DIR-faire.enfant-NF.PL-CONT=PL.SUJ MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 Ils avaient l'habitude de féconder leurs belles-mères’

Avant de clore la description des préfixes verbaux, je voudrais aborder le sujet des indices coréférentiel et réciproque.

3.4.1.6 L'INDICE COREFERENTIEL

Comme on l'a vu en 3.4.1.2, en ce qui concerne le verbe, les indices coréférentiels **ta-** ‘3COREF.SG’ et **taha-** ‘3COREF.PL’ appartiennent au paradigme d'objet. En outre, ils participent à la constitution de formes verbales réfléchie et moyenne.

3.4.1.6.1 REFLECHI

La forme verbale réfléchie correspond à un verbe transitif ayant deux places réservées aux indices personnels de sujet et d'objet, tous les deux étant coréférentiels. Si le participant est de troisième personne, la place de l'objet est occupée par l'indice coréférentiel.

(102) a. *ʃi_i-k-na-taha_i-di faha-ka=naha*
 3SUI+HAB-PAS-DIR-3COREF.PL-alimenter-CONT=PL.SUI
 'elles s'alimentaient'

(103) *paɾini_i ni_i-ø-ta_i-hiɾik-tʃa-pi-kik*
 jaguar 3SUI-PAS-3COREF.SG-oeil-NF.PL-laver-CONT
 'le jaguar se lavait les yeux'

L'indexation d'un indice d'objet de troisième personne non coréférentiel sur un verbe transitif ne peut pas donner une interprétation réfléchie :

(103) b. *ni_i*j-ø-ʃi_i-di faha-ka=naha*
 3SUI-PAS-3OBJ.PL-alimenter-CONT=PL.SUI
 '*elles s'alimentaient'
 'elles les alimentaient'

Lorsque les participants sont de première ou de deuxième personne, la place d'objet sera occupée par un indice d'objet ordinaire.

(104) *tabara ikɾa_i ø-p-ik_i-di faha*
 d'abord je.F 1SUI-NPAS-1OBJ.SG-alimenter
 'd'abord je vais m'alimenter'

(105) *ikiaha-ka_i tʃi_i-k-aha_i-di faha-ka=naha*
 tu-F.PL 2SUI-PAS-2OBJ.PL-alimenter-CONT=PL.SUI
 'vous vous alimentiez?'

3.4.1.6.2 LES FORMES VERBALES MOYENNES

On reconnaît comme étant une forme verbale moyenne (voix moyenne) une forme construite à partir d'un verbe transitif ayant dans sa morphologie une seule place d'argument, celle-ci étant occupée par l'indice coréférentiel de troisième personne : « 3COREF-*Verbe.transitif* ». L'indice coréférentiel marque le sujet ; il est le seul préfixe à être accepté par le verbe, qui perd donc sa morphologie de personne (l'indice de sujet) et de temps. Les distinctions temporelles se font au moyen d'un adverbe de temps ou encore, grâce au contexte énonciatif.

Une forme verbale moyenne peut exprimer trois types de constructions, à savoir la réfléchie, l'anticausative et la médiopassive. De plus, ces constructions sont directement impliquées dans le changement de valence, comme nous allons le voir dans le chapitre 5.

Examinons maintenant ces trois types de constructions exprimées par une forme verbale moyenne.

REFLECHIE

Dans la construction moyenne à valeur réfléchie, le sujet cumule les rôles d'agent et de patient ; l'indice coréférentiel, qui exprime le sujet, est le seul à être indexé au verbe. Pour exemplifier cette construction, je montre d'abord une construction transitive (106), et ensuite, la moyenne avec valeur réfléchie (107) :

(106) *jatu Juliano Gentil r-ø-i-ki=hik*
 hier ANTHROP.M ANTHROP.M 3SUI-PAS-3OBJ.SG-battre=PONCT
 'hier, Juliano a battu Gentil'

(107) a. *jatu a-ta=to ta-ki=hik*
 hier 3-NF.DISC.R.SG=EMPH 3COREF.SG-battre=PONCT
 'hier, il s'est battu'

En comparant (107a) avec (107b) ci-dessous, on voit que c'est bien l'indice coréférentiel qui marque le sujet, car il varie selon le nombre du référent de celui-ci (*ata* 'il' et *afa* 'ils'). Je rappelle que le verbe s'accorde en nombre avec le sujet grâce au clitique pluralisateur **naha** :

- (107) b. *jatu a-fa=to* ***taha-ki=hik=naha***
 hier 3-NF.DISCR.PL=EMPH 3COREF.PL-battre=PONCT=PL.SUJ
 'hier, ils se sont battus'

A première vue, il n'y a pas de différence sémantique entre une construction moyenne ayant une valeur de réfléchi et une construction réfléchie avec un participant de troisième personne, présentée dans la section précédente. En revanche, la construction réfléchie est transitive, tandis que la construction moyenne est intransitive, dérivée d'un verbe transitif, comme on le verra au chapitre 5.

ANTICAUSATIVE

Une forme verbale moyenne peut aussi avoir une valeur d'anticausatif. Tout ce qui a été dit ci-dessus pour la construction moyenne à valeur réfléchie vaut pour l'anticausative, sachant que dans celle-ci, le verbe exprime un processus qui, à la différence du réfléchi, est plus « spontané » (cf. Kemmer 1994).

- (108) *ta-farik* 'fleurir'
ta-fok 'fructifier'
ta-ípík 'grandir'
ta-píktfa 'se marier (pour une femme)'
ta-fapa 'se localiser'
ta-kaik 's'énervé'

- (109) a. *aba=hi* *ta-~~ɸ~~iri-kɛ*
 maintenant= ? 3COREF.SG-grandir-CONT
 ‘maintenant il grandit’
- b. *nokpo-ani* *taha-fapa=naha=ɾe* *iɾo* *ɾo=bo*
 aller.loin-INTENS 3COREF.PL-être.placé-PL.SUJ=SUB feu père=ALL
 ‘lorsqu’il se sont placés loin, ils sont arrivés vers le père du feu’

MEDIOPASSIVE

En dernier, la forme verbale moyenne ayant une valeur médiopassive est formellement identique aux formes réfléchie et anticausative, mais, à la différence de ces deux dernières, dans la construction médiopassive, le sujet ne porte que le rôle du patient :

- (110) a. *ni-~~ɸ~~a=tfa=hi* *ta-hiɾik-tfa-bo~bo* *ktfa*
 3SUJ-PAS-AUX=NF.PL=? 3COREF.SG-oeil-NF.PL-RED~arracher EXHORT.NF/NF.PL/F
 et pour cela, (il dit) : (en ce qui nous concerne) il va se faire arracher les yeux !’
- b. *katfa piknu-tfa* *taha-boro-ko=naha*
 nous poisson-NF.PL 3COREF.PL-manger-CONT=PL.SUJ
 ‘en ce qui nous concerne, les poissons sont en train de se faire manger’

3.4.1.7 L’INDICE RECIPROQUE

L’indice réciproque **harape**, tout comme l’indice coréférentiel, appartient au paradigme d’indices d’objet (cf. 3.4.1.2). Il est indexé sur un verbe transitif dans la place réservée à l’objet et il est coréférent avec le sujet, toujours au pluriel :

- (111) *fiba_i* *ni_i-~~ɸ~~harape_i-bere=naha*
 FRUST 3SUJ-PAS-RECIPR-tuer.SG=PL.SUJ
 ‘ils se sont presque entretués’
- (112) *kokoro-tfa_i* *ɸ_i-m⁺harape_i-ki-ki=naha*
 poule-NF.PL 3SUJ-NPAS-RECIPR-battre-CONT=PL.SUJ
 ‘les poules se battent’

- (113) *harape-tfipa ni-∅-harape_i-də~də=naha*
 RECIPR-bras 3SUJ-PAS-RECIPR-RED~couper=PL.SUJ
 ‘ils se couperont le bras mutuellement’

Toujours dans la flexion verbale, nous allons examiner maintenant le seul suffixe flexionnel qui existe dans le verbe.

3.4.2 LE SUFFIXE *-kV(C)* ‘CONTINUATIF’

Le verbe ne possède qu’un seul suffixe flexionnel, à savoir **-kV(C)**⁵⁸ ‘continuatif’ : V correspond à la reprise de la voyelle qui précède directement la racine verbale, et C à la consonne finale de la dernière syllabe de la racine⁵⁹. Ce suffixe est placé immédiatement à droite de la racine verbale et il marque l’aspect continuatif, un événement en cours ou non limité dans le temps. Les exemples ci-dessous illustrent l’emploi du suffixe continuatif :

- (114) *ɾ-∅-i-do-ko=naha*
 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-griller-CONT=PL.SUJ
 ‘ils étaient en train de le griller’

⁵⁸ **-kV(C) ~ [-kVrV(C)]** : la forme **-kV(C)**, moins marquée, est celle adoptée dans ce travail. Elle est le résultat d’un processus d’assimilation hautement productif dans la langue : l’assimilation totale, par la syllabe précédente, de l’attaque ou de toute la syllabe constituée de /rV/ et /hV/ (V étant la reprise de la voyelle qui la précède directement). Dans le cas du suffixe continuatif, l’assimilation totale de la syllabe /rV/ est plus fréquente. Cependant, j’ai enregistré la forme [kVV], avec la voyelle géminée, résultat de la seule assimilation de l’attaque de la syllabe /rV/. La forme [-kVrV(C)] est réalisée seulement par les locuteurs âgés et dans certains contextes, comme avec l’auxiliaire (a) et le verbe **u** ‘aller’ (b) :

- (a) [ni-∅-kaɾa]
 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 ‘ils faisaient/disaient’
- (b) [ni-∅-u-kuɾu]
 3SUJ-PAS-aller-CONT
 ‘ils s’en allaient’

⁵⁹ A cause d’une restriction de la langue, seule l’occlusive vélaire sourde /k/ peut occuper la position finale, de telle façon que le suffixe est **-kV(k) ~ [-kVrV(k)]**.

- (115) *uta i-k-wa-kak*
 je.M 1SUJ-PAS-chasser-CONT
 ‘j'étais en train de chasser’
- (116) *uta tumi ø-p-i-ku-ku*
 je.M chicha 1SUJ-NPAS-3OBJ.SG-boire-CONT
 ‘je suis en train de boire de la chicha’
- (117) *ikiaha-ka=bo ø-mi-ka ki*
 vous-F.PL=ALL 1SUJ-NPAS+AUX-CONT MOD.EMP.F
 ‘je suis en train de venir vers vous’

La nature affixale du suffixe continuatif est facilement attestée, une fois prouvé qu'il est dépendant phonologiquement et qu'il est le résultat d'un processus d'harmonisation vocalique, ces propriétés ne laissent aucun doute quant à sa nature d'affixe.

Je signale ici que le suffixe continuatif ne s'adjoint pas seulement avec des verbes, il apparaît aussi avec des noms lorsque ceux-ci sont en fonction prédicative, tel qu'on va le voir en 5.3.2.

Pour finir, l'aspect continuatif est le seul à être exprimé par la flexion verbale, toutes les autres distinctions aspectuelles étant marquées par des clitiques, comme on le verra dans la section suivante.

3.5. CLITIQUES D'ASPECT

Mis à part l'aspect continuatif, qui vient d'être étudié dans la section précédente, les distinctions aspectuelles du rikbaktsa sont grammaticalisées par des clitiques. La langue compte sur trois formes post-clitiques, lesquelles sont présentées ci-dessous avec leurs signifiés respectifs :

ba ‘holistique’

hik ‘ponctuel’

ro ‘itératif’

La forme verbale a trois places réservées aux post-clitiques aspectuels, en partant de la racine verbale associée au suffixe continuatif : le clitique **ba** est placé à la première place, tandis que **hik** occupe la deuxième place, suivi de **ro**, sachant que cet ordre est rigide. Les trois formes post-clitiques sont compatibles entre elles, tel qu’on le voit dans la forme verbale présentée ci-dessous, où les trois post-clitiques apparaissent ensemble :

- (118) *ɾ-∅-ik-tfəhə-koro=ba=hik=ro*
 3SUIJ-PAS-1OBJ.SG-main-brûler=HOLIST=PONCT=ITER
 ‘je me suis à nouveau brûlé toute la main’

On peut aussi avoir la combinaison de deux formes post-clitiques :

- (119) *ɾ-∅-ik-tfəhə-koro=ba=hik*
 3SUIJ-PAS-1OBJ.SG-main-brûler=HOLIST=PONCT
 ‘je me suis brûlé toute la main’

Ou encore :

- (120) *ɾ-∅-ik-tfəhə-koro=hik=ro*
 3SUIJ-PAS-1OBJ.SG-main-brûler=PONCT=ITER
 ‘je me suis à nouveau brûlé la main’

La forme du verbe non marquée par l’aspect correspond au perfectif, qui fait référence à un événement dans sa totalité. La valeur du perfectif peut être vérifiée en

comparant deux formes verbales, l'une à l'aspect continuatif (121a) et l'autre au perfectif (121b) :

- (121) a. \emptyset -*p-i-do-ko*
 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-brûler-CONT
 'il est en train de la brûler'
- b. \emptyset -*p-i-do*
 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-brûler
 'il va la brûler'

ou encore l'une à l'aspect holistique (122a) et l'autre au perfectif (122b) :

- (122) a. *ni- \emptyset -pa=ba=naha*
 3SUIJ-PAS-voler=HOLIST=PL.SUIJ
 'ils se sont tous envolés'
- b. *ni- \emptyset -pa=naha*
 3SUIJ-PAS-voler=PL.SUIJ
 'ils se sont envolés'

Les distinctions aspectuelles du holistique, du ponctuel et du parfait sont dans l'*accompli*, tandis que l'itératif, à côté du continuatif (3.4.2.1), sont dans l'*inaccompli*.

Passons à une description plus en détail des clitiques aspectuels.

3.5.1.1 *ba* 'HOLISTIQUE'

Le holistique **ba** se combine à des verbes d'action ; il exprime un événement affectant la totalité des arguments absolutifs, l'objet direct ou le sujet des intransitifs. Dans

les exemples suivants, **ba** marque la totalité de l'argument objet direct en (123) et du sujet d'un verbe intransitif en (124) :

- (123) *i-tuk=ta* *tf-ø-i-boro=naha*
 3POSS.SG-I.COM=NF.SG 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-manger=PL.SUJ

tf-ø-i-boro=ba=hik=naha
 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-manger=HOLIST=PONCT=PL.SUJ
 'nous avons mangé son compagnon. Nous l'avons mangé en entier'
- (124) *o: amo* *fa* *tʃi-k-ripo=ba=hik=naha*
 oh !comment INTER 2SUJ-PAS-sortir=HOLIS=PONCT=PL.SUJ
 'oh ! Comment sortirez-vous toutes (de la cour) ?'

A part la valeur de holistique, **ba** présente également une valeur de *totalisateur*. L'évènement est pleinement réalisé quand il touche à tous les éléments d'un ensemble. En tant que totalisateur, **ba** possède un fonctionnement absolutif, il englobe l'argument unique des verbes intransitifs (125) et le patient des verbes transitifs (126) :

- (125) *kaɾe i-ø-ɾ-ikʃi=ba=naha=ɾe*
 après 3SUJ-PAS-DIR-partir=HOLIST=PL.SUJ=SUB
 'après, quand elles sont toutes revenues (...)'
- (126) *a-tikɪtʃa* *ktʃa* *ka-ro*
 2POSS.SG-fratrie-NF.PL FOC.NF.PL 1POSS.SG-père

ni-ø-ʃi-ba=ba=hik
 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL=HOLIST=PONCT
 'c'est sa fratrie que mon père a toute tuée'

Puisque les valeurs de holistique et de totalisateur ne sont pas incompatibles – la quantification des arguments pouvant aussi représenter la quantification de l'évènement –, la distinction entre ces deux valeurs n'est pas toujours claire, comme l'illustrent les

exemples ci-dessous, lesquels peuvent avoir deux lectures, celle du holistique et celle du totalisateur :

- (127) *taha-boto-tfa=tí* *fi-tí*
3COREF.PL-flèche-NF.PL=ACC 3POSS.PL-ACC

kímí~kímí=ba *ni-ø-a=ha*
RED~préparer=HOLIST 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
‘ils ont préparé leurs flèches complètement’ ou ‘ils ont préparé toutes leurs flèches’

- (128) *taha-wano=tí* *haĩ~haĩ=ba* *ni-ø-a=ha*
3COREF.PL-hamac=ACC RED~attacher=HOLIST 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
‘ils ont attaché complètement leurs hamacs’ ou ‘ils ont attaché tous leurs hamacs’

En plus, tel qu’on l’a vu ci-dessus, **ba** s’associe fréquemment avec le clitique **hik**

‘ponctuel’ :

- (129) *pa pa pa=ba=hik de*
REP REP voler=HOLIST=PONCT être.finalisé

ni-ø-pa=ba=hik=naha=ɾe *orowok*
3SUJ-PAS-voler=HOLIST=PONCT=PL.SUJ=SUB se.lever.le.jour
‘ils ont tous volé. C’est fini. Quand ils ont tous volé, le jour s’est levé’

et avec le clitique **ɾo** ‘itératif’ :

- (130) *fi-tí pāpārāhā pāpārāhā pāpārāhā=ba=ɾo*
3POSS.PL-ACC REP REP séparer=HOLIST=ITER

ni-ø-a=ha
3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
‘il les a séparés, séparés, séparés tous à nouveau’

3.5.1.2 *hik* ‘PONCTUEL’⁶⁰

Le clitique **hik** s’associe a des verbes d’action, tel que le holistique qu’on vient d’étudier. **hik** exprime un événement momentané, qui ne dure pas dans le temps, comme on le voit dans les exemples (131) et (132) :

(131) *i-tí tʃəhae=hik ni-ø-a*
 3SG-ACC laisser=PONCT 3SUJ-PAS-AUX
 ‘il l’a laissé’

(132) *ɾ-ø-i-koro=hik*
 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-brûler=PONCT
 ‘elle a eu une relation sexuelle avec lui’ (litt. : ‘elle l’a brûlé⁶¹’)

Comme je l’ai montré plus haut, l’association de **hik** avec **ba** ‘holistique’ est normale:

(133) *ni-ø-tok=ba=hik*
 3SUJ-PAS-éclater=HOLIST=PONCT
 ‘il l’a complètement fendue (la bogue de noix)’

3.5.1.3 *ɾo* ‘ITERATIF’

L’itératif **ɾo** a une distribution plus étendue que les autres marques aspectuelles, car il s’affixe⁶² à n’importe quel prédicat sans tenir compte de la catégorie lexicale du noyau. S’il est affixé à un prédicat verbal, **ɾo** indique une seule répétition de l’évènement. Il peut apparaître affixé à des verbes dans des structures synthétiques (134) et périphrastiques.

⁶⁰ Précédé de **ba**, **hik** se réalise [ik].

⁶¹ On dit qu’une femme ‘brûle’ un garçon, quand celui-ci est encore vierge, dans le cas inverse l’homme ‘perce’ la jeune fille.

⁶² Etant donné que je considère les clitiques comme des affixes de syntagmes (cf. 3.5.1.3), on peut dire qu’ils “s’affixent” à leur hôte.

Dans ce dernier cas, il s'affixe plus régulièrement à un verbe non fini (135) et plus rarement à l'auxiliaire (136), et dans ce cas il est le seul clitique d'aspect toléré par l'auxiliaire :

- (134) *ɾ-ø-i-hirik=ɾo=naha*
 3SUI-PAS-3OBJ.SG-munir.d'oeil=ITER=PL.SUI
 'ils lui ont muni des yeux à nouveau'
- (135) *ta-tfe=ti* *i-ti* *puhɪɾɿk=ɾo*
 3POSS.SG-fils=ACC 3POSS.SG-ACC porter=ITER
 'il l'a porté, son fils'
- (136) *iware* *na=wa* *tʃi-m-a=ha* *kɪ*
 après DEM.NF.DENS.PROCH=comme 1SUI-NPAS-AUX=PL.SUI MOD.EMP.F
- ni-ø-ka=ɾo=naha*
 3SUI+AUX-PAS-CONT=ITER=PL.SUI
 'après, elles disaient à nouveau : nous allons faire comme ça'

ɾo peut s'associer avec les clitiques **ba** 'holistique' et **hik** 'ponctuel', comme je l'ai montré plus haut :

- (137) *ɾ-ø-ik-tʃhə-koro=ba=hik=ɾo*
 3SUI-PAS-1OBJ.SG-main-brûler=HOLIST=PONCT=ITER
 'je me suis brûlé la main à nouveau'

Et avec le suffixe continuatif. Dans ce cas-là, il s'agit de la répétition, une seule fois, d'un événement non limité dans le temps :

- (138) *ni-ø-pamɿkɪfo-ko=ɾo=naha=ɾe*
 3SUI-PAS-parler-CONT=ITER=PL.SUI=SUB
 'quand elles étaient en train de parler à nouveau (...)'

Comme **ɾo** ne tient pas compte de la catégorie lexicale de la tête du prédicat avec lequel il se combine, en plus des prédicats verbaux présentés ci-dessus, il peut alors apparaître affixé aux prédicats dont la tête est (i) un verbe intransitif du type *humoiɾomo* ‘avoir.de.la.fièvre’ (139), (ii) une nominalisation attributive (140)⁶³ et (iii) une postposition (141) :

(139) *ka-humoiɾomo=ɾo*
 1POS.SG-avoir.de.la.fièvre=ITER
 ‘j’ai de la fièvre à nouveau’

(140) *k-akpa-ĩ=tatfa=ɾo*
 1SG-avoir.faim-STA.AFFIR=F.SG=ITER
 ‘j’ai faim à nouveau’

(141) *iwaɾe mek=ta=bo=to=ɾo*
 après autre=NF.SG=ALL=EMPH=ITER
 ‘après il est allé à nouveau vers l’autre’

LA NATURE DES FORMES CLITIQUES ASPECTUELLES

Les trois formes **ba**, **hik** et **ɾo** sont dépendantes phonologiquement, cependant, dû au fait que l’accent tombe en général sur la dernière syllabe, le critère phonologique n’est pas pertinent pour distinguer les formes clitiques des affixes. Un critère grammatical aide, pourtant, à distinguer ces formes clitiques des affixes de la langue : c’est le fait que ces formes sont rattachées à la fin du syntagme verbal dans la répétition verbale, et non à la fin de chaque mot répété (142a) ; en cas d’affixation, les formes viendraient s’affixer sur chaque mot répété, ce qui n’est pas admis (142b). Ce sont donc plutôt des clitiques ou affixes de syntagmes :

⁶³ **ɾo** apparaît dans ce contexte seulement dans des exemples sollicités.

3.6 CLITIQUE DE MODE : L'IMPERATIF

La catégorie de mode n'est pas une catégorie flexionnelle, c'est-à-dire elle n'est pas marquée dans la morphologie verbale. Elle est exprimée par des procédés différents, parmi lesquels des clitiques qui s'adjoignent au verbe pour marquer l'impératif.

Avant de passer à la description des clitiques de l'impératif, il faut signaler que la forme la moins marquée de la proposition correspond à l'intention déclarative, tel que nous montrent les exemples suivants :

- (145) *jatu uta i-k-wak*
 hier je.M 1SUJ-PAS-chasser
 'hier je suis allé à la chasse'
- (146) *bua duba ø-ø-i-beɽe*
 sapajou RESTR 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 'j'ai tué seulement un sapajou'
- (147) *Silvia ta-barikta=tuk ni-ø-wak*
 ANTHROP.F 3COREF.SG-mari=I.COM 3SUJ-NPAS-chasser
 'Silvia est allée chasser avec son mari'

Les clitiques **tɪ** 'IMPER.SG' et **taha** 'IMPER.PL' marquent l'impératif; ils sont distribués selon le nombre de la personne de l'interlocuteur : **tɪ** apparaît quand l'interlocuteur est au singulier et **taha** quand il est pluriel⁶⁴. Ces clitiques sont placés dans la forme verbale en fonction du type de structure dans laquelle se trouve le verbe : ils apparaissent proclitique au constituant verbal dans les structures synthétiques et enclitique

⁶⁴ Il est fort probable que la forme qui marque l'impératif pluriel soit morphologiquement complexe ; il s'agit de **tɪ** 'IMPER' suivi de la marque de pluriel **ha** ; la voyelle finale du clitique **tɪ** a subi un processus d'assimilation des traits de la voyelle finale de la forme -ha, en donnant comme résultat la forme **ta-ha**. En résumé : **tɪ-ha** > **ta-ha**, **ha-** étant le même pluralisateur qui apparaît avec les indices possessifs **aha** '2POSS.PL' et **taha** '3COREF.PL' et avec le pronom indépendant de deuxième personne, **ikia-ha** ; synchroniquement **ha** semble être grammaticalisé dans tous ces cas.

dans les structures périphrastiques (150-151). Lorsque le verbe s'associe au clitique de l'impératif, en étant dans une structure synthétique, il perd les préfixes sujet et temporel, tout en conservant uniquement les préfixes objectif et directionnel, le clitique est donc placé le plus à gauche dans la forme verbale : «IMPER=(DIR)-OBJ-V»

Les exemples ci-dessous illustrent l'occurrence des clitiques de l'impératif lorsque le verbe est dans une structure synthétique. En (148) il s'agit d'une forme verbale au mode déclaratif, qui contraste avec celle à l'impératif en (149-151) :

- (148) *mɪ-iŋo* ***tʃi-mɪ-ŋ-i-do***
 1POSS.PL-feu 2SUJ-NPAS-DIR-3OBJ.SG-monter
 'tu va monter notre feu (du fond de la rivière)'
- (149) *tʃiktʃaŋabobo=pe* *mɪ-iŋo* ***tɪ=ŋ-i-do***
 salamandre=DAT.DISC 1POSS.PL-feu IMPER.SG=DIR-3OBJ.SG-monter
- ktɑ* *ni-∅-kɑ*
 MOD.EMP.NF/NF.SG 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 'il dit à la salamandre : monte notre feu (du fond de la rivière)'
- (150) ***taha=ebək*** *ktʃɑ*
 IMPER.PL=3OBJ.SG+emmener MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 'emmène-le'
- (151) ***tɪ=taŋe***
 IMPER.SG=rester
 'reste !'

Lorsque le verbe est dans une structure périphrastique, la construction est différente : le clitique de l'impératif est placé le plus à droite dans la forme verbale. Rappel est fait que les verbes lexicaux n'admettent aucune morphologie dans ce type de structure sauf en ce qui concerne les clitiques aspectuels, après lesquels est placé le clitique de

l'impératif, tel qu'on le voit dans l'exemple (154). Alors, dans une structure périphrastique, la forme verbale à l'impératif est : «V=IMPER»

- (152) *na=wa* ***porik=tɪ*** *porik=taha*
 DEM.NF.DENS.PROCH=comme se.plier=IMPER.SG se.plier=IMPER.PL
 'plie-toi, pliez-vous comme ça'
- (153) *ka-a* *tɪbik=tɪ* ***eɾik=tɪ*** *кта*
 IPOSS.SG-queue petit=ACC laisser=IMPER.SG MOD.EMP.NF/NF.SG
 'laisse ma petite queue !'
- (154) *panela=bo* ***ʃu=ba=hik=tɪ***
 casserole=ALL verser=HOLIST=PONCT=IMPER.SG
 'verse tout dans la casserole'

Un deuxième contexte où les clitiques de l'impératif sont placés à droite dans la forme verbale concerne l'impératif négatif; la marque de l'impératif est placée immédiatement après la négation (cf. 3.6.1.3). A noter que dans ce contexte, tout comme dans la structure périphrastique, le verbe perd des propriétés de finitude :

- (155) *ɾodo=tɪ* ***koɾo~koɾo=bɿ=tɪ***
 patate=ACC RED~brûler=STA.NEG=IMPER.SG
 'ne brûle pas la patate !'
- (156) ***wak~wak=bɿ=taha*** *ktɪtʃa*
 RED~chasser=STA.NEG=IMPER.PL personne-NF.PL
 'n'allez pas chasser, les gars'

En outre, les clitiques de l'impératif sont affixés au prédicat, en tant que syntagme, sans tenir compte de la catégorie lexicale de sa tête. Elles peuvent s'affixer au prédicat verbal, tel qu'on l'a vu dans les exemples ci-dessus, aussi bien qu'aux prédicats dont la tête est une postposition (157-158) ou même à une particule avec valeur d'adverbe (159) :

- (157) *na=ere=ti* *hta*
 DEM.NF.DENS.PROCH=INESS=IMPER.SG MOD.EMP.NF/NF.SG
 ‘reste-là !’
- (158) *i-wa=ta=hi* *i-koro=tfata* *barikta=pe*
 3POSS.SG-comme=NF.SG=? 3POSS.SG-brûler=F.SG mari=DAT.DISC
 ‘il dit au mari de celle qui l'a brûlé :
- ikia=ja na=wa=ti*
 tu=INTER DEM.NF.DENS.PROCH=comme=IMPER.SG
 et toi ? tu fais comme ça’
- (159) *aidi=taha* *tekiahi*
 vite=IMPER.PL IMPER.NF
 ‘va vite !’

Enfin, il y a des exemples où une forme verbale sans aucune marque spéciale se lit comme un impératif, le verbe étant dans une structure synthétique (160) ou périphrastique (162) :

- (160) *kí-tfa=to ta i-tfe tfi-p-i-beře*
 personne-NF.PL=EMPHDEM.NF.SG.DISC.PROCH 3POSS.SG-fils 2SUJ-NPAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 ‘les hommes (disaient) : tue son fils !’
- (161) *tfo*
 boire
 ‘bois !’

En plus, dans les structures synthétiques, dans les cas où l'impératif n'est pas marqué, le verbe peut perdre le préfixe temporel tout en conservant la morphologie argumentale. En l'état actuel de ma recherche, je suis incapable d'expliquer ces exemples en (162) et (163) :

- (162) *ta=ere* *tʃ-i-boro* *ktʃa* *ni-ø-a*
 DEM.NF.DISC.RPROCH=INESS 2SUJ-3OBJ.SG-manger MOD.EMP.NF/NF.PL/F 3SUJ-PAS-AUX
 ‘mange-le là-dedans ! dit-il’
- (163) *tʃi-ʃi-perək* *kikiahi* *ka-ɾopo*
 2SUJ-3OBJ.PL-attendre IMPER.F 1POSS.SG-oncle
 ‘attends-les, mon oncle !’

3.7 CLITIQUE STATIF NEGATIF

Le clitique statif négatif **bi** est placé immédiatement à droite du verbe ; il s’adjoit à celui-ci pour construire deux types de formes verbales : l’une à l’impératif négatif et l’autre résultative négative. Il faut signaler que ces deux formes partagent les valeurs stative et négative exprimées par **bi**.

Pour construire une forme verbale à l’impératif négatif, **bi** peut s’adjoindre à des verbes transitifs (164-165) et intransitifs (166). Comme on le verra en 3.7.2.3, quand le verbe est à la forme impérative, il perd sa morphologie de finitude (personne, direction et temps) et la racine verbale doit être obligatoirement rédupliquée. L’absence de propriétés de finitude du verbe est donc compatible avec la valeur de statif de **bi**.

- (164) *fiko~fiko=bi* *ø-mi=ha* *ktʃa* *ni-ø-ka*
 RED~flécher= STA.NEG 3SUJ-NPAS=PL.SUJ MOD.EMP.NF/NF.SG 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 ‘on ne doit pas flécher, disait-il’
- (165) *ykda~ykda=bi=taha* *kikiahi*
 RED~déranger=STA.NEG=IMPER.PL IMPER.F
 ‘ne le dérangez pas !’
- (166) *dəhə~dəhə=bi=taha*
 RED~asseoir STA.NEG=IMPER.PL
 ‘ne vous asseyez pas !’

Le deuxième type de forme verbale à laquelle **bii** participe est la résultative négative. Cette forme est construite à partir de l'association de **bii** avec un verbe intransitif, dynamique – *harere* ‘parler’ – ou statif – *fok* ‘avoir.vêtement’.

- (167) *ni-∅-harere=bii=ke=ɾe (...)* *i-ti* *hækik* *ni-∅-ada*
 3SUIJ-PAS-parler=STA.NEG=?=SUB 3POSS.SG-ACClaisser 3SUIJ-PAS-AUX ?
 ‘quand elle est restée sans voix, il la quitta’
- (168) *ikia tʃi-k-fok=bii*
 tu 2SUIJ-PAS-vêtement=STA.NEG
 ‘tu est restée sans vêtements’
- (169) *tʃi-k-pɪktʃa=bii*
 2SUIJ-PAS-marier(F)=STA.NEG
 ‘tu n'es pas mariée ?’

Il semblerait que les verbes dénominaux constituent la majorité des verbes concernés par la forme résultative négative, comme c'est le cas des verbes qui figurent dans les exemples ci-dessus : *harere* ‘parler’ > *harere* ‘parole’ et *pɪktʃa* ‘se.marier (F)’ > *pɪktʃa* ‘époux’. Cependant, dans ce contexte, on peut trouver aussi des verbes non dénominaux, comme *tõtõt* ‘épaissir.pâtée’ :

- (170) *jatuka mɪ-ɾaɾo ni-∅-tõtõt=bii*
 hier 1POSS.PL-pâtée 3SUIJ-PAS-épaissir.pâtée=STA.NEG
 ‘hier notre pâtée n'était pas épaisse’

Je rappelle ici que, comme j'ai signalé dans le chapitre des noms, le clitique statif négatif s'adjoint aux verbes, mais aussi aux noms lorsque ceux-ci sont en fonction prédicative, plus précisément lorsqu'ils sont tête des prédicats attributifs privatifs (cf. 5.4.2.1).

Passons maintenant à l'étude de la dérivation verbale.

3.8 DERIVATION

Le verbe a très peu de morphologie dérivationnelle et, à part la reduplication, il ne prend que des suffixes. Il possède la morphologie spécifique due au changement de catégorie lexicale – les nominalisations – (3.8.1), à la dérivation des formes verbales causatives (3.8.2) et à la reduplication de la racine verbale (3.8.3).

3.8.1 NOMINALISATION AFFIXALE OU NOMS DEVERBAUX

Le terme *nominalisation affixale* désigne le processus de formation de noms à partir de racines verbales qui concerne des morphèmes dérivationnels. Ce processus se différencie de la *nominalisation clitique*, qui forme également des noms, mais au moyen de clitiques marqueurs de genre et de nombre ou quantification (cf. 5.4).

Il existe deux stratégies pour dériver des noms à partir de racines verbales : (i) au moyen du suffixe **-hV** – V étant la reprise de la voyelle qui précède immédiatement –, qui forme des noms de patient/résultat ; et (ii) au moyen du suffixe **-wə**, qui forme des noms de patient, d'instrument et de lieu. Les noms qui résultent du processus de nominalisation possèdent toutes les propriétés nominales décrites au début du chapitre 2.

3.8.1.1 *-hV* ‘NOMS DE PATIENT/RESULTAT’

Une grande partie des noms de patient/résultat est dérivée à partir de la suffixation de **-hV** sur les racines verbales transitives. Ce suffixe dérive des noms obligatoirement déterminés par la personne – noms relatifs – et qui désignent le résultat (171-172), ou le

patient d'un évènement exprimé par le verbe (173-174). Dans ce type de nominalisation, les indices possessifs récupèrent l'agent du verbe transitif :

- (171) *fi-te~te-he* *tfi-fapəĩ=na*
 3COREF.PL-RED~/bêcher-N.PAT 3SG-être.bien-STA.AFFIR=NF.DENS
 'ce qu'il a bêché est bien'
- (172) *uta* *i-wataha-ha* *i-ϕ-ϕ-nə-kə*
 je.M 3COREF.SG-écrire-N.PAT 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-voir-CONT
- mĩ-hinĩmĩrĩ-wə=ere*
 1POSS.PL-apprendre-N.LOC=INESS
 'j'ai produit cet écrit (travail) à l'école'
- (173) *no-hi=bo* *ka-bere-he* *fi-wə* *кта*
 DEM.NF.DENS-DIST=ALL 1POSS.SG-tuer.SG-N.PAT 2SUJ-découper MOD.EMP.NF/NF.SG
 'va là-bas et découpe mon gibier'
- (174) *tfi-mĩfatĩĩ=ta* *ni-ϕ-ka*
 3SG-penser-STA.AFFIR=NF.DISC.SG 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 'et il était en train de penser' (litt. : il était pensant)
- ka-okara-ha-tfa* *kok* *hã=wa*
 1POSS.SG-mettre.en.prison-N.PAT-NF.PL ? INTER=comme
 (il disait :) comment seront-ils, mes prisonniers ?'

Dans les verbes de perception du type *nə* 'voir', quand ils sont dérivés par le suffixe **-hV**, les indices possessifs récupèrent l'argument du verbe auquel est attribué le rôle sémantique d'expérient :

- (175) *ka-je* *bato* *ka-nə-hə*
 1POSS.SG-mère NEG 1POSS.SG-voir-N.PAT
 'je n'ai pas connu ma mère,
- ka-ro* *bato* *ka-nə-hə*
 1POSS.SG-père NEG 1POSS.SG-ver-N.PAT
 et je n'ai pas connu mon père' ou
 'ma mère est morte et mon père est mort'
 (litt. : ma mère n'est pas ma vue, et mon père n'est pas mon vu)

3.8.1.2 -wə ‘NOMS DE PATIENT, D'INSTRUMENT ET DE LIEU’

Le suffixe -wə derive des noms de patient, d'instrument et de lieu.

NOMS DE PATIENT

Le suffixe -wə est affixé aux racines verbales transitives pour former des noms de patient. Les noms qui en découlent sont relatifs, c'est-à-dire qu'ils se combinent obligatoirement avec des indices possessifs, lesquels récupèrent l'agent du verbe de base.

(176) *iware ka-rapu-wə* *ø-p-ik-patfik*
 après 1POSS.SG-boire-N.PAT 1SUJ-NPAS-1OBJ.SG-faire.de.la.chicha
 ‘après, je vais me préparer ma boisson’

(177) *taha-difaha-wə=ti* pu pu pu
 3COREF.PL-alimenter-N.PAT=ACC REP REP joindre
 ‘elles rassemblaient leur aliment (dans le panier)’

Si le verbe qui est à la base de la dérivation est un verbe de cognition, comme c'est le cas, par exemple, du verbe *fipirikpok* ‘savoir/connaître’, l'indice possessif récupère le participant dans le rôle sémantique d'expérient :

(178) *ware-he m-i-fipirikpok-wə-baba*⁶⁵ *humo*
 après-? 1POSS.PL-connaître-N.PAT-vrai contact.avec

tfi-p-i-hinmiri-rio=naha
 1SUJ-NPAS-3OBJ.SG-apprendre-être.bien=PL.SUJ
 ‘après, nous allons bien apprendre à propos de nos coutumes (litt. : vraies connaissances)’

⁶⁵ La forme *fipirikpok* est une racine composée des bases *pok* ‘naître’ et *fipirik*, qui, bien que très productive dans la composition d'une classe sémantique de verbes, reste peu transparente sémantiquement.

NOMS D'INSTRUMENT

Les noms d'instrument sont aussi formés à partir des racines verbales transitives dérivées avec le suffixe **-wə**. Ils sont déterminés par la personne au moyen des indices possessifs, lesquels manifestent l'agent du verbe. Ces noms désignent l'instrument concerné dans l'évènement exprimé par le verbe.

- (179) *ta* *ba* ***fi-ba-wə***
 DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH AFFIR 3POSS.PL-tuer.PL-N.INTR
 ‘celui-ci est l'instrument qui sert à tuer’
- (180) ***i-hokbo-wə=ti*** *dik-fapare* *iktfa* *ni-ø-a*
 3POSS.SG-couvrir-N.INSTR=ACC ?-ouvrir regarder 3SUJ-PAS-AUX
 ‘elle a ouvert sa couverture et lui a regardé’

La formation de noms d'instrument à partir de racines verbales avec incorporation du nom, c'est-à-dire, des verbes composés de type *Nom+Verbe*, est très productive (cf. *Incorporation nominale* 3.9.1). Dans les exemples en (181), les bases nominales *fok* ‘vêtement’, *ok* ‘visage’ et *ifo* ‘feu’ sont incorporées aux verbes *wo* ‘percer’, *nə* ‘voir’ et *pok* ‘naître’, respectivement, lesquels sont dérivés par le suffixe **-wə** :

- (181) a. *ka-fok-wo-wə*
 1POSS.SG-vêtement-percer-N.INSTR
 ‘mon aiguille’ (litt. : mon instrument à percer les vêtements)
- b. *mi-ok-nə-wə*
 1POSS.PL-visage-voir-N.INSTR
 ‘notre miroir’ (lit. : instrument pour voir le visage)
- c. *ifo-pok-wə*
 feu-naître-N.INSTR
 ‘allumette’ (lit. : instrument pour faire naître le feu)

NOMS DE LIEU

Ils sont dérivés par le suffixe **-wə** à partir des racines verbales transitives et intransitives. Ces noms, tout comme les noms de patient et d'instrument, sont déterminés par la personne grâce aux indices possessifs, qui ici récupèrent l'argument absolutif des verbes : le patient, si le verbe qui est dérivé est transitif (182-183), et l'argument unique, si le verbe est intransitif (184-185). Ces noms désignent le lieu où se passe l'évènement exprimé par le verbe.

- (182) *iwaɾe taha-okara-wə=bo dəhə-dəhə*
 après 3COREF.PL-prendre-N.LOC=ALL RED~asseoir
 'après, ils vont à leur prison et ils s'assoient'
- (183) *fi-rara-tfa taha-ba-wə=bo*
 3POSS.PL-bête-NF.PL 3COREF.PL-tuer.PL-N.LOC=ALL
 'leurs bêtes vont à l'abattoir'
- (184) *na a-ra-wə ni-ø-ka*
 DEM.NF.DENS.PROCH 2POSS.SG-mourir-N.LOC 3SUJ-PAS-AUX
 'ici (sous le bras), est son point mortel, dit-elle'
- (185) *uta i-wataha-ha i-ø-ø-nə-kə*
 je.M 3POSS.SG-écrire-N.PAT 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-voir-CONT
- mi-hinimi-wə=eɾe*
 1POSS.PL-apprendre-N.LOC=INESS
 'j'ai produit cet écrit à l'école'

LEXICALISATION DANS LES NOMS D'INSTRUMENT ET DE LIEU

Dans certaines nominalisations d'instrument et de lieu, le préfixe possessif de première personne pluriel, **mi-**, entre dans le processus de lexicalisation. Dans ce contexte, **mi-** perd sa référentialité et sa capacité à exprimer une relation de possession à strictement

parler⁶⁶ entre deux entités. C'est-à-dire qu'il marque un possesseur de type 'on', en français. Une hypothèse à propos de ce phénomène présenté ici est que le préfixe **mi-** non seulement n'exprimerait plus la référence à un possesseur, mais se transformerait en marque grammaticale se référant à de l'*humain*.

Dans les exemples (186) et 187), les données en (a) démontrent des noms non déterminés par la personne, alors qu'en (b), **mi-** exprime un possesseur générique sans référence :

- | | | | |
|----------|---|----|---|
| (186) a. | <i>te~teke-wə</i>
RED~tirer-N.LOC
'lieu de tir' | b. | <i>mi-te~teke-wə</i>
IPOSS.PL-RED~tirer-N.LOC
'lieu où l'on tire' |
| (187) a. | <i>tfə~tfək-wə</i>
RED~balayer-N.INSTR
'balai' | b. | <i>mi-tfə~tfək-wə</i>
IPOSS.PL-RED~balayer-N.INSTR
'le balai (à nous tous)' |

La notion de *possession stricte*, c'est-à-dire, qui concerne un possesseur comme référence, est reprise par l'ajout d'un deuxième préfixe possessif du côté le plus à gauche du lexème :

- | | | | |
|----------|--|----|--|
| (186) c. | <i>ka-mi-te~teke-wə</i>
IPOSS.SG-IPOSS.PL-RED~tirer-N.LOC
'mon lieu où l'on tire' | d. | <i>mi-mi-te~teke-wə</i>
IPOSS.PL-IPOSS.PL-RED~tirer-N.LOC
'notre lieu où l'on tire' |
| (187) c. | <i>ka-mi-tfə~tfək-wə</i>
IPOSS.SG-IPOSS.PL-RED~balayer-N.INSTR
'mon balai'
(mon instrument pour qu'on balaye) | d. | <i>mi-mi-tfə~tfək-wə</i>
IPOSS.PL-IPOSS.PL-RED~balayer-N.INSTR
'notre balai'
(notre instrument pour qu'on balaye) |

⁶⁶ J'appelle *possession stricte* la relation directe d'appartenance entre deux entités, <N appartient à N>, en opposition à la *possession générique*, relation indirecte d'appartenance, où N appartient à une collectivité (N étant un nom quelconque). Le terme *possession stricte* a été emprunté à Queixalós (1998).

Dans les données en (c) et (d), le préfixe le plus à gauche, **ka-** et **mi-**, respectivement, est celui qui marque la personne du possesseur. Dans les données présentées jusqu'ici, **mi-** ne peut être analysé comme indice de première personne du pluriel (les deux préfixes ont la même forme phonologique), puisque en (186c) on parle clairement d'un lieu pour 'abattre les bêtes', 'l'abattoir', et non pas 'nous abattre'. De même, en (187c) il s'agit d'un balai pour balayer et non pas pour 'nous balayer'. De plus, il semble que les données comme celles en (d), avec deux préfixes possessifs attachés à la racine nominale, sont l'unique possibilité de récupérer la notion de possession stricte, quand le possesseur est de première personne du pluriel.

Par ailleurs, si le possesseur est une autre personne que la première personne du pluriel, il est possible également de récupérer la notion de possession stricte par l'affixation du préfixe de possession à la racine verbale, sans l'intermédiaire du préfixe **mi-**. Cependant, le résultat est une construction sémantiquement différente de celles en (c) et (d). Contrairement à ce qui se passe dans ceux-ci, dans l'exemple (e), l'indice possessif exprime le patient et non l'agent ; l'exemple sollicité (187e) est grammaticalement correct mais non productif :

(186) e. *ka-te~teke-wə*
 1POSS.SG-RED~tirer-N.LOC
 'ma blessure (l'endroit où je me suis fait tirer une flèche, une balle)'

(187) e. *ka-tʃə~tʃək-wə*
 1POSS.SG-RED~balayer-N.INSTR
 'mon instrument à me balayer (?)'

Enfin, bien qu'on puisse encore le segmenter, **mi-** apparaît déjà lexicalisé dans certaines nominalisations de l'instrument, comme dans les exemples ci-dessous :

- (188) a. *mɪ-ɔk-nə-wə*
 1POSS.PL-visage-voir-N.INSTR
 ‘miroir’
 (où on se regarde le visage)
- b. *ka-mɪ-ɔk-nə-wə*
 1POSS.SG-1POSS.PL-visage-voir-N.INSTR
 ‘mon miroir’
 (litt. : mon où on se regarde le visage)
- c. **ka-ɔk-nə-wə*
- d. **ɔk-nə-wə*
- (189) a. *mɪ-do-wə*
 1POSS.PL-monter-N.INSTR
 ‘hameçon’ (instrument avec
 lequel on remonte le poisson)
- b. *ka-mɪ-do-wə*
 1POSS.SG-1POSS.PL-monter-N.INSTR
 ‘mon hameçon’ (mon instrument
 avec lequel on remonte le poisson)
- c. **ka-do-wə*
- d. **do-wə*

3.8.2 -wə ‘CAUSATIF’

Le suffixe *wə*, placé juste après la racine verbale, dérive des formes verbales causatives à partir des verbes transitifs.

Voyons l’occurrence du suffixe causatif dans les exemples suivants. En (a), on a des formes verbales non dérivées, tandis que dans les exemples (b) sont illustrées les formes dérivées par le causatif :

- (190) a. *ikʃa ø-mɪ-fi-boro=hik*
 je.F 1SUJ-NPAS-3OBJ.PL-manger=PONCT
 ‘je vais les manger (les graines)’
- b. *ikʃa ø-mɪ-fi-boro-wə=hik*
 je.F 1SUJ-NPAS-3OBJ.PL-manger-CAUS=PONCT
 ‘je vais les laisser être mangées (les graines)’
- (191) a. *katʃa tʃi-k-do=hik=naha*
 nous 1SUJ-PAS-monter=PONCT=PL.SUJ
 ‘nous avons grimpé à l’arbre’

- b. *parahei-tfa katfa ni-∅-mɪ-do-wə=hik=naha*
 pécaris-NF.PL nous 3SUJ-PAS-1OBJ.PL-monter-CAUS=PONCT=PL.SUJ
 ‘les pécaris nous faisaient grimper (à l'arbre)’

De plus, le causatif dérivé à partir de verbes intransitifs n'existe pas dans la langue. Le seul moyen d'exprimer un événement causatif à partir d'un verbe intransitif est par l'emploi transitif des verbes labiles (cf. 5.5.3.2).

3.8.3 REDUPLICATION

La reduplication verbale consiste à reprendre une ou deux fois une partie de la racine verbale – *reduplication monosyllabique* – ou toute la racine verbale – *reduplication totale* – dans un but grammatical. Les deux types de reduplication mettent en jeu des préfixes et sont très productifs. Pour ces fonctions, voir 3.8.2.3.

3.8.3.1 REDUPLICATION MONOSYLLABIQUE

La première syllabe (CV) de la base est redupliquée une ou deux fois. Si la syllabe à redupliquer est lourde (CVC), les segments coda et noyau (CV) seulement sont redupliqués et attachés à gauche de la base. La plupart des verbes qui participent à la reduplication monosyllabique sont des verbes non auxiliés (cf. 3.2.2).

Dans les exemples en (192), j'utilise S pour l'argument unique d'un verbe monovalent et P pour le patient d'un verbe divalent

(192)	<i>wo</i>	‘piquer’	→	<i>wo.wo</i>	‘coudre /percer sans discontinuer’
	<i>tok</i>	‘râper - un P’	→	<i>to.tok</i>	‘râper - plusieurs P’
	<i>boro</i>	‘manger’	→	<i>bo.boro</i>	‘mordre’
	<i>parak</i>	‘courir - un S’	→	<i>pa.parak</i>	‘courir - plusieurs S’
	<i>dəhə</i>	‘s’asseoir - un S’	→	<i>(də).də.dəhə</i>	‘s’asseoir - plusieurs S’
	<i>horō</i>	‘piquer - un S’	→	<i>ho.horō</i>	‘piquer - plusieurs S’
	<i>bok</i>	‘voler - un S’	→	<i>bo.bok</i>	‘voler - plusieurs S’
	<i>koĩ</i>	‘aller - un S’	→	<i>(ko).ko.koĩ</i>	‘aller - plusieurs S’
	<i>hoik</i>	‘se coucher - un S’	→	<i>ho.hoik</i>	‘se coucher - plusieurs S’

3.8.3.2 REDUPLICATION TOTALE

Dans la reduplication totale, toute la base est redoublée une seule fois. Pour savoir si la forme redoublée est bien un préfixe ou un suffixe, on se sert de la direction de la dérivation dans la reduplication partielle. Ainsi, on peut postuler que la direction de la dérivation dans la reduplication totale est la même que dans la reduplication partielle, à savoir, la forme redoublée est placée à gauche de la racine, et c’est donc un préfixe.

A la différence de la reduplication partielle, dans la reduplication totale la plupart des verbes sont des verbes auxiliés, probablement à cause de la nature idéophonique de ces verbes (cf. 3.2.3) :

(193)	<i>dok</i>	‘arriver’	→	<i>dok~dok</i>	‘arriver- plusieurs S’
	<i>kore</i>	‘piler’	→	<i>kore~kore</i>	‘piler - continuatif’
	<i>ete</i>	‘revenir’	→	<i>ete~ete</i>	‘revenir - plusieurs S’
	<i>fu</i>	‘renverser’	→	<i>fu~fu</i>	‘renverser - continuatif’
	<i>kodore</i>	‘regarder’	→	<i>kodore~kodore</i>	‘visiter’
	<i>difaha</i>	‘s’alimenter’	→	<i>difaha~difaha</i>	‘s’alimenter - plusieurs S’
	<i>ɾomo</i>	‘arriver’	→	<i>ɾomo~ɾomo</i>	‘arriver souvent’

Lorsque la racine à redoubler est monosyllabique du type CV, ce n’est pas toujours facile de savoir s’il s’agit d’une reduplication partielle ou d’une reduplication totale, en sachant que dans ces cas-là, on ne peut pas faire appel à la fonction de la reduplication, car les deux stratégies ont les mêmes fonctions grammaticales, comme on le verra plus avant :

(194)	<i>wo</i>	‘piquer/percer’	→	<i>wo~wo</i>	‘coudre/percer’ - continuatif
	<i>do</i>	‘monter’	→	<i>do~do</i>	‘monter’ - continuatif
	<i>tɪ</i>	‘manger’	→	<i>tɪ~tɪ</i>	‘manger’ - continuatif

On trouve la reduplication totale dans des structures synthétiques (195) et dans des structures périphrastiques (196), apparemment sans aucune différence sémantique :

(195)	<i>i-wa=ɬfa=hi</i>	<i>ba</i>	<i>ni-ϕ-də~də~dɬə=naha</i>
	3POSS.SG-comme=NF.PL= ?	AFFIR	3SUJ-PAS-RED~RED~s'asseoir=PL.SUJ
	‘et pour cela, elles se sont assises’		
(196)	<i>iwaɾe taha-okara-wə=bo</i>	<i>dɬə~dɬə</i>	
	après 3COREF.PL-prendre-N.LOC=ALL	RED~s'asseoir	
	‘après, ils se sont assis dans leur cour’		

3.8.3.3 LES FONCTIONS DE LA REDUPLICATION

Les deux types de reduplication servent à exprimer des catégories grammaticales différentes, l'une concerne la pluralité et l'autre l'aspect. Cependant la reduplication totale marque également l'impératif.

Dans le domaine de la pluralité, la reduplication codifie la pluralité des arguments absolutifs, S pour des verbes monovalents et P pour des verbes divalents. En ce qui concerne l'aspect, la reduplication sert à exprimer le continuatif ainsi que l'habituel.

Je présenterai tout d'abord la pluralité, puis l'aspect, et finirai par l'impératif.

(i) *La pluralité de S*

Elle est manifestée par la reduplication monosyllabique (197-198) et par la reduplication totale (199) de la racine verbale. Les données en (a) correspondent à des formes non redupliquées, tandis que celles en (b), à des formes redupliquées :

- (197) a. *i-wa=ta=hi* *ni-ϕ-dəhə*
 3POSS.SG-comme=NF.SG=? 3SUJ-PAS-s'asseoir
 'à cause de cela, il s'est assis'
- b. *i-wa=tfə=hi* *ba* *ni-ϕ-də-də-dəhə=naha*
 3POSS.SG-comme=NF.PL=? AFFIR 3SUJ-PAS-RED~RED~s'asseoir=PL.SUJ
 'à cause de cela, ils se sont assis'
- (198) a. *jobo-ani* *bok=ɽo* *ni-ϕ-a*
 haut-INTENS voler=ITER 3SUJ-PAS-AUX
 'il a volé à nouveau encore plus haut'
- b. *jobo-ani* *bo~bok=ɽo* *ni-ϕ-a=ha*
 haut-INTENS RED~voler=ITER 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 'ils ont volé à nouveau encore plus haut'

- (199) a. *i-k-dəhə*
 1SUIJ-PAS-s'asseoir
 'je me suis assis'
- b. *tʃi-k-dəhə~dəhə=naha*
 1SUIJ-PAS-RED~s'asseoir=PL.SUIJ
 'nous nous sommes assis'

A part la distinction de personne du sujet, il n'y a apparemment aucune différence sémantique entre (197b) et (199b).

(ii) *La pluralité de P*

Elle est exprimée par la reduplication monosyllabique (200) aussi bien que par la reduplication totale (201) de la racine verbale :

- (200) a. *ikɾa* *pitʃi* *ʃtuba* *tʃik* *ø-mɪ*
 je.F noix un(e) casser 1SUIJ-NPAS+AUX
 'je vais casser une noix'
- b. *ikɾa* *pitʃi* *ø-p-i-tʃi~tʃik*
 je.F noix 3SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-RED~casser
 'je vais casser des noix'

En (201), la reduplication totale de la racine composée *hiɾik-pik* 'oeil-laver' marque la pluralité du nom incorporé *hiɾik* 'oeil':

- (201) a. *ta-hiɾik-pik* *ktʃa*
 3COREF.SG-oeil-laver MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 'il s'est lavé l'oeil'
- b. *ta-tʃi* *hiɾik-pik~hiɾik-pik*
 3COREF.SG-ACC RED~oeil-laver
 'il s'est lavé les yeux'

(iii) *L'aspect continuatif*

Il est exprimé par la reduplication monosyllabique (202) comme par la reduplication totale (203-204). Il est à signaler que dans l'exemple (203), la reduplication a la même fonction grammaticale que le suffixe continuatif **-ko** :

- (202) *i-faki=bo* *koro* *ni-∅-a=ɽe* ***bo~bok***
 3POSS.SG-bouche=ALL tomber 3SUI-PAS-AUX=SUB RED~voler
 ‘quand il (l'excrément) est tombé dans sa bouche, il volait’

- (203) *iwaɽe* *ta-ɨpɨɨ-kɨk*
 après 3COREF.SG-grandir-CONT

i-wa=tok=to *i-∅-ɽ-i-do~do-ko*
 3POSS.SG=comme=?=EMPH 3SUI-PAS-DIR-3OBJ-RED~monter-CONT
 ‘après, il était en train de grandir comme ça, il (le remède) le faisait grandir (monter)’

- (204) *ni-∅-a=ta=hi* *ta-tuk=tfa=bo*
 3SUI-PAS-AUX=NF.SG=? 3COREF.SG-I.COM=NF.PL=ALL

mɨpamɨkɨfo~mɨpamɨkɨfo
 RED~converser
 ‘à cause de cela, il était en train de parler avec ses compagnons’

(iv) *L'aspect habituel*

L'aspect habituel est codifié par la reduplication totale. Comme on peut le voir dans l'exemple (205-206), les aspects habituel et continuatif sont compatibles :

- (205) *hã=na=eɽe* *hta* *ʃkaraba* *∅-mɨ-ɽomo~ɽomo-ko*
 INTER=NF.DENS=INESS FOC.NF.SG INTER 3SUI-NPAS-RED~arriver-CONT
 ‘d'où est-il en train de venir si souvent ?’

- (206) *ka-tfəhə-kə=tatfa=bo* *duba*
 1POSS.SG-main-CONT=F.SG=ALL RESTR

dok~dok *tʃi-ø-ka =naha*
 RED~arriver 2SUJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUJ
 ‘vous venez seulement vers moi (qui suis) une travailleuse’

(v) *L'impératif*

La forme négative de l'impératif est exprimée par la reduplication totale de la racine verbale, en rajoutant aussi le clitique statif négatif **bii**. Dans ce contexte, la reduplication est obligatoire :

- (207) a. *dəhə~dəhə=bii=taha*
 RED~s'asseoir=STA.NEG=IMPER.PL
 ‘ne vous asseyez pas !’

b. **dəhə=bii=taha*

- (208) a. *piknu=tɪ* *hawk~hawk=bii=tɪ*
 poisson=ACCRED~manger=STA.NEG=IMPER.SG
 ‘ne mange pas de poisson !’

b. **piknu=tɪ* *hawk=bii=tɪ*

En revanche, à la forme affirmative de l'impératif, on trouve plus souvent une forme verbale non redupliquée (209a), bien que la forme verbale redupliquée soit possible également mais beaucoup moins fréquente (209b). Cependant il semble ne pas y avoir de différence sémantique entre les deux procédés. Les deux exemples ci-dessous sont des extraits d'un récit, et ils sont employés par le narrateur dans le même contexte :

- (209) a. *kore=tɪ* *ktfa*
 piler=IMPER.SG MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 ‘pile-les (les fruits) !’

- b. *kore~kore=tɪ* *ktʃa*
 RED~piler=IMPER.SG MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 ‘pile-les (les fruits) !’

Pour finir cette section, je propose que la reduplication verbale – partielle et totale – est une manifestation formelle de ce que Queixalós appelle la *distensivité* (pour la notion de distensivité, voir Queixalós 2002). Ainsi, en rikbaktša, la distensivité se révèle dans le procédé de la reduplication verbale ayant trois axes qui, selon l’idée de cet auteur, sont ceux de la quantité de l’argument absolutif, de l’aspect et de la modalité.

3.8.3.4 REDUPLICATION LEXICALISEE

Certaines racines sont essentiellement redoublées. Ce phénomène semble inhérent à la nature itérative de l’évènement exprimé par le verbe, on ne les trouve pas dans leur forme simple dans la langue :

- (210) *tʃətʃək* ‘balayer’
tʃutʃuk ‘nager’
bobo ‘mélanger.avec.la.main/arracher’
kaka ‘pleurer’
hehe ‘rire.F’
nunu ‘sentir.une.odeur’

3.9 COMPOSITION

Un thème verbal peut être simple ou composé. Un thème simple est formé d'une seule unité lexicale, comme *wak* et *parak*, dans les données en (211) :

- (211) a. *ni-∅wak=naha*
 3SUIJ-PAS-chasser=PL.SUIJ
 'ils sont allés chasser'
- b. *ni-∅parak*
 3SUIJ-PAS-aller
 'il est allé'

Suit un échantillon de thèmes verbaux simples :

- (212) *moro* 'se.baigner'
para 's'envoler'
parak 'aller'
biri 'chercher'
we 'couper'
tʃipə 'pêcher.avec.un.tamis'
wak 'chasser'

Quant au thème verbal composé, il est formé par deux unités lexicales qui peuvent être le résultat soit de la combinaison de deux verbes, soit de la combinaison d'un verbe et d'un nom.

(i) *Verbe+Verbe*

Dans ce premier type de composition, deux racines verbales sont associées pour former une unité lexicale. Le verbe de droite fonctionne comme modificateur du verbe dgauche ; il exprime le haut degré. Je signalerai que je n'ai enregistré, dans ce type de composition, que les racines *ɽio* 'être.bien/beau/propre' et *ɽuba* 'être.abondant' :

- (213) $\emptyset-\emptyset-i-nə-kə=ɽe$ $\emptyset-\emptyset-i-hinini-ɽio-ko$
 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-voir-CONT=SUB 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-apprendre-être.bien-CONT
 'quand je le recherchais, je le connaissais bien'

$\emptyset-\emptyset-i-wataha-ɽio-ko$
 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-écrire-être.bien-CONT
 et je l'écrivais bien'

- (214) $\emptyset-p-i-wataha-ɽuba$
 1SUJ-NPAS-3OBJ.SG-écrire-être.abondant
 'je vais beaucoup écrire'

(ii) *Nom + Verbe*

Dans ce deuxième type de composition, qui est le plus productif, une unité lexicale est formée à partir de l'association d'un nom et d'un verbe :

- | | | | |
|-------|----------------------|-----------------|--------------------------|
| (215) | <i>tɽihiri+ti</i> | doigt+pincer | 'pincer le doigt' |
| | <i>ri+do</i> | poil+brûler | 'brûler le poil' |
| | <i>harek+tok</i> | tête+frapper | 'frapper à la tête' |
| | <i>tɽipa+dək</i> | bras+couper | 'couper le bras' |
| | <i>tɽipa+koro</i> | bras+brûler | 'brûler le bras' |
| | <i>piak+re re</i> | ongle+être.long | 'avoir les ongles longs' |
| | <i>tɽfik+tɽiroro</i> | eau+être.noir | 'être d'eau noire' |
| | <i>hiɽik+wororo</i> | oeil+être.clair | 'avoir les yeux clairs' |

En réalité, il s'agit d'incorporation nominale, le sujet de la prochaine section.

3.9.1 INCORPORATION NOMINALE

Le verbe incorpore des termes concernant des parties du corps, tel qu'on l'a vu dans l'exemple (215), ainsi que des noms classificateurs (cf. 2.1.5), des noms relatifs ou « possédés » donc, et plus rarement d'autres types de noms relatifs (*naɾo* 'nom') et certains noms autonomes (*ʃke* 'chemin').

J'ai identifié deux types d'incorporation nominale : redistributive et classificatoire.

3.9.1.1 INCORPORATION REDISTRIBUTIVE

Le terme *incorporation redistributive* provient de Queixalós (1996) ; ce type d'incorporation est aussi appelé par Mithum (1984) *manipulation de cas* et par Launey (2002) *incorporation modifiante*. Dans l'incorporation redistributive il n'y a pas de changement de valence du verbe incorporeur, mais seulement une redistribution des places des arguments du verbe.

Le nom incorporé est un dépendant génitival d'un argument absolutif du verbe, c'est-à-dire qu'il établit une relation sémantique du type *possédé-possesseur* soit avec le sujet d'un verbe intransitif soit avec l'objet d'un verbe transitif. Du côté des verbes, on trouve dans ce contexte des verbes transitifs (*do* 'brûler' et *dək* 'couper') et des verbes intransitifs qui décrivent un attribut d'une entité (*ɾeɾe* 'être.long').

Dans l'exemple (216a) on voit un verbe transitif sans incorporation ; l'objet est marqué par l'indice personnel **i-** '3OBJ.SG' et a pour référent le nom *harek* 'tête' :

- (216) a. *atfoko i-harek ɾ-ø-i-dək*
 vite 3POSS.SG-tête 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-couper
 'vite, il a coupé sa tête (au pécari)'

En (216b) le nom *harek* est incorporé au verbe et le possesseur (3POSS.SG) devient l'objet :

- b. *atfoko t-ø-i-harek-dək*
 vite 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-tête-couper
 'vite, il lui a coupé la tête'
 (litt. : il l'a tête-coupé)

Ainsi, l'incorporation nominale libère la place d'un argument qui sera prise par le possesseur du nom incorporé. Ce phénomène est connu dans la littérature comme la « montée du possesseur » (*possessor raising*) (Haspelmath 1999 ; Payne 1997). Dans ce type d'incorporation, il n'y a aucun changement dans la valence du verbe, le verbe est transitif ou intransitif autant avant qu'après l'incorporation.

Ci-dessous, on voit un deuxième exemple d'incorporation nominale. D'abord on voit le verbe *koro* 'brûler' sans incorporation et ayant comme objet le nom *katfihiri* 'ma main', coréférent avec l'indice d'objet **-i** '3OBJ.SG' :

- (217) *ka-tfihiri tfi-p-i-koro=ba=hik*
 1POSS.SG-main 2SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-brûler=HOLIS=PONCT
 'tu vas brûler ma main'

Par la suite, on voit la « montée » du possesseur de 1ère personne à la fonction d'objet :

- (218) a. *tfi-p-ik-tfihiri-koro=ba=hik*
 2SUIJ-NPAS-1OBJ.SG-main-brûler=HOLIS=PONCT
 'tu vas me brûler, en ce qui concerne ma main'

Avec les verbes intransitifs, il semblerait qu'en ce qui concerne l'incorporation d'un nom possédé ayant la fonction de sujet par le verbe, le nom est incorporé uniquement à une forme verbale non finie, dans un prédicat attributif affirmatif (cf. 5.4).

En (219a) le sujet du prédicat attributif est marqué par **ʃi-** et il a comme référent le nom possédé *kaektfa* 'mes jambes'. Le prédicat s'accorde en genre et en nombre avec son sujet :

- (219) a. *ka-ek-tfa* *ʃi-tfapa-ĩ=ta*
 1POSS.SG-jambe-NF.PL 3PL-avoir.mal-STA.AFFIR=NF.DISC.R.PL
 'mes jambes (me) font mal'

Le nom possédé est incorporé au verbe et le possesseur de 1ère personne devient le sujet du prédicat :

- (216) b. *ka-ek-tfa-tfapa-ĩ=tatfa*
 1SG-jambe-NF.PL-avoir.mal-STA.AFFIR=F.SG
 'j'ai mal aux jambes'

En plus des noms des parties du corps, on trouve aussi, dans l'incorporation, d'autres noms relatifs, comme par exemple *naŋo* 'nom' (220) et des noms autonomes, comme *ʃke* 'chemin' (227). Il est à noter que les cas d'incorporation de noms, en dehors de l'ensemble des noms des parties du corps, sont peu nombreux :

- (220) a. *i-naŋo* *tʃi-fapə-ĩ=ta*
 3POSS.SG-nom 3SG-embellir-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 'son nom est beau'

- b. *tʃi-naɾo-ʃapə-ĩ=ta*
 3SG-nom-embellir-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘c’est quelqu’un qui a un beau nom (litt. : il est beau de nom)’

- (221) a. *ʃke tʃi-ɾio-ĩ=ta*
 chemin 3SG-être.propre-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘le chemin est propre’

- b. *tʃi-ʃke-ɾio-ĩ=ta*
 3SG-chemin-être.propre-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘le chemin est propre’

En plus, un verbe avec un nom incorporé peut figurer dans une structure synthétique, tel qu’on l’a vu en (218) ci-dessus, mais aussi dans une structure périphrastique. Ainsi on trouve le nom *naɾo* incorporé au verbe *pək* :

- (222) *ni-ø-a=ta=hi ba Ponĩponĩ i-ti naɾo-pək*
 3SUI-PAS-AUX=NF.SG=? AFFIR Ponĩponĩ 3POSS.SG-ACC nom-nommer
 ‘pour cela, ils le nommèrent, Ponĩponĩ⁶⁷’

Contrairement à ce qui se passe en général avec les noms incorporés qui, selon Mithum (1984 : 849), perdent leur propriété d’être référentiel et donc n’admettent pas de marques de définitude ni de nombre par exemple, en *rikbaktsa*, il est très courant qu’un nom incorporé garde sa morphologie de nombre. Ainsi, il garde aussi plus au moins sa propriété d’être référentiel. Les exemples suivants montrent que les noms conservent le suffixe de pluriel **-tʃa** après l’incorporation :

- (223) *ɾ-ø-i-hirik-tʃa-bo~bo=naha*
 3SUI-PAS-3OBJ.SG-œil-NF.PL-RED~arracher=PL.SUI
 ‘ils lui arrachèrent les yeux’

⁶⁷ Nom d’un personnage mythique.

- (224) *ka-ek-tfa-fi-tsapa-ĩ=tatfa*
 1SG-jambe-NF.PL-avoir.mal-STA.AFFIR=F.SG
 ‘j’ai mal aux jambes’
- (225) *Atupi gato ø-p-a-tfihiri-tfa-bo~boro*
 ANTHROP.F chat 1SUJ-NPAS-2OBJ- doigt -NF.PL-RED~mordre
 ‘Atupi, le chat va te mordre la main’

3.9.1.2 INCORPORATION CLASSIFICATOIRE

Un second type d’incorporation nominale identifié en rikbaktsa correspond à ce que Mithun (1984) appelle *incorporation classificatoire*. Dans ce type d’incorporation, le verbe incorpore un nom classificateur (cf. 2.1.5), et forme ainsi une composition de type $N+V > V$. Le nom incorporé classe l’argument absolutif du verbe : l’argument unique pour les verbes intransitifs (226) et le patient pour les verbes transitifs (227-228). Comme dans l’incorporation redistributive, il n’y a pas de changement de valence.

En (226), le classificateur *oki* ‘CL:intérieur.de’, qui classe l’argument unique de *tuta* ‘être.poissex’, est incorporé au verbe dans sa forme non finie :

- (226) a. *tfi-oki-tuta-ĩ=ta*
 3SG-CL:intérieur.de-être.poissex-STA.AFFIR=NF.DISCR.SG
 ‘elle est poissonneuse à l’intérieur (une casserole)’

En (227a) et en (228a), les classificateurs *we* ‘CL:long’ et *hara* ‘CL:arrondi’ sont incorporés aux verbes *pik* ‘laver’ et *hak* ‘arracher’, respectivement. Il est à noter que le verbe transitif garde ses indices de sujet et d’objet :

- (227) a. *ikra ø-mi-fi-we-pik*
 je.F 1SUJ-NPAS-3OBJ.PL-CL:long-laver
 ‘je vais les laver (les tubercules de manioc)’

- (228) a. *tapara ni-ϕ-fi-hara-hək=naha*
 d'abord 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-CL:arrondi-arracher=PL.SUJ
 ‘d'abord, elles furent arrachées (les patates)’

Le verbe avec un classificateur incorporé peut optionnellement apparaître en co-occurrence avec le syntagme nominal dont la tête est le nom classifié :

- (226) b. *morɔfok tʃi-oki-tuta-ĩ=ta*
 casserole 3SG-CL:intérieur.de-être.poisseux-STA.AFFIR=NF.DISC.SG
 ‘la casserole est poisseuse à l'intérieur’

- (227) b. *ikɾa moko-tʃa ϕ-mi-fi-we-pik*
 je.F manioc-NF.PL 1SUJ-NPAS-3OBJ.PL-CL:long-laver
 ‘je vais laver (des tubercules) de manioc’

- (228) b. *tapara ɾodo ni-ϕ-fi-hara-hək=naha*
 d'abord patate 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-CL:arrondi-arracher=PL.SUJ
 ‘d'abord elles sont allées arracher des patates’

Enfin, un lexème verbal composé de *nom.classificateur+verbe* peut être redoublé :

- (229) *atʃikara-tʃa=tɪ fi-tɪ hara-do~hara-do*
 galette-NF.PL=ACC 3POSS.PL-ACC RED~CL:arrondi-griller
 ‘elle les grillait, les galettes’

3.10 CONVERSION

La conversion examinée ici est du type catégorielle (Fradin 2003 ; Mel’cuk 2006), c’est-à-dire qu’un lexème d’une catégorie « x » dérive un lexème d’une catégorie « y » sans ajout phonologique. En rikbaktsa, la conversion fait dériver en lexèmes verbaux exclusivement des lexèmes nominaux. Cette formation de lexèmes verbaux à partir de bases nominales (verbe dénominal), en passant par la conversion, est très productive.

Suit une liste de verbes dénominatifs formés par conversion :

	BASE NOMINALE		VERBE DENOMINATIF
(230)	<i>tʃipa</i> ‘bras’	>	<i>tʃipa</i> ‘munir.de.bras’
	<i>ʃpiɾõ</i> ‘boucle.d'oreille’	>	<i>ʃpiɾõ</i> ‘munir.de.boucle d'oreille’
	<i>hĩĩ</i> ‘enfant’	>	<i>hĩĩ</i> ‘tomber.enceinte/mettre.enceinte’
	<i>harere</i> ‘parole’	>	<i>harere</i> ‘parler’
	<i>ɾaro</i> ‘bouillie’	>	<i>ɾaro</i> ‘se.préparer.un.aliment’
	<i>pãktʃa</i> ‘mari’	>	<i>pãktʃa</i> ‘marier.sa.fille/se.marier’
	<i>naha</i> ‘collier’	>	<i>naha</i> ‘avoir.des.colliers’
	<i>hikofo</i> ‘esprit’	>	<i>hikofo</i> ‘être.épouvanté’
	<i>tuta</i> ‘gras’	>	<i>tuta</i> ‘être.gras’
	<i>pĩĩ-wĩĩ</i> ‘puce.de.pied’	>	<i>pĩĩ-wĩĩ</i> ‘avoir.des.puces’
	<i>nupõ</i> ‘ver’	>	<i>nupõ</i> ‘avoir.des.vers’
	<i>ratata</i> ‘fumée’	>	<i>ratata</i> ‘être enfumé’
	<i>diʃahawə</i> ‘aliment’	>	<i>diʃahawə</i> ‘avoir.de.l'aliment’
	<i>fehe</i> ‘ventre’	>	<i>fehe</i> ‘être.enceinte’

Dans un extrait d'un récit (231), le lexème nominal de la proposition principale *pĩĩpiak* ‘ongle du pied’ est un nom, sujet du verbe *ĩrikĩrik* ‘se transformer’, et, dans la proposition subordonnée, ce même lexème devient verbal ‘munir.d'ongle.de.pied’, et reçoit la morphologie de la personne et du temps ainsi que deux clitiques, celui du holistique (**ba**) et celui du subordonateur (**ɾe**) :

- (231) $\text{ɾ-}\phi\text{-i-piri-piak=ba=}\text{ɾe}$
 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-munir.d'ongle.de pied=HOLIST=SUB
 ‘quand il lui a muni tous les ongles du pied,

i-piri-piak-tfa atfoko $\text{iirik}\sim\text{iirik}$ $\text{ni-}\phi\text{-a=ha}$
 3POSS.SG.-pied-peau-NF.PL vite RED~se.transformer 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 très vite ses ongles se sont transformés’

Le même processus opère avec le lexème nominal *hiɾik* ‘oeil’ (232a), qui permet de dériver le verbe dénominatif *hiɾik* ‘se.munir.d'oeil’ (232b) :

- (232) a. i-hiɾik-tfa $\text{ɾak=ba=hik=}\text{ɾo}$ $\text{ni-}\phi\text{-a=ha}$
 3POSS.SG-oeil-NF.PL tomber=HOLIST=PONCT=ITER 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘ses yeux sont à nouveau tombés’

- b. uta $\text{t}\acute{\text{i}}\text{=}\text{ɾ-ik-hiɾik=}\text{naha}$ ktfa
 je.M IMPER.SG=DIR-1OBJ.SG-se.munir.d'oeil=PL.SUJ MOD.EMP.NF/NF.PL/F

ka-rikidi-tfa ⁶⁸ $\text{ni-}\phi\text{-a-ka}$
 1POSS.SG-neveu-NF.PL 3SUJ-PAS-AUX-CONT
 ‘mettez-moi les yeux, mes neveux, disait-il’

Une racine verbale dénominative, tout comme une racine verbale ordinaire, peut incorporer un nom classificateur. Dans l'exemple (233), la racine verbale *fpu* ‘ensangler’ dérivée du lexème nominal *fpu* ‘sang’ incorpore le classificateur *hara* :

- (233) $\text{ni-}\phi\text{-fi-hara-fpu=ba=hik}$
 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-CL:arrondi-ensangler=HOLIST=PONCT
 ‘il les a complètement ensanglantés (les fruits)’

⁶⁸ Dans ce contexte, le nom *karikiditfa*, marqué au pluriel et normalement incompatible avec la forme de l'impératif singulier (**t**), exprime un pluriel honorifique.

3.11 REPETITION VERBALE

Le terme *répétition verbale* (REP) est utilisé ici pour désigner la reprise une fois ou plus de tout le syntagme verbal, dans une structure synthétique (234), ou seulement du constituant nucléaire lexical, dans une structure périphrastique (235-236). La répétition verbale, très productive en rikbaktsa, surtout dans le discours narratif, sert à indiquer la multiplicité d'événements exprimés par le verbe. Chaque répétition, soit de tout le syntagme, soit seulement de la tête lexicale, est conçue comme un événement indépendant.

- (234) *i-wa=ɬfa=hi* [*i-ϕ-ɽu ru=naha*] [*i-ϕ-ɽu ru=naha*]
 3POSS.SG-comme=NF.PL=? 3SUJ-PAS-dormir=PL.SUJ 3SUJ-PAS-dormir=PL.SUJ

[*i-ϕ-ɽu ru=naha*]

3SUJ-PAS-dormir=PL.SUJ

‘à cause de cela, ils ont dormi, dormi, dormi’ ou

‘à cause de cela ils ont dormi trois nuits’

- (235) [*taha=ɬi* *di faha di faha di faha di faha di faha*]=*ba* *ni-ϕ-a=ha*
 3COREF.PL=ACC REP REP REP REP alimenter=HOLIS 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘elles se sont toutes alimentées, alimentées, alimentées, alimentées, alimentées’ ou
 ‘elles se sont toutes alimentées plusieurs fois’

La répétition verbale ne se confond pas avec la réduplication verbale, le premier étant un phénomène syntaxique, tandis que le deuxième est un phénomène morphologique (cf. 3.8.3). Gil (2005) présente des critères pour faire la distinction entre répétition et réduplication verbale, parmi lesquels la constituance prosodique et le nombre de copies. Dans la répétition, les éléments répétés sont dans des groupes intonationnels différents, tandis que dans la réduplication, ils sont dans un seul groupe intonational. Autrement dit, dans la répétition chaque élément répété est un mot phonologique alors que dans la réduplication, les éléments constituent un seul mot phonologique.

Le nombre de copies joue aussi dans la distinction entre les deux procédés. En rikbaktsa, dans la répétition, le nombre de copies peut dépasser cinq, tandis que dans la réduplication, il ne dépasse pas trois copies.

Ci-dessous, une partie de discours narratif qui décrit la fabrication d'une sorte de collier rikbaktsa, sert à illustrer la répétition de la tête lexicale du syntagme verbal dans les structures périphrastiques :

- (236) (...) \emptyset -p-i-pat fuk=ba=ɾe moẽ moẽ moẽ moẽ
 3SUI-NPAS-3OBJ.SG-enfiler=HOLIST=SUB REP REP REP polir
 ‘(...) quand on a tout enfilé (les graines), on (les) polit, polit, polit, polit

i-tɪ kɪmɪ
 3POSS.SG-ACC finir
 et on le finit (le collier).

iwaɾe pəpək pəpək pəpək kɪmɪ
 après REP REP tordre.le.fil finir
 après, on tord le fil, on tord, on tord et on finit

mɪɾe pat fuk pat fuk pat fuk pat fuk pat fuk
 HESIT REP REP REP REP enfiler
 et on enfile, enfile, enfile, enfile, enfile (les graines)

iwaɾe \emptyset -p-i-pat fuk=ba=ɾe
 après 3SUI-NPAS-3OBJ.SG-enfiler=HOLIST=SUB
 après, quand on a tout enfilé,

iwaɾe pu
 après porter.sur soi
 après, on le porte (le collier)'

Il est à noter qu'en cas de répétition de la tête lexicale des structures périphrastiques, les clitics aspectuels apparaissent en fin de syntagme dont la tête est répétée (237 et 238) :

- (237) *unupokte* [paku paku paku paku]=**ba=hik**
 minuit REP REP REP entrer=HOLIST=PONCT
 ‘à minuit les hommes rentraient tous (chez eux)’
- (238) *iwaɽe* [hwa hwa hwa]=**ɽo ni-ø-a**
 après REP REP crier=ITER 3SUJ-PAS-AUX
 ‘après, il a crié, crié et encore crié, dit-il’

La répétition verbale exprime aussi des phénomènes déjà grammaticalisés dans la langue grâce à d'autres stratégies, comme, par exemple, la pluralité des arguments absolutifs (S et P) et l'aspect continuatif, marqués par des affixes, des clitiques et même par la reduplication verbale. Dans les exemples ci-dessous, en (a) sont illustrées les formes verbales non répétées et en (b) les formes verbales répétées. La répétition des racines *nikto* (239b) et *pata* (240b) encode la pluralité des arguments S et P, respectivement.

- (239) a. *uta kta fke=ere nikto::*
 je.M FOC.NF.SG chemin=INESS être.debout+CONT
 ‘j'étais sur le chemin à attendre’
- b. *katfa ktfa fke=ere nikto:: nikto:: nikto::*
 nous FOC.NF.SG/NF.PL/F chemin=INESS REP REP être.debout+ CONT
 ‘nous étions sur le chemin à attendre’
- (240) a. *i-boto=ti pata*
 3POSS.SG-flèche=ACC mettre.sur
 ‘il a mis sa flèche dessus’
- b. *i-boto-tfa=ti pata pata pata*
 3POSS.SG-flecha-NF.PL=ACC REP REP mettre.sur
 ‘il a mis ses flèches dessus’

Alors que la répétition du verbe *bobo* marque l'aspect continuatif :

- (241) *ni-ø-a=ta=hi mɛbaraboto bobo bobo bobo*
 3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=? aller.sur.le.chemin REP REP tâtonner
 ‘et pour ça, il tâtonnait sur le chemin, tâtonnait, tâtonnait’

4. LES CLASSES LEXICALES MINEURES

Ce chapitre est consacré à l'étude des classes lexicales mineures. Nous étudierons dans la première section les postpositions (4.1), dans la deuxième les adverbes (4.2), par finir par les particules dans la dernière partie (4.3).

4.1 LES POSTPOSITIONS

Les postpositions forment un syntagme avec le préfixe de personne qu'elles reçoivent. Elles forment un ensemble de seize éléments dont voici les propriétés phonologiques et morphosyntaxiques qui les caractérisent en tant que catégorie formelle :

- (i) Parmi les postpositions, on peut distinguer les clitiques et les mots pleins.
- (ii) Elles prennent comme complément soit un nom (lexème nominal, pronom personnel, indice personnel, démonstratif, les proformes *uf* 'autre' et *mek* 'autre' et proforme interrogative), soit un adverbe.
- (iii) Les postpositions reçoivent la flexion de personne.
- (iv) Le syntagme postpositionnel fonctionne comme argument oblique, comme prédicat ou encore comme adjectif.
- (v) Le syntagme postpositionnel peut être nominalisé (cf. 5.4).

Dans cette section, je présente tout d'abord la flexion personnelle des postpositions (4.1.1), ensuite la forme et le signifié de celles-ci (4.1.2), et dans la dernière partie (4.1.3), la locution postpositionnelle.

4.1.1 FLEXION PERSONNELLE

Les postpositions sont fléchies en personne avec la même série d'indices personnels qui marquent le possesseur d'un nom (ch. 2) :

	SINGULIER	PLURIEL
1	ka-	mī-
2	a-	aha-
N.COREF	i-	ʃi-
3 COREF	ta-	taha-
RÉCIPROQUE	harape-	

Tableau 14 : Indices personnels liés aux postpositions

En (1) on voit la postposition *bo* 'allatif' fléchie avec la série d'indices personnels présentés ci-dessus :

- (1) *ka-bo* 'vers moi'
a-bo 'vers toi'
i-bo 'vers lui (NON.COREF)'
ta-bo 'vers lui-même (COREF)'

en contraste avec la flexion du nom illustrée en (2), où *ʔo* 'père' est fléchi en personne au moyen des mêmes indices personnels :

- (2) *ka-ʔo* 'mon père'
a-ʔo 'ton père'
i-ʔo 'son père (NON.COREF)'
ta-ʔo 'son père (COREF)'

Les postpositions admettent donc comme complément les indices personnels réfléchi (3) et réciproque (4) :

- (3) *iwaɾe=hi ba ta=haɾaɾe ɾ-ø-i-te~te-ke tfaʃowə*
 après=? AFFIR 3COREF.SG=en.face 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-RED~creuser-CONT rapport?
 ‘après, elle creusait en face d'elle-même, disent-ils’
- (4) *ni-ø-a=tfahini haɾape=bo hini ni-ø-ka=naha*
 3SUIJ-PAS-AUX=NF.PL=? RECIPR=ALL cligner 3SUIJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUIJ
 ‘pour ça, ils clignaient (des yeux) l'un vers l'autre’

4.1.2 FORME ET SIGNIFIE DES POSTPOSITIONS

Voici une liste des postpositions du rikbaktsa et leurs signifiés.

- *bo* ‘ALLATIF’

Prend pour complément une entité vers laquelle quelque chose advient qui est de nature translocative (*ikfi* ‘revenir’, *nənə* ‘donner’) ou non (*iktfa* ‘regarder’) :

- (5) *mï-oke-ɾa=bo tɕi-p-ikfi=naha kta*
 1POSS.PL-épouse-F.PL=ALL 1SUIJ-NPAS-revenir=PL.SUIJ EXHORT.NF/NF.SG
 ‘nous allons revenir vers nos épouses !’
- (6) *ta-tɕihiri puke=bo koro ni-ø-a*
 3COREF.SG-main paume=ALL mettre 3SUIJ-PAS-AUX
 ‘elle l'a mise (la graine) dans la paume de sa main’
- (7) *i-ti wabehik wïk=bo nənə ni-ø-a*
 3POSS.SG-ACC prendre femme=ALL donner 3SUIJ-PAS-AUX
 ‘il l'a pris et l'a donné à sa femme (le tapioca), dit-il’
- (8) *ta i-barikta i-bo iktfa ni-ø-ka*
 DEM.NF.DISCR.SG.PROCH 3POSS.SG-mari 3POSS.SG-ALL voir 3SUIJ+AUX-PAS-CONT
 ‘celui-ci, son mari regardait vers elle’

ni-∅-puriu-ku
 3SUIJ-PAS-pleurer-CONT
 et elle pleurait'

Il est très courant que *bo* ait pour complément une proforme interrogative :

- (9) *hã=na=bo* *fa* *mí-oke-ra*
 INTER=NF.DENS=ALL INTER 1POSS.PL-épouse-F.PL
 'où sont allées nos femmes ?'

- *hapik*⁶⁹ 'APRES'

Indique que le déplacement d'une entité a lieu, temporellement et spatialement, juste après un événement quelconque. *hapik* porte le sens de mouvement et peut signifier 'suivre' (10-11) ou bien 'poursuivre' (12) :

- (10) *ikra* *ikia* *hapik*
 je.F tu après
 'je vais après toi' ou 'je vais te suivre'
- (11) *i-wa=ta=hi* *i-hapik=to* *pu raw ə fuka hapik=to*
 3POSS.SG-comme =NF.SG= ? 3POSS.SG-après=EMPH corne son après=EMPH
 'ainsi, il va après lui, il suit le son de la trompe'
- (12) *iware=ka* *i-hapik* *paw=taha* *ni-∅-a=tfah=hi*
 ensuite=? 3POSS.SG-après aller=IMPER.PL 3SUIJ-PAS-AUX=NF.PL=?
 'ensuite, tu le suivras !' ou 'tu le poursuivras !'

- *harare* 'DEVANT'

Indique que le déplacement d'une entité a lieu avant le déplacement d'une autre entité. *harare*, comme *hapik*, porte une idée intrinsèque de mouvement.

⁶⁹ *hapik* [~*ahapik*].

- (13) *pɪni* *uta* *a-haraɾe*
 faire.venir.vers soi je.M 2POSS.SG-devant
 ‘viens, je vais devant toi’
- (14) *tɪpa* *ktfa* *ka-haraɾe*
 allons MOD.EMP.NF/NF/F 1POSS.SG-devant
 ‘allons ! va devant moi !’
- (15) *i-haraɾe=to* *do* *ni-ø-a*
 3POSS.SG-devant=EMPH monter 3SUJ-PAS-AUX
 ‘il est monté devant elle’

Il est fort probable que *haraɾe* soit une forme complexe composée par deux éléments, le nom *hara* ‘tête’ et la postposition inessive *eɾe*. Il s’agit donc d’une locution postpositionnelle lexicalisée en tant que postposition qui signifie littéralement ‘dans la tête’ ou encore ‘à la tête’.

- *taba* ‘L’AUTRE COTE’

Marque qu’une action est réalisée vers un côté (en opposition à l’autre) d’une superficie (16) ou d’une entité (17) ou bien d’une direction (18).

- (16) *iɾo* *bete* *paik* *na* *taba* *paik* *ni-ø-ka=naha*
 feu sur marcher DEM.NF.DENS.PROCH l’autre.côté marcher 3SUJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUJ
 ‘elles sautillaient sur le feu (d’un côté et), et sautillaient de l’autre côté’
- (17) *na* *taba* *kta* *i-hirik=tɪ* *koatfik*
 DEM.NF.DENS.PROCH l’autre.côté FOC.NF.SG 3POSS.SG-oeil=ACC manipuler
 ‘il a manipulé son oeil d’un côté et ensuite
- uf=ta* *taba* *kta* *i-tɪ* *koatfik*
 autre=NF.SG l’autre.côté TOP.NF.SG 3POSS.SG-ACC manipuler
 il a manipulé l’autre de l’autre côté’
- (18) *i-tɪpa* *fak* *taba* *i-tɪpa=bo*
 3POSS.SG-bras bord autre.côté 3POSS.SG-bras=ALL
 ‘ils sont allés sur l’autre bord du ruisseau. ils sont allés vers le ruisseau

i-tfipa *faha* *taba* *ni-∅-wa-kak=naha*
 3POSS.SG-bras source l'autre.côté 3SUJ-PAS-fuir-CONT=PL.SUJ
 ils fuirent du côté de la source du ruisseau'

- *eɽe* 'INESSIF'⁷⁰

Marque la localisation spatiale (19-20) et temporelle (21) d'une entité.

(19) *rikkak=ta kta piku rakoke=eɽe ni-∅-apə-kək kta*
 gens=NF.SG FOC.NF.SG tapir ventre=INESS 3SUJ-être-CONT MOD.EMP.NF/NF.SG
 'le rikbakta était dans le ventre du tapir'

(20) *kaɽe wano=eɽe i-ti hakboi ni-∅-a*
 après hamac=INESS 3POSS.SG-ACC couvrir 3SUJ-PAS-AUX
 'après, elle le couvrit avec le hamac'

(21) *uf=ta borɽje=eɽe ikɽa ∅-p-ikfi*
 aure=NF.SG lune=INESS je.F 1SUJ-NPAS-partir
 'je partirai à la prochaine lune' (le mois prochain)

La postposition *eɽe* prend l'adverbe *jatu* 'hier' comme complément pour former avec celui-ci un syntagme postpositionnel avec une valeur temporelle. *jatu* est le seul adverbe à être admis comme complément de postposition :

(22) *jatu=eɽe dok Juína=bo*
 hier=INES arriver Juína=ALL
 'hier il est arrivé à Juína'

Il est très courant de trouver dans des textes *eɽe* ayant pour complément une forme interrogative, comme c'est le cas de **hãna** :

(23) *pitfi ti=ɽ-edəðə kɽi maku=pe (...)*
 noix IMPER.SG=DIR-3OBJ.SG+cortar MOD.EMP.F homme=DAT.DISC
 'elle dit à son mari : va cueillir des noix (...)

⁷⁰ *eɽe* est réalisée comme [~ɽe] devant une voyelle.

hã=na=eɽe *ʃkaraba*
 INTER=NF.DENS=INESS INTER
 où y en a-t-il ? (demanda-t-il)'

- *bete* 'SUR'

Indique une localisation au-dessus d'un référent.

(24) *uta kta kinu pikɽaha bete dɛhə:*
 je.M FOC.NF.SG aussi scorpion sur asseoir
 'je suis resté assis sur le scorpion'

(25) *na bete dik*
 DEM.NF.DENS.PROCH sur mettre
 'mets-la sur celle-ci (table)'

(26) *ka-bete hũda=tĩ ki*
 1POSS.SG-sur fermer=IMPER.SG MOD.EMP.F
 'ferme-le sur moi !'

bete introduit aussi le complément circonstanciel du verbe *koro* 'faire jour' :

(27) *kaɽe ʃi-bete i-ø-na-koro*
 après 3POSS.PL-sur 3SUJ-PAS-DIR-faire.jour
 'après, il a fait jour (sur eux)'

- *baɽe* 'A CÔTE DE/PRES DE/PROCHE'

Indique une localisation proche ou à côté d'un référent.

(28) *na i-pek baɽe*
 DEM.NF.DESN.PROCH 3POSS.SG-côte proche
 'ici, près de sa côte,

na *i-fukpetara=ti* *koĩ* *ni-ø-ka*
 DEM.NF.DENS.PROCH 3POSS.SG-côte=ACC tapoter 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 ici, elle tapotait ses côtes'

- (29) *ikra ikia bare dəhə ø-mi*
 je.F tu près.de asseoir 1SUJ-NPAS+AUX
 'je vais m'asseoir près de toi'

- *tuk* 'INSTRUMENTAL-COMITATIF'

Porte les sens d'instrumental (30-31) et d'accompagnement (32-33).

- (30) *ni-ø-a=ta=hi ta-tʃhiri-piak-tʃa=tuk*
 3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=? 3COREF.SG-doigt-peau-NF.PL=I.COM

i-pek humo fiko~fiko ni-ø-ka=ta=hi
 3POSS.SG-côte contact.avec RED~gratter 3SUJ+AUX-PAS-CONT=NF.SG=?
 'et pour ça, il (le fourmilier) grattait ses côtes (du jaguar) avec ses ongles'

- (31) *ta=tuk ø-mi-fi-ba=naha*
 DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH=I.COM 3SUJ-NPAS-3OBJ.PL-tuer.PL=PL.SUJ
 'c'est avec ça qu'ils les tuent'

- (32) *i-wa=ta=hi ba ka-ro kta ba tʃomõ-tʃa=bo*
 3POSS.SG-comme=NF.SG=? AFFIR 1POSS.SG-père FOC.NF.SG AFFIR abeille.sp-NF.PL=ALL
 'ainsi, mon père est allé (à la recherche) des abeilles⁷¹,

ni-ø-wak ka-je=tuk
 1SUJ-PAS-chasser 1POSS.SG-mère=I.COM
 il est allé chasser avec ma mère'

- (33) *aro fi-tuk=to*
 perroquet 3POSS.PL-I.COM=EMPH
 'le perroquet était avec elles'

⁷¹ *Abelha mandaguari = Scaptotrigona sp*

- *humo* ‘CONTACT AVEC/A CAUSE DE’

Dans le sens de ‘contact avec’, cette postposition met en relation deux entités, en sachant que c’est celle qui est *dépositaire* du contact qui est marquée par la postposition.

- (34) *mɛ-diri-tfa* *bɛni hapeɾa humo* *ɾ-ø-ebə-kək=naha*
 1POSS.PL-grand.père-NF.PL *bɛni* racine contact.avec 3SUI-PAS-3OBJ.SG+porter-CONT=PL.SUI
 ‘nos grands-parents le portaient (le feu) à la racine de *bɛni*⁷²,

iwaɾe penõrõ hapeɾa humo *ɾ-ø-ebə-kək=naha*
 après *penõrõ* racine contact.avec 3SUI-PAS-3OBJ.SG+porter-CONT=PL.SUI
 ensuite, les autres le portaient à la racine de *penõrõ*’

- (35) *i-tɕipa* *humo* *paik*
 3POSS.SG-bras contact.avec tenir
 ‘il s'accroche à son bras (à elle)’

Un deuxième sens de *humo* est ‘à cause de’ :

- (36) *hiɾɿfik humo* *ɾ-ø-unuba*
 pluie à.cause.de 3SUI-PAS-obscurcir
 ‘ça s'est obscurci à cause de la pluie’

Enfin, *humo* exprime une relation entre une expérience et un stimulus. Elle introduit le complément des verbes de cognition (37), d’émotion (38), de sensation (39), aussi bien que les compléments du verbe *parler* (40) et du verbe *rire* (41) :

- (37) *iwaɾe=hi mɛ-ɕpɿɿkpo-wə* *baba humo*
 après=? 1POSS.PL-connaître-N.PAT vrai à.cause.de

tɕi-p-i-hinɛmɿɿ-ɾio=naha
 1SUI-NPAS-3OBJ.SG-apprendre-être.bon=PL.SUI
 ‘après, nous allons bien apprendre de notre savoir traditionnel’

⁷² Arbres d'Amazonie dont je ne connais pas les identifications.

- (38) *ikɾa ikia humo k-ako-ĩ=tatfa*
 je.F tu à.cause.de 1SG-se.réjouir-STA.AFFIR=F.SG
 ‘je suis content avec toi’
- (39) *pitfi humo k-arapa-ĩ=tatfa*
 noix à.cause.de 1SG-avoir.faim-STA.AFFIR=F.SG
 ‘j’ai envie de noix’
- (40) *fi-raa-tfa humo tapara ni-ø-pamkifo-ko*
 3POSS.PL-bête-NF.PL à.cause.de d’abord 3SUJ-PAS-parler-CONT
 ‘d’abord, il parlait des bêtes’
- (41) *i-wa=tfa=hi i-humo hare ni-ø-ka=naha*
 3SUJ-comme=NF.PL=? 3POSS.SG- à.cause.de rire.NF⁷³ 3SUJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUJ
 ‘ainsi, ils riaient de lui’

- *pokfo* ‘EVITATIF

introduit un complément auquel on attribue le rôle sémantique de stimulus, tandis que pour le sujet du prédicat, on attribue le rôle d’expérience.

- (42) *i-pokfo ni-ø-tohok=naha*
 3POSS.SG-EVIT 3SUJ-PAS-courir.PL=PL.SUJ
 ‘ils couraient par peur d’elle’
- (43) *tʃi-pəbə-ĩ=ta ni-ø-ka ta-tʃikki pokfo*
 3SG-effrayer-STA.AFFIR=NF.SG 3SUJ+AUX-PAS-CONT 3COREF.SG-sœur.ainée-F.PL EVIT
 ‘il était effrayé, il avait peur de ses soeurs’

pokfo introduit aussi le complément d’un verbe d’émotion (44) (et cf. ci-dessus (43)) :

- (44) *pəhəək pokfo ka-pibĩ=tatfa*
 serpent EVIT 1POSS.SG-effrayer-STA.AFFIR=F.SG
 ‘je suis effrayé par le serpent’

⁷³ Voir note 43.

Finalement, *pokfo* peut aussi exprimer un avertissement :

- (45) *paɪni pokfo ka-tfe*
 jaguar EVIT 1POSS.SG-fils
 ‘fais attention au jaguar, mon fils’

- *tʃhɪɪɪɛ* ‘BENEFACTIF’

Introduit un complément bénéficiaire. *tʃhɪɪɪɛ* marque le complément bénéficiaire de *papai* ‘attraper.poisson’ en (46) et de *wabehɪk* ‘porter’ en (47) :

- (46) *piknu-tʃa a-tʃhɪɪɪɛ ø-mɪ-fi-pa~pai kɪ*
 poisson-NF.PL 2POSS.SG-BÉNÉF 1SUJ-NPAS-3OBJ.PL-RED~attraper.poisson MOD.EMP.F
 ‘je vais attraper des poissons pour toi’

- (47) *ka-tʃhɪɪɪɛ wabehɪk=tɪ*
 1POSS.SG-BENEF porter=IMPER.SG
 ‘porte-le pour moi’

En regardant la forme de cette postposition, on reconnaît le nom dépendant *tʃhɪɪɪɪ* ‘main/doigt’, suivi de la postposition inessive *ɛɪɛ*. Il s’agit donc d’une locution postpositionnelle lexicalisée et dont le signifié littéral est ‘dans la main’.

- *pokore* ‘A.CAUSE.DE’

Introduit le complément d’un verbe tel que *puɪu* ‘pleurer’, auquel on attribue le rôle sémantique de stimulus.

- (48) *i-je* *ba* ***a-pokore*** *∅-mĩ-na-puriu-ku*
 3POSS.SG-mère AFFIR 2POSS.SG-à.cause.de 3SUJ-NPAS-DIR-pleurer-CONT
 ‘ta mère, elle pleure à cause de toi’
- (49) *a-barikta* ***pokore*** *tʃi-mĩ-puriu-ku*
 2POSS.SG-mari à.cause.de 2SUJ-NPAS-pleurer-CONT
 ‘tu pleures à cause de ton mari ?’

- *wabete* ‘FINALITE’

Apparaît très peu dans les textes. Cette forme indique la finalité d’un référent.

- (50) *na* ***wabete=hi*** *da*
 DEM.NF.DENS.PROCH FINAL=? ?
 ‘à quoi ça sert ?’
- (51) *ukat fanu=bo* *∅-mĩ-romo=naha=ɾe* *tihĩ*
 termitière=ALL 3SUJ-NPAS-arriver=PL.SUJ=SUB ?
 ‘quand ils sont arrivés à la termitière,
- amo* ***wabete*** *fa*
 pourquoi FINAL INTER
 (il dit) à quoi ça sert ?’

-*tĩ*: ‘ACCUSATIF’

Introduit le patient des verbes divalents dans des constructions périphrastiques (cf. 3.3) :

- (52) ***hokta=tĩ*** ***i-tĩ***
macuco.bleu=ACC 3POSS.SG-ACC
 ‘il a tué un *macuco* bleu⁷⁴,
- beɾe*** ***tʃuãrã=tĩ*** ***i-tĩ*** ***beɾe***
 tuer.SG *joaninha=ACC* 3POSS.SG-ACC tuer.SG
 et il a tué la *joaninha*⁷⁵,

⁷⁴ Oiseau qui ressemble à une grosse perdrix *sp.* = *Tinamus solitarius*.

⁷⁵ Oiseau non identifié.

- (53) *nokpo wiktɬabo=ti i-tɬ piktomō ni-ø-a*
 loin tortue=ACC 3POSS.SG-ACC rencontrer 3SUI-PAS-AUX
 ‘il a continué et il a rencontré la tortue’

- *wa* ‘COMME’

Exprime un sens de ‘semblable à’ :

- (54) *katfa bñ ikia=wa mɬ-doho ta-beɾe*
 nous demain tu=comme 1POSS.PL-aliment 3COREF.SG-tuer.SG
 ‘demain, nous comme toi, on va tuer notre aliment
 (litt. : en ce qui nous concerne, demain, comme toi, notre aliment (un gibier) va se faire tuer)’

- (55) *pōetfik nō:: pihik ɬak=wa ɾikto=ɾo*
 peu marcher rivière bord=comme être.debout=ITER
 ‘il marcha un peu, comme d’ici au bord de la rivière, et puis se dressa à nouveau’

wa participe à la composition des proformes interrogatives. Elle est associée à la forme interrogative *hã* pour composer la proforme interrogative adverbiale *hã=wa* ‘comment’ :

- (56) *hã=wa ɬkaraba*
 INTER=comme INTER
 ‘comment est-il ?’
- (57) *o : ka-ɾikidi-tfa hã=wa=ja tɬi-mɬ-na-ka=naha*
 oh ! 1POSS.SG-neveu-NF.PL INTER=comme=INTER 2SUI-NPAS-DIR+AUX-CONT=PL.SUI
 ‘oh ! et comment faites-vous, mes neveux ?’

- *pe*⁷⁶ ‘DATIF DISCENDI’

Marque le destinataire d’un discours. Cette postposition met en jeu deux participants, le locuteur et le récepteur, et elle introduit un discours direct.

⁷⁶ *pe* [~pehe]. La syllabe finale de *pehe* subit une apocope.

- (58) *maku=pe* *ikia kta* *ni-Ø-a=ha*
 homme=DAT.DISC tu FOC.NF.SG 3SUI-PAS-AUX=PL.SUI
 ‘ils dirent à l’homme : c’est toi ! (qui porte le tapir)’

- (59) *tfiktfaɾabobo=pe*
 salamandre=DAT.DISC
 ‘ils dirent à la salamandre :

mɿɾo *tɿ=ɾ-i-do* *кта* *ni-Ø-ka*
 1POSS.PL-feu IMPER.SG=DIR-3OBJ.SG-monter MOD.EMP.NF/NF.SG 3SUI+AUX-PAS-CONT
 remonte notre feu (de la rivière)’

Cette postposition a une origine verbale ; elle vient, en effet, du verbe *pehe* ‘parler, dire, raconter’, encore productif en tant que lexème verbale dans la langue (60-61), et qui en passant par un processus de grammaticalisation a donné la postposition *pe* ‘datif.discendi’ :

- (60) *tohora* *ni-Ø-fi-pehe-ke=ɾo=ɾe*
 écureuil 3SUI-PAS-3OBJ.PL-parler-CONT=ITER=SUB
 ‘quand l’écureuil les racontait à nouveau (les nouvelles) (...)’

- (61) *fi-tɿ* *pehe~pehe* *ni-Ø-a*
 3POSS.PL-ACC RED~parler 3SUI-PAS-AUX
 ‘il les racontaient (les nouvelles)’

Quelques mots à propos des groupes postpositionnels complexes. La langue va jusqu’à admettre la juxtaposition de deux postpositions dans un groupe postpositionnel plus complexe. Apparemment, ce genre d’arrangement n’est pas productif dans la classe des postpositions et je n’ai trouvé que deux combinaisons possibles :

hapik ‘après’ + *bo* ‘allatif’

- (62) *fi-hapik=bo* *ni-Ø-do-ko*
 3POSS.PL-après=ALL 3SUI-PAS-monter-CONT
 ‘il montait après eux’

- (63) *ta-hapik=bo* *iktfa* *ni-ϕ-a*
 3POSS.PL-après=ALL regarder 3SUJ-PAS-AUX
 ‘il a regardé derrière lui (il dit)’

o : fa *ba*
 oh! DEM.NF.DISCR.PL.PROCH AFFIR
 oh ! ce sont eux (qui arrivent)’

wa ‘comme’ + *eɽe* ‘inessif’

- (64) *na=wa=eɽe* *dok* *ɽ-ϕ-unuba=ɽe*
 DEM.NF.DENS.PROCH=comme=INESS arriver 3SUJ-PAS-obscurcir=SUB
 ‘comme maintenant (à cette heure), il est arrivé quand il faisait nuit’

- (65) *kare na=wa=eɽe* *ɽ-ϕ-unuba=ɽe*
 après DEM.NF.DENS.PROCH=comme=INESS 3SUJ-PAS-obscurcir=SUB
 ‘après, comme maintenant (à cette heure), quand c'était la nuit,

na=wa=eɽe *tihi* *nokpo*
 DEM.NF.DENS.PROCH=comme=INESS aussi aller.loin
 comme maintenant aussi (à cette heure), il continua (à marcher)’

4.1.3 LOCUTION POSTPOSITIONNELLE

La combinaison d'un lexème nominal et d'une postposition peut donner comme résultat une locution postpositionnelle, c'est-à-dire un ensemble qui fonctionne comme une postposition. Voici les trois lexèmes nominaux qui participent le plus fréquemment à la formation des locutions postpositionnelles. Ils sont tous des noms dépendants et ils établissent, plus ou moins, une relation spatiale avec un référent :

opuke ‘en.bas’/‘au-dessous’

- (66) *iware ni-ϕ-ɽiɽhəmo=ba=ɽe*
 après 3SUJ-PAS-finir.peur=HOLIS=SUB
 ‘après, quand il n'eut plus peur (il lui a dit :)

4.2 LES ADVERBES

Le rikbaktsa compte sur une petite classe d'adverbes, qui ont les propriétés morphosyntaxiques suivantes :

- (i) modifier des verbes et des propositions ;
- (ii) fonctionner comme prédicat ;
- (iii) être placés, en général, plus à gauche dans la phrase, quand ils sont en position de modificateur ;
- (iv) être nominalisés à l'aide des clitiques nominalisateurs (cf. 5.4.3) ;
- (v) admettre le marquage du superlatif ;
- (vi) être dérivés par le suffixe **-ani**⁷⁷ 'intensité', qui dérive des adverbes à partir des bases nominale, verbale ou adverbiale. A cela, s'ajoute le fait que les adverbes n'acceptent pas de morphologie verbale ou nominale.

A part les lexèmes adverbiaux, figure dans cette classe un ensemble de proformes interrogatives adverbiales, lesquelles seront étudiées dans la section 4.2.5.

En ce qui concerne les lexèmes adverbiaux, tout d'abord il faut préciser que l'adverbe est une catégorie formelle, tel que nous révèlent les propriétés ci-dessus, mais je donne ici une classification sémantique des adverbes pour rendre plus claire la présentation de cette catégorie. Ainsi, on distingue les adverbes de manière, de lieu et de temps :

⁷⁷ **-ani** est réalisé comme [-ni] devant une voyelle.

MANIERE		LIEU		TEMPS	
<i>wafi</i>	‘sûrement’	<i>nokpoani</i>	‘loin’	<i>tapara</i>	‘d’abord/avant/autrefois’
<i>poēt/fik</i> ⁷⁸	‘peu/petit’	<i>jokboha</i>	‘proche/peu/court/petit’	<i>jatu</i>	‘hier’
<i>fironi</i>	‘grand’	<i>jobo</i>	‘haut’	<i>aba</i> ⁷⁹	‘maintenant/aujourd’hui’

Tableau 15 : Les adverbes

Les adverbes de temps ont soit une forme longue soit une forme courte. Cette dernière correspond à la forme présentée dans le tableau ci-dessus. Quant à la forme longue, il suffit d’ajouter **-ka** à la forme courte : *tapara* ~ *taparaka*, *jatu* ~ *jatuka* et *aba* ~ *abaka*. La forme **-ka** semble être restreinte au contexte des adverbes et avoir une sémantique peu claire. De plus, il semble que dans la plupart des cas il soit permis de remplacer une forme par l’autre sans imposer de changements sémantiques à la proposition.

On pourrait concevoir que dans la langue, à une certaine époque, les formes longues et les formes courtes portaient des valeurs sémantiques distinctes, qui se seraient neutralisées. Seules les formes *tapara/taparaka* ‘d’abord/autrefois’ gardent une trace de cette différence sémantique.

Par ailleurs, il semblerait que dans le contexte de la nominalisation, on ne trouve que la forme courte (cf. 5.4.3).

4.2.1 LES ADVERBES DE MANIERE

Les adverbes de manière fonctionnent comme des modificateurs de verbes et comme prédicats. Parmi ces adverbes, on trouve aussi *wafi* comme modificateur des propositions et *poēt/fik* et *fironi* comme modificateur de noms ; ces derniers expriment respectivement les valeurs adjectivales ‘petit’ et ‘grand’.

⁷⁸ *pōet/fik* ~ *pit/fik*. Lorsque *pōet/fik* est dérivé par le suffixe **-ani**, il peut aussi être réalisé comme *pit/fikāni*.

⁷⁹ *aba* ~ *jaba*

En outre, les adverbes de manière dérivent d'autres adverbes également de manière à l'aide du suffixe **-ani**, qui rajoute une notion d'intensité à l'adverbe dérivé.

Dans les exemples ci-dessous, les adverbes de manière fonctionnent comme modificateur de verbes et de propositions. En (72-73) *wafi*⁸⁰ modifie les verbes *t#hi* 'viser' et *tfikomona* 'arriver', en (74-75) *pōetfik* modifie les verbes *paw* 'aller' et *koro* 'brûler' et dans l'exemple (76) *fiɾoni* modifie le verbe *irik* 'se.transformer/devenir' :

- (72) ***waf-ani*** *i-pi#i* *pe=t#i* *t#hi*
sûrement-INTENS 3POSS.SG-pied plante=ACC viser
' il a bien visé la plante de son pied '
- (73) ***waf-ani*** *i-bo* *t#i-k-omo=naha*
sûrement-INTENS 3POSS.SG-ALL 2SUJ-PAS-arriver=PL.SUJ
' nous sommes bien arrivés vers lui '
- (74) ***pōetfik*** *pāw=t#i* *hta*
peu aller=IMPER.SG MOD.EMP.NF/NF.SG
' vas-y un peu plus ! '
- (75) ***pōetfik-ani*** *tf-∅-i-koro=ba=hik=naha* *ki*
peu-INTENS 2SUJ-PAS-3OBJ.SG-brûler=COMP=PONCT=PL MOD.EMP.F
' nous l'avons un peu brûlé (le pain) '
- (76) *iwatoko*⁸¹ *atfoko* ***fiɾo-ni*** *ni-∅-irik*
pour.cela vite grand-INTENS 3SUJ-PAS-se.transformer/devenir
' et pour cela, rapidement il est devenu grand '

et *wafi* modifie la proposition en (77) :

⁸⁰ *wafi* est réalisé comme [waf] devant le suffixe **-ani**, à la suite de l'assimilation totale que subit la voyelle finale de la racine adverbiale /i/ devant la voyelle initiale du suffixe /a/.

⁸¹ Il est fort probable qu'il s'agisse ici d'une forme complexe :

i-wa=tok=to
3POSS.SG-comme=?=EMPH

- (77) **wafi** *ke* *ikiaha-tfa* *tihi* *ni-∅-a=ha*
 sûrement ? vous-NF.PL ? 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘sûrement, c’est vous (qui arrivez), ils ont dit’

Voici les adverbes de manière en fonction prédicative : *wafi* (78-79), *pōetfik* (80-81)

et *firo-ni* (82-83) :

- (78) *o* : *m-i-ro* *ti=i-r-i-do* *ka* *ni-∅-ka*
 oh ! 1POSS.PL-feu IMPER.SG=DIR-3OBJ.SG-monter MOD.EMP.NF/NF.SG 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 ‘oh ! remonte notre feu (de la rivière), disait-il’

o : **wafi** *ka* *ni-∅-ka*
 oh ! sûrement MOD.EMP.NF/NF.SG 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 ‘oh ! Sûrement, disait-il’

- (79) *abaka* **waf-ani** *ka* *ni-∅-a*
 maintenant sûrement-INTENS MOD.EMP.NF/NF.SG 3SUJ-PAS-AUX
 ‘maintenant c’est bon, dit-il’

Les données en (80) et (81) sont ambiguës car on peut les analyser soit comme une phrase, avec un *sujet-prédicat*, soit comme un syntagme nominal du type *tête-déterminant* :

- (80) *a-fte-kuka-tfa* **pōetfik-ani**
 2POSS.SG -enfant-NF.PL petit-INTENS
 ‘vos petits-enfants sont petits’/‘vos petits petits-enfants’

- (81) *harāmī* **pōetfik-ani** *tfibik*
 montre petit-INTENS DIM
 ‘la montre est très petite’/‘la très petite montre’

Par ailleurs, il y a toujours la possibilité d’analyser les constructions en (82) et (83) soit comme des prédicats, soit comme des syntagmes nominaux :

- (82) *moko* *erok* ***fiɽo-ni***
 (arbre.de) manioc tige grand-INTENS
 ‘la tige de l’arbre de manioc est grande’/ ‘la grande tige de l’arbre de manioc’
- (83) *paɽahei* ***fiɽo-ni***
 pécari grand-INTENS
 ‘le pécari est grand’/‘le grand pécari’

Lorsque *pōetfik* (84-85) et *fiɽoni* (86-87) sont épithète, ils apparaissent à droite du nom qu’ils modifient.

- (84) *iɽo* ***pōetfik-ani*** *i-k-ɽ-i-fi-kik*
 bois petit-INTENS 1SUJ-PAS-DIR-3OBJ.SG-charger-CONT
 ‘je chargeais un petit peu de bois’
- (85) *ikiri* ***pōetfik-ani*** *duba*
 ver.de.terre petit-INTENS RESTR
 ‘il n’y a que des tout petits vers de terre’
- (86) *paɽahei* ***fiɽo-ni*** *ɽ-ø-i-beɽe*
 pécari grand-INTENS 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 ‘il a tué un grand pécari’
- (87) *hui* ***fiɽo-ni*** *i-ø-nakta-kak*
 arbre grand-INTENS 3SUJ-PAS-casser-CONT
 ‘le grand arbre était en train de se casser’

Pour finir avec les adverbes de manière, je voudrais signaler l’origine nominale de l’adverbe *fiɽoni*. Il vient du nom dépendant *-ɽo* ‘père’, qui est déterminé par l’indice possessif **fi-** ‘3POSS.PL’. Dans ce cas, l’indice possessif **fi-** est lexicalisé et fait partie de la base à laquelle s’ajoute **-ani** ‘intensité’.

En tant que forme non dérivée, le nom *-ɽo* fonctionne comme argument et signifie ‘leur père’/‘les grands’ :

- (88) *tapara fi-ro-tfa duba ø-mi-fi-pa~paik*
 d'abord 3POSS.PL-père-NF.PL RESTR 1SUJ-NPAS-3OBJ.PL-RED~pêcher.avec.la.main
 'd'abord, je vais pêcher seulement les grands (poissons)'
 (litt. : d'abord pères seulement leurs je vais pêcher)

Dans les données (86) et (87) ci-dessus, *fironi* ne supporte pas la fonction d'argument, que ce soit avec le verbe *beɽe* 'tuer.SG' ou avec *nakta* 'casser', car, pour accéder à des fonctions actantielles, *fironi* doit passer par la nominalisation :

- (89) *paɽahei fi-ro-ni=ta t-ø-i-beɽe*
 pécarier grand-INTENS=NF.SG 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 'il a tué le grand, le pécarier'

4.2.2. LES ADVERBES DE LIEU

Ces adverbess fonctionnent comme modificateur de verbes et comme prédicat. Parmi les adverbess de lieu, il y a *jobo* qui dérive un autre adverbe à l'aide du suffixe **-ani** 'intensité', et *nokpoani* qui est dérivé par le suffixe d'intensité à partir du lexème verbal *nokpo* 'aller.loin'.

En ce qui concerne la fonction de modificateur, dans les données ci-dessous, *jobo* modifie les verbes *bobobok* 'poser' (90) et *do* 'monter' (91) :

- (90) *fi-ti pahik=ro jobo-ani bo~bo~bok=ro ni-ø-a*
 3POSS.PL-ACC éloigner=ITER haut-INTENS RED~RED~poser=ITER 3SUJ-PAS-AUX
 'il les a éloignés à nouveau (les oiseaux) et ils se sont à nouveau posés plus haut, dit-il'

- (91) *to-hi jobo ni-ø-do*
 DEM.NF.DISC.R.SG-DIST haut 3SUJ-PAS-monter
 'celui-là est monté haut'

jokboha modifie les verbes *dō* 'laisser' (92) et *ypokypok* 'couper' (93) :

- (92) **jokboha** *i-ti* *dõ*
 proche 3POSS.SG-ACC laisser
 ‘il l’a laissé à proximité’
- (93) **jokboha**=*to* *fi-ti* *ypok~ypok*
 court=EMPH 3POSS.PL-ACC RED~couper
 ‘coupe-les courts’

et finalement, *nokpo* modifie respectivement les verbes *dada* ‘chanter.oiseau’ et *t#hi* ‘visé’

(94-95) :

- (94) **nokpo-ani** *da~da* *ni-ø-ka=naha*
 aller.loin-INTENS RED~chanter.oiseau *sp.* 3SUJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUJ
 ‘ils (les oiseaux capoeirinhas) chantaient au loin’
- (95) *t#hi* **nokpo-ani**
 viser aller.loin-INTENS
 ‘il a visé plus loin’

Les données ci-dessous illustrent les adverbes de lieu en fonction prédicative :

- (96) *hara* **jobo-ani**
 colline haut-INTENS
 ‘la colline est très haute’
- (97) *maloka*⁸² *ba* **nokpo-ani**
 maison AFFIR aller.loin-INTENS
 ‘la maison, elle est très loin’
- (98) *abaka* *ke* **jokboha**
 maintenant ? proche
 ‘maintenant sera-t-il proche (le chemin de chez moi) ?’

A cela s’ajoute que l’adverbe *jokboha* porte lui aussi une valeur temporelle :

⁸² Le terme pour désigner les maisons traditionnelles chez les Rikbaktsa.

- (99) *ni-∅-a=ta=hi* *ba pəɾək* ***jokboha*** *duba pəɾək~pəɾək*
 3SUG-PAS-AUX=NF.SG=? AFFIR attendre peu RESTR RED~attendre
 ‘et pour cela-même il a attendu. Il n’a attendu qu’un peu’

4.2.3 LES ADVERBES DE TEMPS

Les adverbes de temps modifient toute la proposition et sont souvent placés le plus à gauche de celle-ci. Comme je l’ai indiqué ci-dessus, ces adverbes ont deux formes, une courte et une longue et, à l’exception de *tapara/taparaka* ‘d’abord/avant ~ autrefois/anciennement’ (100-101), il semble qu’il est permis de remplacer une forme par l’autre sans imposer de changements sémantiques à la proposition.

Voici les adverbes de temps en tant que modificateur de propositions, *tapara/taparaka* (100-101), *jatu* (102-103) et *jaba* (104-105) :

- (100) ***tapara*** *da* *ka-tfipa* *tʃi-ɾ-i-∅-bo* *кта*
 d’abord ? 1POSS.SG-bras 2SUG-DIR-3OBJ.SG-arracher MOD.EMP.M/M.SG
 ‘d’abord, arrache mon bras’
- (101) ***taparaka*** *bato* *paɾahei-tʃa-ka*
 autrefois NEG pecari-NF.PL-CONT
 ‘autrefois il n’y avait pas de pécaris’
- (102) ***jatu*** *uta* *i-k-wak*
 hier je.M 1SUG-PAS-chasser
 ‘hier, je suis allé chasser’
- (103) ***jatuka*** *mɪ-ɾaɾo* *ni-∅-tōtō=bɿ*
 hier 1POSS.PL-pâtée 3SUG-PAS-épaissir.pâtée=STA.NEG
 ‘hier notre pâtée n’était pas épaisse’
- (104) ***aba*** *na=wa* *tʃi-k-na-ka=naha=ɾe*
 maintenant DEM.NF.DENS.PROCH=comme 3SUG-PAS-DIR+AUX-CONT=PL.SUG=SUB
 ‘pour cela, maintenant quand nous faisons comme ça,

mɪ-dɪfaha-wə *na-ta-pari-kik*
 1POSS.PL-alimenter-N.PAT DIR?-3COREF.SG-planter-CONT
 (en ce qui nous concerne) notre aliment se fait planter'

- (105) *hã=wa* *fa* *ø-mɪ* *abaka*
 INTER=comme INTER 1SUJ-NPAS+AUX maintenant
 'comment ferai-je maintenant ?'

On trouve la forme longue *taparaka* plus souvent dans des contextes qui évoquent une situation passée, avec un sens de 'autrefois, anciennement' (101), alors qu'elle n'apparaît que très rarement dans des contextes qui expriment des situations qui se déroulent au présent (106-107). Dans ces contextes, *taparaka*, en variation avec la forme *tapara*, signifie 'd'abord, avant' :

- (106) *taparaka* *bato* *piku-ku* *ni-ø-a*
 avant NEG tapir-CONT 3SUJ-PAS-AUX
 'avant, il y n'avait pas de tapir'
- (107) *taparaka* *katfa* *tʃi-mɪ-mɪ-dɪfaha=naha*
 d'abord nous 1SUJ-NPAS-1OBJ.PL-alimenter=PL.SUJ
 'd'abord, on va s'alimenter'

En revanche, la forme courte *tapara* accepte d'être modifiée par la particule **baba** 'vrai', pour exprimer un sens de 'anciennement' :

- (108) *tapara* *baba* *i-ø-romo=ɽe* *ʃi-nə=bɪ=ta=to*
 avant vrai 3SUJ-PAS-arriver=SUB 3POSS.PL regarder=STA.NEG=NF.SG=EMPH
 'avant, lorsqu'il est arrivé, il n'était pas à leur vue'

A propos de l'adverbe *jatu*, il se combine avec la forme **a** pour désigner 'avant-hier'. Apparemment, il s'agit d'une composition du type *adverbe* + *nom* qui s'est lexicalisée, mais on ne trouve pas la forme **a** en dehors de cette construction :

- (109) *jatua duba ni-∅-ka=naha*
 avant.hier REST 3SUI+AUX-PAS-CONT=PL.SUI
 ‘seulement avant-hier, ils ont fait (ils sont venu)’

Enfim, parmi les adverbes de temps, il n’y a que *aba* qui dérive d’autres adverbes à l’aide du suffixe **-ani**. Celui-ci apporte une valeur d’intensité à l’adverbe.

- (110) *ikia ja jatu tʃi-k-ɾ-ikʃi? bato jaba-f-ani*⁸³
 tu INTER hier 2SUI-PAS-DIR-partir NEG maintenant-C.L-INTENS
 ‘et toi, tu es arrivé hier? non, (je suis arrivé) maintenant’

4.2.4 LE SUPERLATIF

Parmi les adverbes, ceux de manière (à l’exception de *wafi*), mais aussi ceux de lieu peuvent être marqués par le superlatif. Ils reçoivent le suffixe **-niki**⁸⁴ ‘superlatif’, affixé à la base adverbiale dérivée (101-102) ou non par le suffixe **-ani** (103). De plus, les constructions adverbiales au superlatif sont obligatoirement nominalisées par les clitiques nominalisateurs (cf. 5.4), qui contrôlent l’accord en genre et en nombre avec le référent du nom résultat de la nominalisation, tel qu’on le voit dans les exemples ci-dessous :

- (111) *ʃiɾo-ni-ki=tatʃa Margarida ʃte*
 grand-INTENS-SUPERL=F.SG ANTHROP.F fille
 ‘la plus grosse, c’est la fille de Margarida’
- (112) *pōetʃik-ani-ki=tatʃa=tʃi wabehɪk=tʃi*
 petit-INTENS-SUPERL=F.SG=ACC porter=IMPER.SG
 ‘porte la plus petite (enfant) !’

⁸³ Cette forme a une consonne de liaison **f-**, placée entre la racine adverbiale *jaba* et le suffixe **-ani**, et qui apparaît exclusivement dans ce contexte morphologique.

⁸⁴ Lorsque **-niki** est suffixé à une base dérivée avec **-ani**, il perd par apocope la syllabe **/ni/** devant la syllabe **/ni/** de **-ani**.

- (115) *amo* *ni-∅-a=ha*⁸⁵
 pourquoi 3SUJ-PAS-AUX=PL
 ‘pourquoi (tu es venu) ? disent-elles’
- (116) *amo*
 pourquoi
 ‘pourquoi (pleures-tu) ?’
- (117) *o:* *amo* *fa* *tʃi-k-ʃipo=ba=hik=naha*
 oh ! comment INTER 2SUJ-PAS-sortir=HOLIS=PONCT=PL.SUJ
 ‘oh ! Comment êtes-vous toutes sorties (de la cour) ?’
- (118) *amo* *fa* *i-naro*
 comment INTER 3POSS.SG-nom
 ‘comment est son nom ?’
- (119) *o:* *amo* *fa*
 oh ! comment INTER
 ‘oh ! Qu'est-ce que c'est ? (quel est son sexe ?)
- maku* *ni-∅-a*
 mâle 3SUJ-PAS-AUX
 ‘c'est un mâle, dit-elle’

A propos de la proforme *hã* ‘INTER’, j’ai signalé ci-dessus qu’elle est morphologiquement complexe. En réalité, elle s’associe aux clitiques nominalisateurs et à la postposition *wa* ‘comment’ pour former un ensemble de proformes interrogatives adverbiales.

Dans le tableau ci-dessous sont illustrées les proformes interrogatives adverbiales formées avec *hã* :

⁸⁵ La forme *amo* est très utilisée comme une sorte de salutation. Par exemple, quand on arrive chez quelqu’un, l’amphitryon demande, avant toute chose, la cause de la visite en utilisant le mot *amo*. Pour répondre à la question, on utilise la particule négative *mahani* ‘non/rien’, même s’il y a une raison précise à la visite, c’est seulement plus tard qu’on dira le motif de la visite.

		SG	PL
hã=	FÉM	hã=tatʃa	hã=ɾa
	N. FÉM	DISCR	hã=ta
		DENS	hã=na
hã=wa	'comment'		

Tableau 16 : Proformes interrogatives formées avec *hã*

Dans ces proformes, les clitiques nominalisateurs marquent le caractère animé, en plus du genre et de la quantification (nombre et propriétés discret et dense) des référents.

Ainsi, les référents féminins sont biologiquement féminins et discrets, ils distinguent le singulier – *hã=tatʃa* – et le pluriel – *hã=ɾa* –, alors que les référents non féminins sont biologiquement non féminins, animés ou non animés et discrets ou denses. Les référents, si animés, sont discrets et distinguent le singulier – *hã=ta* – et le pluriel – *hã=tʃa* –, tandis que les référents non animés peuvent être discrets – ils distinguent le genre et le nombre de la même façon que les référents animés ou denses – *hã=na*.

Les proformes interrogatives adverbiales constituées par *hã* et le clitique nominalisateur interrogent sur les conditions d'existence d'une entité .

Suivent des exemples de proformes interrogatives adverbiales associées aux clitiques nominalisateurs, lesquels s'accordent en genre et en quantification avec l'entité interrogée : *fokorotʃapo* (120), *aje* (121) et le nom dense *pitʃi* en (122) :

- (120) *hã=ta* *fokoro-tʃapo*⁸⁶ *tʃibik*
 INTER=NF.DISCR.SG agouti-dent DIM
 'où est le petit couteau ?'

⁸⁶ La dent d'agouti est très coupante, c'est pourquoi ce terme désigne le couteau chez les Rikbaktsa.

(121) *hã=tatfa* *ɟkaraba* *a-je*
 INTER=F.SG INTER 2POSS.SG-mère
 ‘où est sa mère ?’ ou ‘quelle est sa mère ?’

(122) *hã=na* *pitfi*
 INTER=NF.DENS noix
 ‘où y a-t-il des noix ?’

na *pitfi*
 DEM.NF.DENS.PROCH noix
 ‘voici des noix’ ou ‘ce sont des noix’

Les proformes interrogatives adverbiales constituées par *hã* et la postposition *wa* ‘comme’ servent à interroger sur les circonstances dans lesquelles se déroule l’évènement, comme l’illustrent les exemples ci-dessous.

(123) *hã=wa* *ɟa* *tɟi-mi* *ni-ø-a*
 INTER=comme INTER 2SUJ-NPAS+AUX 3SUJ-PAS-AUX
 ‘comment vas-tu faire avec moi ? dit-il (l’homme demandait au jaguar)’

(124) *o: hã=wa=ɟa*
 oh ! INTER=comme=INTER
 ‘oh ! Comment ça s’est passé (la chasse) ?’

bato
 NEG
 ‘Il n’y avait rien (nous n’avons rien rencontré)’

(125) *hã=wa* *ø-p-a-fokni* *ktfa*
 INTER=comme 1SUJ-NPAS-2OBJ.SG.SG-faire MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 ‘comment vais-je faire avec toi ? (le jaguar demandait au tamanoir)’

Pour finir, les proformes interrogatives adverbiales constituées par *hã* et le clitique nominalisateur peuvent se combiner avec des postpositions (cf. 4.1). Dans les exemples ci-dessous, elles apparaissent associées à différentes postpositions : *tuk* ‘instrumental/comitatif’(126), *eɟe* ‘inessif’ (127) et *bo* ‘allatif’ (128). Dans les deux

derniers cas, les postpositions expriment la localisation statique et dynamique, respectivement, de l'entité référente :

(126) *hã=ta=tuk* *ʃkaraba ni-fi-ba-ka*
 INTER=NF.DISCN.SG=I.COM INTER 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL-CONT
 ‘où est ce (l'instrument) avec quoi il les tuait ?’

ta *ba* *fi-ba-wə*
 DEM.NF.DISCN.SG.PROCH AFFIR 3POSS.PL-tuer.PL-N.INSTR
 ‘ceci est ce qui (a servi à) les tuer’

(127) a. *hã=ta=eɾe*
 INTER=NF.DISCN.SG=INESS
 ‘où est-il ?’

b. *hã=na=eɾe* *кта* *ʃkaraba* *ø-mí-ɾomo~ɾomo=ɾo*
 INTER=NF.DENS=INESS FOC.NF.SG INTER 3SUJ-NPAS-RED~arriver=ITER
 ‘(ils disaient :) d'où vient-il encore ?’

(128) a. *hã=na=bo* *fa* *tʃi-k-u-ku*
 INTER=NF.DENS=ALL INTER 2SUJ-PAS-aller-CONT
 ‘où allais-tu ?’

b. *hã=na=bo=ja* *bua-tʃa*
 INTER=NF.DENS=ALL=INTER sapajou-NF.PL
 ‘où y a-t'il des sapajous ?’

o: *bato* *tʃi-k-fi-wak=ba=hik=naha*
 oh ! NEG 2SUJ-PAS-3OBJ.PL-fuir=HOLIS=PONCT=PL.SUJ
 oh ! Il n'y en a pas ! nous les avons tous fait fuir’

4.3 LES PARTICULES

Le terme de *particule* est utilisé ici pour désigner la classe d'éléments dont les propriétés phonologiques et morphosyntaxiques sont les suivantes :

(i) Dans l'ensemble des particules on retrouve des clitiques et des mots pleins ;

- (ii) On peut y identifier des éléments morphologiquement complexes ;
- (iii) Parmi les particules on peut distinguer celles qui ont une position fixe dans la phrase – la seconde position et la position finale – et celles qui ne l’ont pas ;
- (iv) Elles sont toujours postposées à leur domaine d’attachement, lequel peut être tous les types de constituants ;
- (v) D’un point de vue sémantique, parmi les signifiés exprimés par les particules on identifie l’interrogation, le mode, la focalisation et la négation.

Les particules phonologiquement dépendantes, des clitiques donc, sont différentes des affixes (flexionnels et dérivationnels) dans le sens où ces derniers sont très rigoureux par rapport au domaine d’attachement. Autrement dit, ils ne s’associent pas à n’importe quel mot, tandis que les clitiques sont moins rigoureux par rapport au domaine d’attachement (Zwicky, 1985 : 285). D’un autre côté, les particules phonologiquement dépendantes sont aussi différentes de ce qu’on appelle « affixes de prédicats », comme c’est le cas du clitique statif négatif (cf. 3.6) et d’autres clitiques qui sont présentés dans ce travail. Les « affixes de prédicats » s’associent à des mots, tandis que les particules s’associent à n’importe quel type de constituant.

Les particules sont exposées ici selon leur position préférentielle dans la proposition. Tout d’abord, je présente les particules ayant une position fixe dans la proposition (4.3.1), puis celles qui n’ont pas de position fixe (4.3.2). Je précise que les particules exposées ici ne correspondent pas à l’inventaire complet des particules de la langue, car je ne présente que celles qu’on rencontre le plus fréquemment dans les textes et dont le signifié est clair.

4.3.1 PARTICULES DE POSITION FIXE

Les particules de position fixe apparaissent soit à la deuxième place (seconde position), soit à la fin de la phrase (position finale).

4.3.1.1 PARTICULES DE SECONDE POSITION

Les particules de seconde position étudiées ici expriment la focalisation, l'interrogation, la négation et la notion de frustration. Nous les verrons dans cet ordre.

PARTICULES DE FOCALISATION

La focalisation est marquée par un ensemble de particules partiellement semblables à celles qui expriment la modalisation d'empathie et le mode exhortatif (cf. 4.3.2). Les particules de focalisation varient selon le genre et le nombre du référent du constituant focalisé ; elles semblent être constituées de la forme **k** suivie des marques du genre et du nombre (cf. 5.4), et bien que ces particules soient segmentables, j'opterai pour les présenter ici non-segmentées, car elles semblent être complètement grammaticalisées.

	SG	PL
FÉM	katʃa	
N. FÉM	kta	ktʃa

Tableau 17 : Particules de focalisation

Les référents féminins sont marqués par **katʃa**⁸⁷ et ils ne font pas de distinction de nombre, tandis que les référents non féminin sont marqués par **kta** et **ktʃa**, respectivement singulier et pluriel.

Voici plusieurs exemples qui illustrent les particules de focalisation. En (129) et (130), le référent est non féminin singulier, alors qu'en (131) il est non féminin pluriel, et en (132) et (133) respectivement, il est féminin singulier et pluriel :

(129) *ikia kta eʃeme kta*
 tu FOC.NF.SG atèle.noir MOD.EMP.NF/NF.SG
 'c'est toi qui es un atèle !'

(130) *a-ta kta i-ʃio=ta kʃi*
 3-NF.DISC.R.SG FOC.NF.SG 3POSS.SG- être.bon/beau =NF.SG MOD.EMP.F
 'c'est lui qui est beau !'

a-ta kta ikʃa ka-barikta kʃi
 3-NF.DISC.R.SG FOC.NF.SG je.F 1POSS.SG-mari MOD.EMP.F
 (à cause de cela), c'est lui qui sera mon mari!'

(131) *a-tikʃi-tʃa ktʃa ka-ro ni-ø-fi-ba=ba=hik*
 2POSS.SG-fratrie-NF.PL FOC.NF.PL 1POSS.SG-père 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL=HOLIST=PONCT
 'c'est sa fratrie que mon père a toute tué'

(132) *uf=tatʃa katʃa i-bʃkʃi-hi ni-ø-pok=tatʃa=hi huɿ:*
 autre=F.SG FOC.F 3POSS.SG-porter-N.PAT 3SUJ-PAS-naître=F.SG=? coucher
 'c'était l'autre, dont le fils est né, qui était couchée'
 (litt. : c'était l'autre, dont le porté est né...)

(133) *o: katʃa katʃa mʃje=bo tʃi-mʃkodo=ʃo=naha*
 oh ! nous FOC.F 1POSS.PL-mère=ALL 1SUJ-NPAS-regarder=ITER=PL.SUJ
 'oh ! Nous allons à nouveau regarder notre mère'

PARTICULES D'INTERROGATION : **ʃkaraba** et **ʃa**

⁸⁷ Il semble que la forme *katʃa* est le résultat de l'apocope de la consonne occlusive /t/ de la marque du genre et nombre **tatʃa** 'F.SG' devant la forme **k** : k-tatʃa → katʃa.

On trouve trois particules interrogatives : **ƒkaraba**, **ƒa** et **ja**. Les deux premières sont des mots pleins et de seconde position, alors que **ja**, un clitique, est placée à la fin de la proposition et sera donc étudiée dans la section suivante. **ƒkaraba** et **ƒa** sont employées dans des questions de demande de précision, sachant que **ƒa** peut aussi figurer dans des questions du type *oui/non*.

En général, **ƒkaraba** est utilisée dans des questions qui interrogent sur les causes d'existence d'un référent :

- (134) *iɾo ƒkaraba*
 feu INTER
 'pourquoi y a-t-il du feu ?'

Ou encore dans des questions qui interrogent sur les conditions de réalisation d'un événement :

- (135) *o: hã=wa ƒkaraba a-ɾo ø-mɪ-na-ka*
 oh ! INTER=comme INTER 2POSS.SG-père 3SUJ-NPAS-DIR+AUX-CONT
 'oh! Comment fait-il (pour tuer des pécaris) ?'

na=wa
 DEM.NF.DENS.PROCH=comme
 (il fait) comme ça'

- (136) *hã=wa ƒkaraba tɕi-mɪ=ha=ɾe*
 INTER=comme INTER 3SUJ-NPAS+AUX=PL.SUJ=SUB

tɕi-mɪ-pãpãrãhã=naha
 2SUJ-NPAS-éparpiller=PL.SUJ
 'comment allez vous faire après vous être éparpillés ?'

ƒa interroge sur la localisation d'un référent :

- (137) *iro fa*
 feu INTER
 ‘où est le feu?’

Mais aussi sur les conditions de réalisation d’un événement, comme **ƒkaraba** :

- (138) *o: hã=wa=ta fa a-ro parahei-tfa*
 oh ! INTER=comme=NF.SG INTER 2POSS.SG-père pécarri-NF.PL

ø-mĩ-na-fi-ba-ka
 3SUJ-NPAS-DIR-3OBJ.PL-tuer.PL-CONT
 ‘oh ! Comment fait ton père pour tuer des pécaris ?’

En (139) et (140) **ƒa** apparaît dans des questions *oui/non* :

- (139) *tfi-mĩ-pãpãrãhã=naha fa*
 2SUJ-NPAS-éparpiller=PL.SUJ INTER
 ‘vous allez vous éparpiller ?’

tfi-mĩ-pãpãrãhã=naha ki
 1SUJ-NPAS-éparpiller=PL.SUJ MOD.EMP.F
 (oui) nous allons nous éparpiller!’
- (140) *ikia fa tfi-k-a-difaha=ba*
 tu INTER 2SUJ-PAS-2OBJ.SG-alimenter=HOLIST
 ‘T’es-tu alimentée ?’

ikra ik-difaha=ba
 je.F 1SUJ+PAS+1OBJ.SG-alimenter=HOLIST
 ‘(oui), je me suis alimentée’

Notons qu’il n’existe pas d’équivalent affirmatif de la particule négative **bato**, qui apparaît comme réponse négative à une question *oui/non*, comme on le verra dans la section suivante. Ainsi, la seule façon de répondre positivement à une question *oui/non* c’est de reprendre le verbe de la proposition négative, comme en (139-140) ci-dessus.

NEGATION

La particule négative **bato** ‘NEG’ est le marqueur de négation standard de la langue ; elle est morphologiquement invariable et sert à nier des prédicats verbaux et non verbaux.

En ce qui concerne les prédicats verbaux, **bato** nie des prédicats synthétique (141) et complexe (142) :

(141) *ikɾa bato ka-naha-tfa ø-mɨ-fi-wo~wo*
 je.F NEG 1POSS.SG-collier-NF.PL 1SUJ-NPAS-3OBJ.PL-RED~percer
 ‘je ne vais pas percer mes colliers’

(142) *o: katfa bato fi-tɨ piktomo*
 oh ! nous NEG 3POSS.PL-ACC rencontrer
 ‘oh ! Nous ne les avons pas rencontrés (les pécaris)’

Dans les exemples ci-dessous, on aura des données où **bato** nie des prédicats non verbaux : un prédicat existentiel (143), un prédicat locatif (144) et un prédicat évitatif (145). A noter que, lorsque **bato** apparaît en co-occurrence avec d’autres particules de deuxième position, comme c’est le cas des particules de focalisation, **bato** est l’élément le plus proche du prédicat :

(143) a. *ikia katfa bato a-paik*
 tu FOC.F NEG 2POSS.SG-force
 ‘c’est toi qui n’as pas de force’

b. **bato* *ikia katfa a-paik*

(144) a. *Beto bato wahoro=ere*
 ANTHROP.M NEG maison=INESS
 ‘Beto n’est pas à la maison’

b. **bato* *Beto wahoro=ere*

(145) a. *uta kta bato parahək pokfo*
 je.M FOC.NF.SG NEG serpent EVIT
 ‘je suis celui qui n'a pas peur des serpents’

b. **bato uta kta parahək pokfo*

bato peut apparaître comme le seul constituant de la phrase dans deux contextes : (i) lorsqu’il est employé comme réponse négative, soit à une question du type *oui/non* (134), soit à une question de demande de précision (147) :

(146) *ikia worotok=bo*
 tu champ=ALL
 ‘tu vas au champ ?’

bato
 NEG
 non (je n’y vais pas) !

(147) *hã=na=bo=ja*
 INTER=NF.DENS=ALL=INTER
 ‘où (vont-ils les pécaris) ?’

i-piri taba ni-ø-wa-kak=naha
 3POSS.SG à.côté.de 3SUJ-PAS-s’enfuir=PL.SUJ
 ils fuyaient vers l’aval

o: bato
 oh ! NEG
 ‘oh ! Non (ils ne fuyaient pas vers l’aval) !’

Et (ii), quand **bato** est utilisé pour nier l'existence d'une entité, il peut aussi apparaître comme seul constituant de la phrase. Dans l'exemple (148), la deuxième phrase est constituée de **bato**, qui nie l'existence sous-entendue des *paraheitfa* ‘pécaris’ :

(148) *parahei-tfa=bo tfi-k-omo=naha*
 pécaris-NF.PL=ALL 2SUJ-PAS-arriver=PL.SUJ
 ‘nous arrivons vers les pécaris’

bato

NEG

il n'y en avait pas (de pécaris)

bato tʃi-k-fi-pitomo=naha

NEG 2SUIJ-PAS-3OBJ.PL-recontrer.de=PL.SUIJ

nous ne les avons pas rencontrés'

La même chose arrive dans l'exemple (149), où **bato** nie l'existence des fourmis *sp.*, constituant sous-entendu dans les deux phrases négatives :

(149) *o: bato*

oh ! NEG

'oh ! Il n'y en a pas (des fourmis *sp.*)

o : wɪ̃k haworo=tɪ wabehɪk ʃi-tɪ bi~bi

oh ! femme calebasse=ACC porter 3POSS.PL-ACC RED~chercher

oh ! La femme a emporté la calebasse. Elle les cherchait (les fourmis *sp.*)'

bato (...) *ʃi-riɔ=ta=hi* *ni-ø-pa-ka=naha*

NEG (...) 3POSS.PL-être.bon=NF.PL= ? 3SUIJ-PAS-voler-CONT=PL.SUIJ

il n'y en avait pas (..) les bonnes (les fourmis) se sont envolées'

FRUSTRATIF

La particule **ɟiba**⁸⁸ indique l'échec de l'action exprimée par le verbe. Voici deux exemples illustrant l'occurrence de la particule frustrative :

(150) *a-fa=to* **ɟiba** *ni-ø-harape-berɛ=naha*
 3-NF.DISCR.PL=EMPH FRUST 3SUIJ-PAS-RECIPR-tuer.SG=PL.SUIJ
 'ils se sont presque entretués'

(151) *parini* *i-tʃariri=ta* **ɟiba** *ni-ø-ʃi-boro*
 jaguar 3POSS.SG-être.rouge =NF.SG FRUST 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-manger
 'le (de couleur) fauve, le jaguar, les a presque mangés'

⁸⁸ ɟiba [~ aɟiba]

4.3.1.2 PARTICULES DE POSITION FINALE

Dans cette section sont présentées les particules qui sont placées à la fin de la phrase, à savoir : les particules de modalisation d'empathie, lesquelles marquent aussi l'exhortatif, les particules de renforcement de l'impératif, une particule interrogative et une particule qui exprime la certitude.

PARTICULES DE MODALISATION D'EMPATHIE

Dans le discours, qu'il soit narratif ou pas, les particules modalisatrices d'empathie sont très récurrentes ; elles sont utilisées pour atténuer le discours et gagner la sympathie de l'auditeur. Ces particules varient selon le genre du locuteur et le genre et nombre de l'auditeur. Elles sont partiellement semblables aux particules de focalisation, qu'on a vues dans la section précédente ; tout comme ces dernières, les particules d'empathie sont morphologiquement complexes, elles sont constituées de la forme **k** suivie des marques du genre et du nombre.

AUDITEUR LOCUTEUR	N. FÉM		FÉM
	SG	PL	
FÉM	ki ⁸⁹		
N. FÉM	kta	ktʃa	

Tableau 18 : Particules modalisatrices d'empathie

Le locuteur féminin est indiqué par **ki**, alors que le locuteur non féminin par **kta** et **ktʃa**. Quand le locuteur est non féminin, on distingue le genre et le nombre de l'auditeur :

⁸⁹ La forme **ki** est probablement le résultat de l'assimilation entre les consonnes occlusives vélaires de la forme **k** et de la marque du genre et du nombre **ki** : k-ki → ki.

кта ‘locuteur non féminin/auditeur non féminin singulier’ (MOD.EMP.NF/NF.SG) et **ктѣа** ‘locuteur non féminin/auditeur non féminin pluriel/féminin’ (MOD.EMP.NF/NF.PL/F). D'un autre côté, si le locuteur est féminin, la distinction du genre et du nombre de l'auditeur est neutralisée, **кѣ** ‘locuteur féminin/auditeur non féminin et féminin’ (MOD.EMP.F).

Voici des exemples qui servent à illustrer les particules modalisatrices d'empathie.

кта : locuteur non féminin/auditeur non féminin singulier

(152) *bui кта*
après MOD.EMP.NF/NF.SG
‘(laisse pour) après !’

(153) *ikia кта еѣеме кта*
tu FOC.NF.SG atèle.noir MOD.EMP.NF/NF.SG
‘c’est toi qui es un atèle !’

L'exemple (153) sert également à montrer le contraste entre des particules modalisatrices d'empathie et les particules de focalisation ; le locuteur focalise le premier constituant au moyen de la particule de focalisation *кта* en même temps qu'il demande la sympathie de l'auditeur grâce à la particule modalisatrice d'empathie *кта*.

ктѣа:locuteur non féminin/ auditeur non féminin pluriel (154) et féminin (155 et 156)

(154) *tʃi-mʃ-ʃomo-ko=naha da ктѣа кѣ-тѣа*
2SUJ-NPAS-arriver-CONT=PL.SUJ ? MOD.EMP.NF/NF.PL/F personne-NF.PL
‘vous arrivez, les gars ?’

(155) *ø-mʃ-ʃomo-ko da ктѣа ка-rawə*
1SUJ-NPAS-arriver-CONT ? MOD.EMP.NF/NF.PL/F 1POSS.SG-soeur.ainée♂
‘ma soeur, j'arrive’

- (156) \emptyset -p-ikfi=ro **ktfa** ka-rawə
 1SUJ-NPAS-partir=ITER MOD.EMP.NF/NF.PL/F 1POSS.SG- soeur.ainée♂
 ‘ma soeur, je repartirai’

kɪ : locuteur féminin/auditeur masculin singulier (157) pluriel (158) et féminin singulier (159) pluriel (160)

- (157) ka-tfi katfa mɪ-tuk **kɪ**
 1POSS.SG-frère nous 1POSS.PL-I.COM MOD.EMP.F
 ‘mon frère, viens avec nous !’
- (158) tfi-mɪ-romo-ko=naha da **kɪ** kɪ-tfa
 2SUJ-NPAS-arriver-CONT=PL.SUJ ? MOD.EMP.F personne-NF.PL
 ‘vous arrivez, les gars ?’
- (159) a-ta kta ikra ka-barikta **kɪ**
 3-NF.DISC.R.SG FOC.NF.SG je.F 1POSS.SG-mari MOD.EMP.F
 ‘c’est lui qui sera mon mari’
- (160) ikiaha-ka=bo \emptyset -mɪ-ka **kɪ**
 vous-F.PL=ALL 1SUJ+AUX-NPAS-CONT MOD.EMP.F
 ‘je viens vers vous’

Il est très courant que les modalisateurs empathiques apparaissent en co-occurrence avec des formes verbales à l’impératif, ayant la fonction d’atténuer l’ordre donné :

- (161) ka-tfipa tɪ=ɾ-ik-tfipa **kta**
 1POSS.SG-bras IMPER.SG-DIR-1OBJ.SG-munir.de.bras MOD.EMP.NF/NF.SG
 ‘mets-moi mon bras !’ (litt. : ‘munis-moi de bras avec mon bras’)
- (162) ka-bo tɪ=ɾ-ikfi=ro=naha **ktfa**
 1POSS.SG-ALL IMPER.SG-DIR-partir=ITER=PL.SUJ MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 ‘rends-le moi à nouveau’
 (litt. : fais qu’il parte vers moi à nouveau)

En outre, on peut trouver les particules modalisatrices d’empathie en seconde position, mais beaucoup plus rarement :

- (163) *taparaka ke ba ktfa* *paŋahei-tfa-ka*
 autrefois ? AFFIR MOD.EMP.NF/NF.PL/F pécaris-NF.PL-CONT
 ‘autrefois, sûrement il y avait des pécaris’

L’EXHORTATIF

Les particules modalisatrices d’empathie qu’on vient d’étudier (cf. tableau 18) ont comme fonction secondaire de marquer le mode exhortatif. Dans l’exhortatif, ces particules, présentées ci-dessus, conservent la même distinction de genre et de nombre pour le locuteur et l’auditeur. Cependant, en tant que marqueur du mode exhortatif, la particule **ktā** est utilisée pour des auditeurs non féminins aussi bien singulier que pluriel, ce dernier étant plus rarement marqué par **ktfa**.

Dans le mode exhortatif, le verbe est à la première personne du pluriel et les particules modalisatrices apparaissent en final d’énoncé. Ici, le locuteur exhorte le/les auditeur/s à participer avec lui à l’évènement exprimé par le verbe.

Voici des exemples pour montrer l’emploi des particules qui marquent le mode exhortatif.

ktā : locuteur masculin/auditeur masculin singulier (164) et pluriel (165)

- (164) *ta-beŋe* *ktā* *ni-∅-ka=naha*
 3COREF.SG-tuer.SG EXHORT.NF/NF.SG/PL 3SUI+AUX-PAS-CONT=PL.SUI
 ‘(en ce qui nous concerne) il va se faire tuer, disaient-ils’

- (165) *ta-hiŋ-tfa=pe*
 3COREF.SG-enfant-NF.PL=DAT.DISC
 ‘il dit à ses fils :

o: mŋ-paraka tf-i-bi=naha *ktā*
 oh ! 1POSS.PL-arc 1SUI-3OBJ.SG-faire.un.arc=PL.SUI EXHORT.NF/NF.SG/PL
 oh ! Allons faire nos arcs !’

ktfa : locuteur masculin/auditeur masculin pluriel (166) et féminin (167)

(166) *iwaɽe hã=wa fa*
 après INTER=comme INTER

tfi-mɨ=ha ni-ø-a=tfah=hi
 1SUJ+AUX-NPAS=PL.SUJ 3SUJ-PAS-AUX=NF.PL=?

‘après, ceux qui disaient : comment allons-nous faire ? (ils disaient) :

ta-hirik-tfa-bobo ktfa
 3COREF.SG-oeil-NF.PL-mélanger/arracher EXHORT.NF/NF.PL/F
 allons lui arracher les yeux !’

(167) *ta-oke=tuk tfi-mɨ-wak=naha ktfa*
 3COREF.SG-épouse=I.COM 1SUJ-NPAS-chasser=PL.SUJ EXHORT.NF/NF.PL/F
 ‘(il parla) avec son épouse : allons chasser ?’

kɨ : locuteur féminin/auditeur masculin (168) et féminin (169)

(168) *iktfa tfi-mɨ=ha kɨ*
 regarder 1SUJ-NPAS+AUX=PL.SUJ EXHORT.F
 ‘(elle dit) allons regarder !’

(169) *tfi-mɨ-na-moro=naha kɨ*
 1SUJ-NPAS-DIR-se.baigner=PL.SUJ EXHORT.F
 ‘(elle dit) allons nous baigner !’

En réalité, dans les deux exemples, seul le contexte discursif permet d'identifier le genre de l'auditeur car la particule d'exhortatif ne permet pas cette identification.

PARTICULES DE RENFORCEMENT DE L'IMPERATIF

La langue possède deux particules qui sont employées pour renforcer l'impératif ; elles se combinent au verbe déjà dans sa forme impérative. Rappel est fait que l'impératif est exprimé par les clitiques **ti/taha** ‘IMPER.SG/PL’ ou encore il n'est pas marqué formellement (cf. 3.4.2). Ces particules s'accordent avec le genre du locuteur et ont

fonction d'intensifier l'ordre donné à l'auditeur/aux auditeurs. Elles ne prennent pas en compte ni le nombre ni le genre de l'auditeur.

kikiahi : locuteur féminin

tekiahi : locuteur non.féminin

Il semblerait que les deux particules soient constituées de deux morphèmes, **te/ki** + **kiahi**, aujourd'hui grammaticalisés et peu transparents quant à leur sémantique. Elles suivent directement le prédicat dont la tête est un verbe à la forme impérative, et apparaissent avec l'impératif affirmatif (170 et 171) et avec l'impératif négatif (172) :

- (170) *ka-ti* *fo~fok=ti* *tekiahi* *ni-ø-ka*
 1POSS.SG-ACC RED~lâcher=IMPER.SG IMPER.NF 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 'lâche-moi, disait-il'
- (171) *tʃi-fi-perək* *kikiahi* *ka-ɾopo*
 2SUJ-3OBJ.PL-attendre IMPER.F 1POSS.SG-oncle
 'attends-les, mon oncle !'
- (172) *ykda~ykda=bɿ=taha* *kikiahi*
 RED~déranger =STA.NEG=IMPER.PL IMPER.F
 'ne le dérangez pas !'

PARTICULE INTERROGATIVE : ja

La particule interrogative **ja** figure dans des questions *oui/non* (173-174), mais aussi dans des questions de demande de précision (175). Une des propriétés de cette particule est de focaliser le constituant sur lequel elle s'attache, comme le montre la traduction des exemples ci-dessous :

- (173) *iɾo=ja*
 feu=INTER
 'c'est du feu ?'

- (174) *ka-t#ki-tfa=ja* *a-fa=to* *ø-mi-na-ka*
 2POSS.SG-fratrie-NF.PL=INTER 3-NF.DISC.R.PL=EMPH 1SUJ-NPAS-DIR+AUX-CONT
 ‘et mes frères, ils sont encore vivants ? (litt. : ils existent? Je me demande)’

o: *bato* *ba* *ni-ø-fi-epək*
 oh ! NEG AFFIR 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-finir
 ‘oh ! Vraiment non. Il les a finis (il les a tués)’

- (175) *iwaɾe* *tõkrõ~tõkrõ*
 après RED~chant.de.*capoeirinha*
 après, le *capoeirinha* chantait

ta=ja
 DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH=INTER
 et celui-ci ? (elle demandait)

ta *kinu na=wa* *tih* *ktfa*
 DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH aussi DEM.NF.DENS.PROCH=comme ? MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 celui-ci aussi fait comme ça’ (disait-il)

ja peut apparaître en co-occurrence avec les particules modalisatrices d’empathie, qui sont également des particules de position finale ; la particule interrogative, phonologiquement dépendante, s’adjoint au constituant placé à gauche.

- (176) *Pinipini=ja* *ktfa*
 Pinipini=INTER MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 ‘c’est Pinipini ?’

PARTICULE DE CERTITUDE

La particule **hi** ‘CERT’ sert à attester la vérité du discours du locuteur.

- (177) *uta* *kta* *ke* *na-wa* *i-k-a* **hi**
 je.M FOC.NF.SG ? DEM.NF.DENS.PROCH=comme 1SUJ-PAS-AUX CERT
 ‘moi, je fais comme ça (...)’

- (178) *o: ba ktfa tɸikani=ta=to ø-mɨ-ka hɨ*
 oh ! AFFIR MOD.EMP.NF/NF.PL/F petit=NF.SG=EMPH 1SUJ-NPAS+AUX-CONT CERT
 ‘oh ! Vraiment, celui c’est un petit (n’aie pas peur) !’

4.3.2 PARTICULES SANS POSITION FIXE

Je présente ici une liste avec des particules qui n’ont pas une position fixe dans la phrase :

- *duba* ‘RESTRICTIF’

Cette particule peut s’associer à des syntagmes nominaux (179), verbaux (180) ou encore à des syntagmes adverbiaux (181) :

- (179) *ka-barikta paɸahei-tɸa riɸɛɸək-tɸa duba ni-ø-fi-ba*
 1POSS.SG-mari pécarie-NF.PL petit-NF.PL RESTR 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL’
 ‘mon mari a tué seulement de petits pécaris’

- (180) *a-tatɸa ø-p-urɨu-ku duba*
 3-N.SG 3SUJ-NPAS-pleurer-CONT RESTR
 ‘elle ne fait que pleurer’

- (181) *ɸatua duba ni-ø-ka=naha*
 avant.hier REST 3SUJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUJ
 ‘seulement avant-hier, ils ont fait (ils sont venus)’

- *tɸibik* ‘DIMINUTIF’

Cette particule peut s’associer à n’importe quel type de constituant. Plus fréquemment, elle s’associe à des constituants nominaux (182) et (183), mais elle peut aussi s’associer à des constituant verbaux (184) et adverbiaux (185). En outre, elle porte une valeur d’affectif :

- (182) *abaka criar mɛ-rara tɛfibik ni-ø-irik*
 maintenant élever 1POSS.PL-CL:anim.dom DIM 3SUJ-PAS-se.transformer
 ‘maintenant, je suis en train de l’élever. Il est devenu notre petit chiot’
- (183) *i-hinimɛrɛ=bɛ=tatfa tɛfibik*
 3SG-connaître=STA.NEG=F.SG DIM
 ‘c’est une petite qui ne connaît pas (sa langue maternelle)’
- (184) *ni-ø-korotfo tɛfibik*
 3SUJ-PAS-maigrir DIM
 ‘c’est une petite qui a maigri’
- (185) *haramɛ pɔɛtɛfik-ani tɛfibik*
 montre petit-INTENS DIM
 ‘la montre est très petite’

- *ma* ‘INCREDULITE’

Exprime l’incrédulité du locuteur par rapport au discours de son interlocuteur, tel qu’on le voit dans l’extrait du dialogue ci-dessous :

- (186) *i-k-fi-piktomo*
 1SUJ-PAS-3OBJ.PL-rencontrer
 ‘je les a rencontrés (des pécaris)

ma
 INCRED
 mon oeil !

- *mɛre* ‘HESITATIF’

Cette particule exprime l’hésitation, l’incertitude du locuteur par rapport à son propre discours :

- (187) *o: amo fa tɛfi-k-tipo=ba=hik=naha*
 oh ! comment INTER 2SUJ-PAS-sortir=HOLIS=PONCT=PL.SUJ
 ‘oh ! Comment êtes-vous toutes sorties (de la cour) ?’

4. Les classes lexicales mineures

o: *bato mĩre ni-∅-mĩ fapare=naha* *tʃi-k-ripo-ko=naha*
oh ! NEG HESIT 3SUJ-PAS-1OBJ.PL-ouvrir=PL.SUJ 2SUJ-PAS-sortir=CONT=PL.SUJ
'oh! Non ... ils nous ont ouvert (la porte) (et pour cela) nous sortions'

5. SYNTAXE

Ce chapitre est consacré à l'étude de la syntaxe du rikbaktsa. Les relations grammaticales sont décrites en 5.1. Dans la section 5.2 sont présentés les types de syntagmes, suivi des types de prédicats, en 5.3. Puis, la section 5.4 est dédiée à la description de la nominalisation clitique. Les mécanismes de changement de valence et le rôle des verbes labiles dans les changements de valence sont traités dans la section 5.5. Les sections suivantes sont réservées à la description des constructions qui ne sont pas impliquées dans le changement de valence, à savoir : réfléchies en 5.6, réciproques en 5.7 et résultatives négatives en 5.8. Pour finir, la section 5.9 est dédiée au sujet des phrases complexes.

5.1 RELATIONS GRAMMATICALES

Le rikbaktsa distingue les relations grammaticales de sujet et d'objet. Les propriétés formelles qui caractérisent ces relations grammaticales seront examinées respectivement dans les sections 5.1.1 et 5.1.2.

Avant de passer à la description des relations grammaticales, je préciserai ici la définition des termes *argument*, *objet oblique* et *adjoint*, dont je me servirai très souvent dorénavant. Ces termes forment deux classes, la classe des arguments et la classe des adjoints. Dans la classe des arguments il y en a deux directs et un oblique. Les deux arguments directs sont le sujet et l'objet direct, sachant que j'appelle ici *objet direct* l'argument d'un verbe divalent du type *tuer* qui reçoit prototypiquement le rôle du patient ;

l'argument oblique, appelé ici *objet oblique*, est aussi un objet direct dans le sens ici adopté. Les arguments sont requis par la structure argumentale du verbe ; les arguments directs sont liés directement au verbe, sans l'aide d'une postposition, tandis que l'objet oblique a la forme d'un syntagme postpositionnel, donc d'un adjectif. Je n'utilise pas ici le terme d'*objet indirect* pour l'objet oblique afin d'éviter qu'il soit confondu avec le troisième argument de verbes trivalents du type *donner*, souvent l'argument ayant le rôle du datif.

Finalement, j'appelle *adjectif* la classe dont les éléments sont introduits par une postposition et qui ne sont pas requis par le verbe. Les arguments sont des participants, alors que les adjectifs sont des circonstanciés (cf. Andrews 1985 : 81-92). L'opposition *participant/circonstant* correspond, plus au moins, à l'opposition *actant/circonstant* chez Tesnière (1959).

Pour revenir aux relations grammaticales de sujet et d'objet, il est ici nécessaire de rappeler qu'elles sont manifestées différemment en fonction de la structure dans laquelle se trouve le verbe – structure synthétique ou structure périphrastique – tel qu'on l'a vu en 3.3. Dans une structure synthétique, le verbe s'accorde obligatoirement en personne et en nombre avec le sujet et l'objet au moyen des indices personnels. Les syntagmes nominaux ayant la fonction d'arguments sont facultatifs et ils ne portent aucune marque chargée d'indiquer leur fonction syntaxique (1a) et (2a) :

- (1) a. *maku ni-ø-do*
 homme 3SUIJ-PAS-monter
 'l'homme est monté (sur l'arbre)'
- (2) a. *maku eɾeme ɾ-ø-i-beɾe*
 homme atèlenoir 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 'l'homme a tué l'atèle'

Une forme verbale toute seule représente alors une phrase complète (1b) et (2b) :

- (1) b. *ni- \emptyset -do*
 3SUIJ-PAS-monter
 ‘il est monté (sur l’arbre)’
- (2) b. *ɾ- \emptyset -i-beɾe*
 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 ‘il l’a tué’

Dans la structure périphrastique, la manifestation des relations grammaticales est partagée entre les deux têtes de la structure, le verbe lexical et l’auxiliaire. Celui-ci, la tête syntaxique, s’accorde avec le sujet au moyen d’un indice personnel, tandis que l’objet est exprimé sous la forme d’un oblique dont la tête est la postposition accusative **tɪ** ‘ACC’ et qui se trouve dans le constituant dont la tête est le verbe lexical – un verbe à la forme non finie.

Dans les exemples (3) et (4) le sujet, *maku*, se manifeste sur l’auxiliaire sous la forme de l’indice **ni-**, alors que l’objet est exprimé par le constituant *itɪ* et a pour référent l’entité identifiée par le syntagme nominal *eɾeme*, lui aussi introduit par la postposition **tɪ** :

- (3) a. *maku do ni- \emptyset -a*
 homme monter 3SUIJ-PAS-AUX
 ‘l’homme est monté’
- (4) a. *maku eɾeme=tɪ i-tɪ beɾe ni- \emptyset -a*
 mari atèle.noir=ACC 3POSS.SG-ACC tuer.SG 3SUIJ-PAS-AUX
 ‘mon mari a tué l’atèle’

Les syntagmes nominaux sujet et le syntagme postpositionnel qui identifie l’entité référente de l’objet sont facultatifs :

- (3) b. *do* *ni- \emptyset -a*
monter 3SUIJ-PAS-AUX
‘il est monté’
- (4) b. *i-ti* *beɾe* *ni- \emptyset -a*
3POSS.SG-ACC tuer.SG 3SUIJ-PAS-AUX
‘il l’a tué’

Maintenant, je reviens sur les propriétés formelles qui caractérisent les relations grammaticales de sujet et d’objet direct en rikbaktsa. Pour cela, je ferai comme Keenan (1976) et Givón (1997), qui identifient les relations grammaticales à partir des propriétés de codage et de comportement et de contrôle.

5.1.1 LE SUJET

La relation grammaticale de sujet est établie grâce à des propriétés telles que l’indexation verbale, l’accord en nombre avec le verbe, l’ordre, la « montée » du possesseur et du sujet, l’impératif, la réflexivisation, le médiopassif et le réciproque. Voici la description de chacune des ces propriétés.

LES PROPRIETES DE CODAGE

L’indexation verbale et l’accord en nombre

J’ai montré ci-dessus que le sujet est indexé sur le verbe par des indices personnels (cf. tableau 13). Cette indexation constitue un accord obligatoire du verbe avec son sujet, tels que l’illustrent les exemples suivants, où les indices personnels, \emptyset - ‘1SUIJ.SG’ et **tʃi-** ‘1SUIJ.PL’, varient en fonction de la personne et du nombre du sujet :

- (5) a. *ikra piknu ø-mɪ-ɾ-i-do*
 je.F poisson 1SUJ-N.PAS-DIR-3OBJ.SG-monter
 ‘je vais pêcher du poisson’
- b. *katfa piknu tʃi-mɪ-ɾ-i-do=naha*
 nous poisson-NF.PL 1SUJ-N.PAS-DIR-3OBJ.PL-monter=PL.SUJ
 ‘nous allons pêcher des poissons’

Dans le contexte où le verbe fini accepte l’indexation d’un seul indice personnel (structure périprastique), c’est bien l’indice de sujet qui sera indexé sur le verbe. La structure périprastique présentée en (6) illustre un cas où l’indice de sujet, **tʃi-** ‘2SUJ’, est le seul admis par le verbe :

- (6) a. *ikia ka-tɪ puhɪɾɪk tʃi-mɪ*
 tu 1POSS.SG-ACC porter 2SUJ-NPAS+AUX
 ‘tu vas me porter’

De plus, l’indexation verbale révèle un alignement de type accusatif, c’est-à-dire que l’argument unique d’un verbe monovalent (S) s’aligne avec l’agent d’un verbe divalent (A), et le patient d’un verbe divalent (P) est marqué différemment de S et A⁹⁰. J’appelle donc *sujet*, les arguments S et A, et *objet*, l’argument P.

Dans les données ci-dessous, *do* ‘monter’ marque son argument unique (7) de la même façon que *ba* ‘tuer.PL’ marque son agent (8), au moyen de l’indice personnel **ni-**, et tous les deux sont marqués différemment du patient de *ba*, marqué par l’indice **ʃi-**:

- (7) *maku ni-ø-do*
 homme 3SUJ-PAS-monter
 ‘l’homme est monté (sur l’arbre)’

⁹⁰ J’adopte ici les abréviations A ‘agent’, S ‘argument unique’ et P ‘patient’, selon Palmer (1994: 10).

- (8) *maku eɾeme-tfa ni-ø-fi-ba*
 mari atèle.noir-NF.PL 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL
 ‘mon mari a tué les atèles’

Je mentionnerai pour finir, l'accord en nombre entre le verbe et son sujet, établi au moyen du clitique pluralisateur du sujet **naha**. Lorsque le sujet est au singulier, le verbe ne marque pas formellement le nombre du sujet (9a) et (10a), tandis que s'il est au pluriel, le verbe reçoit le clitique pluralisateur **naha**, toujours attaché au verbe fini (9b) et (10b) :

- (9) a. *ka-fte piknu ɾ-ø-i-do*
 1POSS.SG-fille poisson 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-griller
 ‘ma fille a grillé le poisson’
- b. *ka-hiri-ɾa piknu ɾ-ø-i-do=naha*
 1POSS.SG-enfant-F.PL poisson 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-griller=PL.SUIJ
 ‘mes filles ont grillé le poisson’
- (10) a. *ka-fte rikto ni-ø-ka*
 1POSS.SG-fille être.debout 3SUIJ+AUX-PAS-CONT
 ‘ma fille était debout’
- b. *ka-hiri-ɾa rikto ni-ø-ka=naha*
 1POSS.SG-enfant-F.PL être.debout 3SUIJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUIJ
 ‘mes filles étaient debout’

L'ordre

L'ordre des constituants dans la phrase aide aussi à caractériser la relation grammaticale de sujet ; le sujet est placé préférentiellement plus à gauche dans la phrase la moins marquée (SOV). Ainsi, dans les données (11) et (12), on voit que le changement dans l'ordre des constituants déclenche un changement de fonctions syntaxiques :

- (11) *ka-ɾo parini ɾ-ø-i-beɾe*
 1POSS.SG-père jaguar 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 ‘mon père a tué le jaguar’

- (12) *parini ka-ro t-ø-i-beɾe*
 jaguar 1POSS.SG-père 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 ‘le jaguar a tué mon père’

LES PROPRIETES DE COMPORTEMENT ET DE CONTROLE

La « montée du possesseur »

Nous avons vu en 3.9.1 que l’incorporation d’un nom par un verbe libère la place d’un argument qui sera prise par le possesseur du nom incorporé (« *montée* » du *possesseur*). En général, le verbe incorpore un nom possédé. Ainsi, si le nom possédé fonctionne comme sujet, après l’incorporation, le possesseur devient le sujet du prédicat.

En (13a) le sujet du prédicat attributif est le nom possédé *kaektfa* ‘mes jambes’. A noter que le prédicat s’accorde en personne et en nombre avec son sujet au moyen des indices personnels, mais il s’accorde aussi en genre et en quantification (nombre et trait discret ou dense) par les post-clitiques :

- (13) a. *ka-ek-tfa fi-tfapa-ĩ=tfa*
 1POSS.SG-jambe-NF.PL 3PL-avoir.mal-STA.AFFIR=NF.DISC.R.PL
 ‘mes jambes (me) font mal’

En (13b) le verbe incorpore le nom *ektfa* et le possesseur de 1ère personne devient le sujet du prédicat :

- (13) b. *ikra ka-ek-tfa-tfapa-ĩ=tatfa*
 je.F 1SG-jambe-NF.PL-avoir.mal-STA.AFFIR=F.SG
 ‘j’ai mal aux jambes’

La « montée du sujet »

Le phénomène appelé dans la littérature « *montée du sujet* » ou « *raising* » (Adger 2002) sert à caractériser la relation grammaticale de sujet. Dans un prédicat complexe dont le complément de l’auxiliaire est un verbe lexical à la forme non finie – structure périphrastique –, le verbe lexical attribue le rôle sémantique à son sujet et à son objet. En ce qui concerne le sujet, il est syntaxiquement lié à l’auxiliaire, le verbe fini, qui n’a pas la propriété d’attribuer de rôle sémantique. Ainsi, dans ces constructions, il y a la « montée » obligatoire du sujet du verbe lexical vers la position de sujet de l’auxiliaire.

En (14a), le sujet du verbe lexical *hwahwa* ‘parler’ monte vers la position de sujet de l’auxiliaire, avec lequel celui-ci s’accorde en personne et en nombre :

- (14) a. *uta_i* *da* *__hwa~hwa* *∅_i-mi* *hta*
 je.M ? RED~parler 1SUIJ-NPAS+AUX MOD.EMP.NF/NF.SG
 ‘moi-même, je vais (leur) parler’

Notons que l’auxiliaire s’accorde en nombre avec le sujet au moyen du clitique pluralisateur du sujet, ce qui prouve que, dans ce type de constructions, le sujet est lié à l’auxiliaire :

- (14) b. *katfa_i* *da* *__hwa~hwa* *tfa_i-mi=ha* *hta*
 nous ? RED~parler 2SSUIJ-NPAS+AUX=PL.SUIJ MOD.EMP.NF/NF.SG
 ‘nous-même, nous allons (leur) parler’

Voici deux exemples de plus pour illustrer la « montée » du sujet du verbe lexical vers la position de sujet de l’auxiliaire. En (15) et (16) les sujets *tahajera* ‘leurs mères’ et *rono* ‘fourmilier’, respectivement, montent vers la position de sujet de l’auxiliaire, tous les deux étant coréférentiels avec les indices de sujet sur l’auxiliaire :

- (15) *taha-je-ɾa_i* *__dok~dok=ɾo* *ni_i-a=ha*
 3COREF.PL-mère-F.PL RED~arriver=ITER 3SUI-AUX=PL.SUI
 ‘leurs mères sont arrivées à nouveau’
- (16) *iware* *ɾono_i* *ka* *i-tfit fihik=tɪ* *duba*
 après fourmilier FOC.NF.SG 3POSS.SG-intestin=ACC RESTR
- __tɪi* *ni_i-ø-ka*
 manger 3SUI+AUX-PAS-CONT
 ‘après, c’était le fourmilier qui ne mangeait que son intestin’

L’impératif

Les constructions à l’impératif sont contrôlées par le sujet, celui-ci étant elliptique. Autrement dit, dans ce type de construction, il y a une position de sujet, mais elle est obligatoirement laissée vide. Le verbe s’accorde toujours en nombre avec son sujet, ce qui se voit dans le fait que les deux clitiques qui marquent l’impératif varient en fonction du nombre du sujet : **tɪ** ‘IMPER.SG’ et **taha** ‘IMPER.PL’ :

- (17) a. *i-tɪ* *naro-pok=tɪ* *ktfa*
 3POSS.SG-ACC nom-naître=IMPER.SG MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 ‘appelle-le’ ou ‘donne-lui un nom’
- b. *i-tɪ* *naro-pok=taha* *ktfa*
 3POSS.SG-ACC nom-naître=IMPER.PL MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 ‘appelez-le’ ou ‘donnez-lui un nom’

Lorsque le verbe à l’impératif est dans une structure synthétique, il garde toujours l’accord en nombre avec son sujet au moyen du clitique pluralisateur du sujet **naha**, en plus de la marque d’impératif, celle-ci étant proclitique au verbe :

- (18) a. *tapara* *ka* *tɪ=ɾ-ik-tfĩ* *tfi-mɪ*
 d’abord FOC.NF.SG IMPER.SG-DIR-1OBJ.SG-boucaner 2SUI-NPAS+AUX
 ‘d’abord, boucane-moi’

- b. *tapara kta taha=r-ik-tfi=naha tfi-mɛ=ha*
 d'abord FOC.NF.SG IMPER.PL-DIR-1OBJ.SG-boucaner=PL.SUJ 2SUJ-NPAS+AUX=PL.SUJ
 'd'abord, boucanez-moi'

La réflexivisation

La construction moyenne de sens réfléchi est aussi contrôlée par le sujet. Dans ce type de construction, le verbe n'admet que l'indice personnel coréférentiel avec le sujet, lequel varie en fonction du nombre du sujet : **ta**- '3COREF.SG' et **taha**- '3COREF.PL' (cf. 5.6.1.1).

- (19) a. *jatu a-ta_i=to ta_i-ki=hik*
 hier 3-NF.SG.DISC=EMPH 3COREF.SG-battre=PONCT
 'hier il s'est battu'
- b. *jatu a-fa_i=to taha_i-ki=hik=naha*
 hier 3-NF.PL.DISC=EMPH 3COREF.SG-battre=PONCT=PL.SUJ
 'hier ils se sont battus (réfléchi)'
- (20) a. *parini_i ta_i-di faha⁹¹*
 jaguar 3COREF.SG-alimenter
 'le jaguar s'est alimenté'
- b. *parini-tfa_i taha_i-di faha=naha*
 jaguar-NF.PL 3COREF.PL-alimenter=PL.SUJ
 'les jaguars se sont alimentés'

A cela s'ajoute que les formes **ta** et **taha** marquent aussi le possesseur réfléchi de troisième personne, lequel a pour antécédent le sujet de la phrase. On notera que l'indice possessif varie aussi en fonction du nombre du sujet :

⁹¹ En conséquence de l'absence du morphème qui marque le temps, s'il n'y a aucun opérateur pour indiquer le temps, comme un adverbe par exemple, la construction réfléchie a deux lectures, l'une au passé et l'autre au non-passé :

- (a) *parini ta-di faha*
 jaguar 3COREF.SG-alimenter
 'le jaguar s'est alimenté' ou 'le jaguar va s'alimenter'

- (21) a. *ta_i-ɾopo* *ɾ₁-ø-i-ʃpɪrikpo=ba*
 3COREF.SG-oncle 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-raconter=HOLIST
 ‘elle a tout raconté à son oncle’
- b. *taha_i-ɾopo* *ɾ₁-ø-i-ʃpɪrikpo=ba=naha*
 3COREF.PL-oncle 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-raconter=HOLIST=PL.SUJ
 ‘elles ont tout raconté à leur oncle’

Le médiopassif

Il s’agit encore une fois d’une construction contrôlée par le sujet. Comme pour la construction moyenne de sens réfléchi, présentée ci-dessus, la construction moyenne de sens médiopassif est aussi formée par l’indexation de l’indice de troisième personne coréférentiel (**ta/taha** ‘3COREF.SG/PL’) sur des verbes transitifs. Dans la médiopassive, l’indexation de l’indice coréférentiel rend intransitif un verbe transitif ; le participant en fonction de sujet de la construction de départ est éliminé ou bien destitué vers la position d’adjoind, tandis que le patient, exprimé sous la forme d’objet, est promu à la fonction de sujet de la construction intransitive et est exprimé par l’indice coréférentiel.

Dans l’exemple (22a), le verbe transitif *beɾe* ‘tuer.SG’ met en jeu deux participants, *katfa* et ‘*mido*’, respectivement agent et patient, indexés au verbe par les indices **ɿi-** et **i-** :

- (22) a. *katfa_i* *bui* *mido_j* *ɿi_i-p-i_j-beɾe=naha*
 nous demain 1POSS.PL-aliment 3SUJ-NPAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 ‘demain nous allons tuer notre aliment’

Alors que en (22b), *beɾe* est dans une construction médiopassive qui marque uniquement le sujet, le patient de la construction transitive (*mido*), celui-ci exprimé sur le verbe par l’indice personnel coréférent avec le sujet. L’agent n’a pas de relation grammaticale, comme on le verra en 5.2.2 :

- (22) b. *katfa bui mɪdoho_i ta_i-beɾe*
 nous demain 1POSS.PL-aliment 3SUI-tuer.SG
 ‘en ce qui nous concerne, demain, notre aliment va se faire tuer’

On voit que c’est bien le patient qui est promu à la fonction de sujet, car c’est lui qui contrôle l’accord en nombre avec le clitique pluralisateur du sujet **naha** (22c) :

- (22) c. *katfa bui mɪdoho-tʃa_i taha_i-beɾe=naha*
 nous demain 1POSS.PL-aliment-NF.PL 3SUI.PL-tuer.SG=PL.SUI
 ‘en ce qui nous concerne, demain, nos aliments vont se faire tuer’

Le réciproque

Pour finir, la relation grammaticale de sujet est caractérisée aussi par la construction réciproque. Dans un verbe transitif à la forme réciproque, l’indice réciproque, qui occupe la même place que l’indice d’objet, est coréférentiel avec l’indice de sujet et tous les deux sont coréférentiels avec le syntagme nominal sujet. Dans l’exemple ci-dessous, le réciproque **harape** est coréférent avec l’indice de sujet **ni-**, et les deux sont coréférentiels avec le syntagme nominal sujet *aʃa* ‘ils’ :

- (23) *a-ʃa=to_i fiɓa ni_i-ø-harape_i-beɾe=naha*
 3-NF.DISC.R.PL=EMPH FRUST 3SUI-PAS-RECIPR-tuer.SG=PL.SUI
 ‘ils se sont presque entretués’

5.1.2 L’OBJET

L’identification de la relation grammaticale d’objet en rikbaktsa ne pose pas de problème. Bien que moins nombreuses que les propriétés formelles qui caractérisent la relation grammaticale de sujet, les propriétés qui caractérisent la relation d’objet direct sont

l'indexation verbale, le marquage casuel, l'ordre, la construction médiopassive et la montée du possesseur.

LES PROPRIETES DE CODAGE

L'indexation verbale et le marquage casuel

La relation grammaticale d'objet est identifiée par l'indexation verbale. Lorsque le verbe transitif est dans une structure synthétique, il exige deux indices personnels, qui marquent respectivement l'accord avec le sujet et l'objet. En (24) les indices qui marquent l'objet varient selon la personne et le nombre du référent du syntagme en fonction d'objet, *ikia* 'tu' et *ikiahafja* 'vous.NF'. Les syntagmes nominaux arguments sont facultatifs et sont indiqués entre parenthèses :

- (24) a. *tapara* (*uta*) (*ikia*) \emptyset -*p-a-tfihĩ*
 d'abord je.M tu 1SUJ-NPAS-2OBJ.SG-boucaner
 'd'abord, je vais te boucaner'
- b. *tapara* (*uta*) (*ikiaha-tfa*) \emptyset -*p-aha-tfihĩ*
 d'abord je.M vous-NF.PL 1SUJ-NPAS-2OBJ.PL-boucaner
 'd'abord, je vais vous boucaner'

En outre, nous avons vu dans la section précédente que l'indexation verbale révèle un alignement accusatif que j'appelle *sujet*, les arguments A et S, et *objet*, l'argument P. Je reprends donc ici les données déjà citées pour illustrer l'alignement accusatif. Dans les exemples ci-dessous, l'argument unique de *do* 'monter' (25) est marqué de la même façon que l'agent de *beɽe* 'tuer.SG' (26), par l'indice **ni-**, et les deux sont marqués différemment du patient de *beɽe* (26), exprimé par **fi-** :

- (25) *maku ni-ø-do*
 homme 3SUI-PAS-monter
 ‘l’homme est monté (sur l’arbre)’
- (26) *maku eɾeme-tfa ni-ø-fi- ba*
 mari atèle.noir-NF.PL 3SUI-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL
 ‘mon mari a tué des atèles’

Mis à part l’indexation verbale, le marquage casuel sert également à caractériser la relation grammaticale d’objet. Cette relation est indiquée par la postposition accusative **ti**, qui marque exclusivement l’objet direct (objet oblique).

Lorsque le verbe transitif est à la forme non finie, c’est-à-dire, dans une structure périphrastique, il n’admet pas l’indexation des indices personnels et l’objet est manifesté par le syntagme postpositionnel, dont la tête est la postposition accusative **ti**⁹² :

- (27) *maku eɾeme=ti i-ti beɾe ni-ø-a*
 mari atèle.noir=ACC 3POSS.SG-ACC tuer.SG 3SUI-PAS-AUX
 ‘mon mari l’a tué, l’atèle’

On retrouve le problème dans les exemples ci-dessous, l’un étant la suite de l’autre dans un récit. L’objet du verbe transitif *biri* ‘chercher’ est exprimé sur le verbe par l’indice personnel **i-** en (28a), mais en l’absence de la flexion de personne sur le verbe, l’objet est exprimé par un syntagme postpositionnel dont la tête est la postposition accusative **ti** (28b) :

- (28) a. *tfikuparini tf-ø-i-biri-ki=naha*
 chien 2SUI-PAS-3OBJ.SG-chercher-CONT=PL.SUI
 ‘nous cherchions le chien’

⁹² Le panará, une autre langue Macro-Jê, possède aussi des arguments nucléaires (ou directs) du verbe introduits par des postpositions (cf. Dourado 2001: 93-94).

- (28) b. **i-ti** *biri* *biri* *biri*
 3POSS.SG-ACC REP REP chercher
 ‘nous le cherchions, cherchions, cherchions’

L'ordre

Comme pour la relation grammaticale de sujet, l'ordre aide aussi à établir la relation grammaticale d'objet. Dans une structure synthétique, le constituant ayant la fonction d'objet est placé préférentiellement immédiatement à gauche du verbe :

- (29) a. *ka-ro* **a-tiki-tfa** *ni-φ-fi-ba=ba=hik*
 1POSS.SG-père 2POSS.SG-fratrie-NF.PL 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL=HOLIST=PONCT
 ‘mon père a tué sa fratrie’

Lorsqu'il se déplace en position de topique, par exemple, il s'associe à la particule qui marque la focalisation :

- (29) b. **a-tiki-tfa** *ktfa* *ka-ro* *ni-φ-fi-ba=ba=hik*
 2POSS.SG-fratrie-NF.PL FOC.NF.PL 1POSS.SG-père 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-tuer.PL=HOLIST=PONCT
 ‘c'est toute sa fratrie que mon père a tuée’

Dans la structure périphrastique, l'ordre est plus rigide, le constituant en fonction d'objet précède immédiatement le verbe lexical, obligatoirement:

- (30) a. *taha-ro* **fi-ti** *arikik* *ni-φ-a*
 3COREF.PL-père 3POSS.PL=ACC laisser 3SUJ-PAS-AUX
 ‘leur père les a laissés’
- b. * **fi-ti** *taha-ro* *arikik* *ni-φ-a*
- c. **taha-ro* *arikik* **fi-ti** *ni-φ-a*
- d. * *taha-ro* *arikik* *ni-φ-a* **fi-ti**

- (31) a. ***i-ti*** *oktɪhɪɪɪk* ***i-ti*** *puhɪɪk*
 3poss.sg-acc emmener 3poss.sg-acc porter
 ‘il l’a emmené et il l’a porté’
- b. **oktɪhɪɪɪk* ***i-ti*** *puhɪɪk* ***i-ti***

LES PROPRIETES DE COMPORTEMENT ET DE CONTROLE

Le médiopassif

La construction médiopassive, qui sert à caractériser le sujet, tel que nous l’avons vu ci-dessus, sert également à caractériser l’objet, car c’est le patient, exprimé comme objet d’une construction transitive, qui apparaît comme sujet de l’intransitive (la médiopassive), exprimé sur le verbe par l’indice coréférentiel. En comparant les exemples suivants, on voit que dans la construction transitive de base en (32a), le verbe *boro* ‘manger’ s’accorde avec le sujet/agent (*katfa*) et l’objet/patient (*piknuɪa*) :

- (32) a. ***katfa*** ***pinku-tɪa*** ***tɪi-mɪ.ɪi***-*boro-ko=naha*
 nous poisson-NF.PL 1SUJ-NPAS-3OBJ.PL-manger-CONT=PL.SUJ
 ‘nous sommes en train de manger les poissons’

Cependant, dans les constructions intransitives en (32b-32c), toujours avec le verbe *boro*, le sujet est l’argument en fonction d’objet/patient dans la transitive de base, *piknutɪa*, et c’est lui qui contrôle l’accord en personne et en nombre :

- (32) b. *katfa* ***piknu-tɪa*** ***taha***-*boro-ko=naha*
 nous poisson-NF.PL 3COREF.PL-manger-CONT=PL.SUJ
 ‘en ce qui nous concerne, les poissons sont en train de se faire manger’
- c. *katfa* ***piknu*** ***ta***-*boro-ka*
 nous poisson 3COREF.SG-manger-CONT
 ‘en ce qui nous concerne, le poisson est en train de se faire manger’

La « montée du possesseur » (*possessor raising*)

Finalement, comme pour la relation grammaticale de sujet, le phénomène appelé *montée du possesseur* est aussi une propriété qui caractérise la relation grammaticale d’objet. Ainsi, quand un nom possédé ayant la fonction d’objet est incorporé par le verbe, il laisse vide la place d’objet, qui est occupée par le possesseur du nom incorporé.

En (33a), le verbe *koro* ‘brûler’, sans incorporation, a comme objet le syntagme établi par le nom possédé *katʃʰiri* ‘mes mains’, avec lequel il s’accorde au moyen de l’indice d’objet de troisième personne, *i-* ‘3OBJ.SG’ :

- (33) a. *ikia ka-tʃʰiri tʃi-p-i-koro=ba=hik*
 tu 1POSS.SG-main 2SUJ-NPAS-3OBJ.SG-brûler=HOLIS=PONCT
 ‘tu vas brûler ma main’

Lorsque le nom est incorporé, le possesseur de première personne passe à la fonction d’objet, exprimé par l’indexation verbale :

- (31) b. *ikia tʃi-p-ik-tʃʰiri-koro=ba=hik*
 tu 2SUJ-NPAS-1OBJ.SG-main-brûler=HOLIS=PONCT
 ‘tu vas me brûler, en ce qui concerne ma main’

5.1.3 RELATIONS GRAMMATICALES ET ROLES SEMANTIQUES

Dans les données qui suivent, on voit les rôles sémantiques que peuvent avoir les relations grammaticales de sujet (34) et d’objet direct (35). Pour la description des rôles sémantiques, j’adopte ici la terminologie qu’on trouve chez Givón (1997).

Le sujet

Au sujet peuvent être attribués les rôles sémantiques d'agent (a), de siège d'un état (b) ou de changement d'état (c), d'expérient (d), de force (e) et d'instrument (f) :

- (34) a. *i-oke* *ni-∅-fi-ri-do-ko*
 3POSS.SG-épouse 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-plume-brûler-CONT
 'son épouse était en train de brûler les plumes'
- b. *jabñ-tfa* *fi-rapa-ĩ=tfa*
 enfant-NF.PL 3SUJ.PL-avoir.faim-STA.AFFIR=NF.DISC.RPL
 'les enfants ont faim'
- c. *katfa piknu-tfa* *taha-boro-ko=naha*
 nous poisson-NF.PL 3COREF.PL-manger-CONT=PL.SUJ
 'en ce qui nous concerne, nous mangeons les poissons (litt. : les poissons sont en train de se faire manger)'
- d. *ikpa a-harere* *∅-p-i-hinimiri-ki*
 je.F 2POSS.SG-langue 1SUJ-NPAS-3OBJ.SG-apprendre-CONT
 'je suis en train d'apprendre ta langue'
- e. *hiñfik ka-fok* *r-∅-i-bibi=ba=hik*
 pluie 1POSS.SG-vêtement 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-mouiller=HOLIST=PONCT
 'la pluie a mouillé tout mon vêtement'
- f. *ka-patfuk-wə* *r-∅-ik-tfñiri-kore=ba=hik*
 1POSS.SG-enfiler-N.INSTR 3SUJ-PAS-1OBJ.SG-main-percer=HOLIST=PONCT
 'mon instrument à enfiler (aiguille) m'a percé la main'

L'objet

L'objet peut avoir les rôles sémantiques de patient subissant un changement d'état (a), de thème (b), de stimulus (c) et d'agent (d) :

- (35) a. *∅do* *∅-p-i-fa-ka*
 patate 1SUJ-NPAS-3OBJ.SG-cuire-CONT
 'je suis en train de cuire des patates'

- b. *ta-tfe=bo* *pitfi=tɨ* *i-tɨ*
 3COREF.SG-fils=ALL noix=ACC 3POSS.SG-ACC
- nənə* *ni-ø-a*
 donner 3SUJ-PAS-AUX
 ‘elle a donné des noix à son fils’
- c. *ikɾa* *ikia* *ø-p-a-betfa-ka*
 je.F tu 1SUJ-NPAS-2OBJ.SG-fâcher-CONT
 ‘je suis fâchée contre toi’ |
- d. *katfa* *bua-tfa* *tɨ-k-fi-wak=ba=hik=naha*
 nous sapajou-NF.PL 1SUJ-PAS-3OBJ.PL-fuir=HOLIST=PONCT=PL.SUJ
 ‘nous avons fait fuir les sapajous’ (litt. : nous avons fui les sapajou)

Maintenant que sont établies les relations grammaticales de sujet et d’objet, nous pouvons nous pencher sur l’étude des différents types de syntagmes.

5.2 LES TYPES DE SYNTAGMES

Cette section est destinée aux types de syntagmes identifiés dans la langue : le syntagme nominal (5.2.1), le syntagme verbal (5.2.2) et le syntagme postpositionnel (5.2.3). Il convient de rappeler ici qu’il s’agit d’une langue où les têtes de syntagme sont en position finale et, en général, les dépendants sont indexés sur la tête par des indices personnels.

5.2.1 LE SYNTAGME NOMINAL

Le syntagme nominal (SN) peut être constitué soit d’un seul élément, un nom (36) ou un pronom (37), soit de plus d’un élément (38). Les syntagmes nominaux sont indiqués entre crochets :

- (36) a. [*paɾahei*] *puke*
pécari sortir
‘le pécari est sorti/sort’
- b. [*kokoro-tfa*] *tʃi-k-fi-ri-do-ko=naha*
volaille-NF.PL 1SUJ-PAS-3OBJ.PL-plume-rôtir/brûler-CONT=PL.SUJ
‘nous sommes en train de brûler les plumes des volailles’
- (37) a. [*to-hi*] *ni-ø-do*
DEM.NF.DISCN.SG-DIST 3SUJ-PAS-monter
‘celui-là est monté’
- b. [*ikɾa*] *ø-p-ikfi*
je.F 1SUJ-NPAS-partir
‘je vais partir’
- (38) a. [*ɾarakorok a*] *ɾ-ø-i-akfi*
singe.paresseux queue 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-rester.avec
‘il est resté avec la queue du paresseux’
- b. [*piku maku*] *fi-barikta*
tapir homme 3POSS.PL-mari
‘le mâle tapir est leur mari’

Peuvent être admis comme tête du SN un lexème nominal (a-b), un pronom personnel (c-d), un démonstratif (e-f), une proforme interrogative-indéfinie (g-h), ainsi que les proformes *uf* ‘autre’ et *mek* ‘autre’ (i-j) et une nominalisation (l-o).

- (39) a. *kɪ-kɪ* *taha-naha-tfa* *ni-ø-fi-ri*
personne-F.PL 3COREF.PL-collier-NF.PL 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-râper
‘les femmes étaient en train de râper leurs colliers’
- b. *ka-ɾo* *jakara=bo*
1POSS.SG-père forêt=ALL
‘mon père est allé dans la forêt’
- c. *ikɾa ikia* *ø-p-a-perək*
je.F tu 1SUJ-NPAS-2OBJ.SG-attendre
‘je t’attendrai’

- d. *uta i-k-wak*
je.M 1SUJ-PAS-chasser
'j' ai chassé'
- e. *to-hi ke ik-bəkəhək tʃi-mi*
DEM.NF.DISC.R.SG-DIST ? 1SUJ+PAS+1OBJ.SG-tomber.enceinte 2SUJ-NPAS+AUX
'c'est celui-là qui m'a mise enceinte, dis-tu'
- f. *tatʃa ka-oke*
DEM.F.SG.PROCH 1POSS.SG-épouse
'celle-ci c'est mon épouse'
- g. *ka-iʀo atʃi=ja ʀ-ø-ebək*
1POSS.SG-feu qui=INTER 3SUJ-PAS-3OBJ.SG+emmener
'et mon briquet, c'est qui qui l'a emmené ?'
- h. *atʃawə Eriberto ʀ-ø-i-beʀe*
quoi ANTHROP.M 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG
'qu'a tué Eriberto?'
- i. *uf=tʃa=bo orobik-tʃa=bo dok=ʀo*
autre=NF.PL=ALL flèche-NF.PL=ALL arriver=ITER
'ils arrivèrent à nouveau vers les autres, vers les flèches'
- j. *me=kiki-to o: iktʃa tʃi-mi=ha ki*
autre-F.PL=EMPH oh voir 1SUJ-NPAS+AUX=PL.SUJ EXHORT.F
'les autres (ont dit) : allons voir !'

En ce qui concerne les nominalisations en tant que tête d'un SN, on peut y trouver tous les types de nominalisations qui existent dans la langue, par exemple, la nominalisation d'un lexème verbal (l), d'un syntagme génitif (m), d'une proposition finie (n) et d'un prédicat existentiel (cf. 5.4) :

- l. *uta ka-paŋiki-hi-tʃa ni-ø-akba=ba=hik=naha*
je.M 1POSS.SG-planter-N.PAT-NF.PL 3SUJ-PAS-mourir=HOLIST=PONCT=PL.SUJ
'mes plantations ont toutes dépéri'
- m. *Maristela ka-tuk=tatʃa*
ANTHROP.F 1POSS.SG-I.COM=F.SG
'Maristela est ma compagne'

- n. *iwaɽe taha-ok-bi-ki=naha=tf̄a=bo* *i-∅-ɾomo*
 après 3COREF.PL-frange-couper-CONT=PL.SUJ=NF.PL=ALL 3SUJ-PAS-arriver
 ‘après, il est arrivé vers ceux qui étaient en train de se couper la frange’
- o. *fi-tfipa-ka=tf̄a* *tih̄i ni-∅-akba-ka=naha* *tih̄i*
 3POSS.PL-bras-CONT=NF.PL ? 3SUJ-PAS-mourir-CONT=PL.SUJ ?
 ‘ceux qui avaient des bras étaient en train de mourir’

La tête du SN se présente souvent accompagnée des termes dépendants (ou modificateurs). Les dépendants sont placés à gauche de la tête (*dépendant-tête*), à l’exception des adverbes ayant une valeur adjectivale – *fiɾoni* ‘grand’ et *pitfikani* ‘petit’ –, qui sont placés à droite de la tête nominale. On trouve en tant que dépendants un lexème nominal (a-b), un démonstratif (c-d), les proformes *uf* ‘autre’ et *mek* ‘autre’ (e-f) et un adverbe avec une valeur adjectivale (g) :

- (40) a. *iwaɽe [rikkak-tf̄a paɾakɪ]* *ɾ-∅-ebək=naha=ɾe*
 après gens=NF.PL arc 3SUJ-PAS-3OBJ.SG+porter=PL.SUJ=SUB
 ‘après, quand ils ont porté l’arc des Rikbaktsa (...)’
- b. [*moko-tf̄a* *tf̄a-ha*] *∅-mi-tfehe-ke*
 manioc-NF.PL râper-part ? 3SUJ-NPAS-sécher-CONT
 ‘le tas de manioc est en train de sécher’
- c. *bui* [*f̄a* *hwək*] *tfi-mi-fi-wo~wo*
 demain DEM.NF.DISC.R. PL.PROCH peau 2SUJ-NPAS-3OBJ.PL-RED~percer
 ‘demain, tu perceras ces carapaces (de tatou)’
- d. *iwaɽe tapara [tatf̄a ta-koro=tf̄ata]* *n-∅-erok*
 après d’abord DEM.F.SG.PROCH 3COREF.SG-brûler=F.SG 3SUJ-PAS-3OBJ.SG+manger
 ‘ensuite, il a mangé d’abord celle qui l’a brûlé’
- e. [*uf=ta* *tf̄e*] *tfi-beɽe*
 autre=NF.SG fils 2SUJ-tuer.SG
 ‘tue son autre fils’
- f. [*uf=ta* *boɾoi*]=*eɽe* *∅-p-ikfi*
 autre=NF.SG lune=INESS 1SUJ-NPAS-partir
 ‘je partirai à l’autre lune’ ou ‘je partirai le mois prochain’

- g. [*hui fiɾoni*] *ni-ø-aktak*
 arbre grand 3SUI-PAS-casser
 ‘le grande arbre s’est cassé’

En dehors du syntagme génitif, présenté dans la section suivante, il y a un deuxième type de syntagme nominal dans lequel la tête est modifiée par un lexème nominal, tel qu’on voit en (41) :

- (41) a. *ikia kta* [*piu_N wɛ̃ʃk_N*]_{SN} *tʃik-ø-ø-berɛ*
 tu FOC.NF.SG tatou femelle 2SUI-NPAS-3OBJ.SG-tuer.SG
 ‘c’est toi qui as tué la femelle tatou ?’
- b. [*piku-tʃa maku-tʃa*] *ʃi-barikta*
 tapir-NF.PL homme- NF.PL 3POSS.PL-mari
 ‘les mâles tapir sont leurs maris’

Si on garde à l’esprit la structure du syntagme génitif (*dépendant-tête*), mais aussi le fait qu’il s’agit d’une langue dont la tête se trouve à la fin du constituant, on voit que dans ce type de syntagme c’est bien le nom à droite – *wɛ̃ʃk* ‘femme’ et *maku* ‘homme’ – qui est la tête et pas celui qui se situe le plus à gauche – *piu* ‘tatou’ et *piku* ‘tapir’ – tel que le révèle la traduction des exemples. Je tiens à préciser que des données comme celles en (41) n’apparaissent que dans les sections de sollicitation.

Il faut faire la distinction entre des syntagmes nominaux comme ceux cités en (39), à savoir un syntagme dont le dépendant est un lexème nominal, et la composition, cette dernière étant un nom formé par deux lexèmes nominaux juxtaposés, [N-N]_N (cf. 3.7). L’accent phonologique, la morphologie nominale et le sens sont des critères formels qui servent à faire la distinction entre ces deux types de structures. La séquence [[N] [N]]_{SN}, qu’on trouve en (41), correspond à deux mots indépendants du point de vue phonologique,

morphologique et sémantique car chacun à un accent primaire, ils s'accordent en genre et en nombre (41b) et ils gardent leur signifié.

Tandis que la séquence [N-N]_N correspond à deux mots pleins, lesquels forment un seul mot du point de vue phonologique, morphologique et sémantique. Les mots composés sont produits sans pause interne et avec un seul accent primaire, qui vient sur le dernier élément du mot composé :

- (42) a. [*fokoro-tfapo*]_{COMPOSÉ}
 agouti-dent
 'couteau' (litt. : dent d'agouti)

Et ils participent aux processus morphologiques typiques des noms simples, par exemple, la flexion en genre et en nombre:

- b. *fokoro-tfapo-tfa*
 agouti-dent-NF.PL
 'couteau'

comparé avec :

- c. *tfapo-tfa*
 dent-NF.PL
 'dents'

5.2.1.1 LE SYNTAGME GENITIVAL

Le syntagme génitival met en relation deux noms, lesquels normalement correspondent à un possesseur et un possédé. L'ordre dans le syntagme est *dépendant-tête*, celle-ci étant le terme qui reçoit les marques de personne.

Le complément génitif est exprimé soit par un indice personnel sur la tête du syntagme, [_{L.PERS}-N] :

(43) a. [*i-waharo*]
3POSS.SG-maison
'sa maison'

(44) a. [*fi-paraki-tfa*]
3POSS.PL-arc-NF.PL
'leurs arcs'

soit par un syntagme nominal précédant la tête, [[SN] N] :

(39) b. [[*Tebe*] *wahoro*]
ANTHROP.F maison
'la maison de Tebe'

(40) b. [[*rikbak-tfa*] *paraki-tfa*]
gent-NF.PL arc-NF.PL
'les arcs des Rikbaktsa'

Mais, on ne peut pas avoir un SN dépendant en co-occurrence avec un indice personnel,

*[[SN] IP-N] :

(39) c. *[[Tebe] *i-waharo*]

(40) c. *[[*rikbak-tfa*] *fi-paraki-tfa*]

Lorsque les manifestations nominales (SN) et préfixales (indice personnel) du complément génitif apparaissent ensemble, elles sont dans des syntagmes en apposition,

[SN] [_{L.PERS}-N] :

(45) [*ikɾa*]_{SN} [*ka-wahoro*]_{S.GENIT}
 je.F 1POSS.SG-maison
 ‘ma maison’

(46) [*ikia*]_{SN} [*a-wahoro*]_{S.GENIT}
 tu 2POSS.SG-maison
 ‘ta maison’

Sachant que les structures en (47) et (48) ne sont possibles que si le complément génitif est à la première ou à la deuxième personne, et qu’il est donc interdit si le complément est à la troisième personne, tel qu’on l’a déjà vu en 2.1.6.1 :

(47) a. *[*a-tatfa*]_{SN} [*i-wahoro*]_{S.GENIT}
 3-F.SG 3POSS.SG-maison
 ‘sa maison (à elle)’

b. *[*Tebe*]_{SN} [*i-wahoro*]_{S.GENIT}
 ANTHROP.F 3POSS.SG-maison
 ‘maison de Tebe’

5.2.1.2 L’APPOSITION DES SYNTAGMES NOMINAUX

Des syntagmes nominaux ayant la même fonction et le même référent peuvent apparaître en apposition. Dans les exemples (48) et (49) ci-dessous, les syntagmes nominaux ont la fonction de sujet ; en (48) le démonstratif *aɟiɾa* ‘celles’, le pronom *uɟɾa* ‘autres.F’ et le nom *ɟucupɪkɪ* ‘*buriti*⁹³’ sont en apposition. Les syntagmes nominaux sont indiqués entre crochets :

⁹³ *buriti* = *Mauritia flexuosa* : il s’agit du fruit d’un palmier.

- (48) *iware* [a-fiɾa] [uf=ɾa] [ɾuru-piɾi-kɾi=hi]
 après 3-F.PL autre=F.PL buriti-pied-F.PL=?
 ‘ensuite, les autres, celles du clan pied de buriti,

na=bo *i-tɕipa* *tɕaha* *taba*
 DEM.NF.DENS.PROCH=ALL 3POSS.SG-bras bord l’autre.côté
 viennent par ici, du côté de la source de la rivière,

ainsi que le démonstratif *tohi* ‘celui’ et le nom *ibɕikihi* ‘son.enfant’ en (49) ; dans ce dernier cas, les deux syntagmes sont séparés par la particule **ba** :

- (49) [to-hi] *ba* [i-bɕiki-hi] *ni-∅-pok*
 DEM.NF.DISC.R.SG-DIST AFFIR 3POSS.SG-porter-N.PAT 3SUJ-PAS-naître
 ‘c’est lui, son enfant, qui est né’ (lit. : son portée)

5.2.1.3 LA COORDINATION DES SYNTAGMES NOMINAUX

Pour finir l’étude du syntagme nominal, examinons maintenant la coordination de ce type de constituant. La coordination des syntagmes nominaux ayant la même fonction se fait sans aucun marquage de coordination. Autrement dit, la coordination des syntagmes nominaux se fait par simple juxtaposition. Dans les données qui constituent la base de ce travail, je n’ai trouvé que deux syntagmes nominaux coordonnés. En (50), les syntagmes nominaux référents de l’objet, à savoir *tahahiriɕfa* et *tahaokerɾa*, sont juxtaposés :

- (50) *ni-∅-a=ha=tɕa=hi* [taha-hiriɕfa] [taha-oke-ɾa]
 3SUJ-PAS-AUX=SUJ.PL=? 3COREF.PL-enfant-NF.PL 3COREF.PL-épouse-F.PL

ni-∅-fi-are-kek=naha
 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-laisser-CONT=PL.SUJ
 ‘et pour cela, ils laissaient leurs enfants et leurs épouses’

Un deuxième exemple de coordination des syntagmes nominaux est illustré en (51), où les syntagmes nominaux ayant la fonction de sujet, [*ikɾa*] et [*ka-pare*], apparaissent aussi juxtaposés :

- (51) [*ikɾa*][*ka-pare*] *i-rik-tfa* *tɕi-k-ɕi-tɕi~tɕi-ki=naha*
 je.F 1POSS.SG-belle.sœur 3POSS.SG-graine-NF.PL 1SUJ-PAS-3OBJ.PL-RED~casser-CONT=PL.SUJ
 ‘moi et ma belle-sœur, nous étions en train de casser les graines’

5.2.2 LE SYNTAGME VERBAL

En dehors de très rares exceptions, le verbe est toujours placé à la fin de la phrase. La constitution du syntagme verbal varie selon la structure – synthétique ou périphrastique – dans laquelle le verbe se trouve. Par ailleurs, en ce qui concerne les compléments adjoints, on remarque qu’ils sont toujours en dehors du syntagme verbal et majoritairement placés le plus à gauche de la phrase.

Dans une structure synthétique l’extension du syntagme verbal est le mot verbal. La tête du syntagme porte les indices personnels qui marquent l’accord soit avec un – sujet (verbes intransitifs) (52), soit avec deux syntagmes nominaux arguments – sujet et objet (verbes transitifs) (53).

[**subj-V**]_{sv}

- (52) [*tɕi-k-wak=naha*]
 1SUJ-PAS-chasser=PL.SUJ
 ‘nous sommes allés chasser’

[**subj-obj-V**]_{sv}

- (53) *ø-p-i-tɕhək*
 3SUJ-NPAS-3OBJ.SG-faire.galette
 ‘elle va le faire (de la galette)’

Les syntagmes nominaux sujet et objet sont en dehors du syntagme verbal. Dans les exemples suivants, les syntagmes nominaux sujet, *katfa* ‘nous’ (54) et *paraheitfa* ‘pécariis’ (54), sont séparés du syntagme verbal par les particules *kinu* ‘aussi’ et *ba* ‘affirmatif’, qui indiquent la fin d’un constituant :

- (54) *o: bato ba ni-∅-a=ha*
 oh ! NEG AFFIR 3SUIJ-PAS-AUX=PL.SUIJ
 ‘oh! Vraiment non ! ils ont dit
- [*katfa kinu*] *bato* [*tʃi-k-wak=naha*]
 nous aussi NEG 1SUIJ-PAS-chasser=PL.SUIJ
 nous non plus nous ne sommes pas allés chasser’
- (55) [*parahei-tfa kinu ba*] [*r-∅-epək=naha*]
 pécaris-NF.PL aussi AFFIR 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG+finir=PL.SUIJ
 ‘les pécaris aussi l’ont fini’

Ceci vaut également pour le syntagme ayant la fonction d’objet direct. Des particules et même un circonstanciel peuvent être insérés entre le syntagme nominal et le syntagme verbal. En (56), la particule *ba* et le syntagme postpositionnel *hara bete* ‘sur une pierre’ sont placés entre le syntagme nominal objet et le syntagme verbal :

- (56) [*atfikara ba*] [*hara bete*] [*∅-p-i-tʃəhək=naha*]
 galette AFFIR pierre sur 3SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-faire.galette=PL.SUIJ
 ‘c’est de la galette qu’on fait sur une pierre’

Si le verbe est dans une structure périphrastique, le syntagme verbal est un prédicat complexe constitué de deux syntagmes, qui sont dans une relation de subordination [[verbe.lexical] aux] : l’un, noyau syntaxique de la structure dont la tête est l’auxiliaire et l’autre, son complément, dont la tête est un verbe à la forme non finie (verbe lexical).

Voici les structures des prédicats complexes ayant un verbe lexical intransitif (57) et transitif (58) :

- | | | | |
|---------|--------------------|-----------------|-------------------------------|
| | [[V. Lex] | | sub-AUX] _{sv} |
| (57) a. | [[<i>kaka</i>] | <i>ni-∅-a</i>] | _{sv} |
| | crier | | 3SUI-PAS-AUX |
| | ‘il a crié’ | | |
| | [[[IP-ti] | V. Lex] | sub-AUX] _{sv} |
| (58) a. | [[[<i>i-ti</i>] | <i>beɾe</i>] | <i>tʃi-k-a=ha</i>] |
| | 3POSS.SG-ACC | tuer.SG | 1SUI-PAS-AUX=PL.SUI |
| | ‘nous l’avons tué’ | | |

Rappelons que dans le prédicat complexe constitué d’un verbe auxiliaire et d’un verbe lexical, l’expression des arguments est distribuée sur les deux syntagmes : le sujet est exprimé par la tête syntaxique (l’auxiliaire), au moyen d’un indice personnel (57-58), tandis que la tête lexicale (verbe non fini) exprime l’objet (58). Le verbe lexical à une ou à deux places, perd donc sa structure argumentale. Le verbe à une place n’accède à aucun argument, alors que le verbe à deux places n’accède qu’à un seul argument : l’objet. Celui-ci est exprimé sous la forme d’un oblique (objet oblique, cf. 5.1), introduit par la postposition accusative **ti** et dont l’argument est toujours un indice personnel (IP).

Le verbe lexical assigne le rôle sémantique au sujet et à l’objet, mais c’est seulement avec ce dernier qu’il forme un constituant. Le syntagme nominal sujet se trouve en dehors du prédicat complexe, comme on le verra par la suite.

L’indice personnel du sujet et celui de l’objet oblique ont toujours la possibilité de trouver leurs référents dans des syntagmes lexicaux placés à gauche du prédicat complexe, en sachant que parmi ces syntagmes celui qui reçoit la fonction de sujet, (*ata* ‘il’ – 57b) et

(*katfa* ‘nous’ – 58b), ne porte aucune marque de sa fonction syntaxique, alors que celui qui est le référent de l’objet oblique est lui aussi marqué par la postposition accusative **ti** (*bua-ti* - 58b). Dans des prédicats complexes, on se trouve alors en présence de deux syntagmes introduits par la même postposition. Ce sujet sera repris plus loin dans cette section.

(57) b. [*a-ta*] [[*kaka*] *ni-ø-a*]
 3-NF.DISCR.SG crier 3SUJ-PAS-AUX
 ‘il a crié’

(58) b. [*katfa*] [*bua=ti*] [[[*i-ti*]]] [*beɾe*] [*tʃi-k-a=ha*]
 nous sapajou=ACC 3POSS.SG-ACC tuer.SG 1SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘nous l’avons tué, le sapajou’

J’analyse maintenant les relations établies par les constituants dans la structure périphrastique, en commençant par les deux constituants placés le plus à gauche du syntagme verbal, à savoir le syntagme nominal en fonction de sujet et le syntagme institué par la postposition accusative dont le dépendant est un syntagme nominal (désormais SN=**ti**). Je me servirai de l’exemple (58b), en modifiant à chaque fois sa numérotation pour illustrer la plupart des situations décrites au-dessous.

Tout ce qui a été dit pour le syntagme nominal en fonction de sujet dans une structure synthétique, vaut aussi pour la structure périphrastique. J’ajoute ici le fait que le syntagme nominal sujet et le constituant verbal peuvent être séparés aussi par un complément circonstanciel, ici [*pikɾaha bete*] :

(59) [*uta*] *кта* *kinu* [***pikɾaha bete***] [*dəhə:*]
 je.M FOC.NF.SG aussi scorpion sur assoir
 ‘c’est moi aussi qui ai été assis (longtemps) sur le scorpion’

En ce qui concerne le syntagme SN=ti, il n'a pas de relation grammaticale. Autrement dit, il n'a pas la fonction d'objet dans ces prédicats. On peut proposer deux arguments pour justifier cette analyse, l'un syntaxique et l'autre théorique. Le premier concerne le fait que, dans la structure synthétique, le constituant en fonction d'objet a une position fixe dans la phrase, il est placé immédiatement à gauche du syntagme verbal :

(60) a. *maku-tfa* [*taha-hiri-tfa*] *ni-ø-f-are-kek=naha*
 homme-NF.PL 3COREF.PL-enfant-NF.PL 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-laisser-CONT=PL.SUIJ
 'et pour cela, les hommes laissaient leurs enfants'

(60) b. **maku-tfa* *ni-ø-f-are-kek=naha* [*taha-hiri-tfa*]

Lorsque ce constituant est focalisé, il porte une marque de focalisation :

(60) c. *taha-hiri-tfa* *ktfa* *maku-tfa* *ni-ø-f-are-kek=naha*
 3COREF.PL-enfant-NF.PL FOC.NF.PL homme-NF.PL 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-laisser-CONT=PL.SUIJ
 'et pour cela, c'était leurs enfants que les hommes laissaient'

Comme on le verra plus loin, dans la structure périphrastique l'objet oblique lui aussi est placé immédiatement à gauche du verbe, aucun changement dans l'ordre des deux constituants n'étant admis :

(61) a. *i-ti* *wabehək*
 3poss.sg-acc apporter
 'il l'a apportée'

b. **wabehək* *i-ti*

D'un autre côté, le constituant SN=*tɪ*, qui apparaît préférentiellement en deuxième position dans la phrase, toujours séparé du verbe lexical par le constituant IP=*tɪ*, peut plus facilement être déplacé dans la phrase que le constituant en fonction d'objet dans des structures synthétiques (62b) :

- (62) a. *bua=tɪ* *i-tɪ* *beɾe* *tʃi-k-a=ha*
 sapajou=ACC 3POSS.SG-ACC tuer.SG 1SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 'nous l'avons tué, le sapajou'
- b. *katʃa* *i-tɪ* *beɾe* *tʃi-k-a=ha* *bua=tɪ*
 nous 3POSS.SG-ACC tuer.SG 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ sapajou=ACC
 'nous l'avons tué, le sapajou'

Ainsi, le constituant SN=*tɪ* n'a pas les propriétés du syntagme nominal en fonction d'objet dans des constructions synthétiques.

Un deuxième argument qui soutient l'analyse selon laquelle le constituant SN=*tɪ* n'a pas la relation grammaticale d'objet, bien qu'il porte une marque de case accusative, est que le verbe ne possède qu'une place pour son argument objet, laquelle est occupée par le constituant IP=*tɪ*, avec qui le verbe forme un constituant, comme on le verra ci-dessous. Ainsi, si la place de l'objet est déjà occupée, il ne reste au constituant SN=*tɪ* qu'une place d'adjoint.

Le syntagme SN=*tɪ* est un adjoint ; il se trouve donc en dehors du syntagme verbal. Son statut d'adjoint est attesté par la possibilité de le séparer du syntagme verbal soit par l'insertion d'un complément circonstanciel tel que [*tafikhɪ betɛ*], entre le syntagme verbal et le syntagme SN=*tɪ* :

- (63) [ta-tfe=tɪ] [ta-fik-hi] bete] [i-tɪ] pohiɪk]
 3COREF.SG-fils=ACC 3COREF.SG-charger-N.PAT sur 3POSS.SG-ACC amener
 ‘son fils, il l’a apporté sur sa charge’

Soit par une particule, comme c’est le cas de *duba* ‘restrictif’ :

- (64) katfa [bua=tɪ] duba [i-tɪ] beɾe tɸi-k-a=ha]
 nous sapajou=ACC RESTR 3POSS.SG-ACC tuer.SG 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘nous l’avons tué, seulement le sapajou’

De même que par son déplacement à la fin de la phrase, donc après le syntagme verbal :

- (65) katfa [i-tɪ] beɾe tɸi-k-a=ha] [bua=tɪ]
 nous 3POSS.SG-ACC tuer.SG 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ sapajou=ACC
 ‘nous l’avons tué, le sapajou’

Et par la coordination des deux syntagmes du type SN=tɪ (66) et (67) :

- (66) iware [ɸakuk=tɪ] [taha-dini=tɪ] hokbo
 après singe.paresseux=ACC 3COREF.PL-grand.père=ACC pont

 tɸihara haĩ hikare ni-ø-a=ha
 pointe attacher laisser.attacher? 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘après, ils l’ont attaché à la pointe du pont, le (singe) paresseux, leur grand-père’
- (67) [a-to=tɪ]⁹⁵ [hamoɾẽ=tɪ] i-tɪ beɾe
 3-NF.DISC.R.SG=ACC guan⁹⁶=ACC 3POSS.SG-ACC tuer.SG
 ‘il l’a tué, celui, le guan’

A propos de la présence de deux syntagmes introduits par la même postposition dans les prédicats complexes, il s’agit ici de la réplique de l’accusatif sur le SN hors

⁹⁵La forme *a-to* a une valeur indéfinie.

⁹⁶*Guan* = *Penelope ochrogaster* : une espèce d’oiseau.

nucléus propositionnel. On trouve en espagnol un phénomène semblable à celui du rikbaktsa, sachant qu'en espagnol il s'agit de la réplique du datif. En (68), le datif est exprimé par le clitique *le* et redoublé hors nucléus propositionnel sous la forme d'un syntagme postpositionnel établi par la postposition dative *a* :

- (68) *A Juan_i, le_i dimos un libro*
 'Jean, nous lui avons donné un livre'

En contraste avec le rikbaktsa :

- (69) *bua=tí_i i-tí_i beɽe tʃi-k-a=ha*
 sapajou=ACC 3POSS.SG-ACC tuer.SG 1SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 'nous l'avons tué, le sapajou' (litt. : le sapajou, nous l'avons tué)

Le phénomène de la réplique de l'accusatif en rikbaktsa n'a rien à voir avec le phénomène connu dans la littérature comme *redoublement du clitique (clitic-doubling)*.⁹⁷ De plus, ce phénomène semble très intéressant, bien qu'il n'ait pas été suffisamment approfondi ici ; il fera donc l'objet de recherches dans l'avenir.

Cela étant dit pour les constituants placés plus à gauche du prédicat complexe, revenons à la structure du prédicat, particulièrement à la relation entre le syntagme dont la tête est l'auxiliaire et le syntagme institué par un verbe lexical. Dans les exemples qui suivent on voit bien que les deux syntagmes forment un seul constituant, $[[v.\text{lexical}] \text{aux}]_{SV}$, car :

⁹⁷ Au sujet du redoublement du clitique (*clitic-doubling*), voir Alexiadou et Anagnostopoulou 2000.

(i) il est interdit d'interposer des éléments entre les deux (70b) :

- (70) a. $[[i-t\dot{i} \quad be\dot{r}e] \quad t\dot{f}i-k-a=ha]$
 3POSS.SG-ACC tuer.SG 2SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 'nous l'avons tué'
- b. $[[*i-t\dot{i} \quad be\dot{r}e \quad \mathbf{duba}] \quad t\dot{f}i-k-a=ha]$

(ii) l'ordre des constituants dans un prédicat complexe est rigide, aucun changement n'est admis :

- c. $[*be\dot{r}e \quad i-t\dot{i} \quad t\dot{f}i-k-a=ha]$
 d. $[*be\dot{r}e \quad t\dot{f}i-k-a=ha \quad i-t\dot{i}]$
 e. $[*t\dot{f}i-k-a=ha \quad i-t\dot{i} \quad be\dot{r}e]$

et (iii) le prédicat verbal complexe en (70a) peut être remplacé par une forme verbale synthétique :

- (71) $t\dot{f}-\emptyset-i-be\dot{r}e=naha$
 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-tuer.SG=PL.SUJ
 'nous l'avons tué'

J'ai affirmé ci-dessus que le syntagme dont la tête est un verbe lexical forme un seul constituant avec son objet, un syntagme postpositionnel dont la tête est la postposition accusative et son dépendant un indice personnel, $[_{IP-t\dot{i}}$. L'objet est placé immédiatement à gauche du verbe lexical ; ceci est attesté par l'impossibilité de les séparer (72b) ou de déplacer le constituant en fonction d'objet (72c), toutes deux étant des manipulations faites en partant de la construction de base en (67a) :

- (72) a. *[[i-ti] beɾe] tʃi-k-a=ha*
 3POSS.SG-ACC tuer.SG 2SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘nous l’avons tué’
- b. **i-ti duba beɾe tʃi-k-a=ha*
- c. **beɾe tʃi-k-a=ha i-ti*

Le constituant en fonction d’objet cherche sa référence dans le syntagme postpositionnel adjoin, SN=*ti*, (73), ou bien, en l’absence d’adjoin, l’objet peut avoir sa référence hors de l’énoncé (74), sachant que les deux cas sont très répandus :

- (73) *katʃa bua=ti i-ti beɾe tʃi-k-a=ha*
 nous sapajou=ACC 3POSS.SG-ACC tuer.SG 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘nous, le sapajou, nous l’avons tué,’

Dans l’exemple (74), le constituant *iti* a pour référent *bua*, qui se trouve dans l’énoncé précédent :

- (74) *to-hi tihi Robson tihi bua ɾ-∅-i-fi-kik*
 DEM.NF.DISC.R.SG-DIST ? ANTHROP.M ? sapajou 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-porter-CONT
 ‘celui-là, Robson, portait le sapajou.’

i-ti pu
 3POSS.SG-ACC porter
 il l’a porté’

La position de l’objet dans le syntagme verbal dont la tête est le verbe lexical est une position structurelle qui peut donc n’être pas réalisée (\emptyset), que l’adjoin référent de l’objet figure (75-76) ou non (77) dans la phrase :

(75) [katfa] [bua=ɬ] [[[∅] beɾe] tʃi-k-a=ha]
 nous sapajou=ACC 3POSS.SG-ACC tuer.SG 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘nous, le sapajou, nous l’avons tué’

(76) [taha-mi-tfarik-hi-ha=tɬ] [i-bare]
 3COREF.PL-?-tisser-N.PAT-?=ACC 3POSS.SG-à.côté.de

[[[∅] pok~pok] ni-∅-ka=naha]
 3POSS.SG-ACC RED~mettre 3SUJ-PAS-AUX-CONT=PL.SUJ
 ‘leur tissage, elles le mettaient à côté de lui’

En (77), un extrait d’un récit, dans la première proposition, l’objet n’est pas réalisé et immédiatement après, il apparaît :

(77) [[∅] fo~fok=tɬ] kta
 1POSS.SG-ACC RED~lâcher=IMPER.SG MOD.EMP.NF/NF.SG
 ‘lâche-moi.

o: [[[ka-tɬ] fo~fok=tɬ] tekiahi] ni-∅-ka]
 oh ! 1POSS.SG-ACC RED~lâcher=IMPER.SG IMPER.NF 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 ‘oh ! Lâche-moi, disait-il’

Cela étant dit pour le syntagme verbal dont la tête est un verbe à la forme non finie, j’ajouterai que dans les prédicats complexes, l’auxiliaire peut être absent lui aussi, surtout si le sujet est à la troisième personne du passé et à l’aspect perfectif. Alors, le prédicat ne se présentera qu’avec la forme verbale non finie, accompagné (78) ou non du constituant en fonction d’objet manifesté (79) :

(78) [[[i-tɬ] fiko=hik] ∅] nokpo [[pe] ∅]
 3POSS.SG-ACC flécher=PONCT AUX aller.loin tomber AUX
 ‘(il l’a atteinte d’une flèche) et elle (la femme) est allée loin et est tombée’

- (80) c. [a-tatfa] [boto=tɪ] [[[∅] wabehɪk] ni-∅-a]
 3-F.SG flèche=ACC 3POSS.SG-ACC apporter 3SUJ-PAS-AUX
 ‘elle, la flèche, elle (l’) a apportée’

Dans un quatrième type d’arrangement dans le prédicat complexe, c’est l’auxiliaire qui n’est pas réalisé ; les constituants à gauche du syntagme, y compris celui ayant la fonction de sujet, sont présents :

- (80) d. [a-tatfa] [boto=tɪ] [[[i-tɪ] wabehɪk] ∅]
 3-F.SG flèche=ACC 3POSS.SG-ACC apporter AUX
 ‘elle, la flèche, elle l’ a apportée’

Pour finir, on trouve aussi un syntagme complexe n’ayant comme constituant réalisé que le verbe lexical ; naturellement la référence des participants sont dans le contexte :

- (80) e. - - [[[∅] wabehɪk] ∅]
 3POSS.SG-ACC apporter AUX
 ‘elle l’ a apporté’

En examinant les différentes possibilités d’arrangement dans le prédicat complexe, on voit que le seul constituant dont la réalisation est obligatoire est le syntagme institué par le verbe lexical ; il est impossible de ne pas le réaliser :

- (80) f. *[a-tatfa] [boto=tɪ] [[[i-tɪ] ∅] ni-∅-a]
 3-F.SG flèche=ACC 3POSS.SG-ACC apporter 3SUJ-PAS-AUX

LES ADJOINTS

Après étude des arguments du verbe, y compris l’objet oblique (pour la définition d’objet oblique, voir la section 5.1), maintenant je présente sommairement les adjoints, plus

précisément les circonstants, à savoir les syntagmes adverbiaux et postpositionnels. Ils sont normalement placés plus à gauche de la phrase, tel qu'on le voit dans les exemples (81) et (82) :

- (81) [tokbaha] i-bo dok
 midi 3POSS.SG=ALL arriver
 'à midi il est arrivé vers elle (sa femme)'
- (82) [i-tfipa faha taba] ni- \emptyset -wa-kak=naha
 3POSS.SG-bras amont l'autre.côté 3SUJ-PAS-chasser-CONT=PL.SUJ
 'ils ont fui du côté de l'amont du ruisseau'

Néanmoins, ils sont aussi admis immédiatement à gauche du verbe :

- (83) katfa ba [na=wa] tfi-k-r-iokehirk=naha
 nous AFFIR DEM.NF.DENS.PROCH=comme 1SUJ-PAS-DIR-faire.un.tour=PL.SUJ
 'nous avons fait un tour comme ça'
- (84) i-harek=ti [mikiri=bo] wabehik
 3POSS.SG-tête=ACC maison.des.hommes=ALL apporter
 'il l'a apporté à la maison des hommes, la tête (de pécari)'
- (85) parini-tfa kinu ba [fi-tuk=to] i- \emptyset -tupo-ko=naha
 jaguar-NF.PL aussi AFFIR 3POSS.PL-I.COM=EMPH 3SUJ-PAS-sortir-CONT=PL.SUJ
 'les jaguars aussi, ils sortaient avec eux (les pécaris)'

Mais aussi plus à droite de la phrase, donc après le syntagme verbal :

- (86) iware ni- \emptyset -fi-ki-kik=naha [i-ni=tuk]
 après 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-battre-CONT=PL.SUJ 3POSS.SG-épine=I.COM
 'après, ils les ont battus avec des épines'
- (87) maku i- \emptyset -r-ikfi [jatu]
 mari 3SUJ-PAS-DIR-partir hier
 'son mari est venu hier'

Finale­ment, les adjoints acceptent d’être coordonnés. La coordination est faite par simple juxtaposition des constituants, comme on le voit en (88), où les adjoints [*tawahoro=ere*] et [*bio bare*] apparaissent coordonnés :

- (88) [*ta-wahoro=ere*] [*bio bare*] *fi-ti* *pure*
 3COREF.SG-maison=INESS haut à.côté.de 3POSS.PL-ACC pendre
 ‘dans sa maison, il les a pendus vers le haut’

5.2.3 LE SYNTAGME POSTPOSITIONNEL

La postposition établit un syntagme postpositionnel ; elle prend un élément nominal (un syntagme ou un indice de personne, par exemple) pour complément, lequel doit toujours être présent. Le syntagme postpositionnel fonctionne comme ad­joint, et on a déjà vu en 3.3 qu’il peut accéder à la fonction d’argument (objet oblique). A cela s’ajoute qu’il peut fonctionner comme pré­dicat et qu’il accepte d’être nominalisé. On va parvenir à toutes ces propriétés ci-après.

L’ordre dans le syntagme postpositionnel, comme dans tous les autres syntagmes, est (*dépendant-tête*). Il s’agit d’ailleurs d’un ordre rigide (89c-90c) ; et c’est la tête qui est le terme marqué :

- (89) a. [*hui bete*]
 arbre sur
 ‘sur l’arbre’
 b. [*i-bete*]
 3POSS.SG-sur
 ‘sur lui’
 c. [**bete hui*]

- (90) a. [*ta-tfi*pa *humo*]
 3COREF.SG-bras contact.avec
 ‘en contact avec son bras’
- b. [*i-humo*]
 3POSS.SG-contact.avec
 ‘en contact avec lui’
- c. [**humo* *ta-tfi*pa]

Tous les sous-types de noms, y compris les lexèmes nominaux (91a), les démonstratifs (b), les proformes comme *uf* ‘autre’ (c), les indices personnels (d-e) et les nominalisations (f-g), sont admis en tant que dépendant dans le syntagme postpositionnel :

- (91) a. *wahoro=bo*
 maison=ALL
 ‘vers la maison’
- b. *na=bo*
 DEM.NF.DISCR.SG.PROCH=ALL
 ‘vers ici’
- c. *uf=ta=bo*
 INDEF=NF.SG=ALL
 ‘vers l’autre’
- d. *i-bo*
 3POSS.SG-ALL
 ‘vers lui’
- e. *ta-bo*
 3COREF.SG-ALL
 ‘vers lui même’
- f. *i-∅-ɾomo=ta=bo*
 3SUJ-PAS-arriver=NF.SG=ALL
 ‘vers ce qui est arrivé’

- g. *ka-beɾe-he=ta=bo*
 1POSS.SG-tuer.SG-N.PAT=NF.SG=ALL
 ‘vers ce que j’ai tué’

Parmi les fonctions du syntagme postpositionnel figurent celles d’argument (objet oblique) et d’adjectif. Il y a deux différences entre ces deux fonctions, l’une syntaxique et l’autre formelle. La différence syntaxique est liée au fait que l’argument soit un terme requis par le verbe, tandis que l’adjectif non. D’un autre côté, la différence formelle consiste en ce que la postposition qui est la tête du syntagme ayant la fonction d’argument (ti ‘accusatif’) n’apparaît que dans ce contexte. Autrement dit, la postposition accusative établit exclusivement un objet oblique, tandis que, du côté des adjectifs, une même postposition peut établir différents types d’adjectifs.

Les données suivantes montrent les syntagmes postpositionnels en tant qu’argument (92) et adjectif (93) :

- (92) a. *ni-∅-a=ta=hi* [*ta-ba-ha-tfa=tɪ*] *pu*
 3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=? 3COREF.SG-tuer.PL-N.PAT-NF.PL=ACC porter
 ‘et pour cela, il l’a porté, son gibier’
- b. *i-je* *kinu* [*i-pe=tɪ*] *koĩ*
 3POSS.SG-mère aussi 3POSS.SG-côte=ACC toucher
 ‘sa mère aussi touchait sa côte’
- (93) a. [*na=eɾe*] *ikɾa* [*ka-bare*] *dəhə=tɪ*
 DEM.DENS.NF.SG=INESS je.F 1POSS.SG-à.côté.de asseoir=IMPER.SG
 ‘assieds-toi ici, à côté de moi’
- b. *tapara* [*pihik=bo*] *tɕi-k-na-moro=naha*
 d’abord eau=ALL 1SUJ-PAS-DIR-se.baigner=PL.SUJ
 ‘tout d’abord, nous allons à la rivière nous baigner’

En effet, la plupart des postpositions sont susceptibles d'être à la tête d'un syntagme en fonction prédicative, notamment dans la fonction de prédicat non verbal. Il s'agit ici d'une prédication directe, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de copule dans ce type de prédication. En conséquence de l'absence d'un élément verbal, le temps n'est pas exprimé formellement et c'est le contexte discursif qui fournit l'information nécessaire à l'identification du temps.

Voici quelques exemples des syntagmes postpositionnels en fonction prédicative, sachant que ce sujet sera repris dans le chapitre suivant (les crochets marquent les constituants en fonction prédicative) :

- (94) a. *wɪ̃-kɪ̃k* *kinu* [*worotok=bo*]
 femme-F.PL aussi champs=ALL
 'les femmes aussi allaient aux champs'
- b. *tɪ̃pa* *ktfa* [*fi-hapik*]
 EXHORT EXHORT.NF/NF.PL/F 3POSS.SG-après
 'allons après eux!'
- c. *tõtõ* [*hokbo-wə* *bete*]
 perroquet.sp fermer-N.INSTR sur
 'tõtõ est sur la porte'
- d. *ka-tfĩ* *katfa* [*mɪ̃-tuk*] *kĩ*
 1POSS.SG-frère nous 1POSS.SG-I.COM MOD.EMP.F
 'mon frère, viens avec nous'

5.3 LES TYPES DE PREDICATS

Toutes les parties du discours (verbes, noms, adverbes et postpositions) ont accès à la fonction prédicative sans l'aide d'une copule. Par contre, dans certains cas, les prédicats nominaux comptent sur un élément prédicatif qui ne semble pas s'identifier à une copule, comme on verra en 5.3.2.

Cette section est consacrée à l'étude des types de prédicats. Tout d'abord, j'examinerai les propositions à prédicat verbal en (5.3.1), et ensuite, les phrases à prédicat non verbal dont font partie les prédicats nominaux (5.3.2), les prédicats adverbiaux (5.3.3) et les prédicats postpositionnels (5.3.3). Il faut bien préciser que toutes les structures présentées ci-dessous correspondent à des propositions simples. Les phrases complexes feront l'objet de la section 5.9.

5.3.1 LES PREDICATS VERBAUX

Ces prédicats sont caractérisés par la présence (i) d'un élément en fonction prédicative portant des indices personnels et des distinctions aspecto-temporelles, et (ii) des syntagmes nominaux en fonction d'argument. Les distinctions aspecto-temporelles qu'on trouve dans la prédication verbale sont absentes de la prédication non verbale.

Les prédicats verbaux sont des deux types : l'un concerne le prédicat synthétique et l'autre le prédicat complexe. Le premier type correspond à la structure synthétique alors que le deuxième correspond à la structure périphrastique, toutes les deux étant déjà évoquées plusieurs fois dans les chapitres précédents.

Les prédicats peuvent s'associer à un ou deux termes nominaux en fonction d'argument. Quand ils s'associent à un argument, ils ont comme tête un verbe intransitif, tandis que si les prédicats s'associent à deux arguments, ils ont comme tête un verbe transitif. Comme on l'a vu en 3.1.2, le troisième participant des prédicats établis par des verbes comme « donner » est un oblique.

Examinons les deux types de prédicats verbaux.

5.3.1.1 LE PREDICAT SYNTHETIQUE

On a déjà vu que la relation qui un prédicat établi avec ses arguments peut se manifester de deux manières différentes, selon le type de prédicat. Dans les prédicats synthétiques, cette relation est manifestée sur le verbe au moyen de l'indexation des indices personnels coréférents avec les arguments. Je rappelle que la présence des syntagmes nominaux en fonction d'argument est facultative.

Ainsi, un verbe intransitif prend un argument unique, qui a la fonction de sujet et est exprimé par un indice personnel indexé sur le verbe (les parenthèses signalent la présence facultative des syntagmes nominaux en fonction d'argument) :

- (95) a. (*i-b#k#h#*) *ni-∅-pok*
 3POSS.SG-porter-N.PAT 3SUJ-PAS-naître
 'son fils est né' (litt. : son porté est né)
- b. (*ikia*) *t#i-k-na-popo*
 tu 2SUJ-PAS-DIR-se.réveiller
 'tu t'es réveillé ?'
- c. *iware* (*Morebe*) *ni-∅-parak*
 après Morebe⁹⁸ 3SUJ-PAS-courir
 'après, Morebe a couru'

Du côté du verbe transitif, il porte deux indices personnels qui, en général, correspondent à l'agent/sujet et au patient/objet, ceci indépendamment de la présence de syntagmes nominaux coréférents avec ces indices :

- (96) a. (*ik#ra*) (*ka-naha-t#fa*) *∅-m#i#fi-wo~wo*
 je.F 1POSS.SG-collier-NF.PL 1SUJ-NPAS-3OBJ.PL-RED~percer
 'je vais percer mes colliers'

⁹⁸ 'Morebe' est le nom d'un personnage mythique.

- (97) a. (*ka-wapit*) (*iro*) \emptyset -*p-i-po~po-ko*
 1POSS.SG-gendre bois 1SUJ-NPAS-3OBJ.SG-RED~couper.bois-CONT
 ‘mon gendre est en train de couper du bois’

5.3.1.2 LE PREDICAT COMPLEXE

Le prédicat complexe est constitué d’un complément propositionnel et d’un auxiliaire. Plus souvent, ce complément est un syntagme verbal. Dans ce cas-là, comme on l’a vu en 5.2.2, le prédicat est formé par deux syntagmes verbaux, l’un établi par un verbe lexical et l’autre par l’auxiliaire. Ces deux syntagmes sont dans une relation de subordination, l’auxiliaire étant la tête syntaxique du prédicat et le syntagme dont la tête est un verbe lexical étant son complément : [[V. lex.] aux].

Le verbe lexical assigne le rôle sémantique au sujet et à l’objet. Il est à la forme non finie, il n’admet donc pas l’indexation des indices personnels coréférents avec les syntagmes nominaux arguments. Du côté du verbe auxiliaire, il est un verbe fini et il n’a qu’une place d’argument dans sa morphologie, celle-ci réservée au sujet du prédicat. Ainsi, lorsque le verbe lexical est intransitif, le sujet (argument unique) est exprimé sous la forme d’un indice personnel indexé au verbe auxiliaire, le syntagme nominal en fonction de sujet étant facultatif. Je reprends ici des données présentées en 5.2.2 pour illustrer le prédicat complexe et ses arguments :

- (98) a. (*witk*) *kaka ni- \emptyset -a*
 femme crier 3SUJ-PAS-AUX
 ‘la femme a crié’
- b. *paku ni- \emptyset -a*
 sortir 3SUJ-PAS-AUX
 ‘elle est sortie’

Si le verbe lexical est transitif, le sujet est toujours marqué sur l’auxiliaire, tandis que l’objet est exprimé sous la forme d’un objet oblique. Comme pour les verbes intransitifs, le syntagme nominal sujet ne porte aucune marque casuelle. En revanche, le constituant en fonction d’objet est marqué par une postposition accusative :

- (99) *katfa i-tɨ beɾe tʃi-k-a=ha*
 nous 3POSS.SG-ACC tuer.SG 1SUIJ-PAS-AUX=PL.SUIJ
 ‘nous l’avons tué’

L’indice personnel qui forme un constituant avec la postposition accusative peut toujours chercher sa référence dans un syntagme nominal qui est lui aussi introduit par la postposition accusative. Donc, le prédicat peut s’associer à un troisième constituant. Rappel est fait que ce dernier n’a pas de relation grammaticale.

- (100) a. *katfa bua=tɨ i-tɨ beɾe tʃi-k-a=ha*
 nous sapajou=ACC 3POSS.SG-ACC tuer.SG 1SUIJ-PAS-AUX=PL.SUIJ
 ‘nous l’avons tué, le sapajou’

J’ai dit ci-dessus que le prédicat complexe est constitué d’un complément propositionnel et d’un auxiliaire. Mais, jusqu’ici nous n’avons rencontré qu’un type de complément de l’auxiliaire, à savoir, un syntagme verbal dont la tête est un verbe lexical à la forme non finie. Maintenant, je voudrais aborder les autres types de compléments propositionnels que l’auxiliaire peut avoir dans des prédicats complexes. A noter que la relation de subordination qui existe entre l’auxiliaire et son complément est marquée uniquement par la place qu’ils occupent tous les deux dans le prédicat complexe, car dans ce type de structure il n’y a pas de marquage morphologique de la subordination.

Passons aux différents types de compléments propositionnels sélectionnés par l'auxiliaire.

(i) *Proposition finie*

Dans ce type de structure très répandue, surtout dans les récits, la proposition finie (indépendante) introduit un discours direct :

(101) [[*ikɾa* \emptyset -*mɪ-ɾ-i-ɪpɪɪ-kɪk* *ka-tʃe*]_{DÉP} *ni- \emptyset -a*]_{TÊTE}
 je.F 1SUJ-NPAS-DIR-3OBJ.SG-grandir-CONT 1POSS.SG-fils 3SUJ-PAS-AUX
 ‘je vais le faire grandir comme mon fils, dit-il’

(102) [[*uta* \emptyset -*mɪ-wak* *ka*]_{DÉP} *ni- \emptyset -a*]_{TÊTE}
 je.M 1SUJ-NPAS-chasser MOD.EMP.NF/NF.SG 3SUJ-PAS-AUX
 ‘je vais chasser, dit-il’

Il n'est pas extraordinaire qu'une forme verbale finie apparaisse dans une structure subordonnée, vu que la même chose arrive avec les nominalisations de prédicats finis où une forme verbale finie reçoit un clitique marqueur de genre et nombre et fonctionne alors comme un argument du verbe, par conséquent comme un constituant dépendant (cf. 5.4.6).

(ii) *Proposition non finie*

Il s'agit d'un deuxième type de structure très commun dans la langue, l'auxiliaire prend pour complément une proposition non finie, comme on le voit dans les exemples (103) et (104) :

(103) [[*i-tɪ* *wabehɪk*]_{DÉP} *ni- \emptyset -ka*]_{TÊTE}
 3POSS.SG-ACC amener 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 ‘elle l'amenait (la flèche)’

- (104) [[*hamõrẽ=tĩ* *i-tĩ* *berẽ*]_{DEP} *ni-ø-a*]_{TETE}
 guan=ACC 3POSS.SG-ACC tuer.SG 3SUJ-PAS-AUX
 ‘il l'a tué le guan (oiseau sp.)’

(iii) *Enoncé avec prédicat attributif affirmatif*

L'auxiliaire peut encore avoir comme complément un prédicat attributif affirmatif

(cf. 5.3.2.3), sachant que ce type de construction apparaît très peu dans les données⁹⁹ :

- (105) [[*tfi-akətio-ĩ=ta*]_{DEP} *ni-ø-ka*]_{TETE}
 3SG-être.en.colère-STA.AFFIR=NF.DISC.SG 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 ‘il était en colère’

- (106) [[*ikrak-arapa-ĩ=tatfa*]_{DÉP} *ø-mi-ka*]_{TETE}
 eu.F 1SG-ter.faim-STA.AFFIR=F.SG 1SUJ-NPAS+AUX-CONT
 ‘j'ai faim’

(iv) *Enoncé avec prédicat existentiel*

Il est encore possible qu'un auxiliaire puisse avoir pour complément un prédicat existentiel (cf. 5.3.2.2) :

- (107) [[*bato a-tfapo-ko*]_{DEP} *tfi-k-a-ka*]_{TETE}
 NEG 2POSS.SG-dent-CONT 2SUJ-PAS-AUX-CONT
- ni-ø-ka* *i-pe*
 3SUJ+AUX-PAS-CONT 3POSS.SG-DAT.DISC
 ‘tu disais que tu n'avais pas de dents, lui disait-il (le jaguar)’

⁹⁹ Dans ma base de données, ce type de construction n'apparaît spontanément que dans le discours d'un locuteur âgé qui habite dans une région où il y a très peu de locuteurs.

(v) *Enoncé prédicatif dont la tête est un syntagme postpositionnel*

Finally, the auxiliary admits for complement a predicate whose head is a postpositional phrase. In the following data, the postpositional phrases *mihapik* (108) and *ibo* (109) form predicates complements of the auxiliary :

(108) [[*mihapik* *fa*]_{DEP} *tʃi-mi-na-ka*]_{TETE} *ka-ro*
 1POSS.PL-après INTER 2SUJ-PAS-DIR+AUX-CONT 1POSS.SG-père
 ‘tu nous suis, mon père ! (litt. : après nous tu es mon père)’

(109) [[*i-bo*]_{DEP} *ni-ø-ka=ɽe*]_{TETE} *pəɾək ni-ø-a*
 3POSS.SG-ALL 3SUJ+AUX-PAS-CONT=SUB rester 3SUJ-PAS-AUX
 ‘quand elle est allée vers lui, elle a mis du temps’

The auxiliary is frequently elided as a zero anaphora¹⁰⁰. In these cases, the head of the predicate is zero. Elision appears especially in the third person past perfective – that one corresponds to the form of the verb not marked by the aspect – (110), whereas in all other contexts the auxiliary seems to be obligatory (111 to 114) :

(110)a. *wafani* *i-bo* *dok* [*ni-ø-a*]
 sûrement 3POSS.SG-ALL arriver 3SUJ-PAS-AUX
 ‘il est arrivé vers lui directement’

b. *wafani* *i-bo* *dok* [ø]
 sûrement 3POSS.SG-ALL arriver 3SUJ-PAS-AUX
 ‘il est arrivé vers lui directement’

¹⁰⁰ Pendant les enregistrements de récits traditionnels, parmi les narrateurs, il y en avait un qui omettait fréquemment l’auxiliaire dont le référent du sujet de troisième personne marqué normalement sur l’auxiliaire était rétabli par le contexte. D’un autre côté, dans les sessions de transcription des récits, l’informateur avec lequel je travaillais rétablissait systématiquement l’auxiliaire omis par le narrateur.

Toujours au passé, en (111a), le sujet de l'auxiliaire est à la première personne et dans l'exemple (111b), à la deuxième personne ; dans les deux cas l'auxiliaire est obligatoire :

- (111) a. *o: matfirik-tfa ø-mi-pa-ka=naha*
 oh ! Fourmi.sp-NF.PL 3SUJ-NPAS-voar-CONT=PL.SUJ
- i-k-a ktfa ni-ø-a*
 1SUJ-PAS-AUX MOD.EMP.NF/NF.PL/F 3SUJ-PAS-AUX
 'oh! j'ai dit : les fourmis volent, il a dit'
- b. *o: hã=wa fa tfi-k-a-ka=naha*
 oh ! INTER=comme INTER 2SUJ-PAS-AUX-CONT=PL.SUJ
 'oh ! Comment est-ce que vous faisiez ?'

L'auxiliaire semble être également obligatoire lorsque le sujet est à la troisième personne du passé à l'aspect continuatif :

- (112) a. *dəhə ni-ø-ka*
 sentar 3SUJ+AUX-PAS-CONT
 'il était assis'
- b. *dəhə¹⁰¹*
 ?'il était assis'

Dans le non-passé à l'aspect continuatif (113) et perfectif (114), l'auxiliaire est toujours présent :

- (113) a. *dəhə ø-mi-ka*
 asseoir 3SUJ-NPAS+AUX-CONT
 'il est assis'

¹⁰¹ Dans ce cas, la lecture la moins marquée est celle de l'impératif 'assieds-toi'. Mais la lecture de passé à l'aspect perfectif est aussi possible : 'il s'est assis, dit-il'.

- b. *dəhə*
?‘il est assis’,¹⁰²

(114)a. *iwaɾe ikia a-tuk=tfa=bo hwa~hwa tʃi-mi*
après tu 2POSS.SG-I.COM=NF.PL=ALL RED~crier 2SUJ-NPAS+AUX
‘après, tu cries tes compagnons’

- b. *iwaɾe ikia a-tuk=tfa=bo hwa~hwa*
après tu 2POSS.SG-I.COM=NF.PL=ALL RED~crier
?‘après, tu cries tes compagnons’,¹⁰³

5.3.2 LES PREDICATS NOMINAUX

Ces prédicats sont établis par des noms. La prédication nominale peut être directe – c’est-à-dire sans l’aide d’une copule – ou bien médiatisée par un prédicativisateur. Ce dernier cas ne touche que la prédication impliquant des formes verbales non finies. De plus, des noms en fonction prédicative peuvent encore s’adjoindre à des morphèmes transcatégoriels, comme on le verra par la suite.

Il faut faire ici la différence entre *prédicativiseur* et *copule*. Ainsi, je réserve le terme de *copule* aux éléments qui ont les propriétés formelles des verbes, c’est-à-dire, qui ont une morphologie de finitude, et qui servent à faire d’un élément un prédicat. Et j’appelle *prédicativiseur*, l’élément qui permet à une forme de prédiquer, mais qui n’est pas reconnu comme un verbe, car il ne partage pas les propriétés formelles des verbes (aucune flexion, ni de personne, ni de temps, ni de direction, ni même d’aspect).

La langue possède un prédicativiseur, le suffixe statif affirmatif *-i*, qui apparaît exclusivement associé à des formes verbales non finies pour construire les noms attributifs affirmatifs (cf. 5.4.1.3), lesquels établissent des prédicats attributifs¹⁰⁴.

¹⁰² Ici, la lecture la moins marquée est celle de l’impératif : assieds-toi!

¹⁰³ La lecture moins marquée est celle du passé à l’aspect continuatif : ‘après, tu cries, tu appelles tes compagnons, dit-il’

On retrouve dans la prédication nominale, plus précisément dans les prédicats existentiel et attributif privatif, deux morphèmes déjà présentés dans le chapitre des verbes, à savoir, le suffixe continuatif **-kV** (cf. 3.3.2) et le clitique statif négatif **bī** (3.6). Ces morphèmes sont donc transcategoriels et appartiennent au prédicat, quelle que soit sa tête.

Voici les différents types de prédicats nominaux.

5.3.2.1 PREDICATS D'IDENTIFICATION / D'APPARTENANCE

Il s'agit d'une prédication directe où deux syntagmes nominaux, sujet et prédicat, sont juxtaposés : < [N] [N] >. La langue ne dispose pas de moyens formels pour distinguer les prédicats d'identification des prédicats d'appartenance ; la distinction est faite par des moyens sémantiques. Dans le domaine de l'identification, le prédicat est un nom qui renvoie au même référent que son sujet (115), tandis que dans le domaine de l'appartenance, le prédicat est un nom qui réfère à un ensemble dont fait partie le référent du sujet (116) :

- (115) a. [*Edna*] [*Atupi*]
 ANTHROP.F ANTHROP.F
 'Édna est Atupi' (Édna s'appelle Atupi)
- b. [ka-naro baba] [**Maha**]
 1POSS.SG-nom vrai ANTHROP.F
 'mon vrai nom est Maha'
- c. [*tatfa*] [*Beto* *oke*]
 DEM.F.SG.PROCH ANTHROP.M épouse
 'celle-ci est la femme de Beto'

¹⁰⁴ Néanmoins, tout ce qui est valable pour le prédicativiseur **-ī** n'empêche pas de l'analyser d'un point de vue diachronique comme une copule qui se serait grammaticalisée à un certain stade de la langue et qui aurait perdu ses propriétés verbales, et donc son statut de copule. Cette hypothèse qui lie, d'un point de vue diachronique, le prédicativiseur à une copule fera l'objet de recherches futures.

kV] > (119). Jusqu'à ce point de la recherche, ces deux structures semblent avoir la même valeur sémantique, comme on le voit en comparant les exemples en (118a) et (119a) :

- (118) a. *piku*
 tapir
 'c'est (un) tapir'
- b. *taparaka tʃanipe duba ni-ø-a*
 autrefois *tʃanipe* RESTR 3SUJ-PAS-AUX
 'autrefois, il n'y avait pas de *tʃanipe*, dit-il'

- (119) a. *piku-ku*
 tapir-CONT
 'c'est (un) tapir'
- b. *taparaka ke ba ktʃa paʃahei-tʃa-ka*
 autrefois ? AFFIR MOD.EMP.NF/NF.PL/F pécaris-NF.PL-CONT
 'autrefois, sûrement il y avait des pécaris'

De plus, le temps n'est pas marqué sur le prédicat. Cependant, pour exprimer le repérage temporel dans ces prédicats, on utilise souvent des adverbes, comme c'est le cas de l'adverbe *taparaka* 'd'abord/autrefois' dans les données ci-dessus.

La prédication existentielle peut être accompagnée d'un syntagme postpositionnel, ce qui donne une lecture locative. Dans ce cas-là, c'est le nom à la forme absolue qui est employé en tant que tête du prédicat, alors que le complément locatif est introduit par la postposition inessive *eʃe* :

< [syntagme postp. de localisation] [nom prédicat] >

- (120) a. *na=eʃe mi-pe-wə*
 DEM.NF.DENS.PROCH=INESS 1POSS.SG-assiette-N.INSTR
 'il y a une assiette ici'

- b. *no-hi=ere* *tʃi-hara-ĩ=ta* *pitʃi*
 DEM.NF.DENS-DIST=INESS 3SUJ-avoir.fruit-STA.AFFIR=NF.DISCR.SG noix
 ‘il y a un (arbre avec) des noix là-bas’
 (litt. : dans cela existe un (arbre) fruité, noix’)
- c. *maloca=ere* *wanu baba buba*
 maison.trad=INESS hamac vrai REST
 ‘il n’y avait que des hamacs traditionnels à la maison traditionnelle’

La lecture locative a une sous-lecture possessive si la postposition qui introduit le syntagme postpositionnel est *bare* ‘à.côté’. Il faut dire que ces structures sont moins utilisées que celles ci-dessus :

- (121) a. *ereme ni ka-bare*
 atèle.noir viande 1POSS.SG-à.côté
 ‘j’ai de la viande d’atèle’
- b. *ikia a-bare fa wanu*
 tu 2POSS.SG-à.côté INTER hamac
 ‘as-tu un hamac?’
- ikra ka-bare wanu*
 je.F 1POSS.SG-à.côté 1POSS.SG-hamac
 ‘j’ai un hamac’

La prédication existentielle peut avoir une lecture possessive également si un deuxième référent (le possesseur) est exprimé par un préfixe personnel. En (122) on voit des exemples de prédicat existentiel sans le suffixe **-kV**, et avec ce suffixe en (123). A noter qu’ici les pronoms personnels fonctionnent comme des pronoms emphatiques et pas comme sujet de la prédication.

- (122) a. *ikra ka-naha*
 je.F 1POSS.SG-collier
 ‘j’ai un collier’ ou ‘c’est mon collier’

- b. *ikia a-barikta=ja*
 tu 2POSS.SG-mari=INTER
 ‘as-tu un mari ?’

- (123) a. *ikɾa ka-naha-ka*
 je.F 1POSS.SG-collier-CONT
 ‘j’ai un collier’ ou ‘c’est mon collier’

- b. *ikia a-barikta-ka*
 tu 2POSS.SG-mari-CONT
 ‘tu as un mari’ ou ‘as-tu un mari ?’

5.3.2.3 LES PREDICATS ATTRIBUTIFS AFFIRMATIFS

Les prédicats attributifs affirmatifs sont établis par un nom d’attribut affirmatif. Ils se caractérisent formellement par la présence d’un nom d’attribut affirmatif en fonction prédicative et par un sujet, exprimé obligatoirement sous la forme d’indice personnel ; le syntagme nominal qui indique l’entité référente du sujet est optionnel. Ces prédicats sont donc monovalents. De plus, en général ils ne marquent pas formellement de distinctions temporelles, celles-ci étant faites grâce au contexte énonciatif ; ils attribuent une propriété temporaire (ex. : *avoir.faim*) ou permanente (ex. : *être.long*) au référent du sujet.

Je présenterai ici rapidement les propriétés qui caractérisent les noms d’attribut, car ce sujet sera repris en (cf. 5.4.1.3). Les noms d’attribut affirmatif : (i) sont construits à partir d’une forme verbale non finie, à laquelle s’ajoute le suffixe statif affirmatif *-ī*, un prédicativiseur dans le sens ici adopté ; (ii) la structure [*V. non.finit-ī*]_V est nominalisée par les clitiques nominalisateurs [[*V. non.finit-ī*]_V=*clitique.nom*]_N (cf. 5.4) et (iii) et le nom résultant de la nominalisation reçoit des indices personnels, lesquels marquent l’argument unique/sujet du prédicat, tandis que les clitiques nominalisateurs indiquent le genre et la quantification du référent du sujet, comme l’illustre l’exemple (124) :

- (124) a. *tʃi-fapə-ĩ=ta*
 3SG-être.beau-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘il est beau’
- b. *tʃi-fapə-ĩ=tatʃa*
 3SG-être.beau-STA.AFFIR=F.SG
 ‘elle est belle’
- c. *tʃi-fapə-ĩ=na*
 3SG-être.beau-STA.AFFIR=NF.DENS
 ‘elle (la chicha) est bonne’

Ces prédicats viennent facultativement avec un syntagme nominal qui indique le référent du sujet :

- (125) a. (*ka-ʃte-oka_i*) *tʃi-fapə-ĩ=tatʃa*
 1POSS.SG-fille-enfant 3SG-être.beau-STA.AFFIR=F.SG
 ‘ma petite-fille est belle’
- b. (*ka-ʃte-oka_i*) *tʃi-fapə-ĩ=ta*
 1POSS.SG-fille-enfant 3SG-être.beau-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘mon petit-fils est beau’
- c. (*tum_i*) *tʃi-fapə-ĩ=na*
 chicha 3SG-être.beau-STA.AFFIR=NF.DENS
 ‘la chicha est bonne’

Les prédicats attributifs affirmatifs dont la tête lexicale est un verbe de sensation, tel que *avoir faim*, admettent des compléments circonstanciels introduits par les postpositions *humo* ‘contact avec/à cause de’ et *pokfo* ‘évitatif’. Les circonstanciels introduits par *humo* peuvent avoir le rôle d’expérient (126) ou de stimulus (127), tandis que les circonstanciels introduits par *pokfo* ont le rôle de stimulus (128) :

- (126) *ka-humo* *tʃi-hokda-ĩ=na*
 1POSS.SG-contact.avec 3SG-être.difficile-STA.AFFIR=NF.DENS
 ‘il (le récit) est difficile pour moi’

- (127) *jabï-tfa pitfi humo fi-arapa-ĩ=tfa*
 enfant-NF.PL noix à.cause.de 3PL-avoir.faim-STA.AFFIR=NF.PL
 ‘les enfants ont envie de noix’
- (128) *ikra pərəhək pokfo ka-pibĩ-tatfa*
 je.F serpent EVIT 1SG-avoir.peur-STA.AFFIR=F.SG
 ‘j’ai peur des serpents’

Dans les exemples ci-dessus, le complément circonstanciel et le prédicat forment deux constituants ; le complément introduit par les postpositions *humo* et *pokfo*, est de la même nature que les compléments circonstanciels des verbes finis, illustrée en (129) :

- (129) a. *iware penõrõ hapaɾa humo r-ø-ebə-kək=naha*
 après *penõrõ* racine contact.avec 3SUJ-PAS-3OBJ.SG+porter-CONT=PL.SUJ
 ‘ensuite, les autres le portaient à la racine de *penõrõ*’
- b. *paɾuhei-tfa pokfo ni-ø-do*
 pécarri-NF.PL EVIT 3SUJ-PAS-monter
 ‘elle est monté (sur l'arbre) par peur des pécaris’

En outre, le prédicat attributif peut s’associer au clitique qui marque l’aspect itératif, **ɾo**. Je souligne qu’il s’agit de la seule marque d’aspect admise par ce prédicat et que les données comme en (130) n’apparaissent que dans les sollicitations :

- (130) *k-arapa-ĩ=tatfa=ɾo*
 1SG-avoir.faim-STA.AFFIR=F.SG=ITER
 ‘j’ai faim à nouveau’

Au début de cette section, nous avons vu que les prédicats attributifs affirmatifs assignent des propriétés temporaires (*avoir.faim*) et permanentes (*être.grand*) aux référents du sujet. Les exemples ci-dessous illustrent les deux types de propriété – temporaire (131) et permanente (132) – attribuées par ces prédicats au référent du sujet :

- (131) a. *cafe tʃi-fikpia-ĩ=na*
 café 3SG-être.amer-STA.AFFIR=NF.DENS
 ‘le café est amer’
- b. *pihik tʃi-tʃika-ĩ=na*
 eau 3SG-refroidir-STA.AFFIR=NF.DENS
 ‘l’eau est froide’
- c. *aha-pɪbɪ-ĩ=ɾa*
 2PL-avoir.peur-STA.AFFIR=F.PL
 ‘vous avez peur’
- d. *uta k-akpara-ĩ=ta*
 je.M 3SG-avoir.froid-STA.AFFIR=NF.SG
 ‘j’ai froid’
- (132) a. *tʃi-fuka-ĩ=tatʃa*
 3SUJ-pleurer-STA.AFFIR=NF.SG
 ‘elle est larmoyante’
- b. *ka-ʃte tʃi-tʃhɪɪ-ĩ=tatʃa*
 1POSS.SG-fille 3SG-avoir.main-STA.AFFIR=NF.SG
 ‘ma fille est travailleuse’
- c. *a-hare-re-ĩ=ta*
 2SG-parler-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘tu es parlant/bavard’
- d. *i-hɪɪ-ɾa ʃi-hinɪmɪɪ-ĩ=ɾa*
 3POSS.SG-enfant-F.PL 3PL-savoir-STA.AFFIR=F.PL
 ‘ses enfants (f) ne savent pas (la langue rikbaktsa)’

5.3.2.3.1 NEGATION DES PREDICATS ATTRIBUTIFS AFFIRMATIFS

La négation des prédicats attributifs affirmatifs passe par une deuxième structure. Ces prédicats peuvent être niés soit par un prédicat attributif privatif (cf. 5.3.2.4) soit par la négation des prédicats existentiels, cette dernière stratégie étant la plus commune. Dans l'exemple (133), la forme verbale non finie *hinɪmɪɪ* ‘savoir’ apparaît comme tête du prédicat attributif affirmatif, nié ensuite par un prédicat attributif privatif (134) et par un

prédicat existentiel (135), ces deux structures négatives étant interchangeable dans ce cas, comme dans de nombreux autres cas.

(133) *ka-hinimiri-ĩ=tatfa*
 1POSS.SG-savoir-STA.AFFIR=NF.SG
 ‘je suis celui qui sait’

(134) *ka-hinimiri-bü=tatfa*
 1POSS.SG-savoir-STA.NEG=NF.SG
 ‘je ne suis pas celui qui sait’

(135) *bato ka-hinimiri*
 NEG 1POSS.SG-savoir
 ‘mon savoir n'existe pas’

L'exemple (135) a la même structure que l'exemple (136) ci-dessous, un prédicat existentiel à la forme négative :

(136) *bato ka-fok*
 NEG 1POSS.SG-vêtement
 ‘mon vêtement n'existe pas’ ou ‘je n'ai pas de vêtement’

Il existe cependant certains prédicats attributifs affirmatifs qui ne peuvent être niés que par l'une ou l'autre des structures mais non par les deux, comme il arrive ci-dessus. Les prédicats attributifs affirmatifs dont la tête est un verbe transitif à la forme non finie (137), ou un verbe dénominal (138), sont niés tous les deux exclusivement par un prédicat attributif privatif. Les données en (a) correspondent aux prédicats attributifs affirmatifs, alors qu'en (b) et (c) elles correspondent aux prédicats attributif privatifs et prédicats existentiels à la forme négative, respectivement :

- (137) a. *tʃi-mɪ-beɾe~beɾe-ĩ=ta*¹⁰⁵
 3SG-1OBJ.PL-RED~tuer.SG-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘il est tueur (de gens)’
- b. *i-mɪ-beɾe~beɾe=bü=ta*
 3SG-1OBJ.PL-RED~tuer.SG=STA.NEG=NF.SG
 ‘il n’est pas tueur (de gens)’
- c. **bato i-mɪ-beɾe~beɾe*
 NEG 3SG-1OBJ.PL-RED~tuer.SG
 ‘il n’est pas tueur (de gens)’
- (138) a. *tʃi-tʃihiri-ĩ=tatʃa*
 3SG-main-STA.AFFIR=F.SG
 ‘elle est travailleuse’
- b. *i-tʃihiri=bü=tatʃa*
 3POSS.SG-main=STA.NEG=F.SG
 ‘elle n’est pas travailleuse’

La négation avec un prédicat existentiel a un autre sens :

- (138) c. *bato i-tʃihiri*
 NEG 3POSS.SG-main
 ‘elle n’a pas de main’
 ‘*elle n’est pas travailleuse’

Mon hypothèse est que la négation prototypique des prédicats attributifs affirmatifs était faite par les prédicats attributifs privatifs, étant donné les ressemblances formelles entre les deux structures comme on peut le voir en (138a) en comparant avec (139b). A un moment donné de l’histoire de la langue, les prédicats attributifs affirmatifs auraient commencé à être niés aussi avec des prédicats existentiels. Synchroniquement, les deux

¹⁰⁵ Je précise ici que l’indice personnel *tʃi-* est employé uniquement avec les noms d’attribut affirmatif, tout comme la distinction entre référent discret et dense, et à cause de cela, le clitique nominalisateur dans les noms d’attribut négatif (b) marque seulement le genre et le nombre ; en outre, ces noms, tout comme les noms tête de prédicats existentiels/possessifs (c), marquent la personne avec une série d’indices différente de celle qui apparaît avec les noms d’attribut affirmatif.

structures négatives co-existent, mais il faut savoir qu'aujourd'hui, la négation faite à partir des prédicats attributifs privatifs cèdent la place à la négation à partir des prédicats existentiels. Évidemment, il s'agit ici d'une hypothèse qui doit être vérifiée dans le futur.

Voici des exemples de prédicats attributifs affirmatifs niés au moyen d'un prédicat existentiel :

- (139) a. *bato aha-p#b#i*
 NEG 2POSS-avoir.peur
 'vous n'avez pas peur' (litt. : il n'existe pas votre peur)
- b. *bato k-arapa*
 NEG 1POSS.SG-avoir.faim
 'je n'ai pas faim' (litt. : il n'existe pas ma faim)
- c. *bato #i-hin#miri*
 NEG 3POSS.PL-savoir
 'elles ne savent pas' (litt. : il y n'existe pas son savoir)
- d. *bato i-fuka*
 NEG 3POSS.SG-pleurer
 'elle ne pleure pas' (litt. : 'il n'y as pas son pleur')

Je passe maintenant à la description des prédicats attributifs privatifs.

5.3.2.4 PREDICATS ATTRIBUTIFS PRIVATIFS

Toujours dans la prédication directe, les prédicats attributifs privatifs sont établis par un nom d'attribut privatif dont la structure correspond à un nom plus le clitique transcatégoriel **bi** 'statif négatif', et à la suite, la structure [$N=b\#$] est obligatoirement nominalisée par les clitiques nominalisateurs [$N=b\#\text{=nominalisateur}$]. Si le nom impliqué dans la nominalisation est relatif, le sujet du prédicat établi par la nominalisation est

exprimé dans le prédicat sous la forme d'un indice possessif, sachant que le syntagme nominal référent du sujet est optionnel :

- (140) a. (*ka-fte*) *i-difaha=b#̈=tatfa*
 1POSS.SG-fille 3POSS.SG-aliment=STA.NEG=F.SG
 'ma fille n'a pas d'aliment' (litt. : ma fille est une sans aliment)
- b. (*i-tfe*) *i-naro=b#̈=ta*
 3POSS.SG-fils 3POSS.SG-nom=STA.NEG=F.SG
 'son fils est un sans nom'

Tandis que s'il s'agit d'un nom autonome, le prédicat n'admet pas de marquage de personne, le syntagme nominal référent du sujet étant toujours optionnel :

- (141) a. (*ikia*) *rikbak=ta=b#̈=ta*
 tu gent=NF.SG=STA.NEG=NF.SG
 'tu n'es pas rikbakta'
- b. (*ikɽa*) *katfa* *jaboti=b#̈=tatfa*
 je.F FOC.F tortue=STA.NG=F.SG
 'en ce qui me concerne, je ne suis pas une tortue'
- c. *Poniponi=b#̈=ta=ja*
 Poniponi=STA.NEG=NF.SG=INTER
 'c'est Poniponi ?'

Toujours dans la prédication non verbale, on examine maintenant les prédicats adverbiaux.

5.3.3 LES PREDICATS ADVERBIAUX

Ce sont des prédicats dont la tête est un adverbe. Ils se caractérisent formellement par la présence du prédicat et son sujet, celui-ci manifesté obligatoirement, et sous la forme d'un syntagme nominal. La prédication est directe, à savoir sans le support d'une copule, < [N] [Adv] >. Le temps n'est pas marqué, donc la distinction temporelle se fait grâce au contexte discursif. De plus, le prédicat attribue une qualité à son sujet.

Je présenterai d'abord les adverbes en fonction adverbiale (142) et ensuite, les adverbes en fonction prédicative (143). Notons qu'en fonction de modifieur, l'adverbe est placé plus à gauche dans la proposition, tandis qu'en fonction prédicative, il est placé plus à droite :

- (142) a. *põetfik* *pãw=ti* *hta*
 peu aller=IMPER.SG MOD.EMP.NF/NF.SG
 'vas-y un peu plus !'
- b. *jobo-ani* *ni-ø-do-ko=naha*
 haut-INTENS 3SUJ-PAS-monter-CONT=PL.SUJ
 'ils montaient plus haut'
- c. *nokpo-ani* *taha-fapa=naha=te* *ifo* *to=bo*
 loin-INTENS 3COREF.PL-être.placé-PL.SUJ=SUB feu père=all
 'lorsqu'ils se sont placés loin, ils sont arrivés vers le père du feu'
- (143) a. *harãmi* *põetfik-ani* *tifibik*
 montre petit-INTENS DIM
 'la montre est très petite'
- b. *hara* *jobo-ani*
 colline haut-INTENS
 'la colline est très haute'
- c. *maloca* *nokpo-ani*
 maison.trad aller.loin-INTENS
 'la maison traditionnelle était loin'

5.3.4 LES PREDICATS POSTPOSITIONNELS

Les postpositions peuvent être prédicatives de la même manière que les autres classes lexicales. Les prédicats postpositionnels se caractérisent par la présence obligatoire d'un syntagme postpositionnel en fonction prédicative et par un sujet optionnel.

Très couramment, on rencontre des prédicats constitués du seul syntagme postpositionnel (145a), étant donné que le syntagme nominal sujet est facultatif (144b). En l'absence de syntagme nominal sujet, le référent du sujet est récupéré par le contexte discursif. En outre, le temps n'est pas marqué sur ces prédicats, il est également récupéré par le contexte.

- (144) a. ***wo rotok=bo***
 champ=ALL
 '(elles) sont allées/vont au champs'
- b. (*wɪ̃-kɪ̃k*) ***wo rotok=bo***
 femme-F.PL champ=ALL
 'les femmes sont allées/vont au champs'

En fonction prédicative, les syntagmes postpositionnels peuvent s'associer au clitique impératif :

- (145) *iwaɾe ikiaha-tfa kinu na=wa=taha ni-ø-a*
 après vous-NF.PL aussi DEM.NF.DENS.PROCH=comme=IMPER.PL 3SUJ-PAS-AUX
 'après, vous aussi allez faire comme ça, dit-il'

Ainsi que le clitique subordonateur :

- (146) *na=wa paikaha=wa=ɾe*
 DEM.NF.DENS=comme hauteur.de.maison ?=comme=SUB
 'quand il était comme ça, comme à la hauteur de la maison,

o: aidi fəɾəɾə
 oh ! vite descendre
 oh ! Il est vite descendu'

Les prédicats postpositionnels apparaissent souvent dans des prédicats complexes fonctionnant comme complément du verbe auxiliaire, qui est le *locus* de la personne du sujet, mais aussi le temps et l'aspect :

(147) a. [[*mɪhapik*]_{S.POST} *tʃi-mɪ*_{AUX}]_{PRED.COMPL} *кта*
 1POSS.PL-après 2SUJ-NPAS+AUX MOD.EMP.NF/NF.SG
 'viens après nous!'

b. *uta кта ke [na=wa]*_{S.POST} *i-k-a*_{AUX}]_{PRED.COMPL} *hi*
 je.M EXHORT.NF/NF.SG ? DEM.NF.DISCR.PROCH-comme 1SUJ-PAS-AUX CERT
 'c'est certainement moi qui ai fait comme ça'

Enfin, il est à remarquer que parmi les postpositions présentées au 4.1, toutes n'ont pas accès à la fonction prédicative, c'est le cas pour **ere** 'inessif', **tʃihire** 'bénéfactif', **pokore** 'cause', **pe** 'datif discende' et naturellement **ti** 'accusatif'.

Je passe maintenant à la description des différents types sémantiques de prédicats postpositionnels.

5.3.4.1 DIRECTIONNELS

Sous le titre de prédicats directionnels, je regroupe les prédicats composés par les postpositions qui ont une valeur directionnelle, c'est-à-dire :

bo ‘allatif’

- (148) a. *tapara pihik=bo*
 d’abord eau=ALL
 ‘d’abord, nous allons vers la rivière’
- b. *kare na=bo mîre a-wano fapə=bo*
 après DEM.NF.DENS.PROCH=ALL HESIT 2POSS.SG-hamac local=ALL
 ‘après, je vais par là-bas, je vais chez toi’ (litt. : ‘vers là où est de ton hamac’)
- c. *ikiaha-ka ta=bo*
 vous-F.PL DEM.NF.DISC.SG.PROCH=ALL
 ‘allez-vous par là-bas’

hapik ‘après’

- (149) a. *piku hapik*
 tapir après
 ‘(ils sont allés) derrière le tapir’
- b. *ta=bo ji-hapik=to*
 DEM.NF.DISC.SG.PROCH=ALL 3POSS.PL-après=EMPH
 ‘(je vais) vers là-bas, (je vais) derrière eux’
- c. *i-wa=ta=hi i-hapik=to pu rawi fuka hapik=to*
 3POSS.SG-comme=NF.SG=? 3POSS.SG-après=EMPH trompe son après=EMPH
 ‘et pour ça, il le suivait, il suivait le son de la trompe’

haraŕe ‘avant’

- (150) a. *pîni uta a-haraŕe*
 faire.venir.vers soi je.M 2POSS.SG-avant
 ‘viens, je vais devant toi’
- b. *tîpa ktfa ka-haraŕe*
 EXHORT MOD.EMP.NF/NF.PL/F 1POSS.SG-avant
 ‘allons ! viens vers moi’
- c. *i-haraŕe bairik-tfa*
 3POSS.SG-avant oiseau.sp-NF.PL
 ‘les oiseaux le précédaient’

taba ‘l’autre côté’

(151) a. *bitfitfiu-kuk* *na=bo* *i-piri* *taba*
imbirici-F.PL DEM.NF.DENS.PROCH=ALL 3POSS.SG-pied l’autre.côté
 ‘celles du clan *Imbirici*¹⁰⁶ vont par là, elles vont vers l’aval (de la rivière)’

b. *iwaɽeafiɽa* *uf-ɽa* *ɽuru-piri-kɽ=hi*
 aprèsDEM.F.PL.PROCH autre-F.PL *buriti*-pied-F.PL=?
 ‘après, celles-ci, les autres, celles du clan Pied de *buriti*,

na=bo *i-tɽipa* *tɽaha* *taba*
 DEM.NF.DENS.PROCH=ALL 3POSS.SG-bras bord à.côté.de
 elles vont vers la source du ruisseau’

5.3.4.2 LOCATIFS

Le prédicat locatif situe une entité dans l’espace. Il établit avec celle-ci une relation de localisation. Peuvent être tête de prédicats locatifs, les postpositions *bete* ‘sur’ (152) et *bare* ‘à.côté.de’ (153):

(152) *tõtõ* *hokbo-wə* *bete*
 perroquet.sp fermer-N.INSTR sur
 ‘le *tõtõ* est sur la porte’

(153) a. *ta* *moɽofok* *bare*
 DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH casserole à.côté.de
 ‘il (l’arc) est près de la casserole’

b. *kɽ-kɽ* *ape* *bare*
 personne-F.PL exterior à.côté.de
 ‘les femmes sont assises à l’extérieur’

¹⁰⁶ Le terme *imbirici* (*Byrsonima crassifolia*) désigne une espèce de fruit, mais aussi un sous-clan rikbaktsa, comme dans l’exemple (135).

5.3.4.3 COMITATIFS

Un syntagme postpositionnel dont la tête est la postposition *tuk* ‘I.COM’ forme un prédicat comitatif. Ici, le prédicat est le terme qui représente l'associateur par rapport au référent du sujet, l'associé. Il semble que les prédicats comitatifs ne couvrent pas la valeur instrumentale de la postposition *tuk*, seulement la valeur d'accompagnement.

- (154) a. *katfa mɪ-tuk* *ki* *ka-ɾopo*
 nous 1POSS.PL-I.COM MOD.EMP.F 1POSS.SG-oncle
 ‘viens avec nous, mon oncle’
- b. *mɪ-tfi* *ka* *ba* *mɪ-tuk=to*
 1POSS.PL-frère FOC.NF.SG AFFIR 1POSS.PL-I.COM=EMPH
 ‘c'est notre frère qui est avec nous’
- c. *aro* *fi-tuk=to*
 perroquet.sp 1POSS.PL-I.COM=EMPH
 ‘le perroquet était avec elles’

On rappellera que le syntagme nominal sujet est optionnel :

- (155) (*ikiaha-ka*) *uta* *ka-tuk=ja* *ktfa*
 vous-F.PL je.NF 1POSS.SG-I.COM=INTER MOD.EMP.NF/NF.PL/F
 ‘vous vous étiez avec moi ?’

Enfin, j'attirerai l'attention sur le fait que, bien que récurrent dans ce type de phrase (154b et 154c), le clitique marqueur d'emphase **to** n'est pas obligatoire, comme le montrent les exemples (154a et 155); il ne se caractérise pas non plus comme élément prédicativiseur, étant donné que lui aussi s'associe fréquemment avec les prédicats postpositionnels dans un emploi non prédicatif :

- (156) *na=bo=to* *r-ø-ebə-kək* *i-tuk=to*
 DEM.NF.DENS.PROCH=ALL=EMPH 3SUJ-PAS-3OBJ.SG+emmener-CONT 3POSS.SG-I.COM=EMPH
 ‘elle l’a emmené là-bas (le gourdin)’

5.3.4.4 COMPARATIFS

Les prédicats comparatifs sont formés par un syntagme postpositionnel dont la tête est la postposition *wa* ‘comme’. Le prédicat représente le terme avec lequel une entité est comparée.

- (157) a. *ka-pi:i* *i:po=wa*
 1POSS.SG-pied feu=comme
 ‘mon pied est en feu’
- b. *maku-tfa* *kinu* *wi:kək* *fi-fopək=wa=to*
 homme-NF.PL aussi femme-F.PL 3POSS.PL-geste=comme=EMPH
 ‘les hommes avaient aussi le geste/la façon de faire des femmes’
- c. *uf=ta* *ka* *meki=wa=to*
 autre=NF.SG FOC.NF.SG autre=comme=EMPH
 ‘c’était celui-là qui faisait autrement’

5.3.4.5 EVITATIFS

Les prédicats évitatifs sont ceux dont la tête est la postposition évitative *pokfo*. Ainsi, une entité qui a comme référent le sujet du prédicat est l’expérimentateur de la sensation dénotée par le prédicat.

- (158) a. *hi:itfik* *pokfo*
 pluie EVIT
 ‘j’ai peur de la pluie’

b. *paɾini* *pokfo* *ka-tʃe*
 jaguar EVIT 1POSS.SG-fils
 ‘prends garde au jaguar, mon fils’

c. *Tfoima* *ka-pokfo*
 ANTHROP.M 1POSS.SG-EVIT
 ‘Tfoima a peur de moi’

5.4 NOMINALISATION CLITIQUE

Les parties du discours noms, verbes, adverbes et postpositions sont aptes à prédiquer sans ajout morphologique. Par ailleurs, seuls les noms peuvent référer. Pour acquérir la capacité de référer, les autres parties du discours ont besoin d'un ajout morphologique.

Les démonstratifs et les marques de genre et nombre donnent naissance à un ensemble de formes postclitiques désignées ici comme *clitiques nominalisateurs* (désormais glosé comme NOMT), dont la fonction est de permettre à toutes les catégories non nominales, qu'elles soient lexicales ou syntaxiques, de référer et par là-même d'accéder aux fonctions nominales d'argument, de déterminant, de complément de postposition et de tête de prédicat nominal. Ces clitiques varient en genre et en nombre et sont *translatifs* selon la terminologie de Tesnière (1959). Ils sont hautement productifs dans la langue pour nominaliser des lexèmes verbaux, des adverbes, des syntagmes postpositionnels, des prédicats existentiels et des propositions finies.

Je désigne ici comme *nominalisation clitique* le processus de formation de noms au moyen des clitiques nominalisateurs par opposition à la *nominalisation affixale*, processus

qui se sert des suffixes dérivationnels (cf. 2.3.1). Il faut préciser que les deux processus sont réguliers et très productifs.

Je signale que je présente la nominalisation clitique dans le chapitre sur la syntaxe uniquement parce qu'il s'agit de la construction des noms mettant en jeu des unités lexicales – lexèmes verbaux –, mais aussi des unités syntaxiques – prédicat existentiel, syntagme postpositionnel, proposition finie –, ces dernières ne sont étudiées que dans ce chapitre. J'ai donc choisi de traiter la nominalisation clitique après avoir présenté les éléments qui sont concernés par ce type de nominalisation.

Passons à la description de la nominalisation clitique, en commençant par la présentation des clitiques nominalisateurs.

	SINGULIER	PLURIEL
FÉM	tatʃa (∞ tʃata)	ɾa ~ kiki
N. FÉM	ta	tʃa

Tableau 19 : Clitiques nominalisateurs

Les formes du singulier **tatʃa** et **ta** ont leur origine dans la classe des démonstratifs (cf. 2.1.6.2, tableau 4), alors que les formes du pluriel **ɾa/kiki** et **tʃa** proviennent des marques nominales du genre et nombre (cf. 2.2.2), sachant que les clitiques ont la même forme que les non clitiques (les démonstratifs et les marques nominales de genre et de nombre). De même que ce qui se passe avec les noms en général, la forme **kiki** s'affixe aux racines terminées par /k/, alors que la forme **ɾa** apparaît dans les autres contextes.

Deux arguments attestent la nature clitique de ces formes : (i) elles ne prennent pas en considération la catégorie lexicale des hôtes sur lesquels elles s'affixent et (ii) dans les

nominalisations de syntagmes postpositionnels (159a) et de propositions finies (159b), elles apparaissent, respectivement, après la postposition et le morphème pluralisateur du sujet, les deux étant des formes clitiques :

- (159) a. *ta-okaha=wa=tatfa*
 3COREF.SG-frère.ainé=comme=F.SG
 ‘une qui est pareille à son frère’
- b. *ɾ-ø-ikfi=naha=tfɑ*
 3SUI-PAS-partir=PL.SUI=NF.PL
 ‘ceux qui partiront’

On ne peut pas dire des clitiques nominalisateurs qu'il s'agit de morphologie nominale utilisée pour nominaliser des catégories non nominales. En effet, pour les noms, la détermination de genre et de nombre se restreint aux noms discrets au pluriel, alors que les clitiques nominalisateurs marquent le genre et le nombre au singulier et au pluriel, et dans certains cas se combinent avec les noms discrets et avec les noms denses. En outre, les clitiques nominalisateurs ne sont pas non plus des articles puisqu'ils ne se combinent pas avec les noms.

Synchroniquement, les démonstratifs et les marques de genre et de nombre continuent à être actifs dans la langue. Les premiers sont des formes libres, aptes à instaurer un syntagme nominal et, en tant que déterminant, précèdent le nom dans le syntagme nominal (cf. 2.1.6.2). Les marques de genre et de nombre, quant à eux, sont des suffixes complètement grammaticalisés.

Dans cette section, la présentation des différents types de nominalisations est faite en prenant en considération les types d'éléments nominalisés. Je commencerai par présenter la nominalisation faite à partir des lexèmes verbaux, les noms déverbaux, (5.4.1) ; puis

j'examinerai la nominalisation dont la tête est un nom associé à un prédicativiseur (5.4.2) ; ensuite je montrerai les noms dérivés d'adverbes (5.4.3) et la nominalisation de syntagmes postpositionnels (5.4.4) ; pour conclure, je décrirai la nominalisation des prédicats existentiels (5.4.5) et de propositions finies (5.5.6).

5.4.1 NOMS DEVERBAUX

Sous l'étiquette *noms déverbaux* sont rassemblés les noms d'agent (5.4.1.1), d'attribut (5.4.1.2) et d'attribut affirmatif (5.4.1.3).

5.4.1.1 NOMS D'AGENT

Les lexèmes verbaux transitifs se combinent avec les clitiques nominalisateurs pour former des noms d'agent. Ces noms reçoivent une série d'indices possessifs, qui correspond au patient du verbe de base, alors que les clitiques nominalisateurs renvoient au genre et au nombre de l'agent.

Les noms d'agent présentent deux particularités : (i) la présence du suffixe **-tʃi** 'pluralisateur (?)', apparemment exclusivement pluralisateur de ces nominalisations et affixé entre la racine verbale et le clitique nominalisateur – comme pour les autres noms de la langue, les noms d'agent ne sont pas marqués au singulier – ; et (ii) ces noms ne se combinent pas avec le clitique nominalisateur **ta**.

Les structures de noms d'agent, singulier et pluriel, sont présentées en (160) :

- (160) a. [IP-V=NOMT]_{NOMS.AGT.SG}
 PAT AGT

b. [IP-V-tʃi=NOMT]_{NOMS.AGT.PL}
 PAT AGT

Les clitiques nominalisateurs qui participent à la formation des noms d'agent sont les suivants :

	SG	PL
FÉM	tʃata	ɾa ¹⁰⁷
N. FÉM	tʃa	

Tableau 20 : Clitiques nominalisateurs de noms d'agent

Dans les noms d'agent féminins, la forme **tʃata** est le résultat d'un processus de métathèse par lequel passe le clitique nominalisateur **tatʃa**.

Les noms d'agent non féminins se combinent avec le clitique **tʃa** qui, dans ce contexte, ne marque que le genre ; le singulier n'est pas marqué alors que le pluriel est exprimé par le suffixe pluralisateur-**tʃi**. Par ailleurs, les noms d'agent féminins marquent le nombre et le genre au moyen des clitiques nominalisateurs et du suffixe -**tʃi**.

Suivent des exemples de noms d'agent :

(161) a. *ka-koro=tʃa*
 1POSS.SG-brûler=NF
 'celui qui m'a brûlé'

b. *ka-koro-tʃi=tʃa*
 1POSS.SG-brûler-PL=NF
 'ceux qui m'ont brûlé'

c. *ka-koro=tʃata*
 1POSS.SG-brûler=F.SG
 'celle qui m'a brûlé'

¹⁰⁷ Je n'ai aucune donnée avec la forme **kiki** dans les noms d'agent.

- d. *ka-koro-tfi=ra*
 1POSS.SG-brûler-PL=F.PL
 ‘celles qui m'ont brûlé’

Dans les exemples suivants, les noms d'agent apparaissent dans toutes les fonctions du nom, à savoir sujet (162), objet (163), objet de postposition (164), déterminant (165) et de prédicat (166) :

- (162) *kare i-tfarw i-tfi=tafa* *ø-mi romo-ko=naha=re*
 après 3POSS.SG-habiter-PL=NF 3SUJ-NPAS-arriver-CONT=PL.SUJ=SUB
 ‘après, quand leurs habitants arrivaient (...)’

- (163) *ka-tfihĩ=tafa* *i-k-r-i-beře*
 1POSS.SG-boucaner=NF 1SUJ-PAS-DIR-3OBJ.SG-tuer.SG
 ‘j'ai tué mon boucanier’

- (164) *ka-tfihĩ=tafa=bo* *iktfa ø-mi*
 1POSS.SG-boucaner=NF=ALL voir 1SUJ-NPAS+AUX
 ‘je vais voir mon boucanier’

- (165) *i-wa=ta=hi* *i-ko ro=tafa*
 3POSS.SG-comme=NF.SG=? 3POSS.SG-brûler=F.SG

barikta=pe *ikia=ja* *na=wa=ti*
 mari=DAT.DISC tu=INTER DEM.NF.DENS.PROCH=comme=IMPER.SG
 ‘ainsi, il_i dit au mari de celle qui l_j'a brûlé : et toi ? tu fais comme ça’

- (166) *i-tuk=tatfa* *ka-koro=tafa*
 3POSS.SG-I.COM=F.SG 1POSS.SG-brûler=F.SG
 ‘sa compagne est celle qui m'a brûlée’

5.4.1.2 NOMS D'ATTRIBUT

Les noms d'attribut sont formés à partir de quatre types de structures nominalisées :

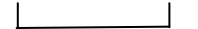
- (i) la nominalisation d'un lexème verbal intransitif, (ii) la nominalisation de [V *non.fini* + *prédicativiseur -i*] (noms d'attribut affirmatif), (iii) la nominalisation de la structure [N +

clitique bñ] (noms d'attribut privatif) et (iv) la nominalisation de prédicats existentiels. Je m'intéresse ici au premier type de nominalisation qui forme les noms d'attribut. Les trois autres types seront examinés dans les sections suivantes.

Avant de passer aux noms d'attributs formés par la nominalisation d'un lexème verbal intransitif, je signale que le rikbaktsa ne possède pas de classe lexicale d'adjectifs, de telle sorte que les notions de qualités s'expriment soit par des adverbes, comme on l'a vu en 4.2, soit par les noms d'attribut.

Les lexèmes verbaux intransitifs sont nominalisés par les clitiques nominalisateurs pour former des noms d'attribut : *quelqu'un qui V*. Ces noms reçoivent les indices de possessifs qui expriment l'argument unique du verbe de base, et sont coréférents des clitiques nominalisateurs :

[IP-V.intr=NOMT]_{NOMS D'ATTRIBUT}

ARG.U ARG.U


- (167) a. *i-ḡiḡk=tatfa* 3POSS.SG-grandir=F.SG ‘celle qui a grandi’
 b. *ḡi-də~də=tfa* 3POSS.PL-RED~fendre=NF.PL ‘ceux qui sont fendus’
 c. *ḡi-miok=tfa* 3POSS.PL-adoucir=NF.PL ‘ceux qui sont adoucis’
 d. *i-faha=ta* 3POSS.SG-cuisiner=NF.SG ‘ce qui est cuisiné’
 e. *ḡi-ḡio=ḡa* 3POSS.PL-être.beau=F.PL ‘celles qui sont jolies’
 f. *ḡi-ḡuba=ḡa* 3POSS.PL-être.nombreux=F.PL ‘celles qui sont nombreuses’

Dans les données de (a) à (e), les verbes labiles *ḡiḡk*¹⁰⁸, *dədə*, *miok*, *faha*¹⁰⁹ et *ḡio* sont employés intransitivement.

¹⁰⁸ Dans l'emploi transitif, la nominalisation de *əpəḡk*, par exemple, donne comme résultat un nom d'agent : *i-ḡiḡk=tjata* ‘celle qui l'a fait grandir/sa mère adoptive’.

¹⁰⁹ Dans le corpus dont je dispose, j'ai pu identifier un petit nombre de racines verbales qui présentent une variation systématique qui pourrait être analysée comme la réalisation d'une forme courte et d'une forme

Ces noms d'attribut fonctionnent comme argument et comme prédicat. Ci-dessous, des exemples de noms d'attribut qui ont une fonction argumentale sujet (168) et objet (169) et une fonction prédicative (170) :

- (168) *ʃi-ɾio=tʃa=hi* *ni-ø-pa-ka=naha*
 3POSS.PL-être.bon=NF.PL=? 3SUJ-PAS-voler-CONT=PL.SUJ
 ‘les bonnes (fourmis.sp) volaient’
- (169) *nokpo ʃi-ɾuba=tʃa=tʃi* *bok~bok*
 loin 3POSS.PL-être.nombreux=NF.PL=ACC RED~arracher
 ‘et loin, il arrachait les nombreuses (flèches)’
- (170) a. *a-ta* *кта* *i-ɾio=ta* *kʃi*
 3-NF.DISC.R.SG FOC.NF.SG 3POSS.SG- êtrebeau =NF.SG MOD.EMP.F
 ‘c'est lui qui est beau !
- a-ta* *кта* *ikɾa ka-barikta* *kʃi*
 3-NF.DISC.R.SG FOC.NF.SG je.F 1POSS.SG-mari MOD.EMP.F
 (à cause de cela), c'est lui qui sera mon mari!’
- b. *Wanore i-ɾirik=tatʃa*
 ANTHROP.F 3POSS.SG-grandir=F.SG
 ‘Wanore est la grande (la plus âgée)’

Font partie de ce type de nominalisation, les trois racines intransitives suivantes qui désignent des couleurs *baraɾa* ‘blanchir’, *oktʃiɾiɾi*¹¹⁰ ‘noircir’ et *tʃariɾi* ‘être rouge’ :

longue d'un même verbe. La forme longue paraît identifiable par la présence du suffixe **-hV**, V étant la copie de la voyelle précédant immédiatement :

ʃa ~ ʃaha ‘cuisiner’ / *tʃi ~ tʃihĩ* ‘boucaner’ / *tʃũ ~ tʃũhũ* ‘torréfier’

Apparemment, les formes courtes se réalisent en contexte d'énoncé fini, alors qu'on trouve plus systématiquement les formes longues dans les contextes de nominalisations ou dans les formes non finies du verbe. Des formes courtes et longues du verbe réalisées en fonction du contexte syntaxique de l'occurrence sont identifiées dans d'autres langues (Oliveira 2005 ; Salanova 2007 et Estevam 2010). Dans le cas du rikbaktsa, le nombre réduit d'exemples dont je dispose ne me permet pas de faire actuellement une analyse du phénomène, mais il est prévu dans le futur un recueil de données plus conséquent qui devrait permettre d'avancer dans cette analyse.

¹¹⁰ La forme *oktʃiɾiɾi* est le résultat de la composition des racines *ok* ‘face, front, visage’ + *tʃiɾiɾi* ‘noircir’.

- (171) a. *i-baraɽa=ta* 3POSS.SG-blanchir=NF.SG ‘un blanc’
 b. *i-ok-tfirõrõ=ta* 3POSS.SG-face-noircir=NF.SG ‘un noir’
 c. *i-tfariɽi=ta* 3POSS.SG-être.rouge=NF.SG ‘un rouge’

Et comme tous les autres noms d'attribut formés à partir de verbes intransitifs, ces noms ont une fonction argumentale sujet (172) et objet (173) et une fonction prédicative (174) :

- (172) *parini* *i-tfariɽi=ta* *fiba* *ni-ø-fi-boro*
 jaguar 3POSS.SG-être.rouge =NF.SG FRUST 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-manger
 ‘le (de couleur) fauve, le jaguar, les a presque mangés’

- (173) *ka-je* *ka-fok* *i-baraɽa=ta*
 1POSS.SG-mère 1POSS.SG-vêtement 3POSS.SG-blanchir =NF.SG

ka-bo *nənə*
 1POSS.SG-ALL donner
 ‘ma mère m'en a donné un blanc (vêtement)’

- (174) *ka-fok* *i-baɽa=ta*
 1POSS.SG-vêtement 3POSS.SG-blanchir=NF.SG
 ‘mon vêtement est blanc’

5.4.1.3 NOMS D'ATTRIBUT AFFIRMATIF

Ces noms sont construits à partir d'une forme verbale non finie associée au suffixe statif affirmatif *-ĩ*¹¹¹, qui ensuite est nominalisée par les clitiques nominalisateurs et marquée en la personne.

¹¹¹ *-ĩ* [~ *-ẽ*] et [~ *-rẽ*]. Dans cette étude, j'opterai pour la forme *-ĩ*, celle-ci étant la moins marquée. La forme [~*-ẽ*] apparaît après une voyelle centrale, alors que la forme [~*-rẽ*] n'a été enregistrée qu'avec un seul informateur déjà âgé. Boswood (1978) appelle ce suffixe : *suffixe statif*.

[[IP-[V n.fin]_v-ĩ]_v=NOMT] NOMS D'ATTRIBUT AFFIRMATIF

- (175) a. *tʃi-fapəĩ=ta*
 3SG-embellir-STA.AFFIR=NF.SG
 'il est beau'

Comme on l'a vu en 5.3.2, le suffixe statif -ĩ est un prédicativiseur, c'est-à-dire qu'il permet à une forme non prédicative de prédiquer ; il ne change pas la classe lexicale de l'élément auquel il s'ajoute, un verbe à la forme non finie. Le processus de nominalisation est donc obligatoire pour la formation d'un nom :

- (175) b. **tʃi-fapəĩ*

La construction en (175a) est une phrase complète. Les noms d'attribut affirmatif établissent des prédicats monovalents dont l'argument unique est marqué par une série d'indices personnels partiellement semblables à la série qui se combine avec les noms et les postpositions. Parmi les formes ci-dessous, **tʃa-** et **tʃi-** sont exclusivement réservées aux noms d'attribut affirmatif :

PERSONNE	PRÉFIXE
1SG	ka-
2SG	tʃa-
3SG	tʃi-
1PL	mĩ-
2PL	aha-
3PL	ʃi-

Tableau 21 : Indices personnels pour les noms d'attribut affirmatif

Dans ce type de nominalisation exclusivement, les clitiques nominalisateurs marquent le genre et la quantification (nombre et trait discret ou dense) du sujet, c'est pour cela qu'on rajoute la forme **na** parmi les clitiques nominalisateurs :

		SINGULIER	PLURIEL
FÉM		tatʃa	ɾa
	DISCR	ta	tʃa
N. FÉM	DENS	na	

Tableau 22 : Clitiques nominalisateurs des noms d'attribut

Suivent des exemples de noms d'attribut affirmatif qui mettent l'accent sur la coordination en genre et en quantification d'après le sujet :

(176) a. *ka-tfe* *tʃi-fapəĩ=ta*
 1POSS.SG-fils 3SG-embellir-STA.AFFIR=NF.DISC.RG
 'mon fils est embelli'

b. *ka-fte* *tʃi-fapəĩ=tatʃa*
 1POSS.SG-fille 3SG-embellir-STA.AFFIR=F.SG
 'ma fille est embellie'

c. *tumĩ* *tʃi-fapəĩ=na*
chicha 3SG-embellir-STA.AFFIR=NF.DENS
 'la *chicha* est bonne'

Les noms d'attribut affirmatif sont hautement productifs dans la langue et peuvent être formés à partir de verbes intransitifs dynamiques – *tʃutʃuk* 'nager' – (177), et statifs – *rere* 'être.long' – (178), à partir de verbes transitifs – *berɛ* 'tuer.sg' – (179), et de verbes dénominaux – *naha* 'pouvoir de collier' – (180) :

- (177) *ka-tfukt fuk-ĩ=tatfa*
 1SG-nager-STA.AFFIR=F.DISC.R.SG
 ‘je suis nageuse’ ou ‘je sais nager’
- (178) *a-naha* *tfi-rere-ĩ=na*
 2POSS.SG-collier 3SG-être.long-STA.AFFIR=NF.DENS
 ‘tes colliers sont longs’
- (179) *tfi-mĩ-be-re~be-re-ĩ=ta*
 3SG-1OBJ.PL-RED~tuer.SG-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘c’est un tueur’
- (180) a. *ka-naha-ĩ=tatfa*
 1POSS.SG-avoir.collier-STA.AFFIR=F.SG
 ‘je suis parée de colliers’
- b. *tfi-hare-re-ĩ=ta*
 3SG-parler-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘il est bavard’

Un verbe avec un nom incorporé peut parfaitement devenir un nom d’attribut :

- (181) *ikia tfa-hĩrik-tfa-wororo-ĩ=ta*
 tu 2POSS.SG-oeil-NF.PL-éclaircir-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘tu as les yeux clairs (litt. : tu es clair des yeux)’
- (182) *morofofok tfi-oki-tuta-ĩ=ta*
 casserole 3SG-CL:intérieur.de-être.gras-STA.AFFIR=NF.DISC.R.SG
 ‘la casserole est grasse à l’intérieur’

Les noms d’attribut affirmatif fonctionnent surtout comme prédicat, et plus sporadiquement comme argument et comme complément d’une postposition – dans ces deux dernières fonctions, ils n’apparaissent que dans des données sollicitées et rarement dans les récits. La fonction prédicative est illustrée dans tous les exemples ci-dessus ; la fonction argumentale apparaît dans les exemples suivants, sujet en (183) et objet en (184) :

- (183) *kadiri* *tʃi-fapə-ĩ=ta* *ø-mĩ-ɾomo-ko*
homme.non.indigène 3SG-embellir-STA.AFFIR=NF.SG.DISC 3SUJ-NPAS-arriver-CONT
‘l’embelli, le non indigène, il arrive’
- (184) a. *pitʃi* *tʃi-hara-ĩ=ta* *i-ø-ɾ-i-nə*
noix 3SG-être.fruit-STA.AFFIR=NF.DISC.SG 1SUJ-PAS-DIR-3OBJ.SG-voir
‘j’ai vu quelque chose qui est fruit, des noix’
- b. *tʃi-fapə-ĩ=tatʃa* *ø-mĩ-ɾ-i-okni*
3SG-embellir-STA.AFFIR=F.SG 3SUJ-NPAS-DIR-3OBJ.SG-faire
‘il (le coiffeur) est en train de la faire belle’

Et pour finir, un exemple d’un nom d’attribut affirmatif en tant que complément de la postposition accusative **tĩ** :

- (185) *tʃi-horo-ĩ=na=tĩ* *duba* *ka-bo* *nənə* *ni-ø-a*
3SG-pourrir-STA.AFFIR=NF.DENS=ACC RESTR 1POSS.SG-ALL donner 3SUJ-PAS-AUX
‘elle ne m’a donné que de la (viande) pourrie’

Quand les noms d’attribut affirmatif sont en fonction prédicative, ils donnent l’équivalent de la fonction attributive des adjectives des langues romanes.

- (186) *tumĩ* *tʃi-fapə-ĩ=na*
chicha 3SG-embellir-STA.AFFIR=NF.DENS
‘la *chicha* est bonne’

Pour finir avec les noms d’attribut affirmatif, il faut dire que, tout comme les adverbes, ces noms peuvent être dérivés par le suffixe marqueur de gradation superlative – **niki** [~ **-ki**]. En (186a) on voit un nom d’attribut non dérivé, en contraste avec la forme dérivée en (186b) :

- (187) a. *tfi-fapə-ĩ=tatfa*
 3SG-embellir-STA.AFFIR=F.SG
 ‘elle est embellie’
- b. *tfi-fapə-ĩ-niki=tatfa*
 3SG-embellir-STA.AFFIR-SUPERL=F.SG
 ‘elle est la plus embellie’

Voici un exemple d’un adverbe dérivé par le suffixe superlatif :

- (188) *jobo-ani-ki=tatfa*
 haut-INTENS-SUPERL=F.SG
 ‘la plus haute’

5.4.2 NOMS DENOMINAUX : NOMS D’ATTRIBUT PRIVATIF

A côté des noms d’attribut affirmatif, la langue crée des noms d’attribut privatif. Il s’agit de nominalisations construites à partir de la combinaison d’un nom et d’un clitique statif négatif **bi**, un morphème transcatégoriel qui s’associe à des prédicats ayant pour tête soit un nom, comme c’est le cas ici, soit un verbe, tel qu’on l’a vu en (3.7). **bi** rend le nom à sa gauche moins référentiel, et donne ainsi la possibilité de nominaliser la structure $[N=b\ddot{i}]$ au moyen de clitiques nominalisateurs pour former des noms d’attribut privatif, ‘*un sans N*’. Les noms découlant de ces nominalisations peuvent être relatifs ou autonomes, la détermination de personne se faisant au moyen d’indices possessifs. Ci-dessous, les parenthèses indiquent la détermination facultative de la personne :

- $[(IP)-[[N]_N=b\ddot{i}]_V=NOMT]_{NOMS, D'ATTRIBUT PRIVATIF}$
- (189) *i-doho=b\ddot{i}=ta*
 3POSS.SG-aliment=STA.NEG=NF.SG
 ‘il est sans aliment’

L'exemple ci-dessus est une phrase complète. Les noms d'attribut privatif peuvent accéder aux fonctions argumentale et prédicative. En tant que prédicat, ce sont des prédicats monovalents dont l'argument unique est exprimé sous la forme d'un indice possessif, coréférent du clitique nominalisateur qui marque le genre et le nombre du sujet :

- (190) a. *i-ek=bï=tatfa*
 3POSS.SG-jambe=STA.NEG=F.SG
 'elle est sans jambe' / 'unijambiste'
- b. *ka-oke-ŋa=bï=ta*
 1POSS.SG-épouse-F.PL=STA.NEG=NF.SG
 'je suis sans épouses'

Tous les noms de la langue peuvent, potentiellement, s'associer à **bï** pour former des noms d'attribut privatif. La nature nominale de la forme à gauche de **bï** est révélée dans les données comme en (191), où le nom propre *Ponïponï* (191a) et le pronom personnel de troisième personne *afa* (191b) se combinent avec **bï**, pour être ensuite nominalisés.

- (191) a. *Ponï-ponï=bï=ta*
 Ponï.ponï=STA.NEG=NF.SG
 'il n'est pas Ponïponï'
- b. *a-fa=bï=ŋfa=bo=to* *tŋi-k-ŋomo* *ka-ŋopo*
 3-NF.DISC.R.PL=STA.NEG=NF.PL=ALL=EMPH 2SUI-PAS-arriver 1POSS.SG-oncle
 'tu es arrivé quand ils étaient absents, mon oncle'
 (litt. : vers leur absence tu es arrivé mon oncle)

Les noms d'attribut privatif accèdent à toutes les fonctions nominales, à savoir : sujet (192) et objet (193), complément de postposition (194) et prédicat (195) :

Quand ils sont dérivés de verbes intransitifs, le clitique nominalisateur et le préfixe possessif sont coréférents et s'accordent avec l'argument unique du verbe de base :

- (197) a. *ka-tfut/fuk=bïï=tatfa*
 1POSS.SG-nage=STA.NEG=F.SG
 'je ne sais pas nager' (litt. : je suis une sans nage)
- b. *fi-hinïni/i=bïï=ta*
 3POSS.PL-savoir=STA.NEG=F.PL
 'elles ne connaissent pas (la langue rikbaktsa)
 (litt. : elles sont sans connaissances)

Voici plus d'exemples de noms d'attribut dérivés de verbes intransitifs :

- | | | | | | |
|--------------------------------|------------------------|-------|--------|--------------------------|---------------------------|
| (198) a. <i>-edəpək=bïï=ta</i> | 'quelqu'un dépourvu de | peur' | | | |
| b. <i>-bəɾə=bïï=ta</i> | | | repos' | | |
| c. <i>-əpəɾək=bïï=tatfa</i> | | | | croissance'/'plus jeune' | |
| d. <i>-pamɪ=bïï=ta</i> | | | | | petitesse'/'grand'/'gros' |
| e. <i>-tfaɪ=bïï=ta</i> | | | | | |

En ce qui concerne les noms dérivés à partir de verbes transitifs qui sont tête des noms d'attribut privatif, ils sont moins nombreux que ceux dérivés des verbes intransitifs, et dans quelques cas identifiés, (i) l'indice personnel peut récupérer l'argument avec le rôle d'expérient du verbe de base, alors que le clitique nominalisateur récupère l'argument avec un rôle de stimulus (199), ou (ii) l'indice personnel exprime le patient du verbe de base et le clitique nominalisateur l'agent (200) :

- (199) a. *fi-nə=bïï=ta*
 3POSS.PL-voir=STA.NEG=NF.SG
 'un non vu par eux'

b. *fi-fpirikpok=bñ=ta*
 3POSS.PL-connaissance=STA.NEG=NF.SG
 ‘des non connus d'eux’

(200) *i-hawk=bñ=ta*
 3POSS.SG-aliment=STA.NEG=NF.SG
 ‘un sans son aliment’

5.4.3 NOMS DERIVES D'ADVERBES

Les adverbes se combinent avec les clitiques nominalisateurs pour changer de catégorie et de fonction ; ils sont nominalisés et possèdent alors des fonctions nominales.

Les clitiques marquent le genre et le nombre du référent du nom qui en résulte.

J'ai montré dans la section 4.1 que les adverbes de temps possèdent une forme brève et une autre longue, cette dernière construite sur la forme brève à laquelle on ajoute **-ka** [~-k]. Ce sont les formes longues que l'on retrouve dans les structures nominalisées.

En (201), l'adverbe *fiɾoni* ‘grand’ modifie le verbe *pebək* ‘porter’, alors qu'en (202), *fiɾoni* est nominalisé et fonctionne comme objet du verbe *pebək* :

(201) *fiɾo-ni* *ø-p-ebək*
 grand-INTENS 1SUJ-PAS-3OBJ.SG+porter
 ‘je vais charger le grand (fagot)’

(202) *fiɾo-ni=ta* *ø-p-ebək*
 grand-INTENS=NF.SG 1SUJ-PAS-3OBJ.SG+porter
 ‘je vais charger le grand’

Ci-dessous, quelques adverbes nominalisés dans les fonctions de sujet (203), d'objet (204), de complément de postposition (205) et de prédicat (206) :

- (203) *nokpo-ani=ta dok=ɽe wabə*
 loin-INTENS=NF.SG arriver=SUB écouter
 ‘quand celui qui était loin est arrivé, il l'a écouté (l'oiseau)’
- (204) *tapa.rak=ta=ti duba hai~hai=ɽo ni-ø-a*
 d'abord=NF.SG=ACC RESTR RED~attacher=ITER 3SUJ-PAS-AUX
 ‘seulement le premier (hamac) elle a attaché à nouveau’ (litt. : ‘celle d’avant’)
- (205) *jokboha=tatfa=tuk pihik=bo*
 peu=F.SG=COM rivière=ALL
 ‘je suis allée à la rivière avec la petite’ (litt. : celle qui est peu)
- (206) *to-hi jatuk=ta*
 DEM.NF.DISC.R.SG-DIST hier=NF.SG
 ‘celui-là est celui d'hier (de poisson)’

5.4.4 NOMINALISATION DE SYNTAGMES POSTPOSITIONNELS

Les syntagmes postpositionnels, constitués d'une postposition et de son complément – un syntagme nominal ou un indice personnel – peuvent référer quand ils sont nominalisés par les clitiques nominalisateurs. En tant que formes nominalisées, ils accèdent à toutes les fonctions nominales. Les clitiques nominalisateurs marquent le genre et le nombre du nom qui en résulte. Comme les adverbes de temps, certaines postpositions présentent une forme brève et une forme longue – comme par exemple l'inéssif *eɽe* / *eɽek* – cette dernière étant également la seule à figurer dans le contexte des nominalisations

En (207), le syntagme postpositionnel *ɽke=bete* ‘sur l'arbre’ apparaît non nominalisé en opposition à la forme nominalisée (208), qui fonctionne comme complément de la postposition *bete* ‘sur’ :

- (207) *ɽke=bete ø-mɨ-dəhə*
 chemin=sur 1SUJ-NPAS-asseoir
 ‘je vais m'asseoir sur le chemin’

- (208) *ʃke=bete=ta=bete* *ϕ-mi-do*
 chemin=sur=NF.SG=sur 1SUJ-NPAS-monter
 ‘je vais monter sur celui (l'arbre) qui est sur le chemin’

Dans les exemples suivants, les syntagmes postpositionnels nominalisés fonctionnent comme sujet (209), comme objet (210) et comme prédicat (211) :

- (209) a. *i-edepək=bñ=ta=wa=ta* *ka-bo*
 3POSS.SG-peur=STA.NEG=NF.SG=comme=NF.SG 1POSS.SG-ALL

poro~poro *ϕ-mi*
 RED~venir 3SUJ-NPAS+AUX
 ‘celui qui est sans peur vient toujours vers moi’

- b. *Cerejera=ere=kiki=ja*¹¹² *ni-ϕ-kari-ki=naha*
 Cerejeira=INES=F.PL=INTER 3SUJ-PAS-danser-CONT=PL.SUJ
 ‘et les femmes de Cerejeira, elles danseront ?’

- (210) a. *jaka ra=wa=ta* *duba* *ϕ-ϕ-i-nə* *hi* *ni-ϕ-a*
 buisson=comme=NF.SG RESTR 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-voir CERT 3SUJ-PAS-AUX
 ‘je ai vu seulement un qui ressemble à un buisson’

- b. *miɽe* *i-tuk=ta* *tʃ-ϕ-i-boro=naha*
 HESIT 3POSS.SG-COM=NF.SG 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-manger=PL.SUJ
 ‘nous mangeons son compagnon

tʃ-ϕ-i-ϕ-boro=ba=hik=naha
 1SUJ-PAS-3OBJ.SG-manger=HOLIST=PONT=PL.SUJ
 mangeons-le en entier’

- (211) a. *Maristela* *ka-tuk=tatʃa*
 ANTHROP.FEM 1POSS.SG-I.COM=F.SG
 ‘Maristela est ma compagne’

- b. *ʃi-tuk=ta* *ʃi-hapik=ta*
 3POSS.PL-I.COM=NF.SG 3POSS.PL-après=NF.SG
 ‘leur compagnon était celui qui était derrière eux (le dernier)’

¹¹² La forme *ere=kiki* est le résultat de l’assimilation de la consonne finale de la postposition, /k/, par la consonne initiale du clitique **kiki** : *erek=kiki* donne *ere=kiki*.

5.4.5 NOMINALISATION DE PREDICATS EXISTENTIELS

Les prédicats existentiels sont nominalisés par les clitiques nominalisateurs pour en faire également des noms d'attribut. Quand ils ne sont pas nominalisés, la structure de ces prédicats est celle d'un nom – relatif ou autonome – suivi du suffixe continuatif **-kV**. Si la tête du prédicat est un nom relatif, le prédicat reçoit un indice possessif, coréférent du sujet du prédicat, comme en (212), et si la tête est un nom autonome, le prédicat n'est pas marqué en personne (213) :

[(IP)-[N]-CONT]_{PREDICAT EXISTENTIEL}

(212) *ikra ka-naha-ka*
je.F 1POSS.SG-collier-CONT
'il est mon collier/ j'ai un collier'

(213) *rodo-ko*
patate-CONT
'il y a de la patate'

Ces prédicats sont nominalisés par l'affixation des clitiques nominalisateurs et des indices personnels :

[[IP-[N]-CONT]=NOMT]_{NOM D'ATTRIBUT}

(214) *ka-naha-ka=ta*
1POSS.SG-collier-CONT=NF.SG
'je suis quelqu'un qui a un collier'

(215) *ka-rodo=ko=tatfa*
1POSS.SG-patate=CONT=F.SG
'je suis quelqu'une qui a des patates'¹¹³

¹¹³ 'j'ai (une production) de patates'.

Dans les prédicats existentiels, et par conséquent dans les nominalisations faites à partir de ces prédicats, le suffixe continuatif **-kV** est un deuxième type de morphème transcatégoriel, à côté du clitique statif négatif **bi**, que nous avons vu en (5.4.2.1).

Les noms produits par la nominalisation de prédicats existentiels fonctionnent avant tout comme prédicat et plus rarement comme argument. En tant que prédicats, ils sont monovalents et l'argument unique s'exprime sous la forme d'un indice personnel. Les clitiques nominalisateurs et les indices personnels sont coréférents, tous deux s'accordent en genre et en nombre avec le sujet :

(216) *Cleomar i-hiik-tfa-ka=ta*
 ANTHROP.M 3POSS.SG-œil-NF.PL-CONT=NF.SG
 'Cleomar est quelqu'un qui a des yeux (pour dormir)'

(217) *Helana i-atfika ra=ka=tatfa*
 ANTHROP.F 1POSS.SG-galette=CONT=F.SG
 'Helena a de la galette'

(218) *hoɾipəɾək kinu i-okiri-ki=ta*
 cerf aussi 3POSS.SG-feuille-CONT=NF.SG
 '(...) le cerf aussi a des feuilles'¹¹⁴

Ci-dessous, on voit un exemple de nominalisation de prédicat existentiel en fonction d'argument ; la nominalisation fonctionne comme sujet du verbe *akba* 'mourir' :

(219) *fi-tfipa-ka=tfatfa tihini ni-ø-akba-ka=nahatfa tihini*
 3POSS.PL-bras-CONT=NF.PL ? 3SUJ-PAS-mourir-CONT=PL ?
 'ceux qui ont des bras étaient en train de mourir (à propos des singes)'

¹¹⁴ Dans le contexte où l'on prend des feuilles/de l'herbe pour faire du poison qui sert à transformer quelqu'un en cerf.

Suivent plus d'exemples de noms d'attribut formés à partir de nominalisation de prédicats existentiels :

- (220) a. *ka-barikta-ka=tatfa*
 1POSS.SG-mari-CONT=F.SG
 'je suis une qui a un mari / j'ai un mari'
- b. *fi-naro-ko=tfa*
 3POSS.PL-nom-CONT=NF.DISCN.PL
 'ils ont des noms'
- c. *ka-rika-ka=tatfa*
 1POSS.SG-quinquet-CONT=F.SG
 'j'ai un quinquet'
- d. *i-tfapo-ko-ta*
 3POSS.SG-dent-CONT=NF.DISCN.SG
 'il a des dents'
- e. *i-mi-do-wə-kə=tatfa*
 3POSS.SG-1POSS.PL-monter-N.INSTR-CONT=F.SG
 'elle a un filet / elle est pêcheur'

5.4.6 NOMS DE PHRASEAUX

De la même façon que les différents types de nominalisation vus jusqu'ici, une proposition finie peut également être nominalisée par les clitiques nominalisateurs, et ainsi avoir accès à toutes les fonctions nominales. Nominalisée, la proposition garde toutes les propriétés de finitude, à savoir : la personne, le temps et l'aspect. Dans l'exemple (221), on voit une proposition finie non nominalisée, et en (222), la proposition apparaît nominalisée par le clitique **ra** :

- (221) *ni-ø-moro-ko=naha*
 3SUI-PAS-se.baigner-CONT=PL.SUI
 'elle se baignait'

- (222) *ni-∅-mo-ro-ko=naha=ra* *fɪ-tɪ* *wabə* *wabə* *wabə* *wabə*
 3SUI-PAS-se.baigner-CONT-PL.SUI=F.PL 3POSS.PL-ACC REP REP REP écouter
 ‘celles qui se baignaient, il les écoutait’

Les locuteurs utilisent la même stratégie pour nominaliser des lexèmes verbaux et des propositions finies, comme l'illustrent les données ci-dessous, et dans toutes les deux, le lexème (223) comme la proposition (224) sont nominalisés au moyen du clitique **ta** :

- (223) *i-koro=ta*
 3POSS.SG-brûler=NF.SG
 ‘celui qui l'a brûlé’
- (224) *ɾ-∅-i-koro=ta*
 3SUI-PAS-3OBJ.SG-brûler=NF.SG
 ‘ce qui l'a brûlé’

La nominalisation des propositions finies est orientée vers l'un des deux arguments, soit le sujet, soit l'objet. Si le verbe est intransitif, le clitique nominalisateur s'accordera en genre et en nombre avec le sujet. Dans l'exemple (225), les deux nominalisations sont orientées vers le sujet et s'accordent en genre et en nombre avec le référent de ce dernier, au moyen des clitiques **tfa** et **ta**, respectivement :

- (225) a. *iware* *taha_i-ok-bi-ki=naha=tfa_i=bo* *ɾi-∅-omo=ta_i=hi*
 après 3COREF.PL-frange-couper-CONT=SUI.PL=NF.PL=ALL 3SUI-PAS-arriver=NF.SG=?
 ‘après, celui qui est arrivé vers ceux qui se coupaient les cheveux (dit) :
- o: *ka-rikidi-tfa* *hā=wa=ja* *tɪ-mɪ-na-ka=naha*
 oh ! 1POSS.SG-neveux-NF.PL INTER=comme=INTER 2SUI-NPAS-DIR-AUX-CONT=PL.SUI
 ‘oh ! Mes neveux, comment faites-vous ?’

D'un autre côté, si le verbe est transitif, le clitique peut s'accorder avec le sujet (226) ou avec l'objet (227). Il est à remarquer que dans le premier exemple, l'orientation de la

nominalisation est claire, vu que le sujet est au singulier et l'objet au pluriel, ainsi le clitique singulier **ta** ne peut s'accorder qu'avec le sujet :

- (226) *iwaɾe ta ni-ϕ-fi-hwa~hwa-ka=ta_i=hi*
 après DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-RED~orienter-CONT=NF.SG=?
 ‘après, celui qui les orientait,
- uf=ta=bo rikto ni-ϕ-a*
 autre=NF.SG=ALL être.debout 3SUIJ-PAS-AUX
 est resté debout près d'un autre (arbre)’

En (227) la nominalisation est orientée vers l'objet, ce qui est démontré par le fait que le clitique **ta** s'accorde avec le référent non féminin, alors que le sujet, *ikɾa*, est féminin :

- (227) a. *ikɾa i-ϕ-ɾ-i-do=ta_i ϕ-p-i-boro*
 je.F 1SUIJ-PAS-DIR-3OBJ.SG-monter=NF.SG 1SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-manger
 ‘je vais manger ce que j'ai pêché’

Et pour terminer, dans la nominalisation d'une proposition ayant un verbe transitif, la direction de l'orientation peut être ambiguë si les deux arguments sont à la même personne et aux mêmes genre et nombre ; la nominalisation peut aussi bien être orientée vers le sujet (228a) que vers l'objet (228b), et c'est au contexte discursif de lever l'ambiguïté :

- (228) a. *hã=na=bo ɾ-ϕ-i-ko ro=hik=tatfa_i*
 INTER=NF.DENS=ALL 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-brûler=PONCT=F.SG
 ‘vers où est allée celle qui l'a brûlé ?’
- b. *hã=na=bo ɾ-ϕ-i-ko ro=hik=tatfa_i*
 INTER=NF.DENS=ALL 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-brûler=PONCT=F.SG
 ‘vers où est allée celle qu'il a brûlée?’

Voici un deuxième exemple d'ambiguïté dans la direction de l'orientation de la nominalisation. Le clitique nominalisateur **tf**a s'accorde soit avec le référent du sujet de *potete* 'dépecer', soit avec le référent de l'objet :

- (229) a. *fa* **tapa ra**
 DEM.NF.DISCR.PL.PROCH d'abord
- ni- \emptyset fi-potete-ke=naha=tf_{ij}** *ktfa*
 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-dépecer-CONT=PL.SUIJ=NF.PL FOC.NF.PL
 'ceux-ci, ceux qui en premier les dépeçaient,
 'ceux-ci, ceux qui en premier étaient dépecés,
- taha-ok-fo-ko=naha*
 3COREF.PL-?-parler-CONT=PL
 ils parlaient entre eux'

En ce qui concerne les fonctions des noms issus des nominalisations de propositions finies, ils peuvent fonctionner comme sujet (230), comme objet (231) et comme objet de postposition (232) :

- (230) a. *ta-pirik=tuk* **ni- \emptyset pam kifo-ko=ta** *ni- \emptyset wak*
 3COREF.SG-queue=I.COM 3SUIJ-PAS-parler-CONT=NF.SG 3SUIJ-PAS-chasser
 'celui qui parlait avec sa queue est parti chasser' (en se référant à un serpent)
- b. **r- \emptyset ikfi=naha=tf** *nokpo* *dok~dok*
 3SUIJ-PAS-partir=PL.SUIJ=NF.PL aller.loin RED~arriver
 'après, ceux qui partiront, iront loin et arriveront'
- (231) a. *ikra* **i- \emptyset r-i-do=ta** *\emptyset p-i-boro*
 je.F 1SUIJ-PAS-DIR-3OBJ.SG-monter=NF.SG 1SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-manger
 'je vais manger ce que j'ai pêché (poisson)'
- b. *Clei* **ni- \emptyset ek-tak=ta** *r- \emptyset i-do*
 ANTHROP.F 2SUIJ-PAS-patte-casser=NF.SG 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-monter
 'Clei a monté (dans l'arbre) celui qui a la patte cassée (ara)'

- (232) a. *iwaɾe taha-ok-bi-ki-naha=ɬfa=bo* *i-∅-ɾomo=ta=hi*
 après 3COREF.PL-frange-couper-CONT=PL.SUJ=NF.PL=ALL 3SUJ-PAS-arriver=NF.SG=?
 ‘après, ce qu’est arrivé pour ceux qui se coupaient leurs franges (a dit) :

o: *ka-rikidi-ɬfa hã=wa=ja ɬfi-∅-na-ka=naha*
 oh ! 1POSS.PL-neveu-NF.PL inter=comme=NTER 2SUJ-PAS-DIR+AUX-CONT=PL.SUJ
 ‘oh ! Qu’est-ce que vous êtes en train de faire, mes neveux ?’

- b. *i-∅-ɾomo=ta=bo* *i-wa=ɬfa=hi*
 3SUJ-PAS-arriver=NF.SG=ALL 3POSS.SG=NF.PL=?
 ‘pour cela, ils disaient envers celui qui est arrivé :

o: *hã=na=bo ɬa*
 oh ! INTER=DEM.NF.DENS=ALL INTER

mí-oke-ɾa ni-∅-ka=naha
 1POSS.PL-épouse=F.PL 3SUJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUJ
 oh ! Où sont allées nos épouses, disaient-ils’

Dans les exemples présentés jusqu’ici, la proposition finie nominalisée apparaît dans une structure synthétique et le clitique nominalisateur est affixé à la fin du syntagme verbal. Quand la proposition nominalisée est dans une structure périphrastique, le clitique nominalisateur est affixé à la fin du syntagme établi par l’auxiliaire. Les propositions nominalisées sont indiquées entre crochets :

- (233) a. [*kí-kí ka-bo na-pu~puku=naha=ɾa*]
 personne-F.PL. 1POSS.SG-ALL DIR?-RED~entrer=PL.SUJ=F.PL
 ‘(aux) femmes qui sont rentrées vers moi

ikɾa ba no-hi tumí i-k-a ɾi-k-u-ku=naha
 je.F AFFIR DEM.NF.DENS-DIST *chicha* 1SUJ-PAS-AUX 3SUJ-PAS-boire=PL.SUJ
 moi, j’ai dit : ça c’est de la *chicha*, et elles la buvaient’

- b. [*iktatara-ɬfa Helena ka-bo píɾiɾik ni-a=ɬfa*]
 panier-NF.PL ANTHROP.F 1POSS.SG-ALL amner 3SUJ-PAS-AUX=NF.PL
 ‘les paniers qu’Helena m’a apportés

fi-fapə-ĩ=ɬfa
 3PL-être_bon-STA.AFFIR=NF.DISC.R.PL
 sont bons’

5.4.6.1 NOMINALISATION DE PROPOSITIONS FINIES ET PROPOSITIONS RELATIVES

S'agissant de propositions finies nominalisées, on pourrait penser que ces propositions sont des propositions relatives. Or, en partant de la définition de proposition relative, une proposition qui fonctionne comme déterminant dans un syntagme nominal, et du comportement des propositions finies nominalisées, on voit que ces dernières ne peuvent être traitées comme propositions relatives, car, à la différence de celles-ci, les propositions nominalisées ne fonctionnent pas comme déterminant dans un syntagme nominal, elles sont même la tête du syntagme. A cela s'ajoute le fait que les propositions finies subissent le même procédé de nominalisation que tous les autres éléments nominalisés dans la langue.

Examinons maintenant les trois contextes d'occurrence des nominalisations de propositions finies :

(i) Dans la majorité des cas, elles sont le seul constituant dans le syntagme nominal :

- (234) a. [*ni-∅-pam#ifo-ko=ta*] *ni-∅-wak*
 3SUIJ-PAS-parler-CONT=NF.SG 3SUIJ-PAS-chasser
 'celui qui parlait est parti chasser'

Pour reconnaître ces nominalisations comme des propositions relatives on devrait admettre que les relatives en rikbaktsa sont majoritairement du type « sans tête ».

(ii) Quand ils apparaissent avec un nom dans le syntagme nominal, ils occupent la position canonique de la tête du syntagme, à savoir à droite du déterminant, *parini* (235) et *ta* (236) :

(235) a. [*parini* $\text{r-}\phi\text{-i-hirik-tfa-bo}\sim\text{bo}=\text{naha}=\text{tfa}$] *tfitfito-tfa=bo*
 jaguar 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-oeil-NF.PL-RED~arracher=PL.SG=NF.PL oiseau.sp-NF.PL=ALL
 ‘le jaguar qui ils l’ont arraché les yeux est arrivé vers les *uirapurus*’

b. * $[\text{r-}\phi\text{-i-hirik-tfa-bo}\sim\text{bo}=\text{naha}=\text{tfa}$ *parini*]

(236) a. *iwaɽe* [*ta* *ni-}\phi-fi-hwa~hwa-ka=ta=hi*]
 après DEM.NF.DISC.R.SG.PROCH 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-RED~orienter-CONT=NF.SG=?
 ‘après, celui qui les orientait,

nokpo *uf=ta=bo* *riktoho* *ni-}\phi-a*
 aller.loin autre=NF.SG=ALL être.debout 3SUIJ-PAS-AUX
 il est allé loin et il est resté debout près d'un autre (arbre)’

b. * $[\text{ni-}\phi\text{-fi-hwa}\sim\text{hwa-ka}=\text{ta}=\text{hi}$ *ta*]

(iii) Ou encore, ces propositions nominalisées établissent avec un nom une relation d'apposition. En (237a), les deux syntagmes nominaux, [nom] [proposition.nominalisée], sont en apposition, ce que confirme la possibilité de déplacer le constituant dont la tête est une forme non nominalisée (237b). Rappel est fait que l'ordre dans le syntagme nominal est rigide, *dépendant-tête*, de manière que les exemples en (237) ne peuvent être analysés que comme deux constituants :

(237) a. [*i-k-r-i-beɽe=ta*] [*ka-tfihĩ=tfa*]=*bo* *iktfa* $\phi\text{-mĩ}$
 1SUIJ-PAS-DIR-3OBJ.SG-tuer.SG=NF.SG 1POSS.SG-boucaner=NF=ALL voir 1SUIJ-PAS+AUX
 ‘je vais voir mon boucanier, celui que j'ai tué’

b. [*ka-tfihĩ=tfa*] [*i-k-r-i-beɽe=ta*]=*bo* *iktfa* $\phi\text{-mĩ}$
 1POSS.SG-boucaner=NF 1SUIJ-PAS-DIR-3OBJ.SG-tuer.SG=NF.SG=ALL voir 1SUIJ-PAS+AUX
 ‘je vais voir celui que j'ai tué, mon boucanier’

L'apposition d'un nom et d'une proposition nominalisée se confirme en (238), où les deux constituants sont séparés par des particules, *da* et *kta* :

(238) [to-hi] da kta [tapa ra papepe-kabaik=ta]
 DEM.NF.DISCN.SG-DIST ? FOC.NF.SG d'abord avant-bras-râper=NF.SG
 'c'était celui-là, celui qui le premier a râpé le bras qui disait :

o: ta-beɽe kta ni-∅-ka=naha
 oh ! 3COREF.SG-tuer.SG EXHORT.NF/NF.SG 3SUI+AUX-PAS-CONT=PL.SUI
 oh ! (en ce qui nous concerne) Il va se faire tuer'

Et en (239), où la nominalisation apparaît comme référent de l'objet, introduit par la postposition accusative **ti** (a), exactement comme le feraient les noms en général (b). Je rappelle que, dans ces constructions, le syntagme nominal référent de l'objet est un adjectif.

(239) a. *ni-∅-moro-ko=naha=ra* *fi-ti* *wabə* *wabə* *wabə*
 3SUI-PAS-se.baigner-CONT=PL.SUI=F.PL 3POSS.PL-ACC REP REP écouter
 'celles qui sont allées se baigner, il les écoutait'

b. *wi-i-ki* *fi-ti* *wabə* *wabə* *wabə*
 femme=F.PL. 3POSS.PL-ACC REP REP écouter
 'les femmes, il les écoutaient'

En conclusion, les contextes d'occurrence des structures où figurent les propositions finies semble être suffisants pour analyser ces structures comme étant des nominalisations, tout comme les autres nominalisations présentées dans cette section. Autrement dit, ces structures ont des propriétés formelles (distribution et morphologie) qui les rapprochent plus de nominalisations que de propositions relatives.

5.5 CHANGEMENTS DE VALENCE

Nous avons déjà vu que la valence des verbes du rikbaktsa est définie dans le lexique, et que pour changer la valence, les verbes « de valence stricte » mettent en jeu des

moyens formels, tandis que les verbes labiles peuvent être employés soit transitivement soit intransitivement, sans ajout morphologique (cf. 3.1.3).

La langue ne possède que peu de procédés morphologiques spécialisés dans le changement de valence. D'un autre côté, elle possède un grand nombre de verbes labiles, qui sont directement impliqués dans le changement de valence, plus précisément dans des constructions avec des valeurs causative et anticausative. A part l'indice coréférentiel, qui participe à la constitution des formes verbales moyennes, et qui peut diminuer la valence du verbe auquel il est indexé, il n'existe que le suffixe **-wə**, spécialisé dans la dérivation des formes verbales causatives, mais qui ne fait que réarranger la valence du verbe auquel il s'associe (cf. 3.8.2). Ainsi, il n'y a que des procédés morphologiques pour réduire ou pour réarranger la valence du verbe, mais pas pour l'augmenter.

J'ajouterai que je réserve le terme de **voix** aux opérations de changement de valence qui découlent de l'altération dans la morphologie verbale (Creissels 2006), de telle sorte que, comme nous verrons à la suite, seules les constructions moyennes relèvent de la définition de voix adoptée ici.

Cette section sera dédiée aux processus de changement et réarrangement dans la valence recourant aux altérations morphologiques du verbe, tout autant qu'à la description des changements qui concernent les verbes labiles.

J'examinerai d'abord les processus de réduction de valence (5.5.1), puis le causatif (5.5.2), et ensuite j'aborderai la question des verbes labiles dans le cadre du changement de valence (5.5.3). Les constructions qui ne sont pas impliquées dans le changement de valence, à savoir la réfléchie et la réciproque, seront étudiées dans les sections suivantes. En ce qui concerne l'incorporation nominale, comme on l'a vu en 3.9, elle ne déclenche pas

de changement de valence du verbe concerné, et vu qu'elle a déjà été étudiée, elle ne sera pas abordée dans cette section.

5.5.1 MECANISMES DE REDUCTION DE VALENCE : VOIX MOYENNE

On trouve dans le domaine de la voix moyenne les mécanismes employés pour diminuer la valence d'un verbe, à savoir : les constructions réfléchie, anticausative et médiopassive, déjà étudiées brièvement dans le chapitre 3. Dans ces trois types de constructions, un verbe transitif perd une place d'argument et devient intransitif.

5.5.1.1 REFLECHI

L'agent et le patient ont le même référent, le sujet. Dans la construction moyenne de valeur réfléchie, le verbe transitif devient intransitif et il n'admet que l'indice personnel coréférentiel de troisième personne (**ta-/taha-** '3COREF.SG/PL'), qui exprime le sujet. Rappelons que dans ces constructions le temps n'est pas marqué ; les distinctions temporelles se font en général par le contexte discursif ou encore par la présence d'un adverbe temporel.

L'exemple (240) montre une construction non réfléchie, transitive avec l'indexation des deux indices correspondant au sujet et à l'objet, respectivement agent et patient :

- (240) *iware maku_j wɨk_i ɾ_j-ø-i_i-ki-kik*
 après homme femme 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-battre-CONT
 'après, l'homme frappait la femme'

En (241), cette même construction est rendue réfléchie et intransitive et le verbe ne marque qu'un seul argument, le sujet, exprimé au moyen de l'indice coréférentiel. Le sujet cumule les rôles d'agent et de patient (un participant qui agit sur lui-même). Notons l'accord en nombre du verbe avec son sujet grâce au clitique pluralisateur du sujet :

- (241) *jabïj ta_j-ki=hik*
 enfant 3COREF.SG-battre=PONCT
 'l'enfant s'est battu' (dans le contexte où les jeunes se battent pour devenir musclés)
- (242) *jabï-tfa_j taha_j-ki=hik=naha*
 enfant-NF.PL 3COREF.PL-battre=PONCT=PL.SUJ
 'les enfants se sont batus'

Suit un autre exemple de construction réfléchie. En (243), on a une construction transitive de base avec ses deux arguments :

- (243) *tfitfitoj parini_i ø_j-p-i_i-ok-bi-ki*
 oiseau.sp jaguar 3SUJ-NPAS-3OBJ.SG-frange-couper-CONT
 'l'*uirapuru* est en train de couper la frange au jaguar'

Et ensuite, on a la construction réfléchie « dérivée », avec un seul argument, le sujet :

- (244) *tfitfitoj ta_j-ok-bi-ki*
 oiseau.sp 3COREF.SG-frange-couper-CONT
 'l'*uirapuru* est en train de se couper la frange'

5.5.1.2 ANTICAUSATIF

La construction moyenne de sens anticausatif est formellement identique à la construction réfléchie décrite ci-dessus : un verbe transitif perd une place d'argument et il devient intransitif ; il exprime son argument unique grâce à l'indice coréférentiel. Dans

l'anticausative, le participant occupant la position de sujet dans la construction de départ est destitué et le participant exprimé par l'objet devient le sujet de la construction anticausative (Comrie 1985 :325). A la différence de la réfléchie, ici, le sujet reçoit le rôle de siège du processus, vu comme spontané (Creissels 2006 :10).

Les exemples ci-dessous illustrent la construction anticausative. Tout d'abord, voyons le verbe *ɸiri:k* 'grandir' dans une construction transitive, où il s'accorde avec le sujet et l'objet :

- (245) *ikɾa ɸ-mi-ɾ-i-ɸiri:k ka-tfe ni-ɸ-a*
 je.F 1SUJ-NPAS-DIR-3OBJ.SG-grandir 1POSS.SG-fils 3SUJ-PAS-AUX
 'je vais le faire grandir en tant que mon fils, dit-elle'

Le verbe transitif a sa valence réduite quand il passe à la voix moyenne. Le participant en fonction d'objet devient le sujet et est exprimé par l'indice coréférentiel :

- (246) *pɔ̃et fik-ani t fibik aba=hi ta-ɸiri:k*
 petit-INTENS DIM maintenant= ? 3COREF.SG-grandir-CONT
 'elle est très petite, (mais) maintenant elle grandit'

Voici plus d'exemples des constructions moyennes à valeur anticausative :

- (247) *o: ni-ɸ-a=ta=hi ɾono kinu ta-pəbə*
 oh ! 3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=? fourmilier aussi 3COREF.SG-effrayer
 'oh ! Et pour cela, le fourmilier était effrayé'

- (248) *o: ni-ɸ-a=ɾa=hi taha-kai-ki=naha*
 oh ! 3SUJ-PAS-AUX=F.PL=? 3COREF.PL-s'énervé-CONT=PL.SUJ
 'oh ! Et pour cela, elles se sont énervées'

ni-ɸ-puriu-ku=naha
 3SUJ-pleurer-CONT=PL.SUJ
 et elles pleuraient'

5.5.1.3 MEDIOPASSIF

Comme nous l'avons vu en 3.4.1.6.2, dans la construction moyenne de sens médiopassif un verbe transitif devient intransitif. Le participant en fonction de sujet de la construction transitive de départ, l'agent donc, est destitué et le patient, exprimé sous la forme d'objet, est promu à la fonction de sujet de la médiopassive. Celui-ci est marqué par l'indice coréférentiel alors que l'agent est exprimé comme topique, c'est-à-dire hors nucleus propositionnel, en se plaçant le plus à gauche dans la proposition.

Les arguments ayant les rôles d'agent et patient conservent leurs rôles sémantiques dans la médiopassive. Le référent du patient est intrinsèquement incompatible avec le rôle d'agent du verbe. A la différence de la construction réfléchie, où le sujet cumule les rôles d'agent et de patient, dans la médiopassive, le sujet n'exprime que le rôle de patient.

Dans la construction transitive de base en (249), le verbe *boro* 'manger' s'accorde avec le sujet *katfa* 'nous' et l'objet, *midoho* 'notre aliment', agent et patient respectivement :

- (249) *katfa_imĭ-do-ho_j* *tfi_i-p-i-boro=naha*
 nous 1POSS.PL-cuire-N.PAT 1SUJ-NPAS-3OBJ.SG-manger=PL.SUJ
 'nous allons manger notre aliment'

Le patient de la construction transitive est promu à la fonction de sujet de la médiopassive et est exprimé par l'indice coréférentiel ; il contrôle l'accord en nombre avec le verbe, marqué par le clitique pluralisateur du sujet **naha**. L'agent de la transitive est exprimé par le pronom personnel de première personne du pluriel *katfa* :

- (250) a. *katfa mɪ-do-ho_i ta_i-boro*
 nous 1POSS.PL-cuire-N.PAT 3COREF.SG-manger
 ‘en ce qui nous concerne, notre aliment va se faire manger’
- b. *katfa mɪ-do-ho-tfa_i taha_i-boro=naha*
 nous 1POSS.PL-cuire-N.PAT-NF.PL 3COREF.PL-manger=PL.SUJ
 ‘en ce qui nous concerne, nos aliments vont se faire manger’

Les deux syntagmes qui instituent les arguments ayant les rôles d’agent et de patient sont facultatifs :

- (251) a. *ta-boro*
 3COREF.SG-manger
 ‘(en ce qui nous concerne) il va se faire manger’
- b. *taha-boro=naha*
 3COREF.PL-manger=PL.SUJ
 ‘(en ce qui nous concerne) ils vont se faire manger’

J’en profite maintenant pour aborder deux propriétés qui caractérisent les constructions médiopassives, la première étant que l’agent de première personne du pluriel est obligatoire, et ce même en cas de suppression du syntagme nominal agent, comme en (251b) et (252), l’interprétation de l’agent de première personne du pluriel est la seule à être admise. La deuxième propriété des médiopassives consiste en ce que le temps n’est pas marqué formellement, mais l’interprétation du non passé est obligatoire :

- (252) *taha-boro=naha*
 3COREF.PL-manger=PL.SUJ
 ‘(en ce qui nous concerne) ils vont se faire manger’
 ‘(en ce qui nous concerne) ils *se sont faire manger’

Pour terminer, plus d'exemples de constructions médiopassives :

- (253) *aba raro ta-hawk*
 maintenant pâtée 3COREF.SG-manger
 ‘(en ce qui nous concerne) maintenant, notre pâtée va être mangé’
- (254) *ta-hara-pik ta-fa*
 3COREF.SG-CL:arrondi-laver 3COREF.SG-faire.cuir
 ‘(en ce qui nous concerne), (la patate) elle va être lavée et cuite’
- (255) *bui-ho cafe=tuk ta-ku*
 après-? café=I.COM 3COREF.SG-boire
 ‘(en ce qui nous concerne), demain, (le pain) il va être bu avec du café’

5.5.2 CAUSATIF

Comme nous l’avons vu en 3.8.2, le suffixe causatif **-wə** dérive des formes verbales causatives à partir de verbes transitifs. Dans les constructions causatives, il n’y a pas de changement de valence, car le verbe dérivé reste transitif ; en revanche, il y a un réarrangement du rôle sémantique du sujet. Le participant occupant la position de sujet de la construction de départ, un agent, est destitué et sa place est occupée par un causateur. Le patient de la construction de départ, exprimé sur la forme d’objet, conserve son statut syntaxique et sémantique dans la construction dérivée. L’agent peut être totalement éliminé, ou plus rarement, apparaître sous la forme d’un adjectif introduit par la postposition *humo* ‘contact.avec/à.cause.de’.

En (256), on voit une construction transitive active, dont le sujet/agent *pərhək* ‘serpent’ est exprimé par **ɾ-** ‘3SUI’ et l’objet/patient *uta* ‘je.M’ par **ik-** ‘1OBJ.SG’ :

- (256) *pərhək uta ɾ-∅-ik-boro*
 serpent je.M 3SUI-PAS-1OBJ.SG-mordre
 ‘le serpent m’a mordu’

Dans la construction causative dérivée un causateur, *Paulo*, est introduit à la place de sujet. L'agent de la construction de base, *pə̀rə̀hək*, n'est pas présent. L'objet/patient n'admet aucune altération faisant suite à la dérivation :

- (257) *Paulo uta ɾ-ø-ik-boro-wə*
 ANTHROP.M je.M 3SUIJ-PAS-1OBJ.SG-mordre-CAUS
 'Paulo a fait en sorte que je sois mordu'

En (258), l'agent de la transitive active destitué apparaît sous la forme d'un adjoind, introduit par la postposition *humo* 'contact.avec/à.cause.de'. On peut noter que la manifestation de l'agent est rare et se restreint aux données sollicitées :

- (258) *Paulo uta pə̀rə̀hək humo ɾ-ø-ik-boro-wə*
 ANTHROP.M je.M serpent à.cause.de 3SUIJ-PAS-1OBJ.SG-manger/mordre-CAUS
 'Paulo fait que je sois mordu par le serpent'

Le causateur introduit est toujours un animé, tandis que le patient peut être un animé, comme en (258) ci-dessus, ou un non animé (259) :

- (259) *ikɾa a-pírí-fok-tfa ø-mí-fi-ebək-wə*
 je.F 2POSS.SG-pied-vêtement-NF.PL 1SUIJ-NPAS-3OBJ.PL-emmener-CAUS
 'je vais faire en sorte que tes chaussures soient emmenées'

De plus, si le causateur introduit est de deuxième personne, dans le non passé, la construction peut avoir une valeur d'avertissement :

(260)	<i>Marika</i>	<i>ka-tfe</i>	<i>tʃi-p-i-hoho-wə</i>	<i>duba</i>
	ANTHROP.F	1POSS.SG-fille	2SUJ-NPAS-3OBJ.SG-piquer-CAUS	RESTR
	‘Marica, attention de ne pas laisser ma fille se faire piquer’			

5.5.3 VERBES LABILES ET CHANGEMENT DE VALENCE

J'ai montré en 3.1.3 que les verbes labiles du rikbaktsa sont du type labile-P, qui se caractérisent par l'absence de l'agent dans l'emploi intransitif (*koro* ‘brûler’ et *wak* ‘fuir’). Les emplois intransitif et transitif de verbes labile-P donnent comme résultat des constructions ayant respectivement des valeurs anticausative et causative, comme on le verra par la suite.

De plus, il est à noter que nous ne rencontrons aucune difficulté pour identifier les différents emplois des verbes labiles, car les constructions transitives et intransitives sont faciles à reconnaître grâce à la morphologie verbale. Ainsi, un verbe labile-P employé dans une construction intransitive s'accorde obligatoirement avec son sujet, tandis que s'il est employé transitivement, il s'accorde obligatoirement avec son sujet et son objet.

5.5.3.1 EMPLOI INTRANSITIF DES VERBES LABILE-P AVEC UNE VALEUR D'ANTICAUSATIVE

L'emploi intransitif de verbes de type *koro* ‘brûler’ (261), *waik* ‘refroidir’ (262), *epək* ‘finir’ (263) et *pāpārāhā* ‘étaier’ (264), par exemple, donne comme résultat des constructions sémantiquement anticausatives ; sémantiquement parce qu'il n'y a pas de dérivation formelle. L'agent de la construction transitive n'est pas exprimé dans l'intransitive, et le patient, l'argument en fonction d'objet, correspond à l'argument unique

de l'intransitive. De plus, en absence de l'agent, l'événement est vu comme un processus spontané ou « autonome ».

Dans les données ci-dessous, l'agent de la construction transitive (*Helena*) (261a) n'est pas exprimé dans la construction intransitive avec une valeur d'anticausatif (261b), et le patient dans la transitive (*parahei ni*) est le sujet de l'intransitive. La morphologie verbale révèle le changement de valence, car, dans la construction transitive, le verbe a deux places d'argument, tandis que, dans la construction intransitive, il n'en a qu'une :

(261) a. *Helena parahei ni r-∅-i-ko ro=ba=hik*
 ANTHROP.F pécari viande 3SUI-PAS-3OBJ.SG=HOLIST=PONCT
 'Helena a brulé toute la viande de pécari'

b. *parahei ni ni-∅-ko ro=ba=hik*
 pécari viande 3SUI-PAS-3OBJ.SG=HOLIS=PONCT
 'la viande de pécari a complètement brûlé'

Le même phénomène se produit en (262). Dans la construction transitive (a), *waik* a un agent (*ikra*) et un patient (*wanatfi*), celui-ci étant le seul participant préservé dans la construction intransitive (b), qui exprime un processus plus spontané que celui de la transitive :

(262) a. *ikra wanatfi ∅-p-i-waik*
 je.F maïs 1SUI-NPAS-3OBJ.SG-refroidir
 'je vais refroidir le maïs (grillé)'

b. *wanatfi ni-∅-waik=ba=hik*
 maïs 3SUI-PAS-refroidir=HOLIST=PONCT
 'le maïs a refroidi'

Voici deux autres exemples pour illustrer l'emploi intransitif de verbes labile-P avec une valeur d'anticausatif ; le verbe est employé transitivement en (263a) et intransitivement en (263b) :

- (263) a. *jabñ-tfa tɬawarak-tfa ni-∅-fi-epək=naha*
 enfant-NF.PL *nazá*-NF.PL 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-finir=PL.SUJ
 'les petits finiront les *nazás*'
- b. *tɬawarak-tfa n-∅-epək=naha*
nazá-NF.PL 3SUJ-PAS-finir=PL.SUJ
 'les *nazás* sont finis'
- (264) a. *i-wa=ta=hi fi-ro ni-∅-fi-pāpā rāhā-ka*
 3POSS.SG-comme=NF.SG=? 3POSS.PL-père 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-éparpiller-CONT
 'pour cela, le père était en train de les éparpiller'
- b. *tɬi-m-∅-pāpā rāhā=naha fa*
 2SUJ-NPAS-éparpiller=PL.SUJ INTER
 'vous allez vous éparpiller ?'
- tɬi-m-∅-pāpā rāhā=naha kɪ*
 1SUJ-PAS-éparpiller-PL.SUJ MOD.EMP.F
 'nous allons nous éparpiller !'

5.5.3.2 EMPLOI TRANSITIF DES VERBES LABILE-P AVEC UNE VALEUR DE CAUSATIVE

L'emploi transitif des verbes comme *wak* 'fuir' (265), *do* 'monter' (266) et *rikto* 'être.debout' (267), par exemple, donne comme résultat des constructions sémantiquement causatives. Le participant en fonction de sujet dans la construction intransitive (non causative) fonctionne comme objet dans la construction transitive (causative), qui a donc un

sujet différent ; l'objet reçoit le rôle de causataire, tandis qu'au sujet est attribué le rôle de causateur.

Pour être plus proche de la définition de verbe labile-P adoptée ici, on dirait que le participant (mais pas forcément l'agent) en fonction de sujet de la construction transitive n'est pas exprimé dans l'intransitive.

Dans les exemples ci-dessous, *wak* a une place d'argument en (265a) et deux places en (265b). Le participant en fonction de sujet de l'intransitive (*buatfa*) fonctionne comme objet dans la transitive à valeur causative. Celle-ci a un sujet différent de l'intransitive (*nous*), lequel reçoit le rôle de causateur, tandis qu'à *buatfa* est attribué le rôle de causataire.

(265) a. *bua-tfa ni-∅wak=ba=naha*
 sapajou-NF.PL 3SUJ-PAS-fuir=HOLIST=PL.SUJ
 'les sapajous ont tous fui'

b. *hã=na=bo bua-tfa*
 INTER=NF.DENS=ALL sapajou-NF.PL
 'par où sont partis les sapajous ?'

o: bato katfa bua-tfa tfi-k-fi-wak=ba=hik=naha
 oh ! NEG nous sapajou-NF.PL 1SUJ-PAS-3OBJ.PL-fuir=HOLIST=PONCT=PL.SUJ
 'oh! Il n'y en a pas ! Nous avons fait fuir tous les sapajous'

En (266), on a le même phénomène d'emploi transitif d'un verbe labile ayant comme résultat une construction à valeur causative. Le verbe labile *do* a un emploi intransitif en (a) et transitif en (b). Le sujet de l'intransitive (*maku*) est différent de celui de la transitive (*irika*). Le participant en fonction de sujet de l'intransitive est l'objet dans la transitive. Il reçoit le rôle de causataire, tandis qu'au sujet est attribué le rôle de causateur.

- (266) a. *maku* *jobo-ani* *ni-∅-do*
homme haut-INTENS 3SUJ-PAS-monter
‘l’homme a monté haut’
- b. *ni-∅-a=ta=hi* *i-rika* *duba (...)*
3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=? 3POSS.SG-âme RESTR
‘et à cause de cela, il ne resta que son âme (...)
- maku* *ɾ-∅-i-do*
homme 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-monter
et elle a fait monter l’homme (au ciel)’

Voici un troisième exemple d’un verbe labile (*rikto*) employé transitivement avec une valeur de causatif. Notons que, dans les deux emplois, le verbe est dans une structure périphrastique, pour laquelle la même analyse faite ci-dessous voudra :

- (267) a. *i-bare* *rikto* *ni-∅-a*
3POSS.SG-à.côté.de être.debout 3SUJ-PAS-AUX
‘elle est restée debout à côté de lui’
- b. *iwaɾe* *i-tɨ* *fukɨ*
après 3POSS.SG-ACC soulever
‘après, il l’a soulevée(la femme-poisson)’
- o :* *i-tɨ* *rikto* *ni-∅-a=ɾe*
oh ! 3POSS.SG-ACC être.debout 3SUJ-PAS-AUX=SUB
oh ! Et quand il l’a fait rester debout (...)

Si on reprend la définition de voix donnée en 5.5, on reconnaît qu’on ne peut pas appliquer le terme de voix aux constructions ayant des valeurs anticausative et causative en conséquence des différents emplois des verbes labiles, car dans les deux cas, il n’y a pas d’altération dans la morphologie verbale qui puisse être reconnue comme responsable du changement de valence dans les constructions à verbes labiles.

Dans les sections suivantes, nous examinerons les constructions réfléchies, réciproques et résultatives négatives, lesquelles ne sont pas impliquées dans le changement de valence.

5.6 CONSTRUCTIONS REFLECHIES

Ces constructions sont formellement différentes des constructions moyennes à valeur réfléchie, qui ont été étudiées ci-dessus. Dans ces constructions, il n'y a pas de changement de valence ; le verbe est transitif, il a deux places d'argument, l'une pour le sujet et l'autre pour l'objet, tous les deux étant coréférentiels.

Les constructions réfléchies ont deux structures différentes, selon la personne du participant. Si le participant est de troisième personne, ces constructions mettent en jeu l'indice coréférentiel, **ta** '3COREF.SG' e **taha** '3COREF.PL'. Il occupe la place de l'objet alors que le sujet est exprimé par un indice personnel du sujet ; tous les deux ont comme référent le syntagme nominal sujet.

L'exemple (268) illustre une construction transitive non réfléchie :

- (268) *tapara jabñ-ra kwokworo-tfa ni-ø-fi-difaha*
 d'abord enfant-F.PL poule-NF.PL 3SUI-PAS-3OBJ.PL-alimenter
 'd'abord, les filles ont alimenté les poules'

Les exemples suivants montrent des constructions réfléchies dont la place de l'objet est occupée par l'indice coréférentiel, coréférent avec le sujet :

- (269) *ŋi-k-na-ta_i-di faha-ka*
 3SUI+HAB-PAS-DIR-3COREF.SG-alimenter-CONT
 ‘elle s’alimentait; elle mangeait, mangeait, mangeait’
- (270) *ŋi-k-na-taha_i-di faha-ka=naha*
 3SUI+HAB-PAS-DIR-3COREF.PL-alimenter-CONT=PL.SUI
 ‘elles s’alimentaient; elles mangeaient, mangeaient, mangeaient’

Les deux exemples suivants illustrent encore des constructions réfléchies avec un participant de troisième personne. Ici, le syntagme nominal référent des indices de sujet et d’objet est présent :

- (271) a. *parini_i ni-∅-ta_i-hirik-tfa-pi-kik*
 jaguar 3SUI-PAS-3COREF.SG-œil-NF.PL-laver-CONT
 ‘le jaguar se lavait les yeux’
- b. *parini-tfa_i ni-∅-taha_i-hirik-tfa-pi-kik=naha*
 jaguar-NF.PL 3SUI-PAS-3COREF.PL-œil-NF.PL-laver-CONT=PL.SUI
 ‘les jaguars se lavaient les yeux’

Lorsque le participant est de première ou de deuxième personne, la place de l’objet dans la forme verbale réfléchie est occupée par les indices d’objet ordinaires ; il en est de même pour le sujet :

- (272) *tabara ikɽa_i ∅-p-ik_i-di faha*
 d’abord je.F 1SUI-NPAS-1OBJ.SG-alimenter
 ‘d’abord je vais manger’
- (273) *ikiaha-ka tɽi-k-aha_i-di faha-ka=naha*
 vous-F.PL 2SUI-PAS-2OBJ.PL-alimenter-CONT=PL.SUI
 ‘vous êtes en train de manger?’

Ou encore :

- (274) *uta_i ø_i-p-ik_i-ok-bi-ki*
 je.M 1SUJ-NPAS-1OBJ.SG-frange-couper-CONT
 ‘je suis en train de me couper la frange’
- (275) *ikia_i tʃi_i-p-a_i-ok-bi-ki*
 tu 2SUJ-NPAS-2OBJ.SG-frange-couper-CONT
 ‘tu es en train de te couper la frange’

Bien que dans la construction réfléchie le verbe soit transitif, le syntagme nominal objet ne peut pas être institué ; le seul syntagme institué a la fonction de sujet, ce qui est confirmé par le fait qu’il a le comportement des syntagmes nominaux sujets, y compris l’accord en nombre avec le verbe, tel qu’on l’a vu dans les exemples en (270) ci-dessus.

Pour finir, en général, si le participant se manifeste sous la forme d’un pronom personnel, il vient systématiquement accompagné du clitique marquant l’emphase **to**. L’absence de **to** paraît occasionner, chez les locuteurs, des difficultés à interpréter ces structures comme réfléchies, malgré la présence des indices de sujet et d’objet, comme en (276b) :

- (276) a. *ikia=to tʃi-k-a-ki=hik*
 tu=EMPH 2SUJ-PAS-2OBJ.SG-battre=PONCT
 ‘toi aussi tu t’es battu’
- b. *ikia tʃi-k-a-ki=hik*
 tu 2SUJ-PAS-2OBJ.SG-battre=PONCT
 ?‘ toi aussi tu t’es battu’
- (277) a. *ikɾa=to ik-tʃəhə-dək=hik*
 je.F=EMPH 3SUJ+PAS+1OBJ.SG-main-couper=PONCT
 ‘je me suis coupé la main’
- b. *ikɾa ik-tʃəhə-dək=hik*
 je.F 1SUJ+PAS+1OBJ.SG-main-couper=PONCT
 ?‘je me suis coupé la main’

5.7 CONSTRUCTIONS RECIPROQUES

Les deux participants des constructions réciproques cumulent les rôles d'agent et de patient. Comme pour les réfléchies, ces constructions ne sont pas impliquées dans le changement de valence. Il s'agit d'une construction transitive à la forme d'objet près, avec deux places dans le verbe, une pour le sujet et l'autre pour l'objet. Le sujet est marqué par les indices du sujet alors que l'indice personnel réciproque **-harape** occupe la place de l'objet.

- (278) *fiba ni-∅harape-beɾe=naha*
 FRUST 3SUI-PAS-RECIPR-tuer.SG=PL.SUI
 'ils se sont presque entretués'
- (279) *ikiaha-tfa fa tʃi-kharape-nə=naha*
 vous-NF.PL INTER 2SUI-PAS-RECIPR-voir=PL.SUI
 'et vous, vous vous êtes vus ?'
- (280) *harape-tfipa ni-∅harape-də~də=naha*
 RECIPR-bras 3SUI-PAS-RECIPR-RED~couper=PL.SUI
 'ils se sont coupé le bras mutuellement'

Les exemples de (278) à (280) correspondent aux constructions réciproques dans des structures synthétiques. Lorsqu'elles sont dans une structure périphrastique, où l'objet est exprimé par un syntagme postpositionnel établi par la postposition accusative **ti**, l'objet de la postposition est l'indice personnel réciproque, ce qui montre que dans les constructions réciproques il n'y a pas de changement de valence et le verbe reste transitif :

- (281) *harape-ti bu~bu*
 RECIPR-ACC RED~battre
 'ils se battent l'un l'autre'

- (282) *iwaɽe haɽape-tɨ hwa~hwa*
 après RECIPR-ACC RED~ crier
 ‘après, elles se criaient mutuellement’

5.8 CONSTRUCTIONS RESULTATIVES NEGATIVES

Le terme *résultatif* est employé à une forme verbale qui exprime un état impliquant un événement précédent (Nedjalkov 1998 : 3). Ainsi, les constructions résultatives négatives du rikbaktsa sont construites à partir d’une forme verbale résultative négative, celle-ci étant le résultat de l’association d’un verbe au post-clitique statif négatif **bi**, tel qu’on l’a vu en 3.3.7.

Dans l'exemple (283), le verbe *harere* ‘parler’ apparaît dans une construction intransitive active, alors qu'en (284) et (285), il est dans une construction résultative négative :

- (283) *∅-mɨ-harere-ke=naha*
 3SUJ-NPAS-parler-CONT=PL.SUJ
 ‘ils parlent’
- (284) *ni-∅harere=bɨ=ke=ɽe (...)* *i-tɨ* *hæekik* *ni-∅-a* *da*
 3SUJ-PAS-parler=STA.NEG=?=SUB 3POSS.SG-ACC laisser 3SUJ-PAS-AUX ?
 ‘quand elle est restée sans voix, il la quitta’
- (285) *atfoko harere=bɨ harere=bɨ harere=bɨ ni-∅-a=ha*
 vite REP REP parler=STA.NEG 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 ‘aussitôt, elles sont restées sans voix (litt. : elles sont sans parole/sans parler)’

Un troisième exemple de construction résultative négative concerne le verbe intransitif *pɨktfa* ‘se.marier (F)’. La forme intransitive ordinaire (286) s’oppose à la forme résultative négative (287) :

- (286) *ka-fte ba ta-piktfa*
 1POSS.SG-fille AFFIR 3COREF.SG-marier(F)
 ‘ma propre fille s'est mariée’
- (287) *tʃi-k-piktfa=bĩ*
 2SUJ-PAS-marier(F)=STA.NEG
 ‘tu n'es pas mariée ?’

Pour finir avec les constructions résultatives, je dirai un mot des constructions avec valeur résultative affirmative. Celles-ci sont des constructions intransitives ordinaires, c'est-à-dire sans ajout morphologique, ce qui est illustré par les exemples ci-dessous, avec les verbes intransitifs *wororo* ‘éclaircir’ (288) et *oktʃirõrõ* ‘noircir’ (289) :

- (288) *tʃi-mĩ-hiɽik-tʃa-wororo=naha kta*
 1SUJ-NPAS-oeil-NF.PL-éclaircir-NF.PL MOD.EMP.NF.SG/NF.SG
 ‘(à cause du soleil) nos yeux ont éclairci !’
- (289) *ni-ø-ok-tʃirõrõ*
 3SUJ-PAS-visage-noircir
 ‘(à cause du génipas) son visage est noirci’

5.9 PHRASE COMPLEXE

Sous le titre de phrases complexes, je réunis les structures de subordination et de coordination. La langue a seulement un type de proposition subordonnée, les propositions adverbiales. Comme on l’a vu en 5.4.6, les propositions qui correspondent à des relatives dans les langues romaines sont des nominalisations en *rikbaktsa*. Je commencerai par présenter les propositions subordonnées adverbiales, puis, j’aborderai la coordination.

5.9.1 SUBORDONNEES ADVERBIALES

Les propositions subordonnées adverbiales sont de deux types : temporelle et conditionnelle. Elles ont comme tête une forme verbale finie et sont marquées par la postposition qui marque l'inessif **eʔe** ∞ **eʔeka**, forme courte et forme longue respectivement, qui, dans ce contexte, sont réalisées comme **ʔe** et **ʔeka**.

La forme courte de la postposition inessive **ʔe** semble se grammaticaliser en tant que subordonateur dans les propositions temporelles, alors que la forme longue **ʔeka** semble se grammaticaliser plutôt dans les propositions conditionnelles. Il existe encore des contextes où la distinction temporelle/conditionnelle est neutralisée, comme nous le verrons par la suite.

PROPOSITIONS ADVERBIALES TEMPORELLES

Les propositions adverbiales temporelles sont placées avant la proposition principale suivant ainsi l'ordre général de la langue où la tête est placée en fin de phrase ; elles expriment la concomitance (290-291) et l'antériorité (292-293), ce qui explique l'affinité avec le conditionnel. De plus, elles font référence à des situations qui ont eu lieu dans le passé, ou qui sont dans l'attente de réalisation, ou même à des situations qui expriment l'habituel :

- (290) *kare i-bo* *i-∅-na-tʃuk=ʔo=ʔe* *i-∅-na-kɪ=ʔo=ʔe*
 après 3POSS.SG-ALL 3SUI-PAS-DIR-entrer=INTER=SUB 3SUI-PAS-DIR-se.couché=ITER=SUB
 'après, quand il est entré à nouveau vers elle, quand il s'est recouché,

ʔ-i-nə
 3SUI-PAS-3OBJ.SG-voir
 'elle l'a vu'

- (291) *iwaŕe harape=bo hini ni-∅-ka=naha=ŕe*
 après RECIPR=ALL cligner 3SUIJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUIJ=SUB
 ‘après, ils clignaient (des yeux) l’un vers l’autre pendant qu’
- ŕ-∅-i-ok-bi-ki=naha*
 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-frange-couper-CONT=PL.SUIJ
 ils lui coupaient la frange’
- (292) *iwaŕe ∅-m-i-miok=ŕe tŕi-p-ik-boro hi*
 après 1SUIJ-NPAS-ramollir=SUB 2SUIJ-NPAS-1OBJ.SG-manger CERT
 ‘(l’homme dit au jaguar :) après, quand je serai ramolli, tu me mangeras’
- (293) *∅-p-i-wo~wo=naha=ŕe ∅-p-i-patfuk=naha*
 3SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-RED~percer=PL.SUIJ=SUB 3SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-enfiler=PL.SUIJ
 ‘après avoir percé (la graine), on l’enfile (le fil)’
- ŕ-∅-i-patfuk=naha=ŕe de*
 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-enfilerr=PL.SUIJ=SUB être.prêt
 après l’avoir enfilé, il est prêt (le collier)’

Les propositions adverbiales temporelles peuvent avoir comme tête des prédicats verbaux synthétiques, comme ci-dessus, et des prédicats complexes (294-295). Dans ce dernier cas, le subordonateur *ŕe* apparaît postposé à l’auxiliaire, le verbe fini du prédicat complexe :

- (294) *a-tuk=tfa=bo hwa~hwa tŕi-m-i=ŕe*
 2POSS.SG-I.COM=NF.PL=ALL RED~appeler 2SUIJ-NPAS+AUX=SUB
 ‘(l’homme dit au jaguar :) quand tu appelleras tes compagnons,
- tŕi-p-ik-boro hi*
 2SUIJ-NPAS-1OBJ.SG-manger CERT
 tu me mangeras’
- (295) *ŕu:: ni-∅-ka=ŕe ta-ek-tfa=tŕi puhñi*
 chauffer+CONT 3SUIJ+AUX-PAS-CONT=SUB 3COREF.SG-jambe-NF.PL=ACC étirer
 ‘pendant qu’il chauffait (dans le feu), il étirait ses jambes’
- (296) *no-hi tih ba ikŕa ka-ŕaŕo ŕi-k-na-ka=ŕe*
 DEM.NF.DENS-DIST ? AFFIR je.F 1POSS.SG-pâtée 3SUIJ+HAB-PAS-dir+AUX-CONT=SUB
 ‘quand elle dit : voici ma pâtée (litt. : ça c’est ma pâtée)

ɽaɽo-tɨ hawk~hawk
 pâtée=ACC RED~manger
 ‘il mangeait la pâtée’

PROPOSITIONS ADVERBIALES CONDITIONNELLES

Il y a deux différences formelles entre les propositions adverbiales conditionnelles et temporelles. D’une part, comme nous l’avons vu ci-dessus, la marque de subordination **ɽeka** apparaît dans les conditionnelles et **ɽe** dans les temporelles ; d’autre part, les propositions temporelles sont placées à gauche de la proposition principale, tandis que les conditionnelles sont placées préférentiellement à droite.

Des propositions adverbiales conditionnelles n’ont été trouvées qu’au temps non passé, ainsi, la différence sémantique entre ces propositions et les propositions temporelles également au non passé (294) réside dans l’attente de la réalisation de l’évènement. Ces dernières font référence à des situations où la réalisation de l’évènement est très attendue, tandis que les propositions subordonnées conditionnelles ont une basse expectative de réalisation.

Les exemples suivants illustrent des propositions adverbiales conditionnelles, placées à droite (297-298) et à gauche (299) de la proposition principale :

(297) *ni-∅-a-tat fa=hi ba kare*
 3SUJ-PAS-AUX=F.SG=? AFFIR après
 ‘pour cela (elle dit :) après,

fa ∅-mɨ=ɽeka
 DEM.NF.DISC.R.PL.PROCH 3SUJ-NPAS+AUX=SUB
 si elle dit : en voici (des poissons),

kat fa kinu kare kɨ tʃi-mɨ=ha kɨ
 nous aussi après MOD.EMP.F 1SUJ-NPAS=PL.SUJ MOD.EMP.F
 nous aussi (on dira :) après !

- (298) *abaka* ***m i t i h i r i = t a = w a = t a***
 aujourd'hui 1POSS.PL-être.humain?=NF.SG=comme=NF.SG

∅-m i r o m o = r o = r e k a

3SUI-NPAS-arriver=ITER=SUB

‘aujourd'hui, si un comme nous arrive à nouveau,

t i h i = t i

tirer.flèche=IMPER.SG

tire(-lui) une flèche!’

t e k i a h i

IMPER.NF

- (299) *rikkak=ta=to* *ka*
 gens=NF.SG=EMPH MOD.EMP.NF/NF.SG
 ‘je suis aussi rikbaktsa

hawk ***∅-m i = r e k a***

manger 1SUI-NPAS+AUX=SUB

si je te mange, dit-il’

n i - ∅ - a

3SUI-PAS-AUX

Au début de cette section, j'ai mentionné que la distinction temporelle/conditionnelle peut être neutralisée. On observe très fréquemment cette neutralisation dans les phrases avec une valeur d'habitude :

- (300) ***∅-p-i-hin i m i r i = n a h a = r e k a***
 3SUI-NPAS-3OBJ.SG- apprendre=PL.SUI=SUB
 ‘quand on apprend,

∅-p-i-wataha-r i o = n a h a

3SUI-NPAS-3OBJ.SG-écrire-être.bon=PL.SUI

on écrit bien’

- (301) ***t u m i*** ***t f i r o h a n i a n a = r e k a*** *j a b i i - t f a* *b a t o* *f - a k o*
c h i c h a être.chaud=SUB enfant-NF.PL NEG 3SUI-être.heureux
 ‘si la *chicha* est chaude, les enfants sont tristes,

D'autres notions qui sont en général exprimées par des propositions adverbiales, comme, par exemple, la cause et la manière, en rikbaktsa, sont exprimées par des syntagmes postpositionnels (cf. 5.2.3). Ci-dessous, les syntagmes postpositionnels

construits avec la postposition ‘à cause de’ **humo** et la postposition comparative **wa**, qui expriment respectivement la cause (302) et la manière (303) :

(302) *hiñfik humo t-∅-unuba*
 pluie à.cause.de 3SUIJ-PAS-obscurcir
 ‘(le ciel) s’obscurcir à cause de la pluie’

(303) *o: katfa bñ ikia=wa mñ-doho ta-beŕe*
 oh ! nous demain tu=comme 1POSS.PL-aliment 3COREF.SG-tuer.SG
 ‘oh ! Demain, comme toi, nous irons tuer notre aliment’
 (litt. : ‘oh ! En ce qui nous concerne, demain, comme toi, notre aliment va se faire tuer’)

5.9.2 COORDINATION

La langue ne possède pas de marque de coordination. Ainsi, deux propositions ou plus peuvent être coordonnées sans marque morphologique de coordination – *coordination asyndétique*. Je rappelle que la coordination des syntagmes nominaux elle aussi est faite sans aucune marque morphologique, tel qu’on l’a vu en 5.2.1.3.

La coordination des propositions peut exprimer :

(i) *une succession simple d'événements* (les propositions sont séparées par des crochets) :

(304) a. [*fi-tñ ba ba ba*] [*tunihi=eŕe pu*]
 3POSS.PL-ACC REP REP tuer.PL panier=INESS mettre
 ‘elle les tuaient (les poissons) et les mettaient dans le panier’

b. *ni-∅-a=ta=hi* [*duŕuŕuk tñhiñ=tñ kinu aidi òkok*]
 3SUIJ-PAS-AUX=NF.SG=? jaguar.noir ongle=ACC aussi vite prendre
 ‘aussi, vite, il prit l’ongle du jaguar noir et

[*para-fapare*]
 ?-ouvrir
 le démêle’

- c. [tʃuk~tʃuk] [bo bo bo] [nokpo] [do do do]
 RED-nager REP REP accostéer aller.loin REP REP monter
 ‘elles ont nagé, elles sont accostées, elles sont allées loin et elles sont montées (de la rivière)’

(ii) *une intention* :

- (305) a. [ikʃa ø-p-ik-ʃaʃo-ko] [tʃi-mi-mi-di faha=naha]
 je.F 1SUI-1OBJ.SG-préparer.aliment-CONT 1SUI-NPAS-1OBJ.PL-nourrir=PL.SUI
 ‘je me prépare la nourriture, nous allons manger’ ou
 ‘je prépare la nourriture pour que nous mangions’
- b. [harape=bo hõ~hõ] [harape-ti udɛk=ba]
 RECIPR=ALL RED~signaler(avec bruit) RECIPR-ACC assembler=HOLIST
 ‘ils se donneront le signal les uns aux autres pour se réunir les uns les autres (dans le contexte d’une chasse)’

(iii) *ou une raison* :

- (306) [wanatʃi-tʃa tʃi-mi-ʃi-koro=ba=ka] [bato tʃiri ki]
 maïs-NF.PL 2SUI-NPAS-3OBJ.PL-brûler=HOLIS=? NEG remuer MOD.EMP.F
 ‘les (grains) de maïs sont en train de brûler parce que tu ne les remues pas’

Pour finir, il est possible de coordonner autant de propositions indépendantes, comme on l’a montré ci-dessus, que de propositions subordonnées. Il est très fréquent de rencontrer dans les récits la coordination de propositions adverbiales temporelles (308), mais aussi de propositions conditionnelles (309) :

- (307) a. iware [okoro=ʃe] [tʃi-p-i-nə=ʃe]
 après faire.jour=SUB 2SUI-NPAS-3OBJ.SG-voir=SUB
 ‘après, quand il fait jour, quand tu le vois:

o: to-hi ke ʃ-ø-ik-bɛkɛhi tʃi-mi
 oh ! DEM.NF.DISCR.SG-DIST ? 3SUI-PAS-1OBJ.SG-mettre.enceinte 2SUI-NPAS+AUX
 tu dis : oh ! C'est lui qui m'a mise enceinte’

- b. *ni-a=ta=hi* *ba* *kare* [*i-na-pok=ɾe*]
 3SUI-PAS-AUX=NF.SG=? AFFIR après 3SUI-DIR-naître=SUB
 ‘et ainsi, après, quand elle (la peinture corporelle) est apparue (sur le visage),

[*i-∅-na-okoro=ɾe*]
 3SUI-PASS-DIR-faire.jour=SUB
 quand il fit jour

na=bo=to *korẽ*
 DEM.NF.DENS.PROCH=ALL=EMPH aller
 c'est par ici même qu'il alla'

- (308) [*∅-mĩ-do=ɾeka*]
 1SUI-NPAS-monter=SUB
 ‘quand je monterai,

[*ka-purawə* *∅-p-i-hoke-tu~tu=ɾeka*]
 1POSS.SG-trompe 1SUI-NPAS-3OBJ.SG-trou-RED~jouer=SUB
 quand je soufflerai dans l'ouverture (litt. : jouer dans le trou) de ma trompe,

[*purawə* *fuka=bo* *wabə* *tʃi-mĩ=ɾeka*]
 trompe son=ALL écouter 2SUI-NPAS+AUX=SUB
 quand tu entendas le son de la trompe,

[*na* *okerək* *tʃi-mĩ-ka*]
 DEM.NF.DENS.PROCH direction 2SUI-NPAS+AUX-CONT
 tu iras vers la (bonne) direction'

6. CONCLUSION

Ce travail a été entrepris en vue d'une description de la morphosyntaxe du rikbaktsa dans le cadre de la linguistique fonctionnelle et typologique. Pour clore cette description, dans un premier temps, je récapitule les propriétés morphosyntaxiques qui semblent être les plus saillantes dans ce travail, puis je présenterai ensuite les traits typologiques qui caractérisent cette langue.

Tout d'abord, les parties du discours sont nettement différenciées. En effet, la langue fournit des critères morphosyntaxiques clairs qui caractérisent les catégories du nom, du verbe, de l'adverbe, de la postposition et finalement, de la particule. Il n'y a pas de classe d'adjectif. Les valeurs exprimées par les adjectifs, par exemple dans les langues romanes, sont exprimées par des nominalisations.

En ce qui concerne les deux parties du discours les plus importantes, à savoir le nom et le verbe, on a vu que la première concerne plus particulièrement les fonctions d'argument et de prédicat.

Le nom possède très peu de morphologie dérivationnelle ; il partage une série d'indices personnels avec le verbe, mais aussi avec les postpositions. De plus, les démonstratifs et les marques de genre et de nombre nominales donnent naissance à un ensemble de clitiques nominalisateurs dont l'emploi est très répandu dans la langue. Ils ont deux fonctions, celle de translatif et celle de participer à la constitution des pronoms de troisième personne, des proformes *uf* 'autre' et *mek* 'autre' et des particules modalisatrices d'emphatie et de focalisation. En tant que translatifs, les clitiques nominalisateurs sont

largement utilisés pour changer la catégorie lexicale des constituants, lexicaux ou syntactiques, vers la catégorie de nom (nominalisation clitique).

A propos des verbes, nous avons vu qu'ils sont divisés en trois sous-classes, à savoir : les auxiliés, les non-auxiliés et les auxiliaires, en fonction de leur capacité de s'associer ou non à l'auxiliaire. J'ai proposé comme hypothèse en ce qui concerne l'origine des sous-classes de verbes et l'apparition en dernier des verbes auxiliés, que ceux-ci proviendraient d'une classe d'idéophones qui se sont lexicalisés.

Les verbes sont morphologiquement plus complexes que les noms ; ils s'accordent avec le sujet et l'objet au moyen de préfixes flexionnels, en plus de la flexion du temps, de la direction spatiale et de l'aspect. Les préfixes verbaux qui ont plus d'un allomorphe (direction, temps et personne du sujet), subissent une règle de conditionnement régressif, ce qui n'a rien à voir avec la transitivité du verbe, comme ont pu le prétendre les études précédentes (Boswood 1978 et Silva 2005).

En syntaxe, à l'exception des particules, toutes les parties du discours peuvent assumer la fonction prédicative, sachant que la prédication est directe, c'est-à-dire, sans l'aide de copule.

La langue présente deux types de prédicats verbaux, l'un synthétique et l'autre complexe (respectivement, structure synthétique et structure périphrastique), lesquels se reflètent dans toute la grammaire de cette langue. En outre, il est à noter un phénomène intéressant dans les phrases à prédicat verbal complexe ayant un verbe lexical comme tête sémantique, le redoublement de la marque d'accusatif sur un syntagme nominal situé hors du domaine syntagmatique constitué du prédicat et de ses arguments.

Enfin, la langue possède très peu de mécanismes formels chargés de changer la valence des verbes. En revanche, elle dispose d'un grand nombre de verbes labiles.

Voici les principales caractéristiques typologiques qu'on a pu identifier dans cette langue :

- (1) Il s'agit d'une langue du type *head-marking*, ce qui signifie que la tête reçoit les marques de dépendance. Le marquage de personne sur la tête est un trait typologique important du rikbaktsa. Voyons les exemples du marquage de personne dans trois types de constituants :

[IP-N]_{SYNTAGME.GENITIVAL}

[IP-Postp]_{SYNTAGME POSTPOSITIONNEL}

[IP-temps-direction-IP-V]_{SYNTAGME VERBAL}

- (2) C'est une langue polysynthétique. Selon Baker (1996 : 17), les marques d'accord entre le verbe et ses arguments, de même que l'incorporation nominale, caractérisent les langues polysynthétiques. Le rikbaktsa a ces deux propriétés : il s'agit d'une langue du type *head-marking* et le nom peut être incorporé par le verbe. Le fait que, dans les constructions périphrastiques, le verbe lexical n'admette pas l'accord avec les arguments n'invalide pas cette analyse car, dans ces constructions-là, au moins un des arguments du verbe transitif est marqué sur la tête, le sujet étant alors marqué sur l'auxiliaire.
- (3) D'autre part, c'est une langue simultanément *non casuelle*, notamment dans les constructions synthétiques- où les arguments sont exprimés sur le verbe et les syntagmes nominaux ne portent aucune marque pour identifier leur fonction

syntaxique- et *casuelle*, dans les constructions périphrastiques, où le sujet est indexé au verbe et le constituant en fonction d'objet porte une marque de cas accusatif.

- (4) Il s'agit d'une langue à alignement accusatif. L'argument unique d'un verbe intransitif a les mêmes propriétés que l'argument agent des verbes transitifs et tous les deux sont marqués différemment de l'argument en fonction de patient.

Le rikbaktsa est une langue très peu décrite et cette étude est le premier travail du genre à en proposer une description morphosyntaxique. Tous les phénomènes existant en rikbaktsa n'ont pu être élucidés et ce travail se veut un point de départ pour des recherches ultérieures sur la grammaire de cette langue, mais aussi sur sa filiation génétique, sujet qui mérite encore des recherches.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADGER, D. 2002. *Core Syntax: A minimalist approach*. New York : Oxford University Press.
- ALEXIADOU, A. & ANAGNOSTOPOULOU, H. 2000. Clitic Doubling and Non-configurationality. In *Proceedings of the North East Linguistic Society 30*. Vol 1. MA : GLSA, p.17-28.
- ALVES, F. C. 2004. *O Timbira falado pelos Canela Apãjnekrá*. Thèse de Doctorat : Linguistique : Universidade Estadual de Campinas.
- ANDERSON, G. D. S. 2006. *Auxiliary verb constructions*. Oxford University Press.
- ANDERSON, J. M. 2000. Auxiliary. In BOOIJ, G., LEHMANN, C. & MUGDAN, J. (eds). *Morphologie : Manuel sur l'inflexion et Word Formation*. (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft). Vol. 1. Berlin : de Gruyter, p. 808-820.
- ANDERSON, S. R. 1985. Inflectional morphology. In SHOPEN, T. (ed.). *Language typology and syntactic description*. Vol. 3. Cambridge : Cambridge University Press, p. 350-201.
- ANDREWS, A. 1985. The major functions of the noun phrase. In SHOPEN, T. (ed.). *Language typology and syntactic description*. Vol 1. Cambridge : Cambridge University Press, p. 62-154.
- ARRUDA, R. S. V. 1992. *Os Rikbaktsa : mudança e tradição*. Thèse de Doctorat en Anthropologie : Pontíficia Universidade Católica de São Paulo.
- ATHILA, A. R. 2006. *Arriscando corpos : Permeabilidade, Alteridade e as formas de Sociabilidade entre os Rikbaktsa (Macro-Jê) do Sudoeste Amazônico*. Thèse de Doctorat en Anthropologie : Universidade Federal do Rio de Janeiro.

- BAKER, M. 1996. *The polysynthesis parameter*. New York : Oxford University Press.
- BENVENISTE, E. 1996. La nature des pronoms. In *Problèmes de linguistique générale I*. Paris : Gallimard, p. 251-257.
- BHAT, D. N. S. 2004. *Pronouns*. Oxford : Oxford University Press.
- BOSWOOD, J. 1971. *Phonology and morphology of rikbaktsa and a tentative comparison with languages of the tupi and jê families*. Mémoire de maîtrise en Linguistique : Reading University.
- BOSWOOD, J. 1973. Evidências para a inclusão do Aripaktsá no filo Macro-Jê. *Série Linguística*. n.1. Brasília : Summer Institute of Linguistics, p. 67-78.
- BOSWOOD, J. 1974a. Algumas funções de participante nas orações Rikbaktsa. *Série Linguística*. n. 3. Brasília : Summer Institute of Linguistics, p. 7-33.
- BOSWOOD, J. 1974b. Citações no discurso narrativo da língua Rikbaktsa. *Série Linguística*. n. 3. Brasília : Summer Institute of Linguistics, p. 99-129.
- BOSWOOD, J. 1978. *Quer Falar a Língua dos Canoeiros? Rikbaktsa em 26 lições*. Brasília : Summer Institute of Linguistics.
- BYBEE, J., PERKINS, R., PAGLIUCA, W. (1994). *The evolution of grammar: Tense, aspect and modality in the languages of the world*. Chicago : University of Chicago Press.
- COMRIE, B. 1985. Causative verb formation and other verb-deriving morphology. In SHOPEN, T. (ed.). *Language typology and syntactic description*. Vol. 3. Cambridge : Cambridge University Press, p. 309-348.
- CREISSELS, D. 2006. *Syntaxe générale une introduction typologique*. Vol. 1 et 2. Paris : Hermes Science Publications.

- CREISSELS, D. 2009. P-lability and radical P-alignment. In 19th International Symposium on Theoretical & Applied Linguistics. Aristotle University of Thessaloniki.
- CRYSTAL, D. 2008. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. Oxford : Blackwell Publishing.
- DICIONÁRIO RIKBAK TSA-PORTUGUÊS / PORTUGUÊS-RIKBAK TSA. 2007. Cuiabá : Associação Internacional de Linguística - SIL.
- DIXON, R. M. W. 1994. *Ergativity*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DORNSTAUDER, J. E. 1975. *Como pacifiquei os Rikbaktsa*. São Leopoldo : Instituto Anchietano de Pesquisas.
- DOURADO, L. G. 2001. *Aspectos da morfossintáticos da língua Panará (Jê)*. Thèse de Doctorat en Linguistique : Universidade de Campinas.
- ESTEVAM, A. M. 2011. *Grammaire du xavante*. Thèse de Doctorat en Linguistique : Université de Paris 7. [à paraître]
- FRADIN, B. 2003. *Nouvelles aproches en morphologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- GIL, D. 2005. From repetition to reduplication in Riau Indonesian. In HURCH, B. (ed.). *Studies in Reduplication*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- GIVÓN, T. 1997. Grammatical relations : An introduction. In GIVÓN, T (ed.). *Grammatical relations. A functionalist perspective*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- GIVÓN, T. 2001. *Syntax: A functional typology introduction*. Vol. 1 et 2. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

- GRINEVALD, C. 1999. Typologie des systèmes de classification nominale. *Faits de Langues*. Vol. 7, n. 14, p. 101-122.
- HAHN, R. A. 1976. *Rikbakca categories of social relations: an epistemological analysis*. Thèse de Doctorat en Anthropologie : Harvard University Press.
- HASPELMATH, M. 1993. More on typology of inchoative/causative alternations. In COMRIE B. & POLINSKY, M. (eds). *Causatives and transitivity*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, p. 87-120.
- HASPELMATH, M. 1999. External possession in an European areal perspective. In PAYNE. D. & BARSHI, I. (eds). *External possession*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- HEINE, B. 1993. *Auxiliaires : Cognitive forces and grammaticalisation*. Oxford : Oxford University Press.
- KEENAN, E. L. 1976. Towards a universal definition of "subject". In LI, C. N. (ed.). *Subject and topic*. London/New York : Academic Press, p. 303-333.
- KEMMER, S. 1994. Middle voice, transitivity, and the elaboration of events. In FOX, B. & HOPPER, P. J. (eds). *Voice.: form and function*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p.179-229.
- KOCH, H. 1984. The category of 'associated motion' in Kaytej. *Language in central Australia*. Vol. 1, p.23-34.
- KULIKOV, D. 1999. May he prosper in offspring and wealth : A few jubilee remarks on the typology of labile verbs and Sanskrit *púśyati* 'prosper; makes prosper'. In RAKHILINA, E. V. & TESTELETS, Y. G. (eds.). *Typology and linguistic theory : From description to explanation*. Languages of Russian Cultures. Moscow, p. 225-244.
- LAUNEY, M. 1994. *Une grammaire omniprédicative*. Paris : CNRS Editions.

- LAUNEY, M. 2002. Compound nouns vs. incorporation in Classical Nahuatl. In EVANS, N. & SASSE, H. (eds). *Problems of Polysynthesis*. Studia typological. Vol 4. Berlin : Akademie Verlag, p. 113-134.
- LETUCHIY, A.?. *Labiality and ergativity*. Moscow : Russian Language Institute. Disponible sur : <http://www.kongresuak.ehu.es/p275.shergact/en/contenidos/informacion/ergativity_programme/en_program/adjuntos/Alexander_Letuchiy.pdf> (Consulté le 29 février 2011).
- LUNKES, O. P. 1967. *Estudo fonológico da língua Ribaktsá*. Mémoire de maîtrise en Linguistique : Universidade de Brasília.
- MATTHEWS, P. H. 1991. *Morphology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- MEL'ČUK, I. 2006. *Aspects of the theory of morphology*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
- MITHUN, M. 1984. The evolution of noun incorporation. *Language* 60, p. 847-94.
- NEDJALKOV, V. P. & JAXONTOV, S. J. 1998. The typology of resultative constructions. In NEDJALKOV, V. P. (ed.). *Typology of resultative constructions*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, p. 3-62.
- NICHOLS, J. 1986. Head-Marking and Dependent-Marking Grammar. *Language* 62, p 56-119.
- NICHOLS, J. 1993. Transitive and causative in the Slavic lexicon: evidence from Russian. In COMRIE B. & POLINSKY, M. (eds). *Causatives and transitivity*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, p. 69-86.
- OLIVEIRA, C. C. 2005. *The language of the apinajé people of central Brazil*. Thèse de Doctorat en Linguistique : University of Oregon.

- PACINIE, A. 2000. *Pacificar: Relações interétnicas e territorialização dos Rikbaktsa*. Mémoire de maîtrise en Anthropologie : Universidade Federal do Rio de Janeiro.
- PALMER, F. R. 1994. *Grammatical roles and relations*. Cambridge : Cambridge University Press.
- PAYNE, T. E. 1997. *Describing morphosyntax: a guide for field linguists*. Cambridge : Cambridge University Press.
- QUEIXALÓS, F. 1996. Incorporação nominal em sikuni. In *Moara* 4. Belém : Universidade Federal do Pará, p.115-149.
- QUEIXALOS, F. 1998. *Nom, verbe et prédicat en sikuni (Colombie)*. Paris : Peeters.
- QUEIXALOS, F. 2002. Sur la distensivité. In *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*. Louvain/Paris : Peeters, p. 55-71.
- RIBEIRO, E. R. 2002. Direction in Karajá. In ESTRADA, F. Z. & CISCOMANI, R. M. O. (eds). *Memorias/VI Encuentro Internacional de Lingüística en el Noroeste*. Vol. 3. Hermosillo, Sonora : Editorial UniSon, p. 39-58.
- RODRIGUES, A. D. 2002. *Línguas brasileiras: Para o conhecimento das línguas indígenas*. Loyola : São Paulo.
- SALANOVA, A. P. 2007. *Nominalizations and aspect*. Thèse de Doctorat en Linguistique : Massachusetts Institute of Technology.
- SCHACHTER, P. & SHOPEN, T. 2007. Parts-of-speech systems. In SHOPEN, T. (ed.) : *Language typology and syntactic description*. Vol. 1. Cambridge : Cambridge University Press.
- SILVA, L. J. 2005. *Aspectos da fonologia e da morfologia da língua Rikbáktsa*. Mémoire de Maîtrise en Linguistique : Universidade de Brasília.

- TESNIERE, L. 1959. *Eléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- TREMAINE, S. *et al.* (eds). 1975. *Tsipynymyrykynahakysa bo ky ! Vamos estudar. Cartilha 2 na língua Rikbaktsa.* . Brasília : Ministério do Interior. FUNAI/Programa de Educação Bilingue, 40p.
- TREMAINE, S. *et al.* (eds). 1975. *Tsipynymyrykynahakysa bo ky ! Vamos estudar. Cartilha 3 na língua Rikbaktsa.* Brasília : Ministério do Interior. FUNAI/Programa de Educação Bilingue, 33p.
- TREMAINE, S. *et al.* (eds). 1975. *Tsipynymyrykynahakysa bo ky ! Vamos estudar. Cartilha 4 na língua Rikbaktsa.* Brasília : Ministério do Interior. FUNAI/Programa de Educação Bilingue, 31p.
- TREMAINE, S. *et al.* (eds). 1993. *Tsipynymyrykynahakysa bo ky ! Vamos estudar. Cartilha Ina língua Rikbaktsa.* 2^a edição. Cuiabá : Associação Internacional de Linguística – SIL, 54p.
- TREMAINE, S. *et al.* (eds). 1993. *Tsipynymyrykynahakysa bo ky ! Queremos aprender. Pré-Leitura. Rikbaktsa. Desenhos por artistas rikbaktsa.* Cuiabá : Associação Internacional de Linguística – SIL.
- TUNBRIDGE, D. 1988. Affixes of motion and direction in Adnyamathanha. In AUSTIN, P. (ed.). *Complex sentence constructions in Australian languages.* Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, p. 267-283.

ANNEXE : TEXTE

La réalité chez les Rikbaktsa se révèle plus aisément en passant par le portugais local. La spécificité de cette variété du portugais, dans laquelle sont traduits les récits rikbaktsa, rend ardue une deuxième traduction en français standard, j'ai donc décidé de laisser ce texte en portugais.

paçaheitja joho
 'história dos queixadas'

Narrador: Paulo Rikbaktsa
 Aldeia Barranco Vermelho
 Novembro de 2007

ʃi-ʃara-tʃa ʃara ɾ-ø-i-kəpə-kək
 pássaro-NF.PL pena 3SUIJ-PAS-3OBJ.SG-juntar-CONT
 'ele estava juntando as penas dos pássaros

i-wa=ta=hi ba korẽ:
 3POSS.SG=como=NF.SG=? AFIR ir.longe+CONT
 Por isso mesmo, ele foi caçar (lit.: estava indo longe).

hamõrẽ=ti i-ti beçe
 jacu=ACUS 3POSS.SG-ACU matar.SG
 e jacu, ele o matou.

iwaçe nimitʃik=ti i-ti beçe]
 depois jacamim=ACUS 3POSS.SG-ACUS matar.SG
 depois, jacamim, ele o matou

a-ʃo-tʃa=ti ʃi-ti beçe
 3-NF.DISC.PL.INDEF?-NF.PL=ACUS 3POSS.PL-ACUS matar.SG
 Outros (pássaros), ele os matou.

bairik=ti i-ti beçe
 mutum=ACUS 3POSS.SG-ACUS matar.SG
 mutum, ele o matou

hokta=ti i-ti beçe
 macuco.azulão 3POSS.SG-ACUS matar.SG
 macuco azulão, ele o matou,

t̃juãrã=ti i-ti beçe
 joaninha-ACUS 3POSS.SG-ACUS matar.SG
 joaninha, ele o matou

boto ji-paraki
 já 3POSS.PL-arco
 (Nessa época) já havia arco.

i-wa=t̃ʃa=hi ba o: mut̃ʃati ni-ø-a=ta=hi
 3POSS.SG=como=NF.PL=? AFIR oh! pensar 3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=?
 E por isso mesmo, o que pensou (disse:)

o: bato ji-fara ʃ-ø-i-boro=naha
 oh NEG 3POSS.PL-bicho 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-comer-PL.SUJ
 oh! assim não é possível comer pássaros!
 (a gente não come bicho!)

bato ji-fara ʃ-ø-i-boro=naha
 NEG 3POSS.PL-bicho 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-comer-PL.SUJ
 assim não é possível comer pássaros!
 (a gente não come bicho!)

ta-ba-ha-t̃ʃa=ti hui ni-ø-a
 3COREF.SG-matar.PL-N.PAC-NF.PL=ACUS apanhar.um.pouco 3SUJ-PAS-AUX
 ele apanhou um pouco da caça dele,

na=wa pokdi
 DEM.NF.DENS.PROX fazer.feixe
 e fez um feixe como assim.

i-wa=ta=hi ba korẽ nokpo
 3POSS.SG-como=NF.SG=? AFIR ir.longe andar.bastante
 Então, ele seguiu. Ele andou bastante,

jakara=bo na=wa Cabeseirinha=wa
 mato=ALAT DEM.NF.DENS.PROX=como Cabeceirinha=como
 e chegou no mato, como (na distância) da Cabeceirinha

ta-to i-fapə na=wa tihi tʃik~tʃik=ba
 ? 3POSS.SG-lugar DEM.NF.DENS.PROX=como ? red~varrer=HOLIST
 ele varreu o lugar dele, como assim (desse tamanho)

debaixo da árvore=to limpo na=wa=ti fogni
 abaixo.da.árvore=ENF limpo DEM.NF.DENS.PROX=como=ENF fazer
 ele fez um limpo debaixo da árvore, ele fez como assim (desse tamanho),

jakara opuke=ɾe
 mato debaixo=INESS
 debaixo do mato.

o: na=wa ke
 oh! DEM.NF.DENS.PROX=como ?
 (ele disse:)‘oh! É assim mesmo (que deve ser feito)!

ni-ø-a=ta=hi ba miɾe ɾ-ø-i-okbata
 3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=? AFIR HESIT 3SUJ-PAS-3OBJ.SG-começar
 Então, ele o começou.

tʃek tʃek tʃek na=wa
 REP REP fincar DEM.NF.DENS.PROX=como
 Ele estava fincando (as penas) assim.

ʃi-fara-tʃa=ti tʃek tʃek tʃek
 3POSS.PL-pena.da.asa-ACUS REP REP fincar
 Ele estava fincando as penas da asa deles (dos pássaros) (de um lado).

na taba tʃek tʃek tʃek
 DEM.NF.DENS.PROX outro.lado REP REP fincar
 e fincava do outro lado.

ʃatik ni-ø-a
 cercar 3SUJ-PAS-AUX
 Ele fez um cercado.

o waʃani=to ʃokni ni-ø-a
 oh! certamente=ENF fazer 3SUJ-PAS-AUX
 Oh! Eu fiz certo, disse!

o na=wa ni-ø-a
 oh! DEM.NF.DENS.PROX=como 3SUJ-PAS-AUX
 Oh! É assim (que se faz), ele disse!

na=wa=ta=hi ta-hiri-ɾa=ti
 DEM.NF.DENS.PROX=como=nf.sg=? 3COREF.SG-filho(a)-F.PL-ACUS

ʃtikɾo ʃtikɾo ni-ø-a ta-hiri-tʃa=ti
 REP enviar 3SUJ-PAS-AUX 3coref-filho(a)-NF.PL=ACU
 Depois, enviou as filhas e os filhos dele,

o na=ere ki-tʃa dəhə~dəhə tʃi-mi-ha
 oh! DEM.NF.DENS.PROX=INESS pessoa-NF.PL RED~sentar 2SUJ-NPAS-AUX-PL.SUJ
 (ele disse:) Oh! sentem aqui, pessoal.

ni-ø-a=tʃa=hi nihi
 3SUJ-PAS-AUX=NF.PL= ? sim
 Então, (eles disseram) sim.

i-wa=ta=hi ʃi-ti hukyɟ
 3SUJ-PAS-AUX=NF.SG= ? 3POSS.PL-ACUS levar
 e ele os levou.

iwaɾe taha-okara-wi=bo dəhə~dəhə
 depois 3COREF.PL-prender-N.LUG=ALAT RED~sentar
 Depois, eles foram para o curral deles e sentaram,

ni-ø-a=tʃa=hi ba ni-ø-də~də~dəhə-kə=naha
 3SUJ-PAS-AUX=NF.PL=? AFIR 3SUJ-PAS-RED~RED-sentar-CONT=PL.SUJ
 e então, todos sentaram.

paɾahei-tʃa okiri=ti dik~dik~dikik ni-ø-a
 queixada-NF.PL folha=ACUS RED~RED~apanhar.folha 3SUJ-PAS-AUX
 ele apanhou as folhas de queixada.
 (ele apanhou as folhas que transformam pessoas em queixadas)

iwaɾe ʃi-ti tirik tirik tirik
 depois 3POSS.PL-ACUS REP REP amassar
 Depois, ele estava amassando-as,

uhu uhu ni-ø-ka=ta=hi ba
 REP soprar 3SUJ+AUX-PAS-CONT=NF.SG=? AFIR
 e soprava (o pó na direção dos filhos dele).

atʃoko harere=bii harere=bii harere=bii=ba ni-ø-a=ha
 imediatamente REP REP falar-EST.NEG=HOLIST 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 Imediatamente, todos eles ficaram sem fala

o: na=wa porik=ti porik=taha ni-ø-a
 oh! DEM.NF.DENS.PROX=como encurvar.se-IMPER.SG encurvar=IMPER.PL 3SUJ-PAS-AUX
 Oh! encurve-se, encurvem-se assim.

na=wa=tatʃa=hi **ba** **paɾahei** **ni-∅-irik**
 DEM.NF.DENS.PROX=como=F.SG=? AFIR queixada 3SUIJ-PAS-transformar.se
 Assim, ela se transformou em queixada.

i-wa=tatʃa=hi **paɾahei-tʃa** **ni-∅-iri-kik=naha** **ni-∅-a**
 3POSS.SG-como=F.SG=? queixada-NF.PL 3SUIJ-PAS-transformar.se-CONT=PL.SUIJ 3SUIJ-PAS-AUX
 Por isso, eles estavam se transformando em queixadas

o **niihi**
 oh! sim
 Oh! Que legal!

na=ti **ʃi-tʃəhə-tʃa=ti** **piik**
 DEM.NF.DENS.PROX=ACUS 3POSS.PL-dedo-NF.PL=ACUS espremer
 Ele espremeu os dedos deles, estes.

na **taba** **ʃi-tʃəhə-tʃa=ti** **piik**
 DEM.NF.DENS.PROX outro.lado 3POSS.PL-dedo-pl.nf=acus espremer
 Espremeu os dedos deles deste lado,

na **taba** **piik**
 DEM.NF.DENS.PROX outro.lado espremer
 e espremeu deste (outro) lado.

i-wa=ta=hi **ba** **ʃi-ti** **arikik** **ni-∅-a**
 3POSS.SG-como=NF.SG=? AFIR 3POSS.PL-ACUS deixar 3SUIJ-PAS-AUX
 Por isso mesmo, ele os deixou (no curral).

ʃi-ti **arikik**
 3POSS.PL-ACU deixar
 Ele os deixou.

ni-∅-a=ta=hi **ba** **∅-p-ikʃi=ɾo** **ni-∅-a**
 3SUIJ-PAS-AUX=NF.SG=? AFIM 3SUIJ-PAS-voltar=ITER 3SUIJ-PAS-AUX
 Então (ele disse:) eu vou voltar novamente (eu vou embora).

niihi
 sim
 Eles concordaram.

ete=ɾo **nokpo** **dok**
 voltar=INTER andar.bastante chegar
 Ele voltou novamente. Andou bastante e chegou.

ni-ϕ-a=ta=hi **ba** **ɽu** **ɽu**
 3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=? AFIR dormir dormir
 Então, ele passaram-se dois dias (lit.: dormiu, dormiu.)

ba **kta** **atfoko** **ni-ϕ-harere=bii=ba=naha**
 AFIR MOD.EMP.NF/NF.SG imediatamente 3SUJ-PAS-falar=EST.NEG=HOLIST=PL.SUJ
 Com certeza, imediatamente todos eles ficaram sem fala.

i-wa=tatf'a=hi **ba** **atfoko** **na=wa** **tihi**
 3POSS.SG-como=NF.SG=? AFIR logo DEM.NF.DENS.PROX=como ?
 Por isso, logo, como a esta hora,

ʃi-okara-wə **kinu** **ba** **curral.de.boi=tʃa**
 3POSS.PL-cercar-N.LUG também AFIR curral.de.boi-NF.PL
na=wa **tihi** **i-ti** **ʃokni ni-ϕ-a**
 DEM.NF.DENS.PROX=como ? 3POSS.SG-ACUS fazer 3SUJ-PAS-AUX
 o curral deles também ele o construiu, igual a este, igual a um curral de bois.

ba **kta** **ufu** **ufu** **ni-ϕ-ka=ɽe**
 AFIR MOD.EMP.NF/NF.SG REP soprar 3SUJ+AUX-PAS-CONT=SUB
 Certamente, enquanto ele soprava (o pó das folhas),

atfoko **hui-tʃa** **ni-ϕ-iri-kik=naha**
 imediatamente árvore-NF.PL 3SUJ-PAS-transformar.se-CONT=PL.SUJ
 imediatamente, eles começaram a se transformar em árvores

i-wa-tʃa=hi **ɽ-ϕ-u=naha** **ɽ-ϕ-u=naha** **ɽ-ϕ-u=naha**
 3POSS.SG-como=NF.PL=? REP REP 3SUJ-PAS-dormir=PL.SUJ
 Então, passaram-se três dias, (lit.: eles dormiram, eles dormiram, eles dormiram)

ni-ϕ-a=ta=hi **ba** **ϕ-mi-na-kodori**
 3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=? AFIR 1SUJ-NPAS-DIR-visitar
 Por isso, o cunhado deles (disse): Eu vou visitá-los.

nokpo **dok** **ni-ϕ-a**
 andar.bastante chegar 3SUJ-PAS-AUX
 Ele andou bastante e chegou.

iktʃa **ba** **ẽrãkto** **wabə**
 olhar AFIR ficar.distante? ouvir
 Olhou. Admirou-se e ficou distante, ouvindo.

atiriri atiriri atiriri **ni-ϕ-ka=naha**
 REP REP barulho.de.queixada 3SUJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUJ
 (os queixadas) estavam fazendo barulho.

iwaçe ta-tfe **i-piri-wiri=ta=ti** **pu**
 depois 3COREF.SG-filho 3POSS.SG-pé-pulga-NF.SG-ACUS levar.sobre.si
 Depois, ele levou o filho dele, o que tinha bicho de pé.

ta-tfe-tuk **taparak=ta** **miçe**
 3COREF.SG-filho-INSTR.COM primeiramente-NF.SG HESIT

tji-mi-wak=naha **kta** **ni-ø-a**
 1SUJ-NPAS-caçar= PL.SUJ EXORT.NF/NF.SG 3SUJ-PAS-AUX
 Ele falou ao filho dele, o mais velho: vamos caçar!

ni-ø-a=ta=hi **niihi ni-ø-a**
 3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=? sim 3SUJ-PAS-AUX
 Ele (o filho dele) concordou.

i-ti **oktahirik** **i-ti** **puhirik**
 3POSS.SG-ACUS levar 3POSS.SG-ACUS carregar.sobre.as.costas
 Ele o levou, ele o carregou.

nokpo **dok**
 andar.bastante chegar
 Ele andou bastante e chegou.

ikia kta=ja **no-hi=eçe** **tihi**
 você FOC.NF.SG=INTER DEM.NF.DENS-DIST=INESS ?
 ‘e você? Fique lá mesmo, no alto’

bio-ba=eçe **koro=ti**
 alto-?=INESS ficar?=IMPER.SG

ni-ø-a=ta=hi **niihi**
 3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=? sim
 Ele (disse): sim

i-ti **dore**
 3POSS.SG-ACUS deixar
 Ele o deixou.

a-ta **duba nokpo** **dok**
 3-NF.DISC.SG REST andar.bastante chegar
 Somente ele andou bastante e chegou (ao cercado dos porcos).

iktfa ba
 olhar AFIR
 Ele olhou e admirou-se.

ʃi-ak-foho-budu-ĩ=tʃa3POSS.PL-?-voz-classe.grande-EST.AFIR=NF.DISC.PL 3SUJ+AUX-PAS=PL.SUJ=NF.PL=?
Eles (queixadas) estavam com a voz grossa (lit.: voz grande).**ni-∅-ka=naha=tʃa=hi****o amõ ʃkaraba**

oh! porque INTER

Oh! porque (eles estão com a voz grossa)?

ʃtuba dik-ʃapare

um ?-abrir

Ele (homem) abriu um (queixada)

(Ele deixou um queixada sair)

ʃtuba puke. paçahei

um sair queixada

ʃfibik na=wa=ta

DIM DEM.NF.DENS.PROX=como=NF.SG

ʃfibik puke

DIM sair

Um saiu. Um queixadinha, um assim(zinho), saiu.

iwatato

?

ta-ti

3COREF.SG-ACUS

difaha

alimentar.se

Ele estava se alimentando.

difaha difaha difaha difaha=ba

REP REP REP alimentar.se=HOLIST

Estava se alimentando.

iwatokto

?

i-∅-nako-ko

3SUJ-PAS-engordar-CONT

(por causa da comida,) ele estava engordando.

ʃiçoni ʃokni poẽtʃik=biĩ=ta

grande tornar.se pequeno=EST.NEG=NF.SG

paçahei ni-∅-irik

queixada 3SUJ-PAS-transformar.se

Ele se tornou grande. O queixada grandão (lit.: não pequeno) se transformou.

tih i-ti

flechar 3POSS.SG-ACUS

ʃikohik

ferir.com.flecha

Ele (homem) o flechou. Ele o feriu com flecha.

nokpo

andar.bastante

pã

morrer

Ele (queixada) andou e morreu.

i-ti

3POSS.SG-ACUS

wi

REP

wi

REP

wi

esquartejar

puhirik

carregar

Ele o esquartejou e o carregou.

ø-p-ikʃi=ɾo

1SUJ-NPAS-voltar=ITER

Eu vou voltar de novo (ele disse).

ta-tʃe=ti

3COREF.SG-filho=ACUS

ta-ʃik-hi

3COREF.SG-carregar-N.PAC

bete i-ti

sobre 3POSS.SG-ACUS

puhirik

carregar

Seu filho, ele o levou sobre sua carga.

tipa kta

vamos MOD.EMP.NF.SG/NF.SG

Vamos!

nõ:

ir.longe

tokbaha

meio dia

dok

chegar

Ele andou bastante e ao meio dia chegou.

tokbaha i-bo

meio dia

3POSS.SG-ALAT

dok

chegar

Ele chegou para ela (esposa) ao meio dia.

ni-ø-a=ta=hi

3SUJ-PAS-AUX=NF.SG=?

ba

AFIR

paku

entrar.em.casa

ifkibõ

colocar.no.chão

Então, ele entrou em casa e o deixou no chão (a carga dele).

witik kinu

mulher também

tʃi-k-ɾ-ikʃi

2SUJ-PAS-DIR-voltar

A mulher (disse): você chegou?

ihi

sim

i-k-ɾ-ikʃi

1SUJ-PAS-DIR-voltar

ktʃa

MOD.EMP.NF.SG/NF.PL/F

Sim, eu cheguei!

to-hi

DEM.NF.DISC.SG-DIST ?

tʃi ka-ʃik-hi

1POSS.SG-carregar-N.PAC

paçahei ni-ø-a

queixada 3SUJ-PAS-AUX

hi

CERT

Ele disse: o queixada é minha carga.

tʃi-k-ʃi-piktomo

2SUJ-PAS-3OBJ.PL-encontrar

Você os encontrou? (queixadas)

ihi

Sim

i-k-ʃi-piktomõ

3SUJ-PAS-3OBJ.PL-encontrar

ni-ø-a

3SUJ-PAS-AUX

Sim, eu os encontrei, ele disse.

a-tatʃa=hi **ba** **i-ti** **ri-do** **ri-do** **ri-do**
 3-F.SG=? AFIR 3POSS.SG-ACUS REP REP pêlo-queimar
 Ela mesma estava lhe sapecando o pêlo,

ki-kiri=bo **nənə** **nənə** *pedaço* **nənə** **nənə**
 pessoa-F.PL=ALAT dar dar pedaço dar dar
 e distribuiu pedaços às mulheres.

maku **paçahei** **ni-ø-fi-beçe** **ni-ø-a=ha**
 marido queixada 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-matar.SG 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 Seu marido matou queixadas? Disseram elas.

ni-ø-fi-beçe **ba**
 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-matar.SG AFIR
 Ele os matou!

i-k-fi-piktomo
 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-encontrar
 (Ele disse:) eu os encontrei.

ma
 INCRED
 (eu disse:) será?

a-ta=hi **ba** **i-harek=ti** **mikiri=bo** **wabehik**
 3-NF.SG=? AFIR 3POSS.SG-cabeça=ACUS casa.dos.homems=ALAT levar
 Ele mesmo levou a cabeça dele (do queixada) para a casa dos homens.

o **tʃ-i-harek-ʃa=naha** **ktʃa.** **ki-tʃa**
 oh! 1SUJ-3OBJ.SG-cabeça-cozinhar=PL.SUJ MOD.EMP.NF/NF.PL/F pessoa-NF.PL
 Oh! Vamos lhe cozinhar a cabeça, pessoal!

ihi **ni-ø-a=ha**
 sim 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 Sim, eles disseram.

kokdik. **i-ti** **ʃa** **ʃa** **ʃa** **ʃa** **difaha=ba**
 cozinhar? 3POSS.SG-ACUS REP REP REP REP alimentar=HOLIST
 Ela (cabeça) cozinhou. Eles estavam cozinhando-a e todos eles comeram.

mek=tʃa=to **o** **paçahei-tʃa** **tʃi-k-fi-piktomõ** **кта**
 outro=NF.PL=ENF oh! queixada-NF.PL2SUJ-PAS-3OBJ.PL-encontrar MOD.EMP.NF.SG/NF.SG
 Os outros (disseram:) Você encontrou queixadas?

o paçahei-tʃa i-k-ʃi-piktomõ kta
 oh! queixada-NF.PL 1SUJ-PAS-3OBJ.PL-encontrar MOD.EMP.NF.SG/NF.SG
 Oh! Eu encontrei queixadas!

o paçahei-tʃa i-k-ʃi-beçe
 oh! queixada-NF.PL 1SUJ-PAS-3OBJ.PL-matar.SG
 Eu matei queixadas.

o ha=na=bo ʃa ni-ø-wa-kak=naha
 oh! INTER=NF.DENS=ALAT INTER 3SUJ-PAS-fugir-CONT=PL.SUJ
 Oh! Para onde eles fugiram?

mibarapeto na=bo ni-ø-wa-kak=naha
 mentir DEM.NF.DENS.PROX=ALAT 3SUJ-PAS-fugir-CONT=PL.SUJ
 Ele mentiu. (disse:) Eles fugiram para cá,

i-tʃipa ʃak taba i-tʃipa=bo
 3POSS.SG-braço margem outro.lado 3POSS.SG-braço=ALAT
 (eles fugiram) para o outro lado da margem do córrego, para o córrego.

i-tʃipa ʃaha taba ni-ø-wa-kak=naha
 3POSS.SG-braço cabeceira outro.lado 3SUJ-PAS-fugir-CONT=PL.SUJ
 Eles fugiram para o outro lado da cabeceira do córrego.

o katʃa bui mi-doho ta-beçe ni-ø-a=ha
 oh! nós amanhã 1POSS.PL-alimento 3COREF.SG-matar.SG 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 Oh! No que nos concerne, amanhã nosso alimento vai ser matado.

ihi aidi tekiahi
 sim rápido IMPER.NF
 Sim. Então vão logo!

ko-ko-korẽ tʃi-mi-wak=naha kta ni-ø-a=ha
 RED~RED~andar.bastante 1SUJ-NPAS-caçar=PL.SUJ EXORT.NF/NF.SG 3SUJ-PAS-AUX=PL.SUJ
 Eles foram. Vamos caçar! Disseram.

taha-boto-tʃa-ti ʃi-ti dok dok dok
 3COREF.PL-flecha-NF.PL=ACUS 3POSS.PL-ACUS REP REP arrumar.flecha
 Eles estavam arrumando-as, as flechas deles.

ni-ø-ʃi-do~dok=ba=naha=çe kaçe hinipĩ
 3SUJ-PAS-3OBJ.PL-RED~arrumar.flecha=HOLIS=PL.SUJ=SUB depois dormir
 Quando eles arrumaram-nas todas, eles dormiram.

orowok ni- \emptyset -a o tʃi-mi-wak=naha kta
 amanhecer 3SUIJ-PAS-AUX oh! 1SUIJ-NPAS-caçar=PL.SUIJ EXORT.NF/NF.SG
 ‘Amanheceu. Vamos caçar!’

ko-ko-kore ni- \emptyset -i=ha. i-tʃipa tʃaha taba
 RED~RED~andar.bastante 3SUIJ-PAS-AUX=PL.SUIJ 3POSS.SG-braço cabeceira outro.lado
 Eles seguiram. Eles foram para o lado da cabeceira do córrego.

ha=na=bo ʃkaraba
 INTER=NF.DENS=ALAT INTER

to-hi ni- \emptyset -ʃi-beçe=naha=tʃa ni- \emptyset -a
 DEM.NF.DISC-DIST 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-matar.SG-PL.SUIJ-PL 3SUIJ-PAS-AUX
 Para onde foram os que ele matou? Disse ele.

ni- \emptyset -a=ha=tʃa=hi ni- \emptyset -ʃi-biri-ki=naha
 3SUIJ-PAS-AUX-PL.SUIJ=NF.PL=? 3SUIJ-PAS-3OBJ.PL-procurar-cont=PL.SUIJ
 Então, eles os procuravam.

na=bo okehiri
 DEM.NF.DENS.PROX=ALAT dar.uma.volta

bato ʃi-ʃke=bo hərə
 NEG 3POSS.PL-caminho=ALAT encontrar
 Eles deram uma volta para cá e não encontraram o caminho.

o ha=na=bo ʃkaraba
 oh! INTER=NF.DENS=ALAT INTER
 ‘oh! Para onde eles foram?’

ha=na taba ʃkaraba
 INTER=NF.DENS outro.lado INTER

\emptyset -p-i-taba-ka=naha ni- \emptyset -a=ha
 3SUIJ-NPAS-3OBJ.SG-andar-CONT=PL.SUIJ 3SUIJ-PAS-AUX=PL.SUIJ
 Para que lado será que eles estão andando? Disseram eles.

no-hi=bo tihi i-tʃipa ʃak taba
 DEM.NF.DENS-DIST=ALAT ? 3POSS.SG-braço margem outro.lado

ni- \emptyset -kara-naha tuba
 3SUIJ+AUX-PAS-CONT=PL.SUIJ DUB?
 Provavelmente eles estão andando para lá mesmo, para a margem do córrego.

i-wa=tʃa=hi o ta=bo kta
 3POSS.SG-como=NF.PL=? oh! DEM.NF.DISC.PROX=ALAT EXORT.NF/NF.SG
 Por isso (disseram:) Vamos por aqui!

okehiri **bato** **dik**
 dar.uma.volta NEG ?
 Eles deram uma volta e não havia (rastros das queixadas).

eḡeme=ti **duba** **i-ti** **beḡe**
 macaco.coatá=ACUS apenas 3POSS.SG-ACUS matar.SG
 Eles o mataram, apenas macaco coatá,

bua=ti **i-ti** **beḡe**
 macaco.prego=ACUS 3POSS.SG-ACU matar.SG
 e macaco prego.

õ: **dok** **dok**
 andar+CONT REP chegar
 Eles andaram bastante e chegaram.

a-ta **kta** **ke** **ba** **a-ta=to** **ni-ø-api-kik=to**
 3-NF.DISC.SG FOC.NF.SG ? AFIR 3-NF.DISC.SG=ENF 3SUI-PAS-esperar-CONT=ENF
 E ele, ele estava aguardando.

ha=wa=ja **o** **bato**
 INTER=como=INTER oh! NEG
 ‘Oh! E como foi (ele disse)? Oh! Não (havia queixadas).

ha=na=bo=ja
 INTER=NF.DENS=ALAT=INTER
 Para onde tem (queixadas)?

katʃa **ba** **na=wa** **tʃi-k-ḡi-okehiri=naha**
 nós AFIR DEM.NF.DENS.PROX=como 1SUI-PAS-DIR?-dar.uma.volta=PL.SUI
 Nós mesmos demos uma volta assim.

bato **ʃi-ti** **piktomõ**
 NEG 3POSS.SG-ACUS encontrar
 vocês não os encontraram?

o: **bato** **ʃi-ti** **piktomõ (...)**
 oh! NEG 3POSS.SG-ACUS encontrar
 oh! nós não os encontramos (...)